DOUZE PAGES

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE PAR JOUR 31,341

NEUVIEME ANNEE—No 280 MONTREAL, SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1893 UN CENTIN

Bibliothèques Publiques



LE BRITISH MUSEUM DE LONDRES

A TRAVERS LES BIBLIOTHEQUES

La campagne entreprise par la PRESSE il y a déjà plus d'un an, pour obtenir à Montréal la fondation d'une bibliothèque publique, semble enfin devoir être couronnée de succès. En prévision de cet heureux événement examinons quelques-unes des institutions du genre qui existent déjà tant à l'étranger qu'au Canada.

Constatons tout d'abord que l'usage des bibliothèques est de beaucoup antérieur à l'imprimerie, puisque la tradition veut que la première bibliothèque ait été formée à Memphis 2,000 ans avant Jésus-Christ par le roi Osymandias qui régnait en Egypte. Cette bibliothèque se composait d'une certaine collection de manuscrits en caractères samaritains (ancien hébreu) qui avaient remplacé les signes hiéroglyphiques, dont la connaissance était un secret pour le vulgaire.

La plus importante de toutes les bibliothèques que posséda l'antique Egypte fut celle d'Alexandrie, dont les Ptolémées furent les fondateurs et où l'on compta, dit-on, jusqu'à 700,000 volumes. Bien que les bibliothèques grecques n'aient jamais acquis l'importance de celles d'Egypte et malgré l'absence de renseignements précis à leur égard, on ne peut douter qu'elles ne fussent nombreuses et que quelques-unes n'aient compté un nombre de volumes considérable. Il importe de savoir que ce qu'on appelait volumes alors n'était autre chose que de longues bandes de feuilles, de peaux ou de papyrus, roulées ou assemblées en forme d'éventails.

La première bibliothèque à Rome fut fondée par Asinius Pollion. A la bibliothèque de Pollion succéda celle d'Auguste, sur le Mont Palatin. Lorsque Constantin le Grand transporta le siège de l'empire romain à Constantinople, il y fit établir à grands frais une magnifique bibliothèque, dans laquelle il parvint réunir plus de 6,000 volumes, et ce nombre s'accrut singulièrement par les soins des successeurs de ce prince, puisque, à la mort de Théodose, elle en comptait 100,000.

En occident, après la chute de l'empire romain, les lettres ne furent plus cultivées que dans les monastères, et c'est là que se réfugièrent toutes les collections de livres : la bibliothèque de St Victor fut la plus célèbre entre toutes. Sous la domination des Maures, l'Andalousie possédait toutefois soixante-dix bibliothèques dont une, celle de Cordoue, contenait 250,000 volumes.

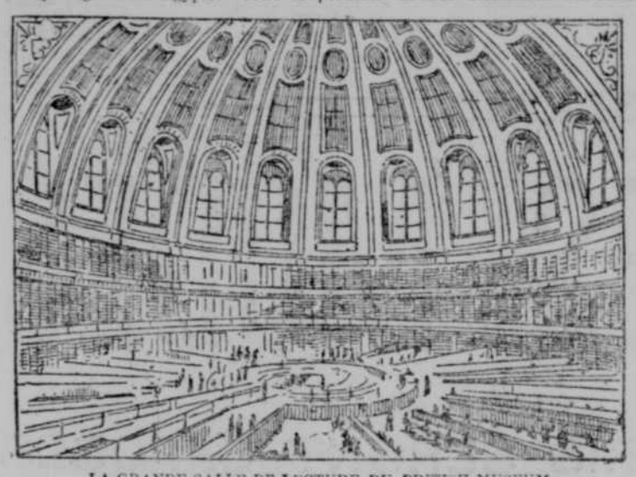
Comme bien on le pense, c'est de l'invention du papier de chiffon au XIIIe siècle que date l'essor du livre, et c'est de l'invention de l'imprimerie en 1436, que date l'essor de la bibliothèque.

La plus importante de toutes celles qui existent aujourd'hui est incontestablement la Bibliothèque Nationale de France ; on s'en fera une idée par les quelques renseignements suivants :

Le catalogue de cette bibliothèque, comme on peut le voir par une de nos gravures, occupe à lui seul une vaste salle et requiert les services de tout un personnel. C'est que ce bureau a une importance capitale. Il est pour la bibliothèque l'équivalent de ce que l'on appelle dans les administrations le "bureau d'ordre," qui permet de retrouver toujours la trace des affaires. Or, si l'ordre est indispensable dans toute administration, on peut dire qu'ici il est plus qu'indispensable A la Bibliothèque l'ordre est l'essence même du service. La bibliothèque Nationale est un océan de livres ; mais un océan d'une nature particulière, dont chaque goutte doit conserver une individualité distincte, ne doit jamais être susceptible de confusion avec une de ses pareilles, et doit enfin pouvoir être toujours discernée sans hésitation et retrouvée à première réquisition. Des bibliothécaires peuvent dire d'un livre : "Nous ne l'avons pas". Dire : "Nous ne savons pas si nous l'avons," ou "Nous ne le retrouvons pas," serait l'opprobre.



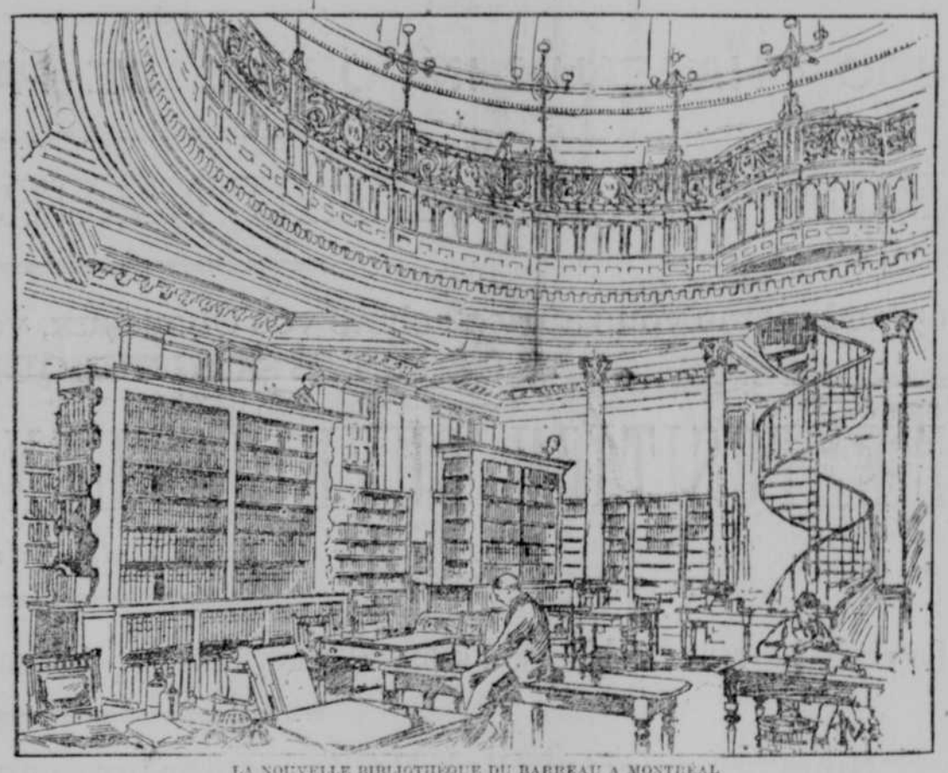
LA GRANDE SALLE DE LECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS



LA GRANDE SALLE DE LECTURE DU BRITISH MUSEUM



LE CHATEAU RAMEZAY, où l'on songe à installer la bibliothèque publique de Montréal



LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DU BARREAU A MONTREAL

Le bureau d'ordre de la Bibliothèque a pour considérable et délicate besogne : 1o d'inventorier le livre sous un numéro définitif,—si vous le voulez, sous un numéro matricule,—en langage technique de lui donner une cote qui fixera sa place sur les rayons et permettra de le trouver ; 2o de le cataloguer en rédigeant une fiche, qui permettra de le chercher, de constater sa présence, de connaître sa cote.

D'une façon générale, sauf exception, la cotation comprend actuellement trois éléments : 1o Une lettre de série correspondant à l'une des branches du savoir humain ; 2o l'indication du format, importante pour localiser les recherches ; 3o le numéro individuel du livre.

Nous allons donner la signification des lettres de série. Nous ne craindrons pas de citer des chiffres, car nous ferons ainsi connaître la composition de la Bibliothèque. Et puis, quand ils atteignent à cette importance, les chiffres, loin d'être arides, deviennent un élément de curiosité et d'intérêt.

A, B, C, D *bis*, sont l'Ecriture Sainte, la Lithurgie et les Conciles, les Pères de l'Eglise et la Théologie. Le tout en 140,000 articles. Pour donner une idée de la manière dont s'accroît la Bibliothèque, mentionnons ici les paroissiens et petits livres de dévotion. Il en est déposé moyennement 500 par an. Au bout d'un siècle, cela fait 50,000, et occupe plus d'un mille de rayons.

E. E*. F. sont le Droit et la Jurisprudence, avec 160,000 articles dont 12,000 thèses.

G. Géographie et histoire générale, 40,000 cotes—H. Histoire ecclésiastique, 35,000 — J. Histoire ancienne, 25,000—K Histoire d'Italie, 18,000.

L. cette lettre est pour nous d'un intérêt puissant, c'est l'Histoire de France, formant le fonds le plus considérable de la Bibliothèque : 260,000 articles en 400,000 volumes.

M. N. O. O. *bis*. O *ter*, P. P *bis*, Histoire d'Allemagne, 56,000 ; de la Grande-Bretagne, 14,000 ; d'Espagne et Portugal, 7,500 ; d'Asie, 6,500 ; d'Afrique, 3,300 ; d'Amérique, 8,000 ; d'Océanie, seulement 300.

Q. Bibliographie. Cette division ne contient pas moins de 75,000 articles, dont 60,000 catalogues de ventes ou de libraires, sous la marque spéciale Qv.

R. Sciences philosophiques, morales, physiques, 90,000. S. sciences naturelles, 65,000 — T. médecine, 58,000. Plus un remarquable fonds de 90,000 thèses.

V. Sciences et arts, 120,000.—Vm. Musique, 16,000 volumes ; plus 4,000 cartons contenant des morceaux par centaines de mille.

X. Linguistique et rhétorique, 50,000.

Y. Poésie et théâtre, fonds considérable, 175,000. Plus une série Yth, pièces de théâtre parues isolément, 50,000 dont 50,000 françaises.

Yhz est une section qu'il a fallu créer dès le milieu du dix-huitième siècle pour les romans, vu leur développement formidable. Actuellement, 105,000 articles.

Z, Polygraphes. Section importante où figurent des écrivains qui ont traité de matières variées et que l'on ne peut faire entrer en bloc dans une des lettres précédentes. Par exemple, les œuvres complètes de Voltaire, Diderot, etc., 105,000 articles.

Total général : 1,800,000 articles formant 2,000,000 de volumes. Mais c'est 3,000,000 d'articles qu'il faut dire, beaucoup d'articles étant souvent réunis sous un même numéro. Ainsi, 3,000 recueils factices ne comptent chacun que pour un numéro, et contiennent, par exemple : le recueil des Sociétés de secours mutuels, 17,000 pièces ; le recueil des compagnies de chemins de fer, 22,000 ; la série des petits morceaux de musique, romances, chansons, quadrilles, valses, 200,000 (au moins).

Nous savons maintenant comment le livre est inventorié. Pour le cataloguer, on procède actuellement comme il suit :

Pour chaque livre entrant, il est établi une fiche, rédigée suivant les méthodes convenables en pareil sujet, et avec tout le discernement qu'exige ce travail délicat. Au bout du mois l'ensemble des fiches est imprimé et donne un *Bulletin mensuel* en deux séries, française et étrangère.

Le bulletin est un précieux instrument de recherches mis à la disposition des travailleurs : il est non moins précieux pour la Bibliothèque ; on en découpe chaque article, que l'on monte sur des fiches, au nom de l'auteur, et au nom du sujet ou des sujets traités. Ainsi, supposons qu'un officier publie un livre sur l'emploi de l'électricité dans la direction des aérostats pendant les manœuvres. Des fiches seront établies, au nom de l'auteur, à *électricité*, à *moteur*, à *aérostats*, à *art militaire*, etc., et le livre pourra ainsi être retrouvé dans tous les ordres de recherches.

Les fiches, assemblées dans des reliures mobiles, simples et pratiques, constituent deux répertoires, l'un par ordre d'auteurs, l'autre par nature de sujets. Ils forment actuellement 900 registres in-folio. Si vous cherchez un nom d'auteur, Pasteur, par exemple, vous pourrez reconstituer le catalogue de tout ce que cet auteur a écrit. Si vous cherchez le même mot aux matières vous y trouverez tout ce qui a été écrit sur M. Pasteur.

Tel est actuellement, et depuis l'origine du *Bulletin* (1875 pour les étrangers, 1882 pour les français), le système de catalogue.

Contre les brutalités matérielles que le public exerce sur le livre, il est une mesure de salut, employée pour les livres précieux, c'est de les retirer des magasins ordinaires, où on les remplace par une fiche, et de les faire passer,

(Suite sur la septième page)



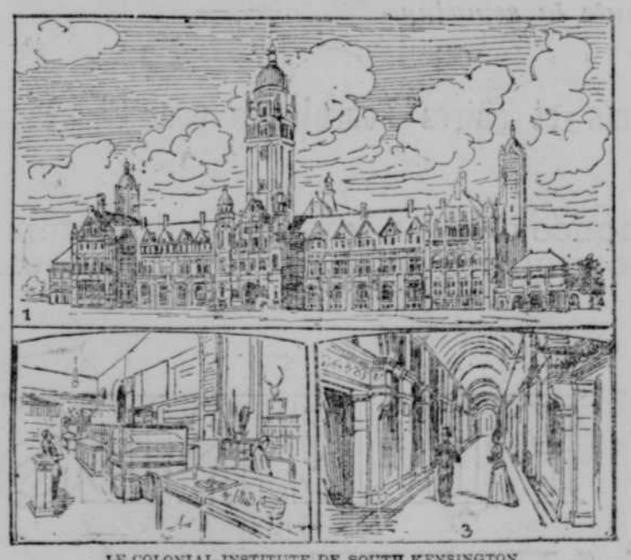
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE WASHINGTON



LA SALLE DU CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS



LA BIBLIOTHÈQUE D'OTTAWA



LE COLONIAL INSTITUTE DE SOUTH KENSINGTON

FEUILLETON DE *LA PRESSE*

PAUVRES PETITS

(24)

(SUITE)

—A quoi bon ? Nous vivons tranquillement depuis trois mois dans ce logement de cent écus situé dans une impasse de Vaugirard, où la police elle-même ne nous dénichera pas. Soupplet s'est grimé et déguisé en vieux rentier, dont nous passons, toi et moi, pour être les fils respectueux. Si l'on demandait au concierge des renseignements sur les locataires, il nous représenterait comme des petits saints. Entre nous, il était temps de nous faire oublier, et le sous-sol du père Truffen n'était pas une cachette suffisante. Nous possédons assez d'argent pour attendre l'occasion de monter un grand coup, et cette occasion, Ecoute-s'il-Pleut nous la fournit en même temps que l'impunité.

—Bah ! fit Jobline.

—Tu es trop jeune pour comprendre, fit Franc-Mitou ; mais je suis certain que Roch Soupplet a déjà deviné.

—L'enfance de l'art ! quoi : fit le récidiviste.

—Raconte, reprit Adam, dont l'ignoble face s'enflamma.

—Jules Varan, appelons-le maintenant comme tout le monde, Jules Varan est l'homme de confiance, le secrétaire de M. Goneix, un banquier vingt fois millionnaire. Or, suivez mon raisonnement : Jules Varan est ce que nous sommes, un voleur ; ne nous inquiétons ni de son repentir, ni de ses résolutions ; le passé est le passé, et quoi qu'il fasse dans le présent et dans l'avenir, ce passé retombera sur lui, et attirera sur lui une suspicion perpétuelle.. Quand on a eu le cou pris dans un carcan, la marque en reste ; ces bijoux-là causent des plaies inguérissables jusqu'à ce que..

—Jusqu'à ce que quoi ? demanda Jobline.

—Jusqu'à l'heure où le couperet nous abat la tête.

—Tais-toi ! s'écria Adam, tu me fais froid dans le dos.

—Ce n'est pas gai, dit Roch, mais c'est pratique. Continue, Franc-Mitou.

—M. Goneix ignore le passé de Varan, sans cela il ne l'aurait jamais investi de fonctions semblables à celles qu'il remplit chez lui. Varan reçoit de l'argent, répand les aumônes de son maître, transporte de Neuilly à Paris des valeurs considérables. Or, que M. Goneix soit volé, que M. Goneix découvre en même temps que son factotum, son protégé, sort d'une maison de correction, et son opinion est faite. Le crime retombe sur le secrétaire. Voilà pourquoi nous devons nous garder de chercher à revoir notre ancien camarade. La rencontre d'il y a trois mois doit lui être sortie du souvenir, et quand la poire sera mûre, nous la cueillerons tranquillement.

—Que comptes-tu faire ?

—Deux choses : m'arranger de façon à faire entrer dans la maison de banque de Paris un espion qui nous renseigne d'une façon positive sur certains détails ; ensuite trouver le moyen d'éloigner de la maison de Neuilly les domestiques qui pourraient nous gêner le jour de l'expédition. Il serait inutile de songer à forcer la caisse de la maison de banque, mais il nous sera facile de profiter d'une absence de M. Goneix pour dévaliser la villa. La chose mérite réflexion, nous devons combiner notre plan avec soin, si nous voulons non seulement échapper à tout danger, mais encore faire retomber l'accusation sur Varan.

—Toi, dit Adam Jobline, tu as du génie !

—Est-ce qu'on jouera du couteau ? demanda Soupplet.

—Je ne le crois pas, dit Franc-Mitou, et à moins de cas de défense personnelle nous devons éviter d'en venir à cette extrémité. La prison, les geôles, et les bagnes sont des cages dont on peut sortir, mais quand on se trouve sur le chemin de *l'Abbaye de Monte à Regret*, c'est autre chose.

—As-tu songé à choisir celui qui entrera comme employé dans la maison de banque ?

—Honoré Sauval fera parfaitement l'affaire. Il est joli garçon, s'exprime bien, et possède une belle écriture. Jusqu'à ce que tout soit prêt pour cette expédition, Soupplet semblera le meilleur des pères, et nous, les plus respectueux des fils.

—C'est entendu, dit Jobline.

—Je vous donne ma bénédiction, ajouta le vieux Roch.

En effet, depuis trois mois, Franc-Mitou et les misérables placés sous sa direction, car si Soupplet avait vieilli dans le crime, Franc-Mitou possédait plus d'invention, tous vivaient dans une sorte de calme. L'argent ne leur manquait pas. S'ils s'ennuyaient trop de leur existence sédentaire, ils passaient quelques nuits à boire ou à jouer, en compagnie de leurs camarades, dans la cave du brocanteur recéleur Isaac Truffen, qui continuait à s'enrichir, et aurait pu doubler sa houppelande avec des billets de la banque de France. Les voleurs se faisaient oublier de la police. Ils avaient disparu à la façon des taupes qui s'enfoncent sous terre.

Tandis que se tramait le double complot ayant pour but de dévaliser la maison de Neuilly, et de rejeter l'odieux de ce vol sur Jules Varan, celui-ci continuait une vie de travail et d'œuvres excellentes ; jamais il ne songeait qu'il comptait vingt ans et que les jeunes gens de son âge sont généralement avides de plaisirs. La dure leçon du passé avait éteint chez lui tout désir de mouvement bruyant et tout besoin de distractions. Son âme ne respirait que dans la pratique de ses devoirs. Tout ce qui ne concernait point ce qu'il devait à M. Goneix, aux études qui remplissaient ses heures de loisir, à ses obligations de famille, lui semblait non pas seulement inutile, mais dangereux.

Nous disons ses obligations de famille, car Jules Varan avait depuis peu accompli un acte grave. Apprenant que la situation de sa mère s'améliorait, que l'on signalait des retours de jour en jour plus marqués vers l'intelligence et le souvenir, il la retira de l'hospice où il payait sa pension, et la plaça à Neuilly chez une vieille femme que cette pensionnaire n'effraya point, et qui trouva dans le prix, soldé par le fils, un grand adoucissement à son indigence.

La pauvre jeune femme, que la mort de son mari jeta jadis dans un si profond désespoir, renaissait tranquillement à la vie dans la petite maison de Neuilly. Des fleurs remplissaient le jardin, la basse-cour lui offrait des distractions. La vieille Mauricette la laissait aller et venir dans l'enclos toute la journée. D'abord Rosalie Varan conserva une allure craintive, comme si elle redoutait certains traitements pénibles ou un emprisonnement dont elle avait souffert. Quand elle comprit qu'elle était libre, l'expression de sa physionomie changea, s'épanouit, le regard se ranima. Jusqu'à ce moment Rosalie avait enfermé dans son cœur les regrets qui la tourmentent, elle commença à les raconter. Lentement, elle retrouva l'histoire de sa jeunesse heureuse, et lambeau par lambeau, elle put reconstituer à peu près le passé. Sa vieille amie l'écoutait avec patience, guidait son esprit quand il s'égarait encore, lui adressait des questions qui l'obligeaient à suivre une idée. Un travail persistant se faisait à la fois dans le cerveau et dans l'âme de la folle.

Chaque jour, Jules Varan venait voir sa mère ; elle s'accoutuma vite à la vue de ce jeune homme au visage intelligent, à la main prodigue, qui lui parlait avec douceur et lui apportait tour à tour des vêtements, des fleurs, des oiseaux, tout ce qu'il croyait capable de la charmer et de la distraire.

Mais elle ne pouvait s'accoutumer à l'idée que son fils n'était pas un enfant de dix ans. Elle croyait toujours le voir avec des cheveux blonds frisés, la petite taille souple. Elle ne parlait jamais que de le prendre sur ses genoux.

C'était à Jules Varan qu'elle redemandait son fils.

Il avait beau s'agenouiller devant elle, couvrir ses mains de baisers, lui donner les noms les plus tendres, elle le considérait comme un ami dévoué, et ne pouvait croire qu'il fût son enfant. Cette joie seule était désormais refusée à Jules Varan. Rien dans l'aspect de sa mère ne trahissait plus la folie. Elle soignait sa mise, peignait ses cheveux, et sauf une sorte d'hésitation dans son langage et un peu de timidité dans son regard, on n'eût jamais trouvé en elle le moindre indice de son ancienne situation d'esprit. A mesure qu'elle retrouva l'équilibre de ses facultés, la douleur qu'elle ressentit de la mort de son mari se changea en une résignation douce. Elle le pleura, mais en même temps elle pria pour lui.

Jules se désolait, ne pouvant faire comprendre à la veuve de Robert Varan quels liens sacrés les unissaient. Chose étrange, dans son besoin de se rapprocher de l'enfance elle se prit d'une incroyable tendresse pour le petit Toine, et peu s'en fallait qu'elle ne l'appelât son fils. Presque chaque jour le vieil Homère conduisait Toine près de la folle, et lorsque Jules Varan s'y rendait, il trouvait réunis les êtres qu'il chérissait davantage.

Le petit garçon sauvé par Jules Varan travaillait avec un zèle admirable, et son vieux maître ne pouvait assez le vanter au secrétaire de M. Goneix.

Jules Varan retrouvait donc peu à peu des éléments de consolation et de bonheur. Sa situation devenait presque brillante, et aucun chagrin ne semblait pouvoir l'atteindre, quand l'ancien capitaine des *Hirondelles du Pont d'Arcole* forma le double complot de dévaliser la maison de campagne du banquier, et de préparer le crime de telle sorte que l'accusation dût retomber sur l'ancien prisonnier de la Petite-Roquette.

XXII

LE CRIME

Il était onze heures du soir, Guillaume, jardinier de la villa de Neuilly, dormait du sommeil qui suit l'ivresse, car chaque fois que l'absence de M. Goneix lui laissait un peu plus de loisir, il ne manquait jamais de céder à sa passion pour l'eau-de-vie blanche. Quand le maître habitait Neuilly, Guillaume veillait sévèrement sur lui-même ; d'ailleurs il possédait la faculté rare de porter l'ivresse avec une sorte de crânerie, et il fallait le bien connaître pour s'apercevoir des excès qu'il avait pu commettre.

Le cocher n'était pas à Neuilly ; ce soir-là M. Goneix lui avait accordé la permission d'aller visiter un parent à Mantes. Il ne restait donc à la villa que le maître-d'hôtel, sa femme et Jules Varan.

On était à la fin d'octobre, le froid devenait âpre et le vent soufflait avec assez de force pour couvrir le faible bruit que firent trois hommes en escaladant la muraille du jardin de la villa. Celui qui passa le premier était d'une singulière adresse. A la légèreté d'un acrobate il joignait l'art d'étouffer le bruit de ses pas et de marcher sur les orteils avec la légèreté d'un sauvage.

Les trois hommes se consultèrent à voix basse pendant un moment rapide, puis ils se dirigèrent vers la maison. Les portes en étaient fermées.

Le plus vieux des trois hommes fouilla dans sa poche et y prit un rossignol, tandis que son camarade démasquait une lanterne sourde. La porte ne fut pas difficile à ouvrir, et les misérables bandits se trouvèrent dans le vestibule.

—Le jardinier a son compte, il est ivre-mort. De ce côté nous pouvons être tranquille.

—Il reste encore trois personnes, dont une seule est redoutable : Jules Varan.

—Que faut-il faire ? demanda Roch Soupplet.

—Adam Jobline et toi, vous suffirez pour réduire le maître-d'hôtel et sa femme à l'impuissance. Vous gardez des emplâtres de poix dans vos poches.

—Compris, répondit Adam.

—Si les avis que l'on nous a transmis sont justes, la chambre du banquier, renfermant la caisse, se trouve au premier étage, et touche à celle de son

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

A LA RECHERCHE DU LANGAGE DES SINGES

On n'a pas oublié cet Américain, le professeur Garner, qui prétendit, il y a quelque temps, avoir découvert le langage des singes, et qui, pour se perfectionner dans cette étude d'un nouveau genre, partit pour le Gabon, afin d'échanger avec d'authentiques gorilles et des chimpanzés à l'état de nature quelques conversations qui convaincraient les plus sceptiques.

Le *Westminster Budget* de cette semaine publie une lettre du vaillant philologue, la première qu'il lui adresse, paraît-il, de son centre d'observations. Ce dernier est établi un peu au sud de l'Ogôoué, dans un pays qui porte sur les cartes le nom de Ternao-Vaz, en indigène Elicoué N'Kami, entre le lac de ce nom et la rivière Rembo. C'est là, dans une forêt vierge, à plus de deux kilomètres de toute habitation, et au milieu d'un bouquet de bananiers, dont les singes sont très friands, qu'il a installé la fameuse cage dont il a été question. Il l'a appelée "Fort Gorille". Malheureusement, il donne peu de détails sur son installation et sur la vie qu'il mène. Il ne semble pas, d'autre part, que ses recherches linguistiques aient été jusqu'ici couronnées d'un grand succès. Le professeur Garner affirme bien que les gorilles parlent ; seulement voilà, le diable est précisément de comprendre leur langage ; il ne désespère pas cependant d'y arriver. On sait qu'il est parti avec des instruments, sifflets, flûtes spéciales, etc., qui imitent certains cris qu'il avait déjà observés chez les gorilles. Le *Westminster Budget* en donne des dessins. Nous en comptons jusqu'à neuf, dont quatre reproduisent un cri pour demander la nourriture, le cinquième un cri d'amour ; un autre, un cri de bienvenue ; un septième, un cri d'alarme, et les deux autres des sons non encore identifiés. Nous ne savons pas si c'est là toute la gamme dont dispose le professeur. Mais il est temps de lui laisser la parole ; on estimera sans doute que son récit est curieux à plus d'un titre, et que le moins curieux n'est pas l'état d'esprit qu'il révèle chez son auteur. En tous cas, *si non e vero*....

"....Le P. Buléon, le supérieur de la mission de Sainte-Anne, me dit qu'il a vu une ou deux fois une famille de gorilles mangeant dans un bouquet de bananiers, et que, dans ces occasions, le père gorille s'asseyait tranquillement pour manger le fruit que les autres allaient cueillir pour lui. J'ai appris, d'autres sources sûres, que les gorilles se rencontrent souvent par familles ou groupes de douze à quinze et qu'ils ont toujours une sorte de chef que les indigènes appellent Ekombo-N'jina, ce qui veut dire roi des gorilles.

"D'après une croyance courante, ces groupes se composent d'un mâle, d'un certain nombre de femelles et de leurs petits. Le gorille est évidemment polygame, mais, quand il a pris femme, il la garde pendant des années et une certaine fidélité conjugale est observée. Il en va de même pour les indigènes, avec une exception en faveur des gorilles, et qui consiste en ce que je n'ai jamais entendu dire que ces derniers vendent leurs femmes, tandis que les indigènes le font couramment.

"Dans la mesure où l'on peut dire que les gorilles ont une forme de gouvernement, cette forme est patriarcale, et il y a des raisons pour croire qu'ils ont une certaine idée de l'ordre et de la justice. Plusieurs indigènes déclarent qu'ils ont vu des gorilles tenant un "palabre", qui est toujours présidé par le roi, et auquel les autres assistent debout ou assis en demi-cercle, en parlant d'une façon animée. Ces indigènes ne prétendent pas interpréter ce qui se dit dans les palabres ni la nature de la querelle, mais ils croient tous, généralement, à une langue que les gorilles comprennent et emploient entre eux.

"....Quelques jours après, un jeune gorille arriva jusqu'à 15 ou 20 pieds de ma cage et me dévisagea à loisir. Il resta quelques secondes se tenant à un buisson d'une main, lèvres desserrées, et la bouche à moitié ouverte comme quelqu'un qui est surpris et embarrassé de ce qu'il voit. Sa figure ne trahissait ni crainte ni colère, mais un complet ébahissement. Je l'entendis se glisser à travers le buisson avant de le voir, et je ne crois pas qu'il se rendit compte de ma présence avant d'être tout près. Pendant cette courte visite, je restai aussi tranquille qu'une statue, et je crois qu'il se demandait si j'étais en vie ou non ; mais, quand il rentra dans le fourré, il ne perdit pas de temps pour détaler. Il ne prononça aucun cri, sauf un *umph!* comprimé. Deux ou trois jours après, j'entendis un couple dans les bananiers, mais je ne pus les apercevoir que très vaguement. Ils parlaient, mais peu, et je ne crois pas qu'ils cueillissent aucun fruit.

"Au moment où j'écris, j'en entends un qui casse une branche à quelques verges de moi. Je ne puis entendre qu'une voix, mais, comme ils parlent peu quand ils sont seuls, je suppose qu'il y en a d'autres à proximité. La voix de celui ci est sourde ; c'est une sorte de murmure qui semble exprimer la satisfaction, mais je ne puis encore le traduire en anglais ; avec du temps et de la patience j'y arriverai pourtant, et à bien d'autres choses.

"C'est un fait digne de remarque que quelques-uns des cris poussés par les gorilles et les chimpanzés sont identiques à certains sons du langage des indigènes. Un mot du N'Kami qui veut dire oui ou exprime l'assentiment, se retrouve dans les cris du chimpanzé, mais il est en dehors de tout système connu de symboles phonétiques. Il est de même du mot qui exprime le nombre *cinq* dans le dialecte kroo."

M. Garner nous raconte ensuite longuement la visite qu'il reçut d'une énorme gorille femelle qu'il épargna, malgré son désir d'en faire un beau coup de fusil, sans que cette générosité lui ait permis de recueillir aucun détail intéressant.

"Comme je levai mon fusil sur elle, écrit-il, elle s'arrêta, s'assit par terre un instant et me lança un tel regard de mépris que je sentis presque que j'avais tort de m'en mêler. Elle se détourna ensuite avec une certaine inquiétude, et rebroussa chemin, mais en se pressant modérément, sans courir et sans trahir beaucoup de frayeur. Il y avait sans doute d'autres gorilles dans les environs, car les indigènes disent qu'il est extrêmement rare de rencontrer une femelle et son petit seuls ; celle-ci cependant l'était tout à fait autant que je pus en juger. C'était peut-être une veuve, et, dans ce cas, elle avait de belles chances de le demeurer longtemps, si la beauté est recherchée parmi les siens ; c'était certainement la créature la plus hideuse qu'il m'ait été donné de voir.

"On m'a dit que le gorille bâtit une sorte de cabane grossière ou d'abri dont il fait sa maison, mais jusqu'à présent je n'ai trouvé aucune trace d'habitation élevée par lui et aucun indigène n'a pu m'en indiquer. Je ne crois pas qu'il ait la moindre idée de ce que c'est qu'une habitation fixe.

"Il est naturellement nomade et je ne pense pas qu'un seul passe deux nuits de suite dans le même endroit. Pendant le jour, les gorilles errent d'un endroit à l'autre en quête de leur nourriture, et là où la nuit les surprend, ils restent jusqu'au lendemain matin. Ils ne sont pas noctambules, et les histoires de leurs hurlements et de leurs conversations, la nuit, ne sont pas bien fondées. Au petit jour, seulement, ils font connaître leur présence....

"Un matin, vers cinq heures, je fus réveillé en sursaut par un hurlement épouvantable, à 3 verges à peine de ma cage. Ce n'était pas seulement un grand cri, mais une longue série de sons, différant de ton et d'éclat, répétés, à l'intervalle d'une minute, de dix à douze fois, et qui me paraissaient identiques à chaque fois.... J'interprétai ces sons dans le sens que c'était le roi gorille qui réveillait sa famille dispersée dans les différents arbres pour la nuit. Le cri ne me parut exprimer aucune idée de crainte, colère ou joie, mais de travail (*business*) et j'incline à penser que le chef rassemble ainsi toute sa troupe quand il est temps de se mettre en marche."

M. Garner n'ajoute pas foi aux histoires classiques qu'on raconte des gorilles ; qu'ils boivent le sang de l'homme qu'ils ont assommé, et qu'ils peuvent broyer le canon d'un fusil entre leurs dents. Tous les indigènes répètent ces histoires sans aucune variation dans le texte. M. Garner prétend voir dans cette uniformité de version la preuve d'une pure légende—et d'une légende qui, dit-il, "sent fortement son homme blanc comme auteur." Légendes aussi, d'après lui, les histoires d'enlèvement de femmes et d'enfants : la seule chose vraie, ce sont les instincts sauvages et la grande force physique du gorille.

Il termine sa lettre par les détails suivants sur la musique et la danse des chimpanzés :

"Tous les indigènes de cette partie de l'Afrique se servent d'un tambour quelconque pour leurs danses, qui sont fréquentes. Les N'Kami appellent leur tambour *n'gama* et leur danse *kanjo*. Les chimpanzés ont des fêtes et une musique similaires. Ils se rassemblent en grand nombre et frappent sur leur étrange tam-tam, que les indigènes nomment *n'gama n'tyigo*. L'exécutant fait entendre un bourdonnement particulier pendant qu'il frappe sur son instrument. Tous les autres alors se livrent à des mouvements désordonnés qui ressemblent à une danse et que les indigènes appellent *kanjo n'tyigo* — (n'tyigo c'est le chimpanzé)—Quand la musique cesse un instant, toute la bande fait entendre un grand cri sauvage. Après un court intervalle, la danse reprend, et cette cérémonie dure souvent deux et trois heures...."

Il paraît que le tam-tam des chimpanzés est, non pas comme certains l'ont cru, un arbre mort ou un cylindre creux, mais bien une sorte de pot de terre glaise renversé et placé sur un sol de tourbe. Les indigènes ne peuvent pas dire si ces tambours sont naturels ou fabriqués par le chimpanzé, mais M. Garner prétend que l'on voit très bien qu'ils ont été pétris à la main.

H. Br.

—$1.25, $1 et 75 cents de réduction sur les prix des chapeaux chez J. H. Galarneau et Cie, 225 rue St-Laurent.
274—7

N. LEVEILLE
MARCHAND-TAILLEUR
Fondera pendant 15 ans à la maison L. C. DETONNANCOUR, vient d'ouvrir un établissement au
No 1351 rue ST LAURENT, Montréal
Grand assortiment de draps, cassimir, woods de première qualité et de patrons les plus nouveaux. 229—jno

Nous avons un très grand assortiment de pardessus et habillements dans toutes les qualités, nuances et grandeurs, très bien confectionnés à des prix très raisonnables, au MODEL CLOTHING HOUSE, 126 rue St-Laurent.
279—2

HORLOGES
HORLOGES FRANCAISES
Depuis $75 à $300
HORLOGES avec CARILLON
Depuis $100 à $250
HORLOGES EN MARBRE
Depuis $10 en montant
CAROSSES
Depuis $3 à $100
Les commandes par la poste, une spécialité.
HENRY BIRKS & FILS
235-37 rue St-Jacques, Montréal
(2)

—CHEZ—
F. LAPOINTE
Sets de chambre $8.50
Sets de salon . 20.00
Sets à diner . . 16.00
No 1551 Ste Catherine
Nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit. 249—jno

NOUVELLE MUSIQUE — Auf Wiedersehn, valse par Baily, 25c ; cette magnifique valse se vend 75c, droits d'auteur reservés ; elle est aussi publiée sous le titre de Au Revoir, a 60c. Aussi Waves of the Danube par Ivanovitch, nous offrons cette grande valse pour la moitié du prix, 25c. Aussi nous avons une autre perle, la Valse des Roses de Noel, par le même auteur que Easter Lilies, prix 15c ; cette valse se vend 75c dans l'édition américaine ou les droits d'auteur sont reservés. Nous offrons aussi a moitié prix une jolie valse française Danse D, Etoile par Godard, 25c, et une des meilleures pièces qui aient jamais été composées par le fameux Carl Rohm, savoir Ce que chante l'hirondelle, 25c. Aussi premiere violette, valse caprice, 25c ; et La Petenera, danse espagnole, 15c, Deux jolis morceaux pour piano par E. Holst, auteur de Vera, Ilma, Diana, la valse Zephyrs d'Eté, etc.
199-jms-jno W. STREET, 29 rue Bleury.

J. PETIT & CIE
354 Cote St Lambert
Opticien de Paris (25 ans d'expérience), nouveau système d'essai gratuit des vues difficiles et délicates, methode subjective du Dr de Wecker, le célèbre médecin oculiste de France. 270—jno

AUX DAMES!
ACADEMIE FONDEE en 1891
Les cours comprendront le DESSIN des PATRONS, la COUPE, l'ASSEMBLAGE, l'ESSAYAGE, la RECTIFICATION, les GARNITURES du CORSAGE, la JUPE, le MANTEAU, le DOLMAN, etc., etc.
Les Dames et Demoiselles suivantes ont obtenu des Diplômes de première classe durant le mois de juillet dernier :
Dame H. Laberge, Ottawa.
Dame G. Simoin, Ottawa.
Delle Cécilia Tremblay de Cecil, Ottawa.
Delle D. Chatelle, St Isidore de Prescott.
Delle E. Boudrias, St Eugene, Ont.
Delle L. Lebuis, St Hyppolite, Qué.
Delle E. Rousseau, St Remi, Qué.
Delle A. Laroche, St Jean, Qué.
Delle A. Lafleur, Montreal, Qué.
Delle J. Gauthier, Montreal, Qué.
Delle M. Vian, Montreal, Qué.
Delle A. Genereux, Montreal, Qué.
Delle N. Meloney, Montréal, Qué.
Delle M. Mandrin, Montreal, Qué.
Delle L. Legendre Parisienne, Montréal, Qué.
Delle A. Bronner, Champlain, N.Y.
Delle Emilia Legault, Ile Perrot, P.Q.
Delle K. O'Hagerty, Adams Mass.
Tél. 6057 88 rue St Denis, m j s
Succursale: 206 RUE DALHOUSIE, Ottawa.

WHISKY ECOSSAIS
— DE —
JOHN DEWAR

UN REMEDE ABSOLU
ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI
CONTRE L'INDIGESTION
ASSUREZ-VOUS QUE TUTTI FRUTTI EST SUR CHAQUE PAQUET DE 5¢

GLACES DE MIROIRS
Verre Biseauté et Poli, Miroirs réparés, chez
ROLLAND & FRERE
520, 522 RUE ST PAUL
Aussi importateurs de fournitures de meubles, telles que Brocatelle, Damas, Poignées en cuivre, Roulettes, Drap de crin, Mousse de mer, crin animal et végetal, etc, dans plusieurs qualites. Manufacturiers (en gros seulement) de toutes sortes de meubles rembourrés, aussi matelas, lits à ressorts et couchettes en fer.
ATELIER, 329 et 331 rue des Commissaires.
206—ljs—jno

COUVERTES DE CHEVAUX

Les plus grands manufacturiers de Couvertes de chevaux au Canada.—Toutes les qualités.
Harnais et Selles . . .
. . Carrosses et Sleighs
Tout ce qui est nécessaire pour le cheval et l'écurie. Marchandises allant directement du fabricant à l'acheteur.
Prix garantis plus bas qu'ailleurs.
E. N. HENEY & CIE
337 Rue St-Paul, Montréal
235—ljs—jno

DOMINION METAL WORKS
GARTH & CIE
536 à 542 rue CRAIG
Agents pour les spécialités brevetés d'appareils à vapeur de McDaniel et Watson
Condensateurs à vapeur de McDaniel, Syphon ou appareil à l'eau de McDaniel, Tuyau aspirant de McDaniel, Tête de tuyau à aspiration de McDaniel, Condensateur à vapeur de Chapman, Appareils brevetés de Watson à haute et à basse pression, Régulateurs à vapeur, Pompes à vapeur de Vendrunen et Tifts, Buckeye Bell Foundry Co. Envoyez chercher des catalogues. 141—mjs—jno

GELATINE
Heinrich's raffinée, blanche et rose pour famille, en cartons de 1 et 2 onces, pour vente en gros par L. Chaput Fils & Cie, Hudon, Hebert & Cie, N. Quintal & Fils, et en detail par Dufresne et Mongenais, et tous les epiciers les mieux connus. C. A. LIFFITON & CIE, agents pour le Canada. (2)

VIN DE QUININE DE CAMPBELL
LE GRAND TONIQUE DU JOUR
GUERIT DE LA DYSPEPSIE, AFFAISSEMENT, PERTE D'APPETIT, DIGESTION DIFFICILE, ETC.
KENNETH CAMPBELL & CO.
MONTREAL
29—M s—jno

SOUS A VENDRE
—AU BUREAU DE—
"LA PRESSE"
214—jno

UNE GRANDE
OUVERTURE DES MODES
300 CHAPEAUX IMPORTES DE PARIS SERONT EXPOSES
RIEN D'AUSSI BEAU N'AURA ENCORE ETE VU
Quand même vous auriez acheté vos Chapeaux, vous êtes dans l'obligation de venir VISITER CETTE MAGNIFIQUE EXPOSITION.
L'EXPOSITION OUVRIRA LUNDI, LE 2 OCTOBRE
A DIX heures du matin et durera toute la semaine.
Le choix est considérable en Fleurs, Plumes, Rubans, Ornements et autres Fournitures pour Chapeaux
Nous prions notre clientèle d'accepter notre annonce comme invitation, le temps d'adresser des cartes étant trop limité pour pouvoir les faire parvenir à temps.
BOISSEAU :-: FRERES
235 & 237 RUE ST-LAURENT
279—3

secrétaire. Je vais sur celui-là essayer de la persuasion ; s'il se montre rebelle à mes conseils, je ne serai pas plus maladroit que vous.

Jobline et Roch Soupplet se dirigèrent vers les chambres des domestiques, tandis que Franc-Mitou montait l'escalier conduisant chez Jules Varan.

Celui-ci travaillait encore à la clarté de la lampe. Depuis quelque temps il avait perdu ce bon sommeil qui accompagne la vie heureuse. La rencontre des anciens complices de ses fautes avait été une ombre noire sur son présent ; aucune pensée, aucun labeur, ne réussissaient à chasser le souvenir qu'il parlait des rapides instants passés dans l'arrière-boutique du brocanteur.

Depuis ce jour un pressentiment sinistre le poursuivait. Il gardait la certitude terrible, écrasante, qu'il se retrouverait face à face avec Franc-Mitou et sa bande, et que cette fois ce serait pour lui un irréparable malheur.

Sans doute il remplissait ses obligations quotidiennes, mais cette crainte subsistait à l'état de malaise moral. Il lui semblait qu'il ne se sentait plus aussi libre, que le bonheur lui était ménagé et compté, et qu'il n'avait goûté la joie que donnent le travail et une bonne conscience que pour se voir retirer les fruits d'une irréprochable conduite. Il alignait en ce moment des chiffres sur un registre, et apurait des comptes pour M. Goneix.

Jules Varan tournait le dos à la porte. Le vent, avons-nous dit, soufflait avec rage dans les branches dénudées, et le jeune homme n'entendit point la porte rouler sur ses gonds. Il continuait ses longues et monotones additions, quand une voix railleuse lui dit tout bas.

—Bonsoir, Econte-s'il-Pleut.

Jules Varan leva la tête ; Franc-Mitou était à côté de lui.

—Es-tu donc si surpris de ma visite, lui demanda le jeune voleur. Dans la boutique d'Isaac Truffon, je t'avais dit : Au revoir !

—Miserable répondit Jules Varan dont le visage s'empourpra de honte, comment avez-vous osé vous introduire dans cette maison ! Sortez à l'instant même, ou j'appelle.

—Doucement, répliqua Franc-Mitou avec un calme glacial. Si je me trouve dans cette maison, c'est que j'ai quelque chose à y faire....

—Vous !

—Quand ce ne serait que de m'entretenir avec un ancien ami.

—Moi, votre ami ! Oui, jadis je fus assez malheureux pour vivre de votre vie et recevoir de vous d'abominables leçons, mais j'ai pleuré ce passé avec des larmes, et pour l'effacer, je verserais mon sang... Il ne reste rien de commun entre vous et moi. Je vous ai ordonné de sortir, si vous n'obéissez pas sur l'heure, j'appelle à mon aide.

—Tu ne le feras pas pour deux raisons : la première, c'est que nous avons pénétré ici sans effraction, et que si tu faisais la sottise de nous interrompre, nous répondrions que tu nous as toi-même ouvert la porte ; la seconde, c'est que tu casserais vainement les sonnettes, personne n'accourrait à ton appel.

Au même moment un bruit sourd se fit entendre au dernier étage de la maison.

—On assassine ici ! s'écria Jules Varan.

—Tu te trompes, nous agissons en douceur. Guillaume est ivre-mort ; on empêche le maître-d'hôtel et sa femme de faire trop de bruit, voilà tout.

Jules Varan bondit vers la porte, Franc-Mitou le saisit par le bras.

—On ne les tue pas, te dis-je ; nous laissons le sang aux maladroits, l'argent nous suffit. Maintenant part à deux si tu nous aides, et si tu refuses....

—Que demandez-vous ?

—La clef du coffre-fort.

—Jamais, répondit Jules Varan ; mon maître m'a confié sa fortune, et je mourrai pour la défendre.

—Tu pourrais mourir sans rien sauver. Nous voulons cette clef et nous l'aurons : nous voulons le mot qui ouvre le coffre-fort, et tu nous le diras, parce que si la police venait ici à cette heure, ou si elle y descend demain, tu ne persuaderas à personne que tu n'es pas notre complice.

—Cela est infâme ! s'écria Jules Varan.

—Oh ! je n'ai point la prétention de poser pour un homme absolument délicat. J'ai soif d'argent, il s'en trouve ici, je le prendrai. Remets-nous la clef de bonne grâce, et ta part sera belle, nous partagerons comme autrefois.

—Je vous ai dit que vous pouviez me tuer.

Franc-Mitou réfléchit un moment :

—L'affaire est faite là haut, dit-il ; ni le maître d'hôtel, ni sa femme ne nous gêneront. Soupplet comme Jobline sont grimés de telle sorte qu'un agent de police ne les reconnaîtrait pas. Je garderai avec toi certains égards en souvenir du passé ! Remarque bien que je ne crois pas à tes remords, à ta conversion, ni à d'autres sornettes ; tu travailles dans un autre genre, voilà tout ; chacun le sien... Je vais te laisser la chance de nier tout complicité... avec nous... Nous allons te lier les pieds et les mains d'une façon plus solide que cruelle ; demain matin, en te trouvant garrotté, nul ne doutera que tu aies été notre victime, et tu sortiras blanc comme la neige de cette affaire. La clef du coffre-fort, vite, les camarades descendent.

Jules Varan croisa les bras sur sa poitrine.

—Jamais, répéta-t-il, jamais ! Ah ! vous ne croyez ni au repentir, ni au remords, ni à la vertu tardive, apprenez, si vous le voulez, comment on meurt pour remplir son devoir.

D'un brusque mouvement il ouvrit la fenêtre et appela de toute la puissance de sa voix :

—Au secours ! à l'aide ! au voleur ! Une main s'abattit sur sa bouche, et en un instant il fut précipité sur le plancher. Au même moment Soupplet et Adam Jobline descendirent de la chambre du maître d'hôtel.

Ils avaient le visage enflammé, les mains couvertes d'ecchymoses, ils commençaient à voir rouge.

—Tonnerre ! fit Soupplet, nous sommes perdus s'il crie... Ne sais-tu pas aussi jouer du couteau dans un un moment de presse.

Soupplet se précipite sur Jules Varan que Franc-Mitou maintenant à terre, tandis que le vieillard comprime la bouche de Jules avec un tampon, Jobline fouille dans ses poches, les retourne, et y prend un trousseau de petites clefs.

Franc-Mitou reconnait vite celle qui doit ouvrir la caisse. Elle reste inutile dans ses doigts s'il n'apprend le mot qui la doit ouvrir.... D'ailleurs, depuis que le jeune homme a poussé un cri d'alarme, les voleurs ne sont point certains de n'être pas dérangés. Il faut en finir et s'échapper de la villa le plus vite possible.

—Le mot ! le mot ! dit Franc-Mitou à l'oreille de Jules Varan.

Le regard de celui-ci répondit à défaut de ses lèvres.

Soupplet lui pressa la bouche avec le tampon, de façon à lui briser les dents, puis d'une voix étranglée par la rage :

—Livre-moi le secret où je frappe !

—Ote le bâillon, dit Franc-Mitou. Roch Soupplet obéit à regret.

Le jeune bandit tenait à la main un couteau à large lame.

—Le secret, dit-il, le secret !

—Je t'ai dit que tu pouvais m'assassiner.

Cependant Varan, s'il préférait mourir que de trahir ses devoirs, tenait à l'existence. Derrière lui une femme, sa mère, un orphelin avaient besoin de sa tendresse et de sa protection. Il était sans arme, mais sur sa table de travail se trouvait une espèce de stylet à lame triangulaire, dont la poignée pouvait devenir redoutable. N'étant plus cloué sur le sol par Soupplet, il se releva d'un brusque mouvement, bondit vers la table et y prit le stylet qu'il fixa solidement à sa main.

—Oh ! le scorpion pique ! dit Franc-Mitou.

Sa rage ne connut plus de bornes : déçu dans ses coupables espérances, ne pouvant vaincre la volonté de Jules Varan, et le trouvant disposé à une résistance physique, il ne réfléchit point que la mort de Jules ne lui donnerait pas le mot nécessaire pour ouvrir le coffre-fort, et que leur situation à tous se compliquerait étrangement par un meurtre... Tirant de sa poche un couteau catalan, il l'enfonça jusqu'au manche dans la poitrine du jeune homme.

Jules Varan tomba de toute sa hauteur.

—Imbécile ! dit Roch Soupplet à Franc-Mitou.

Celui-ci ne parut pas entendre le reproche de son complice. Il saisit Jules par les pieds et le traîna dans l'embrasure d'une fenêtre devant laquelle retombaient de longs rideaux.

Pendant ce temps Adam Jobline, prenant deux chenets dans la cheminée, essayait d'ébranler la porte de la caisse.

—Oh ! fit Soupplet, il y a vingt ans je l'aurais soulevée.

Jobline prit divers outils dans sa poche, tous s'ébréchèrent sur l'armature de fer défendant la fortune de M. Goneix.

Les voleurs essayèrent de tous les moyens. Ils savaient avoir du temps à eux. Obligés de renoncer à l'espérance de dévaliser la caisse, ils brisèrent des cabinets italiens d'ivoire et d'écaille, y prirent de menus bijoux, trouvèrent une centaine de louis dans un tiroir, puis ils se dirigèrent vers la salle à manger. Il pouvait être alors une heure du matin.

Les misérables ne doutaient pas que les buffets renfermassent une grande quantité d'argenterie. Ils brisèrent les glaces fermant les dressoirs, puis ils enlevèrent les soupières, les légumiers, les plats, les couverts, et firent de tous, ces objets trois énormes ballots enveloppés dans les rideaux qu'ils arrachèrent des croisées.

Ils allaient s'éloigner, quand Franc-Mitou, tenté par l'aspect d'un certain nombre de bouteilles de vins fins et de liqueurs, s'écria :

—Le sang altère, buvons !

—Non, répliqua Soupplet, il est prudent de partir.

—L'ouvrage est fini, ajouta cyniquement Franc-Mitou, je boirai.

Il saisit une bouteille, remplit trois verres, en vida un, puis tendit les deux autres à Jobline et à Soupplet, qui l'imitèrent.

Il n'est pas rare de voir les assassins et les voleurs chercher, sur le théâtre même de leur crime, l'étourdissement de l'ivresse. Essaient-ils déjà d'échapper aux remords de leur conscience ?

Les trois complices ne s'enivrèrent pas dans le sens absolu du mot, mais ils brisèrent quatre bouteilles épuisées, et sans l'énergique obstination de Soupplet, ils se fussent encore attardés davantage.

Chacun d'eux mit un ballot sur son épaule, et ils allaient franchir le seuil de la salle à manger, quand la porte en fut subitement ouverte, et laissa voir un commissaire de police accompagné de plusieurs gendarmes.

—Rendez-vous ! dit le magistrat.

—Pas avant d'en découdre ! répliqua Roch Soupplet.

La physionomie de l'ancien forçat devint féroce, il assujettit un large couteau dans sa main et s'écria :

—Aux gendarmes !

Alors bondissant vers le sous-brigadier Auber, il le frappa à l'aine avec une extrême violence.

La lutte devint épouvantable.

Adam Jobline tenta d'arracher son revolver au commissaire de police. Deux détonations se firent entendre simultanément et peut-être la force ne fût-elle point restée à la loi, si quelques hommes courageux, attirés par le tumulte, ne fussent accourus prêter leur aide à l'autorité.

Les trois bandits liés, garrottés et réduits à l'impuissance, furent confiés à la garde du brigadier, tandis que le magistrat montait à l'étage habité par le maître-d'hôtel et sa femme.

(A suivre)

—Si vous souffrez du mal de tête ou névralgie pourquoi prendre pilules et antipyrétiques, quand une application de "Nervol" vous guérit instantanément ? Le "Nervol" est en vente dans toutes les pharmacies, 25 cts la bouteille, ou chez John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury. m s—jno

LE PAIN NATUREL

Un "congrès de la meunerie" doit s'ouvrir prochainement à Paris.

Il sera intéressant, cela ne fait aucun doute, car tout ce qui peut toucher aux progrès de cet art de faire le pain, autour duquel gravite la question alimentaire, est forcément affaire d'intérêt général.

Mais le congrès dont il s'agit nous révélera-t-il quelque nouveauté sérieusement progressive dans l'art de la mouture ? C'est là un point d'interrogation qui se dresse à l'horizon pour pas mal de gens, au nombre desquels je placerai tout d'abord nos amis les végétariens.

Un tout petit prologue à propos de ce mot.

Il y a de cela trois mois juste, je fis à cette même place un article sur le végétarisme qui, si j'en crois la correspondance extrêmement nombreuse qu'il me valut, ne passa point inaperçu de nos lecteurs.

Notre très distingué collaborateur M. Francisque Sarcey a traité à son tour cette question du végétarisme dans deux articles extrêmement remarqués et auxquels il promet de donner une suite prochaine.

C'est tout bénéfice pour eux que d'être renseignés sur cette pratique alimentaire par un homme qui s'y adonna et qui peut leur dire : *Experto credo.... Francisco.* M. Sarcey ne m'en voudra pas, j'en suis bien sûr, de leur révéler qu'il est un converti, un apôtre végétarien ayant passé par le chemin de Damas. Il y a douze ou treize ans, il eut maille à partir avec le docteur Goyard, un végétarien apostolique de la première heure, pour avoir irrévérencieusement critiqué, dans un article de journal, la *Réforme alimentaire*, une publication périodique dont M. Goyard était le rédacteur en chef.

Le docteur riposta du tac au tac et conclut sa réplique par cette prophétie, menaçante et bénigne à la fois : "Vous êtes, monsieur Sarcey, voué à la fâcheuse poly-sarcie ; mais elle vous sera néanmoins clémente parce que vous aurez le bon esprit de revenir à nous, végétariens. Nous vous accueillerons comme une précieuse recrue, et nous ne vous imposerons point de faire amende honorable à la doctrine végétarienne, une carotte dans une main, un navet dans l'autre !"

En fait de racines, pour ceux de nos lecteurs dont la jeunesse scolaire ne s'est pas alimentée au *Jardin des Racines grecques*, il convient d'expliquer que polysarcie veut dire embonpoint exagéré, littéralement "moultgraisse." Le docteur Goyard, familier avec toutes espèces de racines, n'aurait-il pas cédé à la tentation d'un semblant de jeu de mots — bien anodin — que lui offrait la *sarcie ?* C'est affaire à sa conscience. Mais je connais M. Sarcey : il a dû en rire de bon cœur.

Et maintenant, soyons sérieux et revenons à notre affaire de meunerie.

***

Aujourd'hui l'on veut du pain blanc, et on en a ; tout le monde en veut, tout le monde en a. Mais il paraît que cette mode est fort préjudiciable à notre budget physiologique, en ce qu'elle prive la farine de ce qu'elle a de plus nourrissant, de plus réparateur, — et aussi de plus sapide.

La matière colorante du blé occupe les parties extérieures du grain ; elle y habite avec les fibrilles de gluten, c'est-à-dire les substances azotées. C'est là, sous le test ou carapace, qu'est déposé le trésor ; c'est là qu'est à la fois le grenier et le jardin : les sels et les substances grasses aromatiques.

Or, il faut à tout prix que la couleur disparaisse, cette couleur dont le plus pauvre rougit, et qui est cependant par elle-même un arome bienfaisant. Pour l'éliminer l'art de l'ingénieur est entré en ligne, et l'on a construit des moulins dits perfectionnés, qui l'enlèvent, et avec elle toute la richesse du grain. Il y a vingt ans, le pain de ménage contenait encore trente pour cent de gluten. Aujourd'hui, avec les nouveaux systèmes de moulins, il n'en contient plus que vingt-quatre.

Le savant chimiste Payen dit textuellement, dans son *Traité classique des substances alimentaires :* "La farine de gruaux blancs est le produit de la mouture des parties centrales les plus blanches du froment ; elle est plus blanche que toutes les autres et exempte de toute trace de pellicule corticale des grains. Elle contient moins de substances grasses et salines que les farines ordinaires, aussi est-elle moins nourrissante que ces dernières.

"La farine de gruau blanc ne conviendrait donc pas à la population dont le pain forme la principale nourriture ; tandis que convertie en pain de gruau, elle convient parfaitement aux personnes dont l'alimentation abondante pécherait plutôt par excès que par défaut de substances azotées, grasses et salines, succulentes et variées.

Ce gruau, "amande" du grain de blé, serait donc un aliment de luxe, mais un trompe-la-faim. Les éléments azotés les plus énergiquement nourrissants du blé, ses huiles grasses et aromatiques, ses sels les plus importants n'y sont pas et sont perdus pour nous.

Le plus essentiel peut-être des principes alibiles éliminés par la mouture moderne est un ferment naturel. Ce principe fermentescible naturel au grain de blé n'a été reconnu par les chimistes qu'à une époque relativement récente. C'est Mège-Mouriès qui l'a, le premier, étudié avec soin et isolé. Mais, particularité curieuse, Mège-Mouriès a trouvé le ferment naturel du blé précisément en recherchant les moyens mécaniques de l'éliminer.

Il voulait tout simplement rendre la farine blanche ; et il a, en effet, réussi à perfectionner les procédés de spoliation de la farine. Pour lui, la diastase du blé, qu'il a appelée *céréaline*, fait partie intégrante du son. Aussi, comme il sentait toute l'importance de ce principe, il conseilla de l'utiliser, et proposa de traiter le son par l'eau chaude, puis de se servir de cette eau pour faire la pâte. Ce pain au *bouillon de son* a été expérimenté avec succès par un médecin lyonnais, M. le docteur Gallavardin, qui le déclare très nourrissant et excellent au goût.

***

C'est donc dans le son, dans ce déchet traditionnel de la mouture, dans ce sous-produit si l'on veut, jugé bon pour les bêtes et indigne de l'homme, que résident les plus précieux éléments nutritifs du blé, — et, de surplus, une substance qui fournit à la fois le moyen et la mesure d'une juste adaptation du grain de froment à nos facultés digestives.

Cette *céréaline* de Mège-Mouriès, cette diastase du blé, non seulement doit servir de ferment naturel au pain et le dispenser des levûres étrangères qui le dénaturent plus ou moins et dont l'innocuité n'est pas absolument hors de controverse, mais elle seule permet de digérer le son.

A une condition toutefois : c'est que ce tégument coriace du blé soit réduit en fine farine et associé intimement à la farine de l'intérieur du grain. Voilà le *desideratum*, voilà le problème. Il n'est pas, paraît-il, des plus aisés à résoudre, — pratiquement au moins.

L'Américain Graham a le premier courageusement entrepris la réhabilitation alimentaire du son et a fabriqué un pain total, c'est-à-dire contenant la totalité du grain de blé. Ce pain, qui a gardé le nom de son inventeur, — pain-Graham, — est devenu la base fondamentale du régime végétarien. C'est le type de l'aliment complet, en ce que tout ce qui est indispensable à l'entretien de l'organisme humain et à son fonctionnement normal s'y trouve contenu et en des proportions excellemment équilibrées. De plus, ce pain est très digestible, quand il est bien préparé, et fort agréable au goût. Il *sent son fruit* d'une façon appétissante et les échantillons que j'en ai apportés à la rédaction du *Petit Journal* y ont trouvé d'emblée un succès complet au point de vue gustatif.

Seulement... dame ! Seulement, il n'est pas commode à fabriquer dans des conditions irréprochables, et la meunerie n'est nulle part outillée en grand pour la mouture "totaliste".

Un boulanger parisien, M. Troussel, homme intelligent et dévoué à la cause du végétarisme, s'est organisé une petite, toute petite machinerie, d'abord mue à la main comme les moulins primitifs à couscoussou des Arabes, puis actionnée par l'air comprimé. Aidé des conseils et de la collaboration manuelle de M. le docteur Goyard, M. Troussel a réussi à fabriquer de la farine totale homogène, qui donne un fort bon pain-Graham. Mais il a fallu beaucoup tâtonner, car ce diable de son est terriblement réfractaire. On a dû le passer jusqu'à six fois de suite au cylindre. Maintenant on ne l'y repasse que quatre fois.

Obtenir par la mouture en grand une farine totale bien homogène et non échauffée, voilà le problème actuellement proposé aux ingénieurs spécialistes. Sa solution a de quoi tenter un esprit inventif et orienté dans le sens opposé à la routine. La routine, c'est le perfectionnement du pain blanc : l'opposé de la routine c'est la réhabilitation avec perfectionnement du pain bis, qui est le pain naturel, le pain vrai. Et si les maîtres de la machinerie faisaient, dans cette direction, machine en arrière, il se pourrait bien être qu'ils fissent en réalité machine en avant.

THOMAS GRIMM.

MELOMANE

On naît musicien, ou on ne l'est pas.

Or, M. Dabonneau était musicien, non pas un de ces musiciens qui passent leur vie à user des cordes sonores avec un archet, ou à faire reluire savamment des touches d'ivoire du bout des doigts.

Non ! M. Debonneau ne s'amusait pas non plus à dessiner sur du beau papier, méthodiquement rayé, de petites boules noires plantées sur des bâtons de même couleur et reliés entre eux par des ratures bien senties.

M. Dabonneau n'avait jamais joué que du mirliton, mais.... il adorait la musique.

Depuis bientôt vingt-cinq ans qu'il subissait les lois du ménage, il allait régulièrement quatre fois par mois au théâtre : deux fois à l'Opéra et deux fois à l'Opéra Comique ; et là, il admirait tout : depuis le chef d'orchestre et la contrebasse jusqu'au moindre choriste qui regarde chanter ses camarades. Il vibrait avec les cordes, il pleurait avec le violoncelle, il marquait le pas avec le trombonne. C'était chez lui le sentiment de la mesure, inné, indestructible : son cerveau, son cœur et son corps formaient un accord parfait.

Chose incroyable, prodigieuse, qui eût fait pâlir tous les prosélytes de Tavisme, Mlle Dabonneau n'avait hérité en rien de l'enthousiasme paternel pour le point d'orgue et la double croche.

Et Mme Dabonneau elle-même, cette excellente Mme Dabonneau, qui cependant s'était assimilée tous les autres goûts de son mari, partageait l'indifférence de sa fille.

Lorsque, le matin, M. Dabonneau la réveillait en lui chantant à tue-tête :

Le jour est levé,
La pleie a lavé....

ou bien, lorsque, à table, en se versant à boire, il s'écriait tout à coup :

Le vin dissipe la tristesse....

elle se contentait de le calmer d'un geste bienveillant ; M. Dabonneau se taisait, il prenait son journal, et, lorsqu'il y trouvait un incident de frontière, il interrompait sa lecture et témoignait son indignation en lançant avec colère :

La France a l'horreur du savaage.

Mme Dabonneau lui disait alors doucement :

—Allons, mon ami, ne chante pas si fort, tu vas avoir une quinte.

Et jamais elle n'avait songé à blâmer son mari de son amour immodéré pour Rossini et pour Mozart. Jamais une querelle, jamais la plus légère dispute n'avait troublé la bonne entente de cet intérieur modèle, jusqu'au moment où, pour la première fois, on agita la question du mariage de Mlle Dabonneau.

Tenace, ne transigeant pas avec ses convictions, M. Dabonneau avait juré de ne donner sa fille qu'à un musicien.

Si on lui avait demandé quel genre de musicien il désirait pour gendre, il eût été fort embarrassé de répondre : compositeur, violoniste, pianiste, flûtiste ou chanteur, peu lui importait ! Il voulait un musicien, voilà tout !

En vain, Mme Dabonneau lui représenta que le talent n'était pas dévolu à tout le monde ; que, s'il se payait fort cher, il était très rare et souvent méconnu ; que la musique était un art d'agrément ; qu'*elle* enfin, l'avait épousé, lui, M. Dabonneau, alors qu'il était marchand de meubles rue d'Aboukir, et que, cependant, ils avaient été heureux.

A tous ces raisonnements, à tous ces arguments, M. Dabonneau opposait sa volonté.

—Mais alors, s'écriait Mme Dabonneau exaspéré, trouvez-en un, cherchez-en un ; Claire ne va point coiffer sainte Catherine parce que vous vous entêtez à lui choisir un mari musicien.

—Laissez-moi faire, ripostait M. Dabonneau, je trouverai, je trouverai.

Cependant Claire venait d'atteindre sa dix-neuvième année, et, comme dans son âme naïve elle souhaitait tout simplement un mari selon ses rêves, et non pas un mari qui fût ceci ou cela, elle s'était peu à peu prise d'amour pour un jeune peintre dont l'atelier faisait face à ses fenêtres, et qui passait le plus clair de son temps à la contempler et à reproduire sur une toile une figure qui, même de loin, ressemblait étrangement à la jeune fille.

Il s'était établi d'abord entre les jeunes gens un accord tacite, qui amenait Mlle Dabonneau à sa fenêtre, précisément à l'heure où le peintre commençait à travailler. Puis, l'habitude aidant, on s'était adressé un sourire, et quelquefois même un bonjour imperceptible, timide comme un premier baiser, un de ces petits bonjours d'amants qui n'ont l'air de rien parce que c'est le regard qui les envoie, et qui, cependant, empourprent les joues et font battre le cœur.

Mlle Claire n'ignorait pas les projets de son père, et, maintenant, elle avait en horreur la musique et les musiciens tellement en horreur, qu'un beau jour elle s'en ouvrit à Mme Dabonneau, et lui déclara, les yeux pleins de larmes, qu'elle se mourait de chagrin et d'amour.

Comme toute bonne mère, en pareille circonstance, Mme Dabonneau s'effraya d'abord de cet aveu et chapitra longuement sa fille sur les dangers des unions mal assorties, sur le respect et l'obéissance que les enfants doivent à leurs parents.

Mais, lorsqu'elle eut reçu une lettre dans laquelle l'amoureux de Mlle Claire expliquait ses intentions matrimoniales, qu'elle sut que M. Félicien Dupont avait obtenu brillamment l'année précédente le premier prix de Rome, et qu'il possédait une dizaine de mille francs de rente, elle rassura sa fille, et promit de faire son possible pour apaiser les difficultés et amener M. Dabonneau à une conciliation.

Malheureusement, entrer en lutte avec M. Dabonneau était chose facile à dire, mais peu aisée à mettre en pratique.

Mme Dabonneau s'en aperçut dès le début des hostilités.

Aux premiers mots qu'elle hasarda sur la peinture en général et sur l'avenir brillant réservé aux peintres de talent, M. Dabonneau se mit à ricaner en fredonnant :

La peinture à l'huile,
C'est bien difficile....

Mais Mme Dabonneau ne se tint pas pour battue. Elle revint à la charge et insista sur la gloire de posséder un gendre dont le nom serait dans la bouche de tous les gens de distinction.

Elle déploya une éloquence dont elle-même ne se serait pas crue capable. Elle fit des comparaisons pleines de finesse et d'habileté.

La peinture et la musique n'étaient-elles pas deux sœurs jumelles ? Lorsqu'on se piquait de goûts artistiques, comme M. Dabonneau, ne devait-on pas chérir également tous les arts ?

—Turlututu ! répondait M. Dabonneau ; ma fille épousera un musicien ou je ne m'appelle plus Dabonneau.

Et devant ce parti pris invincible, Mme Dabonneau était obligé de reculer, et de chercher un nouveau plan d'attaque.

Un instant elle avait songé à tout avouer à son mari ; mais elle avait vite abandonné ce projet, car elle connaissait M. Dabonneau. Il eût été de force à plier bagage le lendemain et à les emmener immédiatement en Italie, la patrie du chant.

Pendant ce temps, Mlle Claire ne mangeait plus, ne dormait plus. Elle passait ses journées cachée derrière un rideau, et ses nuits à lire et à apprendre par cœur la biographie des grands peintres.

Mme Dabonneau elle-même se désespérait et désirasait à vue d'œil. Elle ne savait plus que répondre au jeune homme qui se trouvait sur son passage chaque fois qu'elle sortait, implorant une réponse, quêtant une espérance.

Cette vie ne pouvait durer. Il fallait en finir. Après bien des réflexions, après bien des recherches, ce fut Mlle Claire qui trouva un moyen de concilier son amour avec les exigences de son père.

Puisque M. Dabonneau ne voulait rien entendre, puisqu'il s'acharnait à sacrifier sa fille à son égoïsme de mélomane, pourquoi M. Félicien Dupont ne se ferait-il pas tout simplement passer pour musicien ? Il devait savoir chanter et même jouer d'un instrument quelconque ! Les artistes, est-ce qu'ils ne connaissent pas tout ? Certainement M. Dabonneau ne s'apercevrait même pas de la supercherie. Mme Dabonneau se fit bien un peu tirer l'oreille. Tromper son père, tromper son mari ! C'était grave !

Enfin, puisque le bonheur de sa fille en dépendait ! Et, la première fois que M. Dabonneau alla au théâtre, Mme Dabonneau se rendit chez M. Dupont.

Le jeune homme se refusa d'abord à employer une ruse qu'il jugeait indigne de lui et de son talent. Mais lorsque Mme Dabonneau lui eut expliqué toute la situation, lui eut fait comprendre que c'était le seul moyen d'obtenir la main de Claire, il se laissa convaincre et promit de s'acquitter consciencieusement du rôle qu'on lui offrait.

Le lendemain, en effet, on remit une lettre à M. Dabonneau.

A peine l'eut-il parcourue, qu'il fit retentir toute la maison des accents les plus faux et les plus variés. Tout son répertoire y passa.

Mme Dabonneau, peu rassurée sur les succès de la petite comédie qui allait se jouer, était accourue, ainsi que Claire, pour lui demander la cause de cette joie inattendue.

Mais M. Dabonneau avait pris des airs mystérieux et s'était contenté d'annoncer pour le soir même la visite d'un jeun homme de ses amis.

Il embrassa sa fille avec effusion, et, tout en lui recommandant, à mets couverts, d'aller faire un peu de toilette, il continua à fredonner des airs de circonstance :

Dans le sommeil l'amour, je gage,
Vous fit voir....

Ou encore :

Espoir charmant, Sylvain m'a dit : Je t'aime.

Et il solfia ainsi jusqu'au moment où M. Félicien arriva, encombré de partitions et une boîte à violon sous le bras.

Ce fut M. Dabonneau qui présenta le visiteur à sa femme et à sa fille.

A peine entré dans le salon, le faux musicien entonna d'une superbe voix de ténor :

Les rendez-vous de noble compagnie
Se donnent tous ....

M. Dabonneau enthousiasmé se pencha à l'oreille de sa femme et lui confia que l'homme qu'elle avait devant elle aspirait à la main de leur enfant, en quoi Mme Dabonneau répondit par un geste entendu, en regardant Claire qui rayonnait. Toute la soirée Félicien chanta, joua du violon, et lorsqu'il s'en alla, M. Dabonneau en le reconduisant lui serra énergiquement la main et l'appela "mon gendre."

—Hein ! Avais-je raison de ne pas vous écouter, disait le soir même M. Dabonneau à sa femme. Je savais bien que je finirais par trouver. Dix mille francs de rentes, ce garçon-là, et musicien jusqu'au bout des ongles.

Malgré les craintes de Mme Dabonneau, tout réussit à merveille.

Un mois après, Mlle Claire devenait Mme Félicien Dupont.

Ce ne fut que quelque temps après la célébration du mariage que M. Dabonneau, voyant sur les boulevards un tableau signé du nom de son gendre, s'aperçut qu'on l'avait mystifié.

Il ne s'en fâcha pas trop.

—On m'a volé, dit-il, mais cela m'est égal. Musique ou peinture, il y a tout de même des tons.

ALBERT DELVAILLÉ.

UN MIRACLE A LAKEPORT

expérience à laquelle peu peuvent survivre

Brûlée par une congestion de poumons et la grippe.—Longs mois sans soulagement passés dans la souffrance.—Une échappée-belle.

Du *Colborne Enterprise :*

Le village de Lakeport, dans le comté de Northumberland, est magnifiquement situé sur la rive du lac Ontario, à deux milles et demi de la ville de Colborne. Le site de ce village est pittoresque et sain, et les habitants de Lakeport, règle générale, sont vigoureux et n'ont pas souvent de maladie chez eux. Mais il y a des exceptions, et même dans cette localité saine, on peut trouver des cas de longs mois de maladie et de souffrance. Parmi ces infortunés, on pourrait ranger Madame Milo Haight qui, pendant deux ans, avait été tellement malade, que sa santé en était presque complètement détruite. Bien qu'elle fût encore une jeune femme, sa constitution était tellement ébranlée que la vie lui était devenue un fardeau. Elle avait consulté des médecins et essayé plusieurs remèdes, mais elle n'avait pu trouver aucun soulagement. Son attention a été finalement attirée sur les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles, et ayant lu les nombreuses cures étonnantes accomplies par ce grand remède, elle résolut de les mettre à l'essai.

Le résultat dépassa ses plus chères espérances, et avant longtemps elle fut rendue de nouveau à sa vigueur et à sa santé premières. Ayant entendu parler de ce cas, le reporter de l'*Entreprise* est allé s'enquérir des faits, qui sont donnés presque mot pour mot dans le rapport suivant : "J'ai été malade environ les douze dernières semaines de l'année 1891, pendant que j'étais chez mon père à Trenton. Je vins à Lakeport, mais j'étais à peine de retour que, quelques semaines après, je tombai malade d'une inflammation d'intestins.

Après que je fus suffisamment bien, je retournai à Trenton. Je n'étais pas à la maison depuis bien longtemps quand je fus prise de la grippe, qui m'amena aux portes du tombeau. On appela un docteur qui dit que mon système était très épuisé. Ceci était en février 1892, et je demeurai sous ses soins pendant douze semaines avant que je pusse sortir. Quand je fus capable de laisser ma chambre, je pris alors une congestion de poumons et de l'épine dorsale, puis le mal s'attacha à la gorge et finalement à l'oreille, causant deux abcès qui ont abouti trois fois, me laissant complètement sourde. J'ai souffert les douleurs les plus cruelles, je ne pouvais dormir ni prendre aucun repos. Je souffrais continuellement de froid aux pieds, aux mains, de frissons et de gros maux de tête. Le docteur ne me donnait aucun espoir de guérison. Dès que je me sentis la force nécessaire, je retournai à Lakeport, mais ma santé ne s'améliora pas et je sentais que la mort serait une délivrance. En juin 1892, je commençai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams, et je n'en avais pas pris pendant longtemps que les frissons m'avaient laissée, que l'appétit et le sommeil m'étaient revenus, choses dont je n'avais pas joui depuis de longs mois. Après avoir pris des Pilules Roses pendant quelques semaines, je commençai à me sentir capable de n'importe quelle besogne. Au mois de juin 1892, je pesais 114 livres, et en avril 1893, je pesais 151 livres, le plus fort poids que j'ai jamais atteint quand j'étais en santé. J'ai pris des Pilules Roses pendant environ quatre mois, et maintenant j'y ai recours dans toutes mes indispositions, même pour un léger mal de tête. Je crois fermement que les Pilules Roses du Dr Williams valent leur pesant d'or et je leur dois, sinon la vie, mais la santé et les forces. Mes yeux étaient faibles pendant que j'étais malade, mais je ne me suis plus aperçu de cette faiblesse depuis que j'ai commencé à prendre des Pilules Roses.

Je me fais un plaisir de faire connaître mon cas, espérant que quelque personne pourrait profiter de mon expérience. Je ne laisse pas passer l'occasion de parler des Pilules Roses du Dr Williams et je connais plusieurs personnes qui en ont pris sur ma recommandation et qui en ont retiré un grand bien. Je puis dire avec vérité que je ne puis parler en termes trop élogieux des Pilules Roses et je ne voudrais pas rester un seul moment sans en avoir dans ma maison.

Le mari de madame Haight a aussi pris des pilules et étant présent à l'entrevue, a encore donné son témoignage en leur faveur. L'apparence de madame Haight dénote qu'elle jouit de la meilleure santé et si l'on ne savait pas l'histoire de ses longs mois de souffrances, on pourrait aisément croire qu'elle n'a jamais été malade. Son cas ne peut qu'inspirer la plus grande confiance à ceux qui souffrent et leur montrer qu'eux aussi peuvent être guéries par les merveilleuses Pilules Roses du Dr Williams, dont l'action sur le système humain semble presque magique.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont manufacturées par la Dr Williams Medecine Company, Brockville, Ont., et Schenectady, N.-Y.

Les Pilules Roses ne sont pas un remède breveté mais un remède.

Une analyse de leurs propriétés démontre qu'elles contiennent sous une forme condensée, tous les aliments nécessaires à rétablir les maladies provenant de l'appauvrissement du sang ou l'affaiblissement du système nerveux, telles que pertes d'appétit, abattement, anémie, la chlorose, faiblesse générale des muscles, étourdissement, perte de mémoire, rhumatisme, les maladies telles que l'ataxie locomotrice, la paralysie, la sciatique, danse St-Guy, la névralgie, les résultats de la grippe et toutes maladies dépendant d'humeurs viciées dans le sang, telles que scrofules, éréxypèle chronique. Elles sont aussi un spécifique pour les désordres particuliers aux femmes, viennent en aide aux irrégularités, suppression et faiblesse féminine sous toutes ses formes.

Elles rétablissent le sang et donnent aux joues pâles et jaunâtres une nouvelle fraîcheur. Pour les hommes, elles sont une guérison radicale dans tous les cas de fatigue mentale, excès de travail ou excès d'aucun genre.

Ces pilules ne sont pas purgatives. Elles ne contiennent que des propriétés de vie et rien qui ne puisse faire dommage au système le plus délicat.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont vendues en boîtes seulement et portent la marque de fabrique sur l'enveloppe (imprimée à l'encre rouge). Souvenez-vous que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont jamais vendues à la grosse ou à la douzaine ou par centaines, et les marchands qui offrent des substituts dans cette forme cherchent à vous tromper et doivent être évités.

Demandez les Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles à vos pharmaciens et refusez toute imitation et substitut.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez tous les pharmaciens ou directement par la poste en s'adressant à la Dr Williams Medecine Company, à l'une ou l'autre adresse, au prix de 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Le prix de ces pilules n'étant pas trop élevé, fait un traitement fort peu dispendieux, si on le compare avec celui des autres remèdes ou autres traitements médicaux.

L. E. Baridon

Pharmacien-chimiste, coin des rues Ste-Catherine et St-Denis, a un approvisionnement de "Membrays Kolnly and Liver Cure." Essayez-le pour les douleurs dans le dos, le mal de tête, l'étourdissement, etc., c'est un remède sûr. 227 m s—jno

Coffres-forts à $20 avec serrure à combinaison parfaite autant à l'épreuve du feu que ceux valant $300 venez les voir ou écrivez pour circulaire illustrée chez E. D. Colleret, 522½ rue Craig. 113—m-j-s—jno

Mouchoirs et Chemises de Toilette

AU COMMERCE

NOUVEAUX ENVOIS

Mouchoirs en soie brochée blancs et en une grande variété de soie brochée de couleur.

Aussi une ligne de Soldes de chemises de toilette en brun uni, prix bas.

Commandes sollicitées.—Les commandes envoyées par la poste reçoivent une attention spéciale.

JOHN MACDONALD & CIE

Rues Wellington et Front-Est, Toronto

213—jno

ANNONCE

DE

John Murphy & Cie

Nouvelles Etoffes

POUR

MANTEAUX

Une ligne spéciale de drap castor pour manteaux de dames, couleurs noir, bleu marin, cardinal, grenat, drab, vert foncé, brun tabac, seulement $2.00.

Drap Hopsacking, haute nouveauté, dans les nouveaux brun, nouveaux verts, noirs et bleu marin, depuis $1.65.

Serges diagonales fines, chevio: peigné, drab, bleu marin, vert, nouveau brun, noir et drab, depuis $1.90.

Drap moutonne tout laine, couleurs, noir, bleu marin, brun et vert foncé, seulement $1.30.

Tweed double largeur, joli tweed peigné pour manteaux, patrons nouveaux, seulement $1.35.

Peluches à manteaux, brun foncé, à $2.60, $3.00, $3.50, $4.00, $4.50, $5.00

Imitation de mouton, couleur crème, blanc, gris, brun, noir et bleu marin.

JOHN MURPHY & CIE

1731 et 1733 rue Notre-Dame, coin de la rue Saint Pierre.

Conditions : argent comptant et un seul prix.

TELEPHONE : 2193

HENRY & N. E. HAMILTON

LES NOUVELLES ETOFFES A ROBES

Sont beaucoup admirées par les dames et, comme conséquence naturelle, nous sommes très occupés dans ce département.

Nouveaux Tweeds Shot Matelassé
Nouveaux Tweeds Hopsack
Nouveaux Tweeds Basket
Nouveaux Tweeds Orléans
Nouveaux Tweeds Baie d'Hudson
Toutes les dernières couleurs en effets de toilette.

Nous pensons que nous sommes la seule maison à Montréal qui expose les nouvelles Etoffes à Robes, ligne de tweeds, une magnifique combinaison de soie et laine ; l'effet est très distingué.

NOTRE DEPARTEMENT DE GANTS



Est splendide pour le commerce d'automne. Nous ne gardons que les Gants des meilleures fabriques et des plus dignes de confiance. Notre assortiment de Gants en soie et cachemire, laine et kid est maintenant très complet. Le Gant de kid avec grands boutons en perle et dos cousus de fantaisie est la nouveauté pour cette saison. Nous les avons dans toutes les couleurs. SPECIAL—Nous offrons une ligne de Gants de kid en tan, brun et noir, valant $1.25 pour 75c.

NOTRE DEPARTEMENT DE BONNETERIE

Comprend un assortiment très considérable de nouvelles marchandises. Bas en cachemire noir pour dames, à 25c, 30c, 35c, 40c, 45c, 55c, 70c, 85c et $1.00, venant des meilleures manufactures de bonneterie anglaises.

LIGNES SPECIALES—Nous avons une ligne spéciale à 35c ou 3 paires pour $1.00 ; une autre ligne à 45c ou 3 paires pour $1.25. Ces Bas sont extra pesants, extra bons et d'extra bonne valeur.

Vestes et Caleçons, combinaisons en cachemire, laine d'agneau, laine naturelle et Shetland, à côtes et unis, pesanteurs moyennes et très pesantes.

NOTRE DEPARTEMENT DE RUBANS

Est un des plus beaux dans notre magasin. Nous avons un immense assortiment de Rubans de soie, satin et velours, dans toutes les largeurs, couleurs et qualités. SOLDES—Rubans en satin de 1½ pouce, dans toutes les couleurs, à écouler à 4c ; Rubans de satin de 2½ pouces, dans toutes les couleurs, à écouler à 8c ; Rubans en satin double qualité, à écouler à 12c et 15c ; environ 250 vgs de Rubans velours de fantaisie, prix régulier 30c, à écouler à 15c. ☞ Voyez notre vitrine de Rubans.

HENRY & N. E. HAMILTON

Rue St Jacques et Carré Victoria

A LA VILLE DE MONTREAL

ETOFFES A ROBES

D'AUTOMNE

Nouvelles serges de toutes couleurs, 25, 30, 40, 50, 75c.
Shots nouveaux, 30, 50, 75c.
Drap Shot Basket, 50, 75, 97c.
Drap Amazone, 55, 70c, $1.10.
New Whip Cord, de toutes nuances.
Plaids nouveaux, dans tous les prix.
Les dernières nuances dans les cachemires, 25, 33, 40, 50, 65, 75, $1.
Etoffes à robes noires.
Serge noire, 40, 45, 50, 58, 65, 75c.
Diagonal noir, 39, 50, 59, 70, 90c, $1.00.
Cheviot noir, 50, 58, 70, 90c, $1.00.
Whip Cord noir, 50, 75c.
Brocart noir, 60, 75, 80, 90c.
Cachemire noir, 25c à $1.60.

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX

Tapis Tapisserie,
Tapis Bruxelles,
Tapis de Laine,
Tapis de Cerde,
Tapis Crossley,
Carpettes et paillassons,
Tapis français d'Aubusson,
Prélarts anglais et américains.
Ornements d'escaliers, en grande variété.
Rideaux en dentelle.
Rideaux en mousseline,
Rideaux en chenille,
Rideaux en soie,
Cretonne à rideaux,
Toile décorée pour chassis,
Damas de soie pour Rideaux et portières,
Peluche pour rideaux,
Soie japonaise pour rideaux,
Poles, chaines à rideaux.

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS DE LA VILLE

Cie Générale des Bazars

Coins des rues St Laurent, Ste Catherine et St Charles Borromée.

MARQUE

"ISLAND CITY"

PEINTURE A PLANCHER

QUI SECHE EN SIX HEURES

Peinture Préparée en 36 Nuances

Pour ouvrages extérieurs et intérieurs de maison. La meilleure est celle qui coûte le moins cher.

P. D. DODS & CIE

186 et 190 rue McGill 261—jno

C. H. PHILLIPS et CIE

Miroirs de Manteaux de Cheminée
Tableaux encadrés
Articles en bambou
Beaux cadres pour tableaux

148 RUE McGILL, Montréal

138—a—jno

J. M. HARRISON, H. A. SEYLER—Mon treal Electrical Supply Co, manufacturiers et importateurs.



Spécialités de Fils cachés pour magasins et maisons privées. Installation de systèmes électriques complets, batteries téléphones sonnettes électriques, etc. **781 RUE CRAIG.**

287—jno

PACIFIQUE CANADIEN

Ligne de l'exposition universelle

EXCURSIONS HEBDOMADAIRES

MONTREAL

CHICAGO **$18**

ET RETOUR.

Septembre 29 et 30, bon pour revenir jusqu'au 11 octobre. Octobre 6 et 7, bons pour revenir jusqu'au 18 octobre. Octobre 13 et 14 bons pour revenir jusqu'au 25 Octobre. Octobre 20 et 21, bons pour revenir jusqu'au 1er novembre. Octobre 27 et 28, bons pour revenir jusqu'au 8 novembre.

Chars dortoirs pour touristes—Allant à Chicago, partent de la gare de la rue Windsor, Montréal, les mardis, mercredis, jeudis et samedis à 8.25 a.m. Prix pour lit, $1.50.

EXPOSITION D'OTTAWA

Ottawa et retour

27, 29 Septembre..... $3.50
28 Septembre..... 2.55
Billets bons pour revenir jusqu'au 2 Octobre.

Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques
Voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRONC

LA Grande Route Internationale à double voie au Tunnel Saint-Clair.

EXPOSITION COLOMBIENNE

Excursions tous les jours

Limite de trente jours..... $24.00
Bons jusqu'au 15 Novembre..... 28.80

Excursions Hebdomadaires

$18.00

Dates des départs	Retours limités
Septembre 29—30	11 Octobre
Octobre 6—7	18 —
— 13—14	25 —
— 20—21	1er Novembre
— 27—28	8 —

TAUX REDUITS POUR

EXPOSITIONS CANADIENNES

OTTAWA ET RETOUR

Septembre 25, 27 et 29..... $3.50
Septembre 26 et 28..... 2.55
Billets bons pour retour jusqu'au 2 Oct.
Prix réduits proportionnellement aux autres gares du Grand-Tronc.
Billets en vente au No 143 rue St Jacques et à la gare Bonaventure.

Le GRAND-TRONC

CHANGEMENT dans L'HORAIRE

Le convoi de 2 hrs p. m. (suburbain) pour St Lambert et Longueuil ne circulera que les samedis à dater du 30 courant.

A dater de dimanche, le 1er Octobre, le train express pour la ligne de chemin de fer Ogdensburg and Adirondack St Lawrence partira de Montreal à 4.05 hrs p. m. au lieu de 4.40 p. m.

A dater de lundi, le 2 Octobre, le convoi de jour pour Rouse's Point via le chemin fer Delaware & Hudson partira de Montreal à 8.40 a. m. au lieu de 7.15 hrs a. m.

A dater de lundi, 2 Octobre, le convoi du soir pour Ottawa via les chemins de fer Grand Tronc et Canada Atlantique partira à 4.30 hrs p. m. au lieu de 7.20 p. m.

L. J. SEARGEANT,
Gérant-General.
Montreal, 28 septembre 1893. 28,30,2

BUREAUX A LOUER

Plusieurs bureaux situés au-dessus des bureaux de LA PRESSE; ces bureaux sont chauffés à l'eau chaude, la bâtisse est munie d'un ascenseur de 1ère classe.

S'adresser à

T. BERTHIAUME

Editeur de LA PRESSE

72—jno No 71 rue St-Jacques.

A LOUER

Ce grand et spacieux magasin situé à côté des bureaux de LA PRESSE et autrefois occupé par les bureaux du "Canadien", il est chauffé à la vapeur.

S'adresser à

T. BERTHIAUME,

118-jno Bureau de LA PRESSE.

AU SENAT DU CANADA.—Avis de demande de Divorce.—Avis est par les présentes donné que James St-George Dillon, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, marchand, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour obtenir un divorce contre son épouse, Dame Marie Catherine Charlotte Adrienne Barron, du même endroit, pour cause d'adultère. Daté en la ville et dans le district de Montréal, dans la province de Québec, ce seizième jour de Septembre mil huit cent quatre-vingt-treize.

Montréal, 16 Septembre 1893.

McGIBBON & DAVIDSON.

COMTE DE SOULANGES

Rapport des juges de l'Exposition du comté de Soulanges—19 sept. 1893

BLÉ, sur terre glaise—1er prix, Ant. Bourbonnais ; 2e, Fra Houle ; 3e, Damase Durocher ; 4e, J. B. Vincent ; 5e, Ferdinand Besner.

BLÉ, terre légère—1er prix, Antoine Besner ; 2e, Xavier Martin ; 3e, Joseph Pharand ; 4e, Nap. Bourbonnais.

POIS, terre glaise—1er prix, Arthur Montpetit ; 2e, Samuel Leroux ; 3e, Xavier Ranger ; 4e, Nap. Besner.

POIS, terre légère—1er prix, Edouard Juillet ; 2e, Joseph Quesnel.

OIGNONS, terre glaise—1er prix, Olivier Besner.

ORGE, terre légère—1er prix, Joseph Pharand ; 2e, Nap. Bourbonnais ; 3e, Xavier Martin.

AVOINE, terre glaise—1er prix, Théophile Blondin ; 2e, Nap. Bourbonnais ; 3e, Olivier Besner ; 4e, Ant. Besner ; 5e, Isaie Hamelin.

AVOINE, terre légère—1er prix, Joseph Quesnel ; 2e, Joseph Pharand ; 3e, Ant. Besner ; 4e, Edouard Juillet ; 5e, Isaie Lecours.

SARRASIN terre glaise—1er prix, Gédéon Levac ; 2e prix, Samuel Leroux ; 3e prix, Augustin Ranger.

SARRASIN, terre légère — 1er prix, Moïse Giroux, 2e prix, Joseph Quesnel ; 3e prix, Damase Durocher ; 4e prix, Nap. Forest ; 5e prix Edouard Juillet.

MÉLANGE, terre glaise—1er prix, Honoré Charlebois ; 2e prix, Napoléon Besner ; 3e prix, Théophile Blondin ; 4e prix, Joseph Thabault ; 5e prix, Samuel Leroux.

MÉLANGE, terre légère—1er prix, Napoléon Forest ; 2e Samuel Daoust ; 3e Nap. Bourbonnais.

BLÉ D'INDE—1er prix, Eusèbe Boyer ; 2e Ant. Besner fils Pascal ; 3e Moïse St-Amour ; 4e Amédée Denis ; 5e Honoré Gauthier.

PATATES, terre glaise—1er prix, Augustin Ranger ; 2e A. Munainville.

PATATES terre légère—1er prix, A. A. Wilson ; 2e Honoré Leroux ; 3e Honoré Gauthier ; 4e Amédée Denis ; 5e François Houle.

FOIN, terre glaise—1er prix, Olivier Besner ; 2e Théophile Blondin ; 3e Napoléon Besner ; 4e Frédérick Besner ; 5e J. B. Vincent.

FOIN, terre légère—1er prix, Joseph Pharaud ; 2e, Xavier Martin ; 3e, Antoine Besner, F. Pascal ; 4e, Julien Bourbonnais ; 5e, Isaie Leroux.

PATURAGE—1er prix, J. A. Bourbonnais ; 2e, Isaie Hamelin ; 3e, Samuel Leroux ; 4e, Joseph Thabault ; 5e, Nap. Bourbonnais ; 6e, Edouard Juillet.

VERGER—1er prix, Moïse St-Amour ; 2e, Honoré Leroux ; 3e, François Houle ; 4e, A. A. Wilson.

JARDIN—1er prix, Xavier Ranger ; 2e, François Houle ; 3e, Théophile Blondin ; 4e, Amédée Denis ; 5e, A. Munainville ; 6e, A. A. Wilson.

TABAC—1er prix, France Lalonde ; 2e, Moïse St-Amour ; 3e, Antoine Besner ; 4e, Eusèbe Boyer ; 5e, Flavien Ranger ; 6e, Samuel Daoust.

BETTERAVES—1er prix, Flavien Ranger ; 2e, Samuel Daoust ; 3e, A. Munainville ; 4e, Nap. Forest.

1er Etalon âgé—1er prix, Napoléon Clément ; 2e, J.-Bte Masse ; 3e, Elzéar Beriault.

2e CLASSE—Pour la plus belle jument avec son poulain—1er prix, Joseph Gauthier ; 2e, Joseph Legault ; 3e, J.-Bte Seguin ; 4e, Ferdinand Besner ; 5e, Frédéric Bissonnette ; 6e, Isaac Kert ; 7e, Alphonse Charlebois ; 8e, Michel Bourbonnais.

3e CLASSE—Etalon 3 à 4 ans—1er prix, Joseph Arsenault ; 2e, Joachim Arsenault.

4e CLASSE—Etalon de 2 à 3 ans—1er prix, Joachim Arsenault.

5e CLASSE—Etalon de 1 à 2 ans—1er prix, Elionnaire Gauthier ; 2e, Rock Grenier ; 3e, Joachim Arsenault.

6e CLASSE—Pouliche 3 à 4 ans—1er prix, Olivier Hamelin ; 2e, Léonard Masse ; 3e, Cyrille Bertrand ; 4e, Dacise Leroux ; 5e, Louis Boyer ; 6e, Emilien Mainville.

7e CLASSE—Pouliche 2 à 3 ans—1er prix, Joseph Pharand ; 2e, André Martineau ; 3e, Léonard Masse ; 4e, Louis Boyer ; 5e, Cavilas Forest ; 6e, Emilien Mainville.

8e CLASSE—*Pouliche, 1 à 2 ans*—1er prix, Moïse Bourbonnais ; 2e, Victor Massé.

9e CLASSE—*Chevaux de trait*—1er prix, Louis Desnoyeau ; 2e, Frédéric Besner ; 3e, Alfred Martineau ; 4e, Barnard Milmore ; 5e, Léonard Massé ; 6e, Rodé Ranger ; 7e, J.-Bte. Besner ; 8e, Nap. Bourbonnais ; 9e, Josephus Besner.

10e CLASSE—*Taureaux âgés*—1er prix, Joseph Pharand ; 2e, J.-Bte. Besner ; 3e, Josephus Besner.

11e CLASSE—*Taureaux, 2 à 3 ans*—1er prix, Antoine Besner ; 2e, Gédéon Levac ; 3e, Joseph Arsenault ; 4e, Cavilas Forest ; 5e, J.-Bte. Bourbonnais.

12e CLASSE—*Taureaux, 1 à 2 ans*—1er prix, Honoré Leroux ; 2e, Samuel Leroux ; 3e, Louis Leduc ; 4e, J. A. Bourbonnais ; 5e, Josephus Martineau.

13e CLASSE—*Vaches à lait*—1er prix, Honoré Leroux ; 2e, Frédéric Besner ; 3e, Joseph Bte. Bourbonnais ; 4e, J.-Bte. Martineau ; 5e, Victor Bourbonnais ; 6e, Nap. Forest ; 7e, Barnard Milmore ; 8e, Joseph Pharand ; 9e, Roch Grenier ; 10e, J.-Bte. Séguin ; 11e, Gédéon Levac ; 12e, Ferdinand Besner ; 13, Frédéric Besner ; 14e, J. A. Bourbonnais ; 15e, André Martineau.

14e CLASSE—*Taures, 2 à 3 ans*—1er prix, Isaac Kert ; 2e, J. A. Bourbonnais ; 3e Benjamin Campeau ; 4e, Roch Grenier ; 5e, André Martineau ; 6e David Legault.

15e CLASSE—*Taures, 1 à 2 ans*—1er prix, Isaac Kert ; 2e, Joseph Pharand ; 3e, Bernard Milmore ; 4e Roch Grenier.

16e CLASSE—*Veaux de l'année*—1er prix, Ludger Robillard ; 2e, Isaac Kert.

17e CLASSE—*Génisses*—1er prix, Rév. M. Pepin ; 2e, Gédéon Levac ; 3e Bernard Milmore ; 4e Adélard Bourbonnais.

18e CLASSE—*Béliers, 2 à 3 ans*—1er prix, Narcisse Bourbonnais ; 2e, Jean-Bte Bourbonnais ; 3e, Louis Leduc ; 4e, Anselme Ranger.

19e CLASSE—*Béliers, 1 à 2 ans*—1er prix, Louis Ménard ; 2e, Dacise Leroux ; 3e, Alexis Masse ; 4e, Joseph Séguin ; 5e, Samuel Daoust.

20e CLASSE—*Béliers de l'année*—1er prix, Elie Marcoux ; 2e, Gédéon Levac ; 3e, Honoré Leroux ; 4e, Xavier Ménard ; 5e, J. Bte Martineau ; 6e, Louis Ménard.

21e CLASSE—*Brebis âgées de 2 ans et au-dessus*—1er prix, Gédéon Levac ; 2e, Samuel Lecours ; 3e, Ozias Masse ; 4e, Elie Marcoux ; 5e, Roch Grenier ; 6e, Elionnaire Gauthier ; 7e, Léonard Masse ; 8e, Nap. Forest.

22e CLASSE—*Brebis 1 à 2 ans*—1er prix, Roch Grenier ; 2e, Ozias Masse ; 3e, Louis Leduc ; 4e, Ferdinand Besner ; 5e, Avilas Bourbonnais ; 6e, Louis Ménard ; 7e, Samuel Gauthier.

23e CLASSE—*Brebis de l'année*—1er prix, Honoré Leroux ; 2e, Louis Ménard ; 3e, Jos. Pharand ; 4e, Louis Leduc ; 5e, Gédéon Leval ; 6e, Samuel Gauthier ; 7e, Jos. Séguin.

24e CLASSE—*Verrats de 1893*—1er prix, Victor Bourbonnais ; 2e, Julien Bourbonnais ; 3e, Eusèbe Boyer ; 4e, Arthur Montpetit.

25e CLASSE—*Truie de 1893*—1er prix, Julien Bourbonnais ; 2e, Josephus Besner ; 3e, Victor Bourbonnais ; 4e, Eusèbe Boyer.

26e CLASSE—Pot ou tinette de Beurre de cultivateur—1er prix, Ozias Masse ; 2e, J.Bte. Vincent ; 3e Michel Bourbonnais ; 4e, Joseph Bourbonnais ; 5e, Arthur Montpetit ; 6e Joseph Thabault ; 7e, Xavier Ménard ; 8e, Joseph Pharand.

27e CLASSE—15 livres de sucre du pays—1er prix, Antoine Bourbonnais ; 2e, Napoléon Forest.

28e CLASSE—5 lbs de miel—1er prix, France Lalonde ; 2e, Joseph Pharand ; 3e, Emilien Mainville ; 4e, Théophile Lalonde.

29e CLASSE—Paire de chaussures—1er prix, Ant. Lanthier ; 2e, Elionnaire Gauthier.

30e CLASSE — Harnais simple — 1er prix, Nap. Clément ; 2e, Anselme Ranger ; 3e, Gédéon Levac.

31e CLASSE—Harnais de travail—1er prix, Ant. Bourbonnais.

32e CLASSE—Côté de cuir rouge—1er prix, Casilas Forest ; 2e, David Roussin.

33e CLASSE—Côté de cuir noir—1er prix, David Roussin ; 2e, Casilas Forest.

34e CLASSE—Cuir rouge huilé — 1er prix, David Roussin ; 2e, Casilas Forest.

35e CLASSE—Buggy—1er prix, Jean Vaillancourt ; 2e, Aldéric Chevrier ; 3e, Frédéric Besner ; 4e, Elzéar Bériault.

36e CLASSE—Herse en fer—1er prix, Gédéon Levac ; 2e, Alfred Blanchard.

37e CLASSE—Instrument aratoire, appartenant aux manufacturiers—1er prix, Léon Malouin ; 2e, Auguste Dicaire ; 3e, J. Bte Vincent ; 4e, Auguste Dicaire ; 5e, do ; 6e, do.

38e CLASSE—Instrument aratoire, appartenant aux cultivateurs—1er prix, Louis Leduc ; 2e, Casilas Forest ; 3e, Gédéon Levac ; 4e, Jos. Pharand ; 5e, Gédéon Levac ; 6e, Ant. Besner ; 7e, Eusèbe Boyer ; 8e, Jos. Pharand.

39e CLASSE—Wagon—1er prix, Joachim Arsenault ; 2e, Adolphe Blanchard ; 3e, Ozias Daoust.

40e CLASSE—Etoffe du pays non rasée—1er prix, Sellivier Bourbonnais ; 2e, Isaie Ménard ; 3e, André Martineau.

41e CLASSE—Etoffe rasée—1er prix, Jos. Pharand ; 2e, Michel Bourbonnais ; 3e, Julien Bourbonnais ; 4e, Hormidas Masse ; 5e, Casilas Forest ; 6e, Antoine Besner ; 7e, J. Bte Masse.

42e CLASSE—*Flanelle pure laine*—1er prix, Julien Bourbonnais ; 2e Alexis Masse ; 3e Ant. Lanthier ; 4e J. Bte Vincent ; 5e Moïse Bourbonnais ; 6e Isaie Ménard.

43e CLASSE—*Couvertes de laine*—1er prix, André Martineau ; 2e Ovide Watier ; 3e Dame Hilaire Smide ; 4e Ferdinand Besner.

44e CLASSE—*Couvertes en laine et coton*—1er prix, Damase Durocher ; 2e Jules Gauthier ; 3e Léonard Masse ; 4e Michel Bourbonnais.

45e CLASSE—*Châles*—1er prix, Dame Hilaire Smide ; 2e Joseph Séguin ; 3e Ozias Masse ; 4e Michel Deschamps.

46e CLASSE—*Chapes*—1er prix, Dame Hilaire Smide ; 2e Ozias Masse ; 3e Jos. Legault ; 4e J. Bte Vincent.

47e CLASSE—*Bas ou chaussons*—1er prix, Damase Durocher ; 2e Jules Gauthier ; 3e François Adam.

48e CLASSE—*Gants ou mitaines*—1er prix, Ferdinand Leduc ; 2e Xavier Ménard ; 3e Ant. Lanthier.

49e CLASSE—*Tapis de table*—1er prix, Nap. Clement ; 2e Michel Bourbonnais ; 3e Xavier Ménard.

50e CLASSE—*Tapis de plancher* — 1er prix, Ant. Lanthier ; 2e, J.-Bte Séguin ; 3e, Dame Hilaire Smide ; 4e, Jos. Pharand ; 5e, J.-Bte Lalonde.

51e CLASSE — *Couvrepieds*— 1er prix, François Adam ; 2e, Théophile Blondin ; 3e, Ferdinand Besner ; 4e, Féiix Sauvé ; 5e, Léonard Masse ; 6e, Victor Bourbonnais.

52e CLASSE—*Gilets*—1er prix, Honoré Gauthier ; 2e, Xavier Ménard ; 3e, Damase Durocher ; 4e, Ferdinand Besner ; 5e, Léon D. Daoust.

53ème CLASSE — *Couvrepieds en tricot* 1er prix, Elionnaire Gauthier ; 2e, Joseph Legault ; 3e, Ant. Lanthier ; 4e, Flavien Ménard ; 5e, Jos. Renaud.

54e CLASSE—*Ouvrages de fantaisie*—1er prix, Michel Bourbonnais ; 2e, Mlle Eugénie Charest ; 3e, Joseph Séguin ; 4e, François Adam.

55e CLASSE—*Carrottes*—1er prix, Samuel Daoust ; 2e, Léonard Masse.

56e CLASSE—*Betteraves*—1er prix, J. Bte Séguin ; 2e, Louis Leduc ; 3e, Samuel Daoust ; 4e, Elionnaire Gauthier.

57e CLASSE—*Choux*—1er prix, J. B. Lalonde ; 2e, J. B. Seguin ; 3e, Samuel Daoust ; 4e, Léon D. Daoust.

58e CLASSE — *Melons* — 1er prix, A. Numainville ; 2e, Léon David Daoust.

59e CLASSE—*Oignons*—1er prix, Xavier Ménard ; 2e, Victor Bourbonnais ; 3e, Samuel Daoust ; 4e, Léon D. Daoust.

60e CLASSE—*Raisins*— 1er prix, Gédéon Levac ; 2e, A. Numainville ; 3e, François Houle ; 4e, J. B. Lalonde ; 5e, Jos. Crevier.

61e CLASSE—*Pommes*—1er prix, Jos. Pharand.

62e CLASSE—*Ouvrage en bois de fantaisie*—1er prix, Jos. Séguin ; 2e, Xavier Ménard ; 3e, A. Numainville.

63e CLASSE—*Beurre de beurrerie*—1er prix, A. Bourbonnais ; 2e, Godfroi Constant ; 3e, Emerie Lecuyer ; 4e, Octave Lemieux.

64e CLASSE—*Sirop d'érable*—1er prix, Nap. Forest ; 2e, Léonard Masse ; 3e, Moïse Bourbonnais.

65e CLASSE—*Bestiaux enregistrés*—1er prix, Xavier Ranger.

66e CLASSE—Bélier, 1 à 2 ans, enregistré, 1er prix, Gédéon Levac.

VERRAT enregistré—1er prix Gédéon Levac ; 2e Ant. Bourbonnais.

TRUIE de 1892, enrégistrée—1er prix Ant. Bourbonnais ; 2e Gédéon Levac.

CLASSE D'HONNEUR, pour cidre — 1er prix Adolphe Lépine.

NAP. ST-AMOUR,
Sec.-Trés. S. d'Agriculture, C. S.
Pont-Château, 19 sept. 1893.

Combat pour le sang

La Hood's Sarsaparilla combat rigoureusement pour chasser du système toutes les impuretés et pour lui donner la qualité et la quantité de sang pur nécessaires à la santé parfaite. Ce remède guéri le scrofule, l'herpès, les clous et toutes les maladies causées par un sang impur. Les pilules de Hood guérissent toutes les maladies du foie, 25c. Envoyées par la poste sur réception du prix par C. I. Hood & Co., pharmaciens, Lowell, Mass. (4

Le rhumatisme guéri en un jour

Le *South American Rheumatic Cure* guérit le rhumatisme et la névralgie en 1 à 3 jours. La première dose soulage. Prix : 75c. Garanti par B. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame, et Laviolette et Nelson, 1605 rue Notre-Dame.

209—je—jno

LES MAUVAISES HERBES SUR UNE FERME

Personne n'ignore que la grande quantité de mauvaises herbes sur une ferme augmente la somme de travaux à l'égard des différentes récoltes. Les mauvaises herbes enlèvent parfois l'humidité nécessaire à la végétation des plantes. Les graines de mauvaises herbes récoltées en même temps que les céréales ou autres graines de plantes fourragères se mêlant ensemble, les grains et graines utilisées comme semence sont infestés de mauvaises graines qui, faute de précautions de la part du cultivateur, germent dans le sol l'année suivante, et chaque année les champs sont de plus en plus remplis de plantes parasites.

Les mauvaises herbes soutirent du sol les matières nutritives qu'il renferme au grand désavantage des différentes plantes récoltées sur la ferme. Outre les dommages considérables causés par les mauvaises herbes, celles-ci servent encore de refuge aux insectes de toutes sortes qui eux aussi font d'immenses ravages dans les champs où, grâce à ces abris, ils se multiplient considérablement.

En outre, la grande quantité de mauvaises herbes qu'il y a parfois dans les différents champs d'une ferme annonce que sur cette ferme la culture des champs est faite avec la plus grande insouciance, et aux dépens de la végétation des récoltes qui souffrent du voisinage des mauvaises herbes, et de la diminution dans le rendement des récoltes.

Il est donc utile de savoir distinguer, dans un champ, les bonnes plantes des mauvaises plantes, afin d'extirper celles-cides champs, au fur et à mesure qu'elles apparaissent à la surface du sol et de ne pas attendre qu'elles produisent leurs graines. Nous indiquons ici quelques-unes de ces plantes préjudiciables aux récoltes.

La renoncule âcre — fleur de beurre, " butter flower. " — Cette plante est la plus commune dans l'espèce de renoncules. Elle végète dans les prairies humides, où parfois elle finit par prédominer ; ce qui est l'indice d'un sol épuisé et mal entretenu, bien que cette mauvaise herbe puisse être rencontrée en abondance dans des prés de bonne qualité. Les bestiaux rejettent cette plante ; mais son abondance dans les prés de bonne qualité la leur rend difficile à éviter, tout particulièrement au temps de sa floraison.

Renoncule bulbeuse, — " bulbous buttercup. " — Elle se rencontre dans les prés, les pâturages et le long des chemins ; elle est très âcre, et les bestiaux refusent aussi de la manger.

Bourse à berger, " shepperd's purse." —Cette plante, très variable d'aspect suivant les terrains où elle pousse, est extrêmement commune dans les lieux cultivés. Cette plante offre plusieurs inconvénients dans les champs où elle végète et surtout la difficulté qu'il y a de l'extirper des champs quand elle s'y trouve en grande quantité.

Grande chélidoine.—Le chélidoine est une mauvaise plante. Quand on la froisse, elle exhale une odeur repoussante. Toutes ses parties renferment un suc jaune, âcre et donnant lieu à des irritations intestinables qui peuvent devenir mortelles. Cette plante est repoussée de tous les bestiaux.

Hypericum perporatum, — millepertuis perforés ou " herbe de St-Jean."— Fleurs jaunes et nombreuses, feuilles sans pétiole, oblongues. Tiges fermes, rameuses, offrant deux lignes saillantes dans leur longueur. Cette plante est commune le long des chemins et des clôtures.

Nielle des champs, — " corn cockle." —Les fleurs d'un rouge violet, grandes et solitaires au sommet de la tige ou des rameaux. — Feuilles linéaires et allongées ; tige poilue, raide et dressée, rameuse au sommet ; haute de deux à trois pouces. Cette plante est très commune dans le blé, où elle est remarquée par ses belles fleurs ; elle mêle sa graine au blé et ainsi elle nuit à la qualité du pain qu'elle rend noir et amer ; il est donc nécessaire de l'extirper, par l'arrachage et un bon assolement des champs où elle se multiplie. Cette plante verte est recherchée par les bestiaux ; mais la difficulté de la multiplier quand elle est seule dans un champ, empêche de la cultiver comme plante fourragère.

Sponaire officinale. — Fleurs roses, d'un lilas pâle ou blanc ; feuilles ovales à trois nervures, d'un vert foncé. Cette plante végète dans les lieux humides et ombragés, le long des cours d'eau et des fossés. La plante est amère, tonique et mucilagineuse ; les bestiaux la refusent.

Grande mauve.—Cette plante de l'espèce des plus communes, se trouve très répandue dans les lieux incultes, au bord des chemins ; les bestiaux ne la mangent pas, et par son abondance il faut l'arracher.

Sumac ou " vinaigrier." — C'est une mauvaise plante pour les bestiaux ; elle peut donner lieu à des accidents graves, et il faut l'extirper partout où elle végète.

Céraiste des champs. — Communes dans les prés et les champs. Les animaux la mangent, mais elle n'ont aucune valeur comme plante nutritive.

Ambroisie, " herbe à poux ". — Plante très nuisible en agriculture, non seulement par ses nombreuses racines, mais par ses larges feuilles et sa longueur ; la graine de cette plante est plus grosse qu'un grain de blé et elle gâte les grains avec lesquels elle a poussé. Le moyen de la détruire est de la faucher lorsque le grain n'est pas encore mûr. La plante se propage rapidement. Les graines se conservent plusieurs années en terre sans perdre leur faculté germinative.

LE PAPE ET LA TRIPLE ALLIANCE

(Du *Moniteur de Rome.*)

Le correspondant viennois du *Daily Chronicle* affirme que le Pape a demandé l'avis des cardinaux sur la ligne de conduite à suivre au sujet de la triple alliance.

D'après ce correspondant, la plupart des cardinaux seraient hostiles à la politique du cardinal Rampolla qui, comme on le sait, est l'adversaire déclaré de la triple alliance.

La majorité du Sacré Collège serait, au contraire, de l'avis que, en cas de guerre, l'Eglise catholique ne pourrait retirer aucun avantage d'une victoire remportée par la France et par la Russie.

Cette détermination aurait été soumise à Léon XIII et on en concluerait que la situation du Secrétaire d'Etat du Saint-Siège serait devenue très précaire.

Voilà une note qui prouve de nouveau combien les journaux anglais sont de grands artistes!

—Mme Lane, 789 rue St Jacques, nous écrit : "J'ai souffert de la névralgie pendant 11 ans, et le "NERVOL" est la seule chose qui m'a guerie. Le "NERVOL" est en vente dans toutes les pharmacies, 25 cts la bouteille, ou chez John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury." mjs—jno

"Elle prend grand soin

de la conduite de son ménage." Oui, Solomon a raison ; c'est ce qu'une bonne ménagère fait partout, mais spécialement dans la Canada.

Mais les moyens qu'elle emploie ne sont pas toujours d'anciens moyens. Au fait, elle a abandonné un grand nombre de manières de procéder anciennes et non satisfaisantes. Par exemple, aujourd'hui elle emploie

La Cottolene

la nouvelle graisse, au lieu de saindoux. Et ceci est un des moyens par lesquels "elle prend grand soin" de son ménage ; dans un autre sens, elle ne mange pas de saindoux pour ne pas s'occasionner une mauvaise digestion et une mine pire encore.

La COTTOLENE est bien meilleure que le saindoux pour tous les besoins de la cuisine, ainsi que le déclarent tous ceux qui l'ont essayée. L'avez vous essayée?

En vente partout.

Préparée seulement par

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

SUNLIGHT
SOAP MAKERS TO THE QUEEN
BY SPECIAL ROYAL APPOINTMENT

RIEN NE SURPASSE
LE
SAVON
SUNLIGHT
IL EVITE
LE BOUILLAGE
LES DURS FROTTEMENTS
LES DOULEURS DANS LE DOS
LES MAINS ENDOLORIES

NE FAITES PAS UN AUTRE lavage sans essayer LE SAVON SUNLIGHT

Refusez les imitations à bon marché.

Dépôt du SAVON SUNLIGHT, pour Québec.

FRANCK MAGOR & CIE,
MONTREAL
209—s



Savon Sterling

LE MEILLEUR
—ET LE—
PLUS DURABLE

FABRIQUÉ PAR
WM. LOGAN
ST JEAN, N.B.
177—mjs—jno

L'Institut LESLIE E. KEELEY

64 Rue St-Hubert, Montréal

ET SES SUCCURSALES AUTORISÉES ONT SEUL LE DROIT EXCLUSIF D'ADMINISTRER AU CANADA, LES

REMEDES LESLIE E. KEELEY

DONT LA RENOMMEE EST UNIVERSELLE

Pour la guérison de l'ivrognerie, la Morphinomanie, l'usage de l'opium et la Neurasthénie ou épuisement du cerveau et du système nerveux.

Les Directeurs ont le plaisir d'annoncer qu'ils sont dans la nécessité d'ouvrir un second institut, le 1er Octobre prochain, à

"TERRA NOVA"

Une des plus belles résidences sur le versant de la Montagne

Située au milieu de l'un des plus beaux bosquets de l'île de Montréal.

Ce nouveau sanitarium s'ouvre à la demande d'un grand nombre de personnes qui désirent jouir du repos le plus complet durant le traitement.

Toute demande d'entrée au Nouveau Sanitarium peut être faite de suite au No 64 rue St Hubert, ou au bureau du Président, No 46 rue St Jacques.

Toute correspondance strictement confidentielle.

Dr SEVERIN LACHAPELLE, M.P.
DIRECTEUR MEDICAL.

GEO. W. PARENT,
Président et Gérant Général.

27,28,30,3,5,7



Chauffez Votre Maison par l'eau chaude, avec la fournaise "STAR" puisqu'elle est la plus économique, et la seule portant un Injecteur pour équilibrer la chaleur aux divers étages.
Demandez Notre Catalogue avec liste de prix, références et certificats.
E. A. MANNY & CIE.
590 RUE CRAIG
MONTREAL.
242—jno—M 8

LA COMPAGNIE DE PHOTO-GRAVURE
ARMSTRONG
71a RUE St JACQUES
LA PLUS CONSIDERABLE ET LA MIEUX MONTÉE AU CANADA.—POURVUE DE LUMIÈRE ELECTRIQUE.—JAMAIS DE RETARD.

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX

—IMPORTATION DIRECTE—

CHOIX IMMENSE
— DE —
Tapis de Bruxelles, Tapis Impérial,
Tapestry, Prélarts Anglais et Américains,
Linoléums, Tapis d'escaliers, etc., Rideaux,
Portières et Garnitures de Chassis.

DETAIL AUX PRIX DU GROS! UN SEUL PRIX!

Dupuis Frères

28.30



BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS

LES VISITEURS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Trouveront ces marques de confiance de

BIERE ET PORTER

Purs. En vente dans tous les principaux hôtels, restaurants, clubs et salles de rafraîchissements à Chicago. Familles approvisionnées par C. JEVNE & CIE, 110-112 rue Madison, Chicago. Demandez-les.

Brasserie à London, Ont. Canada.

87—jno—s



—LA—
GIE DE RAFFINERIE DE SUCRE
DU CANADA, MONTREAL
(Limitée)

Manufacturiers des Sucres raffinées de la célèbre marque

Redpath

Première qualité, pureté absolue.
Faites d'après les procédés les plus nouveaux avec des machines améliorées. Par surpassé.

Sucres en morceaux,
Boîtes de 50 et 100 lbs.
"Crown" granulé.
Marque spéciale, le meilleur qui se fait
Granulé extra.
Qualité supérieure.
Sucres crême,
Pas séchés.
Sucres jaunes.
De toutes qualités et marques
Sirops.
De toute qualité en quarts et demi quarts
Seuls fabricants
De sirops de premier ordre en boîtes de 2et 5 lbs
M 8—9jo

BROSSES PLATES A BRIDES
ESSAYEZ LES BOECKH FLEXIBLES

MEMBRAY'S KIDNEY and LIVER CURE

Cette préparation est un excellent spécifique contre la maladie des rognons et du foie, qu'elle soulage et guérit.

Essayez-le pour la guérison de l'indigestion, le mal de dos et d'estomac, manque d'appétit, rhumatisme, constipation, maux de tête, etc. C'est le meilleur purificateur du sang qu'on puisse trouver.

Vendu par tous les droguistes au prix de $1.00 la bouteille.

Mombray Medecine Co, Ltd
PETERBORO, Ont.
227—mjs—jno

Seulement que 25 cts la Bouteille

Le QUEEN'S HAIR HELPER est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur primitive, arrête la chûte des cheveux, fait disparaître les dartres farineuse et fait aussi pousser les cheveux. Ce n'est pas une teinture. Les parties claires de la chevelure deviennent rel uisantes. Elle est égale à n'importe quelle autre préparation de 50c ou $1 En vente chez tous les pharmaciens. 61-jno-mjs

—LE—
MONDE ILLUSTRE

Journal Littéraire et Artistique

LE SEUL QUI PUBLIE

CHAQUE SEMAINE

DES

PORTRAITS DE NOS CONTEMPORAINS

ET DES

CHOSES DU PAYS

ET DE L'ETRANGER

EN OUTRE DE SES

Attraits Journalistiques

IL OFFRE AUX LECTEURS

Comme avantage exceptionnel

DES

Primes Mensuelles

Dont voici la liste attrayante :

1ère prime	$50
2ème do	25
3ème do	15
4ème do	10
5ème do	5
6ème do	4
7ème do	3
8ème do	2
86 primes à $1.00	86
94 primes	$200

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Abonnement : un an $3.00
do six mois 1.50
do quatre mois .. 1.00
payable d'avance.

BERTHIAUME & SABOURIN
PROPRIETAIRES
10-Place Jacques Cartier-10
MONTREAL

UN CONTE PAR SEMAINE

LA PETITE SIRÈNE

Bien loin dans la mer, l'eau bleue comme les feuilles des bluets, pure comme le verre le plus transparent, mais si profonde qu'il serait inutile d'y jeter l'ancre, et qu'il faudrait y entasser une quantité infinie de tours d'églises les unes sur les autres pour mesurer la distance du fond à la surface.

C'est là que demeure le peuple de la mer.

Depuis plusieurs années le roi de la mer était veuf, et sa vieille mère dirigeait sa maison. Elle méritait des éloges pour les soins qu'elle prodiguait à ses six petites filles, toutes princesses charmantes. Cependant la plus jeune était plus belle encore que les autres ; elle avait la peau douce et diaphane comme une feuille de rose, les yeux bleus comme un lac profond ; mais elle n'avait pas de pieds ; ainsi que ses sœurs, son corps se terminait par une queue de poisson.

" Lorsque vous aurez quinze ans, dit la grand'mère, je vous donnerai la permission de monter à la surface de la mer et de vous asseoir au clair de la lune sur des rochers, pour voir passer les grands vaisseaux et faire connaissance avec les forêts et les villes."

L'année suivante, l'aînée des sœurs allait atteindre sa quinzième année, et comme il n'y avait qu'une année de différence entre chaque sœur, la plus jeune devait encore attendre cinq ans pour sortir du fond de la mer.

Le jour vint où la princesse aînée atteignit sa quinzième année, et elle monta à la surface de la mer.

A son retour, elle avait mille choses à raconter. " Oh ! disait-elle, c'est délicieux de voir, étendue au clair de la lune sur un banc de sable, au milieu de la mer calme, les rivages de la grande ville où les lumières brillent comme des centaines d'étoiles ; d'entendre la musique harmonieuse, le son des cloches des églises, et tout ce bruit d'hommes et de voitures ! "

Les quatres sœurs qui suivaient l'aînée allèrent aussi sur la terre, lorsque leur tour fut venu et en rapportèrent des récits merveilleux.

Le jour vint où la plus jeune eut quinze ans.

Et elle partit comme ses sœurs vers la terre.

Lorsque sa tête apparut à la surface de la mer, le soleil venait de se coucher ; mais les nuages brillaient encore comme des roses et de l'or, et l'étoile du soir étincelait au milieu du ciel. L'air était doux et frais, la mer paisible. Près de la petite sirène se trouvait un navire à trois mâts ; il n'avait qu'une voile dehors, à cause du calme, et les matelots étaient assis sur les vergues et les cordages. La musique et les chants y résonnaient sans cesse, et à l'approche de la nuit on alluma cent lanternes de diverses couleurs suspendues aux cordages : on aurait cru voir les pavillons de toutes les nations. La petite sirène nagea jusqu'à la fenêtre de la grande chambre, et, chaque fois que l'eau la soulevait, elle apercevait à travers les vitres transparentes une quantité d'hommes magnifiquement habillés. Le plus beau d'entre eux était un jeune prince aux grands cheveux noirs, âgé d'environ seize ans, et c'était pour célébrer sa fête que tous ces préparatifs avaient lieu.

Il était tard, mais la petite sirène ne put se lasser d'admirer le vaisseau et le beau prince. Les lanternes ne brillaient plus et les coups de canon avaient cessé ; toutes les voiles furent successivement déployées et le vaisseau s'avança rapidement sur l'eau. La princesse le suivit, sans détourner un instant ses regards de la fenêtre. Mais bientôt la mer commença à s'agiter ; les vagues grossissaient, et de grands nuages noirs s'amoncelaient dans le ciel. Dans le lointain brillaient les éclairs, un orage terrible se préparait. Le vaisseau se balançait sur la mer impétueuse, dans une marche rapide. Les vagues, se dressant comme de hautes montagnes, tantôt le faisaient rouler entre elles comme un cygne, tantôt l'élevaient sur leur cime. La petite se plut d'abord à ce voyage accidenté ; mais, lorsque le vaisseau, subissant de violentes secousses, commença à craquer, lorsque tout à coup le mât se brisa comme un jonc, et que le vaisseau se pencha d'un côté tandis que l'eau pénétrait dans la cale, alors elle comprit le danger, et elle dut prendre garde elle-même aux poutres et aux débris qui se détachaient du bâtiment.

Par moments il se faisait une telle obscurité, qu'elle ne distinguait absolument rien ; d'autres fois, les éclairs lui rendaient visibles les moindres détails de cette scène. L'agitation était à son comble sur le navire ; encore une secousse ! il se fendit tout à fait, et elle vit le jeune prince s'engloutir dans la mer profonde. Transportée de joie, elle crut qu'il allait descendre dans sa demeure ; mais elle se rappela que les hommes ne peuvent vivre dans l'eau, et que par conséquent il arriverait mort au château de son père. Alors, pour le sauver, elle traversa à la nage les poutres et les planches éparses sur la mer, au risque de se faire écraser, plongea profondément sous l'eau à plusieurs reprises, et ainsi elle arriva jusqu'au jeune prince, au moment où ses forces commençaient à l'abandonner et où il fermait déjà les yeux, près de mourir. La petite sirène le saisit, soutint sa tête



au-dessus de l'eau, puis s'abandonna avec lui au caprice des vagues.

Le lendemain matin, le beau temps était revenu, mais il ne restait plus rien du vaisseau. Un soleil rouge, aux rayons pénétrants, semblait rappeler la vie sur les joues du prince ; mais ses yeux restaient toujours fermés. La sirène déposa un baiser sur son front et releva ses cheveux mouillés. [illegible] passa devant la terre ferme couverte de hautes montagnes bleues à la cime desquelles brillait la neige blanche. Au pied de la côte, au milieu d'une superbe forêt verte ; s'étendait un village avec une église ou un couvent. En dehors des portes s'élevaient de grands palmiers, dans les jardins croissaient des oranges et des citronniers. C'est là que la sirène déposa le prince.

Quelques moments après vint à passer une jeune fille du couvent voisin. D'abord elle parut s'effrayer, mais, se remettant aussitôt, elle courut chercher des personnes qui prodiguèrent au prince toutes sortes de soin.

Durant ce temps la sirène avait disparu. Elle était retournée au fond de la mer.

Plus d'une fois, le soir et le matin, elle retourna à l'endroit où elle avait laissé le prince, qu'elle ne revit pas.

Enfin cette existence lui devint insupportable ; elle confia tout à une de ses sœurs, qui le raconta aussitôt aux autres, mais à elles seules et à quelques autres sirènes qui ne le répétèrent qu'à leurs amies intimes. Il se trouva qu'une de ces dernières, ayant vu aussi la fête célébrée sur le vaisseau, connaissait le prince et savait l'endroit où était situé son royaume.

" Viens, petite sœur, " dirent les autres princesses ; et, s'entrelaçant les bras sur les épaules, elles s'élevèrent en file sur la mer devant le château du prince.

Ce château était construit de pierres jaunes et luisantes ; de grands escaliers de marbre conduisaient à l'intérieur et au jardin ; plusieurs dômes dorés brillaient sur le toit, et entre les colonnes des galeries se trouvaient des statues de marbre qui paraissaient vivantes. Les salles, magnifiques, étaient ornées de rideaux et de tapis incomparables, et les murs couverts de grandes peintures. Dans le grand salon, le soleil réchauffait, à travers un plafond de cristal, les plantes les plus rares, qui poussaient dans un grand bassin au-dessous de plusieurs jets d'eau.

Dès lors, la petite sirène revint souvent à cet endroit, la nuit comme le jour ; elle s'approchait de la côte, et osait même s'asseoir sous le grand balcon de marbre qui projetait son ombre bien avant sur les eaux. De là, elle voyait au clair de la lune le jeune prince, qui se croyait seul ; souvent, au son de la musique, il passa devant elle dans un riche bateau pavoisé, et ceux qui apercevaient son voile blanc dans les roseaux verts la prenaient pour un cygne ouvrant ses ailes.

Elle entendait aussi les pêcheurs dire beaucoup de bien du jeune prince, et alors elle se réjouissait de lui avoir sauvé la vie, quoiqu'il l'ignorât complètement. Son affection pour les hommes croissait de jour en jour, de jour en jour aussi elle désirait davantage s'élever jusqu'à eux. Leur monde lui semblait bien plus vaste que le sien ; ils savaient franchir la mer avec des navires, grimper sur les hautes montagnes au delà des nues ; ils jouissaient d'immenses forêts et de champs verdoyants. Ses sœurs ne pouvant satisfaire toute sa curiosité, elle questionna sa vieille grand'mère, qui connaissait bien tout le monde élevé, celui qu'elle appelait à juste titre les pays au-dessus de la mer.

" Si les hommes ne se noient pas, demanda la jeune princesse, est-ce qu'ils vivent éternellement ? Ne meurent-ils pas comme nous ?

Sa vieille grand'mère lui expliqua alors comment vivaient les hommes, et quelle était leur destinée à leur mort.

—Il faut donc un jour que je meure ; je ne serai plus qu'un peu d'écume ; pour moi plus de murmure de vagues, plus de fleurs, plus de soleil ! N'est-il donc aucun moyen pour moi d'acquérir une âme immortelle ?

—Un seul, mais à peu près impossible. Il faudrait qu'un homme conçut pour toi un amour infini, que tu lui devinsses plus chère que son père et sa mère. Alors, attaché à toi de tout son cœur, s'il faisait unir par un prêtre sa main droite à la tienne en promettant une fidélité éternelle, son âme se communiquerait à ton corps, et tu serais admise au bonheur des hommes. Mais jamais une telle chose ne pourra se faire ! Ce qui passe ici dans la mer pour la plus grande beauté, ta queue de poisson, ils la trouvent détestable sur la terre. Pauvres hommes ! Pour être beaux, ils s'imaginent qu'il leur faut deux supports grossiers, qu'ils appellent jambes ! "

La petite sirène soupira tristement en regardant sa queue de poisson.

Elle sortit de son jardin, se dirigea vers les tourbillons mugissants derrière lesquels demeurait la sorcière. Jamais elle n'avait suivi ce chemin. Pas une fleur ni un brin d'herbe n'y poussait. Le fond, de sable gris et nu, s'étendait jusqu'à l'endroit où l'eau, comme des meules de moulin, tournait rapidement sur elle-même, engloutissant tout ce qu'elle pouvait attraper. La princesse se vit obligée de traverser ces terribles tourbillons pour arriver aux domaines de la sorcière, dont la maison s'élevait au milieu d'une forêt étrange.

Enfin elle arriva à une grande place dans la forêt, où de gros serpents de mer se roulaient en montrant leur hideux ventre jaunâtre. Au milieu de cette place se trouvait la maison de la sorcière, construite avec les os des naufragés, et où la sorcière, assise sur une grosse pierre, donnait à manger à un crapaud dans sa main, comme les hommes font manger du sucre aux petits canaris. Elle appelait les affreux serpents ses petits poulets, et se plaisait à les faire rouler sur sa grosse poitrine spongieuse.

" Je sais ce que tu veux, s'écria-t-elle en apercevant la princesse : tu as bien fait de venir ; demain, au lever du soleil, c'eût été trop tard, et il t'aurait fallu attendre encore une année. Je vais te préparer un élixir que tu emporteras à terre avant le point du jour. Assieds-toi sur la côte, et bois-le. Aussitôt ta queue se rétrécira et se partagera en ce que les hommes appellent deux belles jambes, mais il faut aussi que tu me payes ; et je ne demande pas peu de chose. Ta voix est la plus belle parmi celles du fond de la mer, tu penses avec elle enchanter le prince, mais c'est précisément ta voix que j'exige en payement. Je veux ce que tu as de plus beau en échange de mon précieux élixir ; car, pour le rendre bien efficace, je dois y verser mon propre sang.

—Soit ! " répondit la princesse, et la sorcière lui coupa la langue. La pauvre enfant resta muette.

En possession de son élixir, le soleil ne s'était pas encore levé lorsqu'elle vit le château du prince. Elle s'assis sur la côte et but l'élixir ; elle s'évanouit et resta comme morte. Le soleil brillait déjà sur la mer lorsqu'elle se réveilla. Mais en face d'elle était le beau prince, qui attachait sur elle ses yeux noirs. La petite sirène baissa les siens, et alors elle vit que sa queue de poisson avait disparu et que deux jambes blanches et gracieuses la remplaçaient.

Le prince lui demanda qui elle était et d'où elle venait ; elle le regarda d'un air doux et affligé, sans pouvoir dire un mot. Le jeune homme s'aperçut qu'elle était muette. Il la conduisit néanmoins à son château et s'éprit bientôt pour elle d'un grand amour. Mais il n'avait pas l'idée d'en faire sa femme. Cependant, pour qu'elle eût une âme immortelle et qu'elle ne devint pas un jour un peu d'écume, il fallait que le prince épousât la sirène.

" Le prince va épouser la charmante fille du roi voisin, dit-on un jour ; il équipe un superbe navire sous prétexte de rendre seulement visite au roi, mais la vérité est qu'il va épouser sa fille. "

Cela fit sourire la sirène, qui savait mieux que personne les pensées du prince, car il lui avait dit : " Puisque mes parents l'exigent, j'irai voir la belle princesse, mais jamais ils ne me forceront à la ramener pour en faire ma femme. Je ne puis l'aimer ; elle ne ressemble pas, comme toi, à une jeune fille de couvent qui m'a sauvé autrefois des flots, et je préférerais t'épouser, toi, pauvre enfant trouvée, aux yeux si expressifs, malgré ton éternel silence. "

Hélas, pensa la sirène il ignore que c'est moi qui l'ai d'abord sauvé des flots.

Le prince partit, emmenant la sirène avec lui.

Le lendemain, le navire entra dans le port de la ville où résidait le roi voisin. Toutes les cloches sonnèrent, la musique retentit du haut des tours, et les soldats se rangèrent sous leurs drapeaux flottants. Tous les jours ce n'étaient que fêtes, bals, soirées ; mais la princesse n'était pas encore arrivée du couvent, où elle avait reçu une brillante éducation.

La petite sirène était bien curieuse de voir sa beauté ; elle eut enfin satisfaction. Elle dut reconnaître que jamais elle n'avait vu une si belle figure, une peau si blanche et de grands yeux noirs si séduisants.

" C'est toi ! s'écria le prince en l'apercevant, c'est toi qui m'as sauvé la vie sur la côte ! " Et il serra dans ses bras sa fiancée rougissante. " C'est trop de bonheur ! continua-t-il en se tournant vers la petite sirène. Mes vœux les plus ardents sont accomplis ! Tu partageras ma félicité, car tu m'aimes mieux que tous les autres. "

L'enfant de la mer baisa la main du prince, bien qu'elle se sentit le cœur brisé.

Le jour des noces du prince, qui furent d'une magnificence exceptionnelle, elle se retira au bord de la mer et là, ayant fait un dernier adieu au monde, elle mourut et se changea en écume.

LE JEU D'ECHECS

Samedi, le 30 septembre 1893.

Les communications concernant les Echecs et les Dames doivent être adressées comme suit : " Les Echecs, " bureau de LA PRESSE, Montréal.

La salle du Club d'Echecs et de Dames Canadiens-Français est ouverte les mardis, jeudis, samedis et dimanches, au No 480 rue des Seigneurs.

La salle du Montreal Chess Club est ouverte les mardis, jeudis et samedis soir, au No 14 Philipp Square.

Les membres du Heather Chess Club se réunissent les mardis et samedis soir, à 7.30 p.m. au No 3021, coin de la rue Ste-Catherine et Greene Avenue, Côte St-Antoine.

Problème No 191

Composé par M. Robt. H. Seymours, Holyoke, Massachusett

Noirs—5 pièces



Blancs—8 pièces

Les Blancs font mat en 2 coups

Solution du problème No 189

Blancs	Noirs
1 D 8 TD	1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.	

Solution du problème No 190

Blancs	Noirs
1 T 3 R	1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.	

Solutions justes : Chs. Lupien, J. W. Shaw, Montréal ; Eug. Gauthier, St-Jean ; P. O. Dumont, Sorel ; Gaspard Dupuis, St-Henri.

Fin de partie No 13

Cette remarquable fin de partie s'est rencontrée dans le tournoi handicap du Simpon's Divan, à Londres.

Noirs—F. J. Lee.



Blancs—R. J. Loman.

Les Blancs ont joué ici : T 3 F et gagnèrent, mais M. Blackburne signale la magnifique terminaison suivante :

1 F 5 C   1 D 2 D

Le meilleur coup des Noirs

2 D 7 C, éch.   2 T pr D

3 P pr T, éch. déc., et les Blancs font mat en 2 coups.

Partie d'Echecs

Jouée par correspondance dans le tournoi international du *Monde Illustré*, de Paris, entre MM. Schawn et Cruveilhier.

(Gambit du Centre)

Blancs M. Schawn	Noirs M. Cruveilhier
1 P 4 R	1 P 4 R
2 P 4 D	2 P pr P
3 C 3 FR (A)	3 F 5 C éch. (B)
4 P 3 FD	4 P pr P
5 C pr P	5 P 3 D
6 F 4 FD	6 C 3 FR (C)
7 P 5 R (D)	7 D 2 R (E)
8 Roq.	8 F pr C (F)
9 P pr F	9 P pr P
10 C pr P	10 Roq. (G)
11 T 1 R	11 F 3 R (H)
12 C pr P (I)	12 T pr C
13 F pr F	13 CD 2 D
14 F pr T éch.	14 D pr F
15 D 3 C	15 C 3 C
16 F 3 R	16 CR 2 D
17 TD 1 D	17 T 1 R (K)
18 F pr C	18 Abandonnent.

NOTES

(A) Si 3 P 3 FD—P pr P ; 4 F 4 FD—P 7 FD ; 5 D pr P—F 5 C, éch. ; 6 C 3 FD—C 3 FD ; 7 C 3 FR—P 3 D ; 8 Roq.—F pr C etc. mieux.

(B) Nous désapprouvons le coup du texte, la continuation juste était 3 C 3 FD ; 4 F 4 FD—F 4 FD ferait rentré la variante dans le début surnommé gambit Ecossais.

(C) Qu'il fallait jouer 6 C 3 FD ; 7 Roq.—F pr C ; 8 P pr F—C 3 FR, etc. mieux.

(D) Très bien joué, si 7 F pr P, éch.—R pr F ; 8 D 5 C, éch.—F 4 D ; 9 D pr F—T 1 R mieux.

(E) Si 7 P pr P ; 8 D 3 CD—F pr C, éch. ; 9 P pr F—Roq. ; 10 F 3 TD, etc., mieux.

(F) Seul coup à jouer, si 8 C 5 CR ; 9 C 5 D et gagnent.

(G) Si 10 D pr C ; 11 T 1 R—C 5 R ; 12 F 3 TD—F 3 R ; 13 P 5 FR, etc., avec une forte attaque.

(H) Le coup du texte compromet la partie, comme l'on vers par la suite. La continuation juste était 11 D 3 D ; 12 D 3 CD—F 3 R ; 13 D pr PC — CD 2 D partie égale.

(I) Les Blancs profitent habilement du faible coup précédent de leur adversaire.

(J) Le coup du texte fait perdre immédiatement la partie, 17 T 6 FR valait mieux.

(K) Il est évident que les Noirs ne peuvent plus défendre la partie, si 18 T pr T éch. ; 19 T pr T—P pr F ; 20 T 8 R éch. et gagnent.



Mme HENRY C. SWINEFORD

Des Enflures dans le Cou

On le goitre ont gros et mon cou deux fois plus que sa grosseur naturelle. Pendant trois ans toute ma force [illegible] par l'enflure et je diminuai [illegible] Hood's Sarsaparilla qui m[illegible] [illegible] ma don[illegible]

HOOD'S [illegible] MERIT

leur à l'extrém[illegible] [illegible]ment, a entièrement fait [illegible] goitre. Je suis maintenant dans le meilleur état de santé et pèse 180 livres." Mme H.C. Swineford, Mifflinburg, Pa.

HOOD'S PILLS guérissent tous les maux du Foie, la bile, la Jaunisse et l'Indigestion. (t)



Succès Phénoménal

—o: DES :o—

INSTITUTS "GOLD CURE"

DU PERE MURPHY

Plus de 7,000 guéris dans les différentes succursales pendant les derniers 12 mois

PARMI LESQUELS SE TROUVENT CENT MEMBRES DU CLERGE ET SOIXANTE MEDECINS

Témoignages forts par les membres du clergé et les médecins éminents

UNE OEUVRE PHILANTHROPIQUE

Voici le témoignage d'un médecin diplômé :

CHER PÈRE MURPHY,

Permettez-moi de vous remercier pour la guérison efficace que vous avez opérée dans mon cas. Il y a un an, j'étais l'esclave de la morphine et du whisky. Je négligeais mes clients, mes patients m'abandonnaient. Ma femme et ma belle-mère avaient le cœur brisé et étaient presqu'au désespoir de me voir guérir. Elles firent un pèlerinage à Ste Anne et leurs prières ont été entendues, car il y a un an aujourd'hui, à dater exactement de ce jour, j'ai été soudainement et mystérieusement inspiré de me placer dans votre institution. Je suis tellement bien guéri que l'idée de prendre de la morphine ou du whisky est aussi loin de moi que celle de me suicider. Vous pouvez donner mon nom et mon adresse à une personne quelconque qui doute de la vérité de ces faits.

Le témoignage suivant est fait par un très habile médecin, c'est un spécimen des lettres encourageantes que le Père Murphy reçoit chaque mois de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Le Père Grenier, supérieur des Pères Oblats de Québec, félicite aussi le Père Murphy sur les succès merveilleux de ses traitements dans des centaines de cas qui lui ont été confiés.

Les hommes du clergé de toutes les dénominations qui, il y a un an, doutaient de l'habileté du Père Murphy, à guérir l'ivrognerie, ont maintenant en leur présence 7,000 à 9,000 cures efficaces de personnes qui font les plus grands éloges et sont très enthousiastes de l'encouragement qu'elles donnent au Père Murphy. Des hommes publics et les principaux hommes d'état sont tellement reconnaissants de l'efficacité du traitement du Père Murphy, dans toutes les provinces du Canada, qu'on demandera cet hiver aux différentes législatures provinciales, d'aider aux institutions du Père Murphy, afin d'agrandir leur utilité et leur bien philanthropique pour les personnes souffrant de ces maladies.

Les instituts du Père Murphy sont établis à Montréal ; le bureau principal est au No 875 rue Dorchester ; succursales à Québec, Ottawa, Toronto, Halifax et St Jean.

De plus, le Père Murphy a ouvert un institut privé pour les dames, où elles peuvent subir le traitement sans que la chose soit connue. 28,30

NOTES —DE— L'EXPOSITION PROVINCIALE

M. et Madame E. L. Ethier ont droit de se féliciter des éclatants succès qu'ils ont obtenus à l'Exposition. Le premier prix pour la coupe de robe a été décerné à Madame Ethier. Ce système unique s'apprend en quelques jours. Son Académie fondée depuis deux ans compte plus de 300 élèves.

M. ETHIER, de son côté, a obtenu les PREMIERS PRIX pour les BILLES de BILLARD et de POULE en COMPOSITION, ainsi que pour ses célèbres Tables de Billard, qui sont certainement des modèles de perfection, comme fini, élégance et durabilité.

Adressez-vous

m/s 53 RUE ST-DENIS.

Porter, Teskey & Cie

IMPORTATEURS DE NOTIONS, JOUETS, JEUX, Etc.,

454 & 456 rue St Jacques, Montréal

Quartiers généraux de gros pour les marchandises suivantes :

Bourses, Pipes, Papeterie, Chapelets, Bijouterie, Coutellerie, Albums, Parfumerie, Poupées, Ornements de Cheveux, etc., Brosses, Paniers, Miroirs, Harmonicas.

Agents Canadiens pour Hameçons de Hy Milward et Fils. 23,30

R.G.GAUCHER

Peinture à l'épreuve du Feu et l'Eau

Premier prix obtenu à l'Exposition Provinciale—Ottawa 1879. | Diplôme obtenu à l'Exposition de Montréal—1881-1892.

IMPORTATEUR DE FERRONNERIE

119 et 221 rue St Paul, Montréal

Articles de Pêche et de Chasse

162-ms-ino

CHAMPAGNES

—o: DE :o—

Jules Mumm & Cie

Assortiment privé.
Extra Sec England.
Extra Sec.

GILLESPIES & CIE

MONTREAL

Agents pour le Canada

234—ms—ino

—LE—

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Maintient sa haute réputation comme

Nourriture de Bœuf Parfaite

LE STAMINAL

Est une NOURRITURE et un TONIQUE combinés

Il contient les qualités nutritives du bœuf et du blé et les qualités toniques des hypophosphites sous la forme d'un

THÉ DE BŒUF AGRÉABLE AU GOUT

MILK GRANULES

Sont les parties solides du pur lait de vache et une fois qu'elles sont dissoutes dans la quantité d'eau requise elles fournissent un produit qui est un

Equivalent parfait du lait de la Mère de Famille

25,28,30 5,5,7—h

CADEAUX! CADEAUX!

La Maison DUPUIS FRERES

Est la seule qui donne aux acheteurs des

CADEAUX

Représentant une remise de 10 à 15 pour cent sur leurs achats.

Si vous ne désirez pas prendre immédiatement le Cadeau qui vous est destiné, vous recevrez des certificats d'achats ; et quand le montant de ces certificats sera suffisant, vous pourrez réclamer le Cadeau de votre choix.

Toutes les marchandises sont invariablement détaillées AUX PRIX DU GROS.

UN SEUL PRIX

Dupuis Frères

275—6

Wm RODDEN & CIE

SUCCESSEURS DE DAY & DEBLOIS

FONDEURS et MANUFACTURIERS

—o DE o—

Colonnes, Pilastres, Balustrades pour escaliers, Clôtures, Etc.

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

PIECES DE MACHINERIE et FONTE GENERALE

Confectionnées avec le meilleur matériel, solide, fort et correspondant en tout point aux modèles.

MODELES FAITS SUR DEMANDE. - TELEPHONE 123

110 A 120 RUE ANNE, MONTREAL

260—ino

LISEZ CECI :

La dyspepsie, cette maladie si difficile à guérir, capitule promptement sous l'action étonnante du remède Anchor, le plus grand tonique connu et le plus recommandé.

LISEZ CECI :

La consomption, cette terrible maladie que les médecins sont impuissants à combattre, est radicalement et sûrement guérie en peu de temps par le Remède Anchor.

LISEZ CECI :

Les hommes, femmes et enfants faibles reviennent promptement à la santé sur l'action fortifiante et infaillible du REMEDE ANCHOR, lequel produit toujours les meilleurs résultats.

LISEZ CECI :

La faiblesse du sang et des poumons, les maladies des os, du foie, des rognons et de la vessie, les pâles couleurs, l'amaigrissement, l'indigestion et l'épuisement nerveux, sont promptement soulagés et radicalement guéris par le REMEDE ANCHOR.

LISEZ CECI :

N'oubliez jamais que le remède ANCHOR est le plus grand purificateur du sang et le plus grand tonique de l'époque. Des milliers de malades désespérés lui doivent leur guérison radicale. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Prix : $1.00 la grande bouteille, ou écrivez à la ANCHOR MEDECINE CO., Québec. Dépositaire à Montréal : E. F. G. DANIEL, vis-à-vis le Palais de Justice. 275-6

UNE DOULEUR ATROCE DANS L'EPAULE PENDANT DEUX ANS

Guérie par le "D. & L." MENTHOL PLASTER

Ma femme souffrait depuis deux ans d'une douleur atroce dans l'épaule gauche qui allait jusqu'au cœur. Après avoir fait usage de plusieurs remèdes sans succès, elle essaya le "D. & L." MENTHOL PLASTER qui accomplit son œuvre, et par suite de cette guérison nous avons vendu des centaines de ces emplâtres, qui ont donné une égale satisfaction. J. B. Sutherland, pharmacien, Rivière Jean, N.E. **En vente partout, 25c chacune.** (t)

CHEMIN DE FER —DU— PACIFIQUE :: CANADIEN

GARE DE LA RUE WINDSOR

Départ	Arrivée
Express de jour pour Saint Jean, Farnham, Newport, Portland, Manchester, Nashua, Boston et les points de la Nouvelle Angleterre, via Montreal and Boston Air Line.	
Laisse 9.00 a.m.	Arrive 8.25 p.m.
Express rapide pour Brockville, Smith's Fall, Peterboro, Kingston, Toronto et Chicago.	
Laisse 8.20 a.m.	Arrive 7.20 p.m.
Express local pour St Jean, Farnham, Sherbrooke, St Hyacinthe, etc.	
Laisse 4.00 p.m.	Arrive 11.30 a.m.
Express de nuit pour St Jean, Farnham, Newport, Portland, Concord, Manchester, Nashua, Lowell, Boston et les points de la Nouvelle Angleterre.	
Laisse † 8.20 p.m.	Arrive † 7.30 a.m.
Express local pour Ste Anne, Vaudreuil, Pointe Fortune et toutes les stations intermédiaires.	
Laisse 12.15 p.m. (5.15 ex. Samedi) 6.15 p.m.	Arrive 8.30, 9.45 a.m.
Dorval, Valois, Beaconsfield, Ste Anne, Vaudreuil.	
Laisse 8.25 a.m. 12.15 p.m., 4.15, 5.15 (ex. samedi), 6.15	Arrive 8.30 a.m., 9.45, 11.30 a.m., 2.50 p.m., 7.20 p.m.
Express de l'ouest pour Smith's Falls, Peterboro, Kingston, Toronto, St Thomas, London, Detroit, Chicago et tous les points dans Ontario et les états de l'ouest.	
Laisse † 9 p.m.	Arrive † 7.40 a.m.
Sherbrooke, St Jean, N.B., Halifax, N.E., etc.	
Laisse 8.40 p.m. exc. samedi.	Arrive 4.00 p.m. exc. dimanche.
Ottawa, Sault Ste Marie, St Paul, etc.	
Laisse † 9.20 p.m.	Arrive † 8.10 a.m.
Ottawa.	
Laisse † 4.45 p.m.	Arrive † 8.35 p.m.
Ottawa, Winnipeg, Vancouver, etc.	
Laisse † 9.20 p.m.	Arrive † 12.20 p.m.

GARE DU CARRE DALHOUSIE

Départ	Arrivée
Express rapide pour Berthierville, Louiseville, Trois-Rivières, Québec, etc.	
Laisse 8.10 a.m., † 3.30 p.m., 10.30 p.m.	Arrive 6.30 a.m., 8.05 p.m.
Express rapide pour Lachute, Ottawa, etc.	
Laisse 8.50 a.m.	Arrive 11.10 a.m.
Pour Ste Thérèse, Ste Rose, etc.	
Laisse 8.50 a.m., * 1.30 p.m., ‡ 3.00 p.m., 5.30 p.m., 6.35 p.m.	Arrive 8.20, 9.15 a.m., 11.10 a.m., 8.20 p.m.
Express local pour Lachute, etc.	
Laisse 8.50 a.m. 6.35 p.m.	Arrive 11.10 a.m. 8.20 p.m.
Local pour Joliette et St Felix de Valois.	
Laisse 5.15 p.m.	Arrive 8.30 a.m.
Pour les embranchements Ste Thérèse et St Jerome, St Lin et St Eustache et les stations intermédiaires.	
Laisse 5.30 p.m.	Arrive 8.20 a.m.
Express pour Trois-Rivières, Québec et les endroits sur le chemin de fer Intercolonial jusqu'à Campbellton.	
Laisse 8.10 a.m., †3.30, 10.30 p.m.	Arrive 6.30 a.m.

†Tous les jours, les dimanches inclus.
‡Tous les jours, excepté les samedis et dimanches.
*Le samedi seulement. 241—ino

CHEMIN DE FER —DU— GRAND-TRONC

16 SEPTEMBRE 1893

Sujet à changement

Départ	Arrivée
Toronto, Chicago et toutes places de l'Ouest	
Laisse (a) 8.25 a.m., 9.75 a.m., (a) 7.55 p.m., 10.25 p.m.	Ar. Mont'l (a) 7.00 a.m, (c) 7.15 a.m, 7.05 p.m, (a) 7.50 p.m
Ottawa, Malone et Hawkesbury et les endroits du Canada Atlantic	
Laisse 9.00 a.m., 7.20 p.m.	Arrive 11.35 a.m, 10.25 p.m
Cornwall (Local)	
Laisse 6.00 p.m.	Arrive 8.50 a.m
Brockville (Mixte)	
Laisse 12.30 midi	Arrive 5.00 p.m (de Kingston)
Ste Anne et Vaudreuil	
Laisse 8.10 a.m., (a) 8.25 a.m., 9.00 a.m., 9.25 a.m., 10.15 a.m. (à Ste Anne), 12.30 p.m., (e) 1.20 p.m., (d) 1.55 p.m., 5.00 p.m., (a) 6.10 p.m., 6.15 p.m., 7.20 p.m., (a) 7.55 p.m., 9.05 p.m., 10.25 p.m., 11.25 p.m.	Arrive (a) 7.00 a.m, (c) 7.15 a.m, 8.32 a.m, 8.50 a.m, (a) 9.00 a.m, 11.35 a.m, De Ste Anne 12.10 midi, (e) 3.30 p.m, (d) 4.00 p.m, 5.00 p.m, 7.05 p.m, (a) 7.50 p.m, 8.15 p.m, 10.25 p.m, 10.35 p.m, 11.15 p.m
Portland, Sherbrooke, Richmond	
Laisse (a) 7.35 a.m., 7.45 a.m., 8.35 p.m., 11.05 p.m.	Arrive 7.45 a.m, (a) 7.00 p.m
Halifax et St Jean	
Laisse 7.35 a.m.	Arrive (a) 7.00 p.m
St Hyacinthe (Local)	
Laisse 5.10 p.m.	Arrive 8.50 a.m
Fort Covington	
Laisse 6.25 a.m., 4.15 p.m.	Arrive 8.35 a.m, 6.05 p.m
Fort Covington et Massena Springs	
Laisse 6.25 a.m.	Arrive 6.05 p.m
St Laurent	
Laisse 7.35 a.m., 11.55 midi, 5.20 p.m.	Arrive 8.35 a.m, 1.02 midi, 6.27 p.m
Quai Lachine	
Laisse 8.00 a.m., 12.05 midi, 5.05 p.m.	Arrive 8.15 a.m, 1.05 p.m, 6.05 p.m
Lachine (Voie principale)	
Laisse 5.20 a.m., 6.20 a.m., 9.05 a.m., 9.25 a.m., 10.15 a.m., 12.30 midi, (e) 1.20 p.m., (d) 2.05 p.m., 3.30 p.m., 5.00 p.m., 6.15 p.m., 6.20 p.m., 7.35 p.m., 9.05 p.m., 11.25 p.m.	Arrive 6.20 a.m, 7.30 a.m, 8.32 a.m, 8.50 a.m, 10.10 a.m, 12.10 midi, (d) 3.00 p.m, 4.35 p.m, 5.00 p.m, 7.05 p.m, 7.20 p.m, 8.15 p.m, 10.00 p.m

St Lambert

Laisse—6.25, 6.45, 7.15, (a) 7.40, 8.10, 8.30, 10.00, 12.10 midi, 2.00 p.m., 4.00, 4.20, 4.40, 5.08, 5.35, (a) 6.00, (a) 6.10, 7.30, (a) 8.25, 10.10 et 11.25.

Arrive—6.05, 6.25, (a) 7.00, (a) 7.40, (a) 7.57, 8.35, (a) 8.50, 9.25, 10.00, 12.05 midi, 1.25, p.m., 3.00, 3.10, 5.05, 6.10, 6.30, (a) 7.30, 7.39, 8.10, 8.30, 7.05, 10.15 p.m.

Longueuil

Laisse—5.43, 8.10 a.m., 12.10 midi, 2.00, 5.01, 5.30, 11.20 p.m.

Arrive—6.38, 8.05, 8.50, 9.25 a.m., 1.25, 3.13, 6.16, 7.39 p.m.

Départ	Arrivée
St Jean et New-York (via D. & H.)	
Laisse 7.15, 10.00 a.m., (a) 6.10 p.m.	Arrive (a) 7.30 a.m. 3.00, 9.05 p.m.
New-York (via A. & St. L.) New-York (via Coteau, Malone et Herkimer)	
Laisse (a) 4.40 p.m.	Arrive (a) 10.30 a.m
St Jean et New-York (via C. V. R.)	
Laisse via Troy 8.30 a.m., (a) 6.00 p.m.; via Springfield 8.30 a.m., (a) 8.25 p.m.	Arrive 7.57 a.m, 10.15 p.m; via Springfield 7.40 a.m, 10.15 p.m
St Jean et Boston (via C. V. R.)	
Laisse via Fitchburg 8.30 a.m., (a) 6.00 p.m.; via Lowell 8.30 a.m., (a) 8.25 p.m.	Arrive 7.57 a.m, 8.25 p.m, 10.15 p.m, 7.40 a.m, 8.25 p.m, 10.15 p.m
St Jean et St Albans et les stations intermédiaires (via C. V. R.)	
Laisse 4.40 p.m.	Arrive 10.00 a.m
St Jean, Farnham, Granby et Waterloo (via C. V. R.)	
Laisse 8.30 a.m.	Arrive 10.15 a.m
Chambly, Farnham, Granby et Waterloo	
Laisse 4.40 p.m.	Arrive 10.00 a.m
Chambly, Rougemont et St Cesaire (via C. V. R.)	
Laisse 5.35 p.m.	Arrive 8.45 a.m

(a) Quotidien. (c) Excepté le lundi. (d) Le samedi seulement. (e) Tous les jours excepté le samedi et le dimanche. (f) Mercredi et samedi seulement. (g) Lundi seulement. (h) Lundis, Mercredis et samedis seulement. Tous les autres trains chaque jour excepté le dimanche. 217—ino

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

T. BERTHIAUME, Editeur.

Nos 71 et 71a RUE SAINT-JACQUES

MONTRÉAL.

Abonnement:

Edition quotidienne - - { $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.

Edition hebdomadaire { $1.00 par année. 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE

Boîte 1178, B.P. Montréal, Canada.

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 23 SEPTEMBRE 1893

Lundi	30,635
Mardi	30,733
Mercredi	30,795
Jeudi	30,810
Vendredi	30,922
Samedi	34,153
Total	188,048

Circulation Moyenne par Jour

Semaine finissant le

23 SEPTEMBRE 1893

31,341

MONTRÉAL, 30 SEPTEMBRE 1893

LE CONTRAT DU GAZ

DONNÉ SANS SOUMISSION—SES EFFETS—LA FORMATION D'UNE COMBINE—LES INTÉRÊTS DES LOCATAIRES ET DE LA POPULATION OUVRIÈRE SACRIFIÉS—LA BAISSE DE LA PROPRIÉTÉ—LES GRANDS SPÉCULATEURS DE TERRAINS—A LA PORTE TOUS LES ÉCHEVINS.

Le vote accordant à MM. Coates et Cie, le privilège exclusif — sujet à la concurrence de l'ancienne compagnie ! de la fourniture du gaz aux citoyens — est le vote le plus blâmable que l'on puisse reprocher aux échevins qui l'ont donné.

Les citoyens ne s'apercevront de ses effets qu'en 1895, alors que le contrat existant entre la ville et l'ancienne compagnie aura pris fin ; mais LA PRESSE tient, dès maintenant, à enrégistrer son protêt et a se mettre à l'abri des reproches qu'on ne manquera pas, à cette époque, d'adresser à tous ceux qui auront participé à cette affaire ou qui n'auront pas à temps renseigné le public.

Pour bien comprendre le piège tendu aux citoyens, il faut lire avec attention la motion Préfontaine et le "*devis pour l'éclairage au gaz de la cité de Montréal,*" qui doivent servir de bases au contrat qui liera MM. Coates et Co.

Toutes les obligations imposées par le devis concernent l'éclairage des rues, alors que celles mentionnées dans l'amendement Préfontaine ne se rapportent qu'à l'éclairage des maisons privées.

L'éclairage des rues ayant été retranché du devis — généralement désigné sous le nom de spécification—il s'en suit que MM. Coates et Co ont obtenu le privilège de la fourniture du gaz aux citoyens sans que les citoyens, ou le conseil, puissent les obliger à remplir leur contrat.

Lorsque l'échevin Beausoleil protesta contre ce contrat, lorsqu'il fit observer à l'échevin Préfontaine que la compagnie Coates n'était nullement obligée de poser ses conduites principales là où elles seraient utiles aux petits locataires il avait raison, et on s'étonne à bon droit du vote aveugle donné par les échevins en dépit des remarques faites par l'échevin Beausoleil.

Pour bien comprendre la fumisterie dangereuse que les échevins ont faite aux citoyens il est nécessaire de citer au long certaine partie du devis se rapportant aux conduites principales.

DEVIS POUR L'ECLAIRAGE AU GAZ DE LA VILLE DE LA CITE DE MONTREAL

Qualité du gaz

Le gaz fourni devra être d'un pouvoir éclairant de pas moins de dix-huit chandelles, absolument exempt de toutes impuretés quelles qu'elles soient et sujet à la surveillance et à l'inspection de l'inspecteur du gaz du gouvernement et du surintendant de l'éclairage.

L'entrepreneur devra fournir tout le gaz nécessaire pour l'éclairage des réverbères publics maintenant posés, et de ceux qui le seront dans la suite, et durant telles heures indiquées par le surintendant des reverbères.

Conduites de distribution

L'entrepreneur devra fournir et poser toutes les conduites de distribution nécessaires pour les dits reverbères publics en leur donnant une chute régulière jusqu'à la conduite principale ; il devra tenir en bon état de réparation toutes les conduites de distribution qui sont sous terre et ne faire usage pour les dites conduites et leur réparation que de conduites en fer ductile de pas moins d'un pouce de diamètre ou de coudes et couplages en fer malléable.

L'entrepreneur devra fournir et poser sans frais à la ville des brûleurs avec régulateur automatique, chaque brûleur devant fournir pas moins que quatre pieds cubes de gaz par heure, et les dits brûleurs devront en tout temps être exempts d'obstruction de façon à empêcher le gaz de brûler régulièrement à raison de quatre pieds cubes par heure, et tout brûleur ou brûleurs qui deviendront usés ou obstrués seront changés suivant que le surintendant des reverbères l'ordonnera, et ce sans frais à la ville ; et toutes les conduites de distribution de gaz pour les dits reverbères devront en tout temps être tenues par l'entrepreneur libre d'obstruction qui pourrait empêcher le passage régulier du gaz.

Conduites principales

L'entrepreneur devra, lorsqu'il en recevra l'ordre du comité de l'éclairage, poser les conduites avec les raccordements nécessaires de façon à pouvoir donner tel service aux citoyens sur telles rues ou ruelles.

Le pouvoir conféré au comité d'éclairage de faire poser des conduites principales sur les rues et ruelles, ne peut être exercé qu'au profit de ce que le devis désigne par *tel service* ; or, ce tel service est celui de l'éclairage des rues, et l'éclairage des rues ne faisant pas partie du contrat Coates, il s'en suit que le comité d'éclairage n'aura nullement le droit d'ordonner à MM. Coates et Cie de poser des conduites principales là où les citoyens en auront besoin, si les soumissionnaires ne veulent pas en poser.

On ne trouve absolument rien dans les sections suivantes des devis se rapportant aux citoyens qui puisse modifier l'opinion ci-dessus.

Cautionnements

"Un dépôt de $15,000 devra être fait avec toute soumission, lequel dépôt sera en garantie de la bonne foi des soumissionnaires et de la due exécution de leur contrat.

"Dans la soumission pour l'éclairage des rues, les soumissionnaires devront mentionner le prix maximum auquel ils fourniront le gaz au public durant une période de dix années et où et quand, ainsi que les matériaux dont ils feront usage pour la fabrication du gaz.

"Le comité de l'éclairage aura le droit d'ordonner à la compagnie de poser une conduite principale de chaque côté de la rue dans les rues principales de la cité."

Le pouvoir du comité d'éclairage est toujours limité, parce qui précède, à la pose des conduites principales destinées à l'éclairage des rues, et la compagnie n'étant pas tenue à faire cet éclairage échappe complètement au contrôle du comité d'éclairage.

Le vote accordant le contrat à MM. Coates et Cie, est absolument illégal. Ce contrat qui a été accordé sur des soumissions demandées pour l'éclairage des rues, comportant des obligations basées sur cet éclairage, ne comporte que l'éclairage des maisons privées sans qu'aucune des garanties imposées pour le service des rues, garanties qui assuraient le service des maisons privées, aient été maintenues dans le contrat accordé à MM. Coates.

De fait, le conseil a accordé *sans soumission*, ce qui est contraire à certains de ses règlements, un contrat important, au détriment des intérêts du public.

Nous disons *sans soumission*, car il n'y en a plus lorsque les devis sont changés au profit d'un soumissionnaire, à l'insu des autres soumissionnaires.

La ville a demandé des soumissions pour l'éclairage de ses rues, c'était le but principal de la soumission; la fourniture du gaz aux citoyens ne venant qu'en second plan et étant soumise aux conditions imposées pour assurer le service de l'éclairage municipal.

Le conseil après avoir demandé ces soumissions supprime l'éclairage municipal et accorde un contrat pour la fourniture aux citoyens, ce qui change absolument la nature du contrat et était suffisant pour empêcher tout conseil honnête de disposer du contrat.

Dans les conditions actuelles le contrat Coates ne sera jamais exécuté, soit que l'ancienne compagnie achète MM. Coates & Co., soit que ces derniers absorbent l'ancienne compagnie. Dans un cas comme dans l'autre, la charte Coates disparaîtra et la ville sera pendant dix ans à la merci de l'ancienne compagnie.

Ou plutôt elle y sera pendant neuf ans, parce que la dixième année le *combine* qui aura fonctionné sous le nom de l'ancienne compagnie mettra son matériel sous le nom de Coates et Co, ce qui permettra de perpétuer le contrat actuel, si la ville ne consent pas à racheter ce matériel.

Au profit de qui a-t-on travaillé au conseil ? Est-ce en faveur de l'ancienne compagnie ou de MM. Coates et Cie ? c'est ce que LA PRESSE ne peut dire, mais elle peut affirmer que ce n'est certes pas au profit des citoyens.

***

L'introduction du gaz dans les maisons privées est un bienfait de la science moderne. Il donne un éclairage plus puissant et moins dangereux que le pétrole et augmente le confort des ménagères tout en diminuant les dépenses, lorsqu'on l'emploi pour le chauffage et la cuisine.

Le conseil, par son vote, a reculé de beaucoup l'introduction du gaz dans les maisons des ouvriers ; la consommation des petits ménages donnant moins de profits que celle que la nouvelle compagnie peut espérer dans les parties commerciales et aristocratiques de la ville.

Quant aux propriétaires, ils seront à même, avant peu, de comprendre tout l'intérêt qu'ils avaient à surveiller cette affaire et à s'opposer au contrat Coates.

MM. Coates et Co, ou ceux qui s'empareront de leur privilège, n'obtiendront la liberté d'action qui leur sera nécessaire pour faire une grosse fortune que s'ils méritent les bonnes grâces des chefs reconnus du Conseil. Ces bonnes grâces ils ne les obtiendront qu'en échange de services rendus. Or le principal, l'unique service qu'on leur demandera sera de poser des conduites principales dans des localités absolument dépourvues de consommateurs, mais dont les lots vacants prendront immédiatement une plus value considérable lorsqu'ils seront mis à la portée de la fourniture du gaz.

Ces conduites feront pour ces terrains ce que les conduites d'eau et les petits chars ont fait pour certains lots vacants depuis dix ou vingt ans.

Avant peu nous verrons de grands spéculateurs, dans les affaires desquelles certains échevins sont intéressés, annoncer des ventes de lots avec l'assurance que ces lots déjà placés à la portée des chars électriques seront pourvus de l'eau de la ville et du gaz de MM. Coates.

Il n'y a pas de mal à cela, dira-t-on ; c'est vrai. Mais où le mal commencera, c'est quand ces mêmes échevins ne forceront pas la compagnie à placer des conduites principales et à introduire le gaz dans les vieux quartiers ouvriers de Montréal. Il s'en suivra que les maisons de ces quartiers seront privées des avantages considérables de l'introduction du gaz et que leur valeur baissera alors que celle des propriétés protégées par les échevins augmentera de tout ce que les autres perdront.

Donc le contrat Coates aura pour effet de livrer les locataires à la rapacité d'un combine et de nuire aux intérêts des propriétaires dont les propriétés ne seront pas dans le voisinage d'un des membres du combine.

Les citoyens sont prévenus ; libre à eux de protester et de se protéger. LA PRESSE a fait son devoir, et en face de transactions pareilles, elle ne peut que répéter son cri électoral : A la porte tous les échevins au 1er février 1894.

BULLETIN POLITIQUE

SIR JOHN THOMPSON DANS ONTARIO

Une température superbe a favorisé la démonstration que préparaient depuis quelque temps les conservateurs du district de Durham, en l'honneur de sir John Thompson. La ville était magnifiquement décorée d'arches de verdure, de pavillons et banderoles avec inscriptions. Vers midi et demi, le train spécial, avec un char spécial attaché, est arrivé en gare ; des centaines de personnes étaient déjà rendues ; elles ont salué avec enthousiasme le premier ministre ; le comité de réception de l'association libérale conservatrice est allée au devant de sir John et de ses collègues, qui ont été escortés du landau à la salle publique, où une adresse de bienvenue a été présentée à sir John Thompson par le maire, au nom de la ville de Durham. Le premier ministre a répondu brièvement, puis on s'est rendu à la résidence du Dr Jamieson, où un lunch était servi. A 1.30 heure, une immense procession s'est formée pour conduire le parti ministériel au "Skating Ring," où une autre adresse a été lue par l'association conservatrice. Plus de 2,000 personnes se pressaient à l'intérieur. Des discours ont été prononcés par sir John Thompson, les honorables MM. Foster, Haggart et Wallace, MM. Montague, Masson et autres. L'enthousiasme n'a cessé de régner parmi la foule. A 7.30 il s'est formé une procession aux flambeaux pour conduire les ministres à travers les rues de la ville ; on s'est rendu ensuite à la salle publique où a eu lieu un banquet.

CANADA ET AUSTRALIE

Les vacances que prennent actuellement les ministres du parlement anglais vont probablement rendre impossible la tentative de M. Huddart de faire quelque chose au sujet de la ligne projetée de steamers entre le Canada et l'Australie. M. Huddart rencontre, cependant, beaucoup de sympathies, et la nouvelle ligne est regardée avec beaucoup de faveur ; il espère engager le gouvernement impérial à placer les steamers de cette ligne sur la liste des vaisseaux de l'Amirauté, avec des subsides comme croiseurs de guerre. M. Huddart s'attend que l'intérêt soulevé à propos de cette ligne australienne précipitera le mouvement pour un service rapide de steamers entre Liverpool et le Canada, service qui permettrait d'opérer le trajet de Sydney à Londres en vingt-neuf jours. On croit que M. Huddart engagera le nouveau "Parti Colonial", qui compte un certain nombre de députés, à faire mousser le projet dès la prochaine session du parlement, qui s'ouvrira le 2 novembre.

LA TAXE PROVINCIALE

Hier après-midi, une délégation des gens de commerce a eu une entrevue avec les honorables MM. Taillon et Hall au sujet du bill de la taxe provinciale. M. Charles Fitzpatrick, M. P. P., représentait le comité chargé de ce bill à la dernière session. Les autres membres du comité sont l'honorable M. Marchand, MM. Parizeau et Hackett.

Les autres délégués présents étaient MM. Edgar Judge, T. J. Drummond, D. L. Lockerby et Geo. Hadrill, du Board of Trade ; L. E. Morin, *sr.*, L. E. Geoffrion, J. B. A. Lanctôt, J. F. Fortier, J. H. Joseph, C. P. Chagnon, Jules Huot et S. Côté, de la Chambre de Commerce ; G. W. Parent, A. M. Featherson, A. W. Grant.

L'hon. M. Hall expliqua que le gouvernement désire connaître l'opinion du commerce sur le bill proposé par M. Hackett.

Ce bill rendait toutes les taxes municipales et scolaires imposables sur toute la propriété taxable, immobilière et personnelle, de la municipalité ou autre localité, selon le rôle d'évaluation de telle propriété.

La propriété personnelle, désignée dans cet acte, comprend les parts dans les compagnies privées, les actions de banques, les hypothèques, l'argent, les billets promissoires et tous revenus autres que ceux des biens immobiliers.

Le conseil municipal de toute ville, cité, canton, paroisses, ou village pourra faire tout réglement qu'il jugera à propos pour la direction des évaluateurs dans l'accomplissement de leurs fonctions.

Les délégués exprimèrent l'opinion qu'ils n'étaient pas opposés à la taxe, mais à la manière dont elle est répartie.

Après une courte discussion, il a été décidé que les différents corps représentés enverraient la semaine prochaine leur opinion par écrit sur le bill proposé.

En réponse à une interpellation, l'honorable M. Hall répondit que le premier ministre et lui-même avaient plusieurs fois déjà répété que la taxe de l'année courante ne sera pas perçue avant que la loi ne soit amendée.

LES FINANCES FEDERALES

Les rapports du commerce pour le mois d'août démontrent que la valeur totale des exportations a été de $13,572,817, soit une augmentation de $324,210 de plus que pendant le même mois l'année dernière. La valeur des importations pour la consommation a été de $11,375,862, soit une diminution de $1,142,713 comparativement à la même période de l'année dernière.

Les droits perçus ont été de $2,033,472, soit une augmentation de $45,717.

SIR ADOLPHE CARON

Sir Adolphe Caron a été élu président honoraire de l'association athlétique du collège d'Ottawa.

Le ministre des postes partira dimanche soir pour l'Ouest. Il adressera la parole en différentes localités, puis reviendra à Ottawa dimanche soir et, dans la semaine suivante, il adressera la parole à ses électeurs à Matane.

—Le conseil municipal de Limoilou (Québec Nord) vient, par un vote unanime, de ratifier, dans sa séance d'hier soir, le contrat de la construction de son aqueduc à la firme E. L. de la Vallée et Cie de cette ville, qui, décidément, se distinguent par leur activité.

Si toutes les corporations de la province de Québec imitaient Limoilou, celle-ci deviendrait bientôt le pays le plus hygiénique et le plus riche de l'Amérique du Nord.

Le Docteur J. P. Gadbois a ouvert un institut privé pour le traitement de l'alcoolisme par le chlorure d'or, traitement qu'il expérimente depuis un an.

Ayant dirigé longtemps un hôpital bien connu de cette ville, le docteur Gadbois a acquis une grande expérience sur l'alcoolisme et les maladies d'ébriété en général.

MONSIEUR ALEXANDRE GUILMANT EN AMERIQUE

LA CATHEDRALE DE MONTREAL ET SON NOUVEL ORGUE

Nouveau succès de Casavant Frères

Montréal a donc enfin une cathédrale !

On peut ne pas approuver l'idée, mais on ne saurait nier qu'il y a quelque chose de touchant dans la pensée de reproduire, du moins à l'intérieur, dans des proportions forcément plus modestes, l'image de St-Pierre de Rome. C'est probablement ce sentiment pieux qui s'est attaché à une reproduction en tout et partout mathématique, au lieu d'y faire, çà et là, les altérations que la logique exigeait. Après tout, peut-être était-ce encore la meilleure ligne de conduite à suivre ; lancé dans la voie des altérations, Dieu sait où on se serait arrêté, à quelles extrémités on en serait arrivé. Les deux malencontreuses colonnes—indispensables, paraît-il,—de la tribune de l'orgue sont loin d'être rassurantes sous ce rapport. C'est le propre des véritables chefs-d'œuvre de conserver, même après l'altération, un aspect de grandeur, et de commander encore le respect et l'admiration. C'est pourquoi, malgré tout, la Cathédrale de Montréal est un monument des plus imposants, provoquant une surprise agréable, émerveillant tous ceux qui le voient. C'est pourquoi les personnes primitivement opposées au plan projeté se réconcilient graduellement avec lui, prennent plaisir à en parcourir les vastes proportions, promènent un regard charmé sur la magnifique nef, s'extasient devant l'audacieuse et douce harmonie du dôme.

Un mouvement de satisfaction et d'orgueil s'est échappé de toutes les âmes en voyant enfin achevé ce noble édifice. Chacun pouvait le lire sur la figure des cinq mille personnes pressées dans son enceinte, jeudi et vendredi derniers, pour entendre une des plus grandes illustrations françaises, Monsieur Alexandre Guilmant, sur le nouvel orgue que la maison Casavant Frères, de St-Hyacinthe, vient de construire pour la nouvelle cathédrale. Triplement empoigné, et par l'édifice, et par l'instrument, et par l'artiste, l'auditoire vibrait réellement sous l'empire d'une indicible émotion, marquait son bonheur par des applaudissements chaleureux, enthousiastes, incessants, qui semblaient s'adresser à l'édifice pour le spectacle réjouissant qu'il offrait à l'œil, à l'instrument pour les délicieuses sonorités qu'il apportait à l'oreille, à l'artiste pour le charme suave et pénétrant qu'il apportait au cœur et à l'esprit. C'est aussi—n'en déplaise à St-Pierre de Rome—qu'une église, surtout une cathédrale, sans grand orgue, est dénuée de cette grande voix indéfinie, qui unit mystérieusement tous les fidèles, leur parle individuellement, d'une manière appropriée à leurs besoins, toujours avec bonté, toujours avec douceur, toujours avec amour. L'orgue répand dans l'église l'atmosphère qui convient au lieu dans lequel la prière se meut, s'exhale plus librement ; dans lequel le cœur s'attendrit, se dilate inconsciemment ; dans lequel l'âme se complait, se fortifie et trouve de nobles élans.

Nous ne pouvons donc que féliciter les autorités de n'avoir pas permis que notre cathédrale demeurât incomplète, sans orgue, et les remercier du nouveau sacrifice qu'elles n'ont pas craint de s'imposer.

Les succès qui ont couronné tous les travaux des messieurs Casavant, leur grande réputation, si promptement et si hautement établie, les désignaient d'avance comme facteurs du nouvel instrument.

Une grande innovation s'imposait : l'espace restreint de la tribune nécessitait l'emploi absolu de l'électricité ; le système ordinaire, trop encombrant, demandant trop de superficie, aurait empiété sur l'emplacement nécessaire pour le chœur. Ce qu'ils n'avaient pas osé faire à Notre-Dame, grâce à de nouvelles recherches et de nouvelles expériences, MM. Casavant purent le faire, l'an dernier, pour la cathédrale d'Ottawa, et viennent de le rééditer, sur une plus grande échelle, pour la cathédrale de Montréal. A la fin de janvier 1893, ils se mettaient à l'œuvre ; huit mois après, l'orgue suivant était installé, tout à fait prêt pour l'inauguration :

GRAND ORGUE

Montre	16 pieds
Montre	8 "
Bourdon	8 "
Flûte traversière	8 "
Kéraulophone	8 "
Salicional	8 "
Prestant	4 "
Flûte harmonique	4 "
Quinte	2⅔ "
Doublette	2 "
Mixture	5 rangs
Bombarde	16 pieds
Trompette	8 "
Clarinette	8 "
Clairon	4 "

RÉCIT

Gambe	16 pieds
Principal	8 "
Mélodie	8 "
Viole de Gambe	8 "
Voix céleste	8 "
Octave	4 "
Flûte Octaviante	4 "
Octavin	2 "
Mixture	3 rangs
Trompette	8 pieds
Hautbois	8 "
Voix humaine	8 "
Cor anglais	8 "
Clairon	4 "

POSITIF

Quintaton	16 pieds
Principal	8 "
Bourdon	8 "
Flûte harmonique	8 "
Dulciane	8 "
Flûte harmonique	4 "
Violina	4 "
Piccolo	2 "
Musette	8 "
Cromorne	8 "

PÉDALE

Flûte, (basse acoustique)	32 pieds
Flûte	16 "
Bourdon	16 "
Violon	16 "
Principal	16 "
Flûte	8 "
Violoncelle	8 "
Flûte	4 "
Bombarde	16 "
Trompette	8 "
Clairon	4 "

ACCOUPLEMENTS

Récit à la pédale.
Grand-Orgue à la pédale.
Positif à la pédale.
Récit au grand-orgue.
Récit au positif.
Positif au grand-orgue.
Octave grave récit au grand-orgue.
Octave aigu récit au grand-orgue.
Trémolo.

PÉDALES ET PISTONS DE COMBINAISONS.

Quatre pédales ajustables (à combinaisons multiples) agissant sur tous les jeux de l'orgue.

Une Pédale—*Forte général* dont l'action n'agit pas sur les registres.

Une Pédale—Ventil, faisant taire les jeux forts de la pédale.

Une pédale d'expression (à bascule).

Treize pistons à combinaison fixes, ainsi distribués : 5 au récit, 5 au grand-orgue, et 3 au positif.

Etendue des claviers : CC à C, 61 notes.

Etendue du pédalier : CCC à F, 30 notes.

L'inauguration de cet orgue considérable a été l'occasion d'un nouveau triomphe pour MM. Casavant. C'était d'ailleurs inévitable. Le succès du passé nous assurait celui de l'avenir. Ne procédant qu'à coup sûr, ne laissant rien au hasard, surveillant eux-mêmes scrupuleusement les moindres détails, n'acceptant d'innovations qu'à bon escient, exerçant leur remarquable ingéniosité à une marche ascendante vers la perfection, initiés à la fois à la partie scientifique et à la partie artistique qui entrent à doses égales dans la construction bien comprise d'un orgue, MM. Casavant ne pouvaient que nous donner l'admirable instrument qui a conquis les suffrages de Monsieur Alex. Guilmant, comme il a conquis ceux des dix mille personnes qui l'ont entendu, et qui leur a valu, spontanément, la lettre que voici :

Montréal, 24 Sept. 1893.

Chers Messieurs Casavant,

Avant de partir de Montréal, laissez-moi vous exprimer tout le plaisir que j'ai eu de toucher votre nouvel orgue de la cathédrale de St-Pierre. Cet instrument est excellent et de premier ordre ; le mécanisme en est parfait, et pendant mes deux concerts il n'y a pas eu le moindre arrêt, mais, au contraire, j'ai remarqué la précision avec laquelle il fonctionne.

Tous les jeux sont d'un timbre charmant, et l'ensemble de l'instrument est puissant. Recevez donc toutes mes sincères félicitations et croyez à mon affectueux dévouement.

ALEX. GUILMANT,

A MM. Casavant, à Saint-Hyacinte.

L'éloge est complet, en peu de mots. C'est une haute récompense, un juste hommage rendu à deux hommes dont les Etats-Unis et l'Europe s'enorgueilliraient avec raison. Monsieur A. Guilmant paraît être heureux de constater qu'il n'y a "pas eu le moindre arrêt", c'est-à-dire que l'orgue, dès le début, a parfaitement fonctionné, sans accident, sans accroc ; sans qu'il ait eu à escamoter des notes qui cornent ; sans qu'il ait eu à lutter contre des notes et, parfois, contre tout un clavier muet ; sans qu'il ait été ennuyé par des registres récalcitrants. Monsieur A. Guilmant aurait pu constater la même chose à l'inauguration des orgues de la cathédrale de St-Hyacinthe, de Notre-Dame, de la cathédrale d'Ottawa, etc. Et comme ces arrêts, survenus sur des orgues construits par des facteurs renommés, ont déjà ennuyé Monsieur A. Guilmant, aux Etats-Unis et en Europe, nous devons avouer que nous sommes bien partagés. A nous, maintenant, de savoir apprécier et honorer nos hommes de marque, sous peine de prouver que nous sommes indignes d'en posséder.

L'attrait le plus puissant, à l'inauguration de l'orgue, naturellement, résidait dans la personne de Monsieur A. Guilmant. L'église et l'orgue devaient nous rester. Monsieur A. Guilmant ne devait que passer ; mais il a laissé dans tous les cœurs une de ces traînées lumineuses qui illuminent toute une vie. Alors que le maître nous émerveillait par un mécanisme impeccable, qu'il nous charmait par la grâce et la délicatesse d'un style incomparable, c'était une voix française qui nous parlait ! Oh ! que de cœurs gonflés ! que de paroles rassurantes, consolantes, y sont restées gravées ! que de douces choses y sont écrites, et qu'elles font donc de bien !

Comme la France aime ses grands hommes ! Aussi, comme ses grands hommes l'aiment ! Comme il est difficile d'obtenir qu'ils la quittent, même rien que pour quelques semaines, quelques jours !

Depuis des années, Monsieur A. Guilmant était sollicité de venir en Amérique. Hésitant jusqu'au dernier moment, il a fini parcéder à la voix de l'amitié et se rendre à l'appel pressant de Monsieur Clarence Eddy, l'organiste le plus réputé de Chicago, qui voulait absolument le faire entendre à l'exposition. Aussitôt la chose connue, de toutes parts surgirent des demandes pour auditions locales. M. Eddy prépara le programme de l'itinéraire de son ami, créant, forcément, beaucoup de désappointement, ne pouvant faire droit, à cause du court séjour de Monsieur Guilmant en Amérique, à toutes les demandes. Montréal fut parmi les favorisés. La nouvelle fit sensation. Elle devint le sujet du jour. L'élément anglais qui s'intéresse vivement à la musique d'orgue et connaissait les hautes capacités du célèbre organiste français, à cause de ses concerts périodiques en Angleterre, si courus, s'émut de la nouvelle tout autant que la population française. Aussi, pouvons-nous dire que jamais, avant jeudi et vendredi derniers, les deux éléments ne s'étaient trouvés en aussi grand nombre, aussi également mélangés, battant aussi uniformément, aussi sincèrement, aussi chaudement à l'unisson.

S'il est agréable de pouvoir constater qu'un artiste français est si hautement apprécié par un auditoire anglais, nous sommes heureux, en retour, de pouvoir dire que Monsieur Guilmant estime fort les auditeurs anglais, et parle en termes très flatteurs de leurs organistes, entre autres, sir Stainer, sir Parratt et M. Best. Monsieur Guilmant, d'ailleurs, comme tous les véritables artistes, sait rendre hommage à tous les hommes de talent, quelle que soit leur nationalité, et leur donne place sur ses programmes. On en peut juger par les deux programmes qu'il a fait entendre à Montréal :

PROGRAMME DU JEUDI, 21 SEPTEMBRE

Toccate en fa.............G. S. Bach
Offertoire en ré bémol op. 8.....Salomé
Sonate Pontificale............Lemmens
(1) Allegro moderato.
(2) Adagio.
(3) Marche Pontificale.
(4) Fugue—Fanfare.
(a) Invocation en si bémol
(b) Finale en mi bémol } A. Guilmant
(c) Marche funèbre et chant séraphique
Canon en si mineur.........Schumann
Pastorale en mi........de la Tombelle
Toccate en sol............Th. Dubois
Improvisation sur un thème donné.
Marche pour une fête d'église.........[W. T. Best

PROGRAMME DU VENDREDI, 22 SEPTEMBRE

Première Sonate.........A. Guilmant
(1) Introduction : Allegro.
(2) Pastorale.
(3) Finale.
(a) Andantino en ré bémol....Chauvet
(Transcription de A. Guilmant)
(b) Gavotte en fa.......Padre Martini
Prélude et fugue en la mineur.........J. S. Bach
(a) Caprice en si bémol
(b) Elévation en la bémol } A. Guilmant
(c) Marche Nuptiale
Première Sonate..........Mendelssohn
(1) Allegro moderato e serio.
(2) Adagio.
(3) Andante Recit.
(4) Allegro Assai vivace.
Improvisation sur un thème donné.
Finale en ré majeur..........Lemmens

Ces deux programmes ont fait valoir Monsieur A. Guilmant comme exécutant, comme compositeur et comme improvisateur. Jamais l'Amérique n'avait encore entendu d'exécution aussi consciencieuse, aussi soignée, aussi exquise, aussi parfaite. Ses œuvres, au contraire, très connues, très répandues partout, n'ont rien apporté de nouveau aux amateurs de l'orgue.... que la manière.... l'esprit avec lequel elles doivent être jouées. Pour plus d'un, ces deux soirées n'auront pas été perdues. C'est peut-être par ses improvisations que Monsieur Guilmant a le plus frappé la foule ; non pas que l'improvisateur soit chez lui supérieur au compositeur ou à l'exécutant, mais simplement parce que la chose est plus rare, qu'il est peu souvent donné au public d'être témoin de ces tours de force dont il peut à peine croire à la spontanéité quand ils sont faits avec cette suite dans les idées, cette solidité dans la forme, cette unité dans la fantaisie qu'a apporté Monsieur A. Guilmant dans ses développements des deux sujets donnés : la chanson populaire "Un Canadien errant" le premier soir, la mélodie populaire Ecossaise "Auld lang Syne" le second soir.

Pour la première fois, un grand maître français est venu nous visiter ; nous avons pu applaudir un de ces artistes illustres dont le nom glorieux, la réputation sans tache, le caractère vénéré est salué avec respect par l'univers entier. De son passage, il nous est resté une douce et sincère émotion, un sentiment de vive reconnaissance envers celui qui nous a transportés et maintenus pendant quelques heures aux sommets les plus élevés de l'art, un attachement encore plus prononcé pour le pays qui produit de tels hommes.

Au programme de Monsieur A. Guilmant avaient été ajoutés, chaque soir, deux morceaux de chant. M. F. Pelletier et M. H. C. St-Pierre n'étaient pas en possession de leurs moyens ordinaires, victimes qu'ils étaient, l'un d'un fort enrouement, l'autre de la fatigue provoquée par de longues plaidoiries en cour criminelle. Les deux chanteurs du lendemain, Messieurs A. Fortier et R. Bourdon, bien en voix, ont donné, M. Fortier, l'air de "Samson" avec un grand style et une belle déclamation, M. R. Bourdon, "The Holy City," sur demande, par courtoisie pour l'élément anglais dont la présence nombreuse et flatteuse a été cordialement commentée. Nos co-citoyens, touchés de l'attention, ont fait une véritable ovation à M. R. Bourdon, le rappelant cinq fois, et ne se montrant satisfaits qu'après la répétition du troisième verset. C'est aussi que notre jeune baryton a une voix enchanteresse et qu'il a l'instinct inné de l'art du chant. Un second F. Lavoie qui perd son temps ici au lieu d'aller briller sur une scène européenne !

GUILLAUME COUTURE.

NOUVELLES RELIGIEUSES

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

Lundi, 2 octobre, St Philippe.
Mercredi, 4 octobre, Lachute.
Vendredi, 6 octobre, Ste Emilie.

FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche, 1er octobre, 19 P. S. Rose, B. V. M., d. 2 cl.

Lundi, 2 octobre, SS. Anges Gard., d.m.

Mardi, 3 octobre, De la férie.

Mercredi, 4 octobre, St-François, C., d. m.

Jeudi, 5 octobre, Du SS. Sacrement, sem.

Vendredi, 6 octobre, St-Bruno, C., doub.

Samedi, 7 octobre, De l'Imm. Concep., sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale—Tous les soirs du mois d'octobre à 7 heures, prières du saint rosaire.

Petites Sœurs des Pauvres—Dimanche, 1er octobre, office pontifical.

Noviciat des Frères du S. C—Lundi, 2 octobre, messe basse par Monseigneur l'archevêque de Montréal.

Notre-Dame des Anges—Mercredi, 4 octobre, messe basse, à 7 heures, par Monseigneur l'archevêque.

Dimanche, 1er octobre—Fête du Titulaire de Saint-Rémi, solennité des Titulaires de Saint-Côme, de Saint-Damien, de Saint-Jérôme et de Sainte-Sophie.

Dimanche, 8 octobre—Solennité des Titulaires des Saints-Anges, Lachine de Saint-François d'Assise à la Longue-Pointe, de Saint-Placide et de Saint-Bruno.

—Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, M. J. B. Durivage a été nommé curé de Lachenaie.

A Ste-Thérèse, dimanche, le 24 septembre, Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait les ordinations suivantes :

Tonsure : J. L. Valiquette, E. Lefebvre, A. David, S. Lonergan, J. Roussil, Montréal.

Ordres-Mineurs : V. Therrien, A. Desjardins, C. Villeneuve, Montréal.

Diaconat : N. Dubois et A. Renaud, Montréal.

—Monseigneur l'archevêque de Montréal a présidé, mercredi dernier, comme nous l'avons annoncé, les cérémonies de la consécration de la nouvelle église de Lachenaie, au milieu d'un grand concours de fidèles.

La messe a été chantée par M. V. Villeneuve, procureur du collège de l'Assomption, assisté comme diacre de M. O. Guimond et comme sous-diacre de M. W. Morache, tous trois enfants de la paroisse de Lachenaie.

Le sermon a été donné par M. Lauzon, curé de Saint-Henri de Mascouche.

—M. F. X. Leclerc, ancien aumônier de l'asile de la Longue-Pointe, recevait, mardi dernier, les adieux des Sœurs de la Providence, propriétaires de l'asile, du personnel de la maison et d'une partie des patients eux-mêmes. Ce digne prêtre va demander à un repos qui, nous l'espérons, ne sera que temporaire, le rétablissement d'une santé mise, sans ménagement, au service des malheureux.

Les Hommes du Jour

Avis est donné aux abonnés des Hommes du jour, que nul agent, à Montréal, n'est autorisé à faire la collection au nom de la Cie. Toutes réclamations et remise d'argent devront être faites au bureau des éditeurs, 809 N. Y. L. ou par la poste, boîte 1579. 277—4

ARGENT A PRETER
Sur première hypothèque au plus bas taux d'intérêt. Aucune commission ne sera chargée en s'adressant directement à
LOUIS ALLARD
173—jno 360 rue St Denis, Montréal.

ARGENT A PRETER
Créances achetées à 5 et 6 p.c.
L. BELANGER
NOTAIRE
58 RUE SAINT - JACQUES
—ET—
116—RUE VISITATION—116 147-jno

ARGENT A PRETER
A 5 ET 6 POUR CENT
Billets escomptés, créances achetées et vendues, propriétés à vendre, chez MARC TRUDEL, 74 rue St Jacques. 13—jno

ARGENT A PRETER
sur première hypothèque à la ville et à la campagne aux plus bas taux d'intérêt sans commission, en s'adressant directement à
L. A. CADIEUX,
No 26 rue St Jacques, ou au No 66 rue Albina. 119—jno

ARGENT A PRETER
à 5 et 6 pour cent. Lots à vendre à Lachine.
H. SCHETAGNE, notaire,
62 rue St Jacques.
Résidence : Lachine. 301—jno

H. A. MILLER
Peintre de maisons, d'enseignes et Rideaux, tapissier et décorateur, doreur, vitrier, imitateur, blanchisseur, etc.
1996 RUE STE-CATHERINE
211

DOCTEUR G. E. LARIN
Ex-chef de CLINIQUE et ancien élève des Hôpitaux et de la Faculté de Médecine de Paris.
Tél. 8354. 232 Rue St-Antoine.
Consultations : 8 à 10 a.m., 2 à 4 et 7 à 9 p.m. tous les jours. 155—jno

J. G. A. GENDREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
50 RUE ST-LAURENT, MONTREAL
Extraction de dents sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Téléphone Bell 2818. Heures de bureau, 9 à 6 hrs. 98—jno

DR ADRIEN OUIMET
Ancien élève des hôpitaux et de la Faculté de Médecine de Paris.
109 rue St Denis.
Spécialités : Médecine générale. Maladies des femmes et accouchements. Consultations : 8 à 10 a.m., 2 à 4 et 7 à 9 p.m. tous les jours. 196—jno

SIMARD, SIMARD & PROULX
NOTAIRES
No 15 Rue St-Jacques
Bureau du soir, 364 Avenue Laval
Argent à prêter sur hypothèques, et maisons et lots à vendre. Conditions faciles. 123-jno

RAOUL RINFRET
B. A. SC., I. C., A.-G.
INGENIEUR CIVIL
(Diplomé de l'Université McGill.
ARPENTEUR-GEOMETRE
(Directeur de la Corporation des Arp.)
EGOUTS, AQUEDUCS, PONTS, ARPENTAGES
Edifice de la New-York Life, chambre 517, Place d'Armes, Montréal.
213—jno

D. DUGAS, ferblantiers, plombiers et couvreurs, 1441 rue Ste-Catherine. Spécialité en couvertures et corniches. Posage de tuyaux à gaz et à vapeur. Ouvrage exécuté avec soin et à des prix très modérés. Stock de poêles et glacières constamment en mains. 167—jno

C. G. BRODEUR
Maître-Ingénieur et Plombier
191 RUE ST-URBAIN
Spécialiste pour la pose des Appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur.
Conseils et estimés gratis, sur la correction des appareils de chauffage défectueux.
Les ouvrages neufs ou de reprise, se font par les meilleurs ouvriers, sous la surveillance immédiate de M. Brodeur, dont la réputation et les hautes capacités sont aussi connues qu'incontestables.
Correspondance respectueusement sollicitée. 249—jno

LAPHAM :: FRERES
Menuisiers et charpentiers, 141 rue Bleury, en face du collège des Jésuites. On s'occupe promptement des ouvrages qui nous sont confiés. Bois sec et convenable pour allumer le poêle en grande quantité. 24—jno

ATELIERS DE MARBRE ET GRANIT
COTE DES NEIGES, Montréal
J. BRUNET
Importateur et manufacturier de
Monuments, Tombes, Charniers, Poteaux, Copings, et toutes sortes d'ouvrages de cimetière et d'architecture. Réparations en tous genres à des prix modérés. Résidence : Côtes des Neiges. Téléphone 4666, connection gratuite pour Montréal. 216—jno

CHICAGO
Le Bureau d'Informations Canadien, sous le patronage de "LA PRESSE," a été transporté au No. 54 Board of Trade Building, où toutes les personnes visitant Chicago pourront s'adresser à M. LOUIS LEDUC, Gérant, pour se procurer des chambres ou tout autre renseignement pour tout ce qui peut contribuer à rendre leur voyage aussi agréable que possible. Toute information sera donné gratuitement.
165—jno

EAU DE VICHY
(SOURCE DUBOIS)
Rétablit l'estomac, prévient et guérit la dyspepsie, rend l'appétit
EAU DE CONTREXEVILLE
(Source du Pavillon)
Bue comme eau de table, prévient et guérit la gravelle, la goutte, le diabète et les maladies des voies urinaires.
SE TROUVENT CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET CHEZ
AND. BRISSET & FILS
Importateurs de médicaments français.
RUE GOSFORD, 21, 23 et 25 et RUE DU CHAMP DE MARS (6)

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE
PHŒNIX
DE HARTFORD
subit les épreuves du temps et les épreuves du feu. Contre le feu seulement. Capital comptant $2,000,000. Règlements prompts et libéraux. Gerald E. Hart, gérant général pour le Canada ; G. Maitland Smith et Gustave R. Fabre, agents à Montréal. Bureaux 114 rue St Jacques. 250—jno

MODES DE PARIS



Paris, 17 septembre 1893,

Tissus d'hiver. — Garnitures. — Jupe cloche.—Manche ballon. — Collets, pèlerines, etc.—Caoutchouc.—Chapeaux,— Fleurs d'hiver. — Poches et sacs ridicules. — Mouchoirs de fantaisie.—Bijoux et manière de les porter.

Les étoffes annoncées pour l'hiver seront, paraît-il, d'une épaisseur proverbiale, car on nous annonce un hiver des plus rigoureux. Aussi, pour la toilette, sera-ce encore le triomphe du velours, avec les mille et une combinaisons qui le rendent toujours si admiré et si désirable.

Les entre-deux, si à la mode tout cet été, ne seront, dit-on, point abandonnés dans les toilettes d'automne et peut-être même dans celles de l'hiver : seulement, ils seront généralement représentés par des gallons de passementeries ou des rubans.

La forme cloche des jupes semble vouloir se maintenir longtemps encore, et, à mon avis, cette forme est l'une des plus seyantes et des plus jolies que nous ayons vues depuis bien longtemps.

Nous sommes presque assurées du retour des basques, ce qui permettra de donner aux blouses plus d'élégance en les entourant de basques en dentelles ou en broderie.

La manche joue un assez grand rôle dans la toilette pour être cause du succès constant des collets, pèlerines, etc. Ce succès se continuera certainement encore la saison d'hiver, car la manche restera volumineuse et bouffante.

On verra beaucoup de ces collets en velours, en drap, en tissu de teinte assortie à la toilette et très ornés de fourrure. Les cols très hauts seront gracieusement gondolés pour protéger le cou sans l'engoncer.

Afin de braver toutes les variations de la température si fréquentes en cette saison, je conseillerai un joli caoutchouc n'ayant rien de commun avec les anciens vêtements de pluie, souple, élégant, en fantaisie de soie à rayures de deux tons, forme mante bonne femme, avec capuchon couvrant les épaules, et pouvant protéger le chapeau, s'il en était besoin.

Ce manteau est indispensable, car il est chaud et léger en même temps. Plus pratique, il rend le même service qu'un autre qui aurait l'inconvénient d'être lourd et encombrant.

Nos jolies frileuses encore en toilettes d'été se préservent des maux de gorge en mettant autour de leur cou, à la tombée de la nuit, de délicieuses ruches, soit de dentelles, soit de plumes faisant valoir le visage, qu'elles encadrent à merveille.

Pour le moment, les chapeaux de feutre, déjà prêts pour l'hiver, sont plutôt grands que petits. Quelques-uns ressemblent à une vrai cloche avec une passe toute ronde, d'autres au contraire ont le bord gondolé.

Les fleurs les plus étranges éclosent sous les doigts des fleuristes, elles se font en velours ou en peluche,

Il semble presque que les femmes aient renoncé aux poches et même aux petits sacs qui les avaient remplacées, lorsqu'on aperçoit les petits, tout petits mouchoirs de fantaisie que les élégantes placent dans leur ceinture, leur corsage et que quelques-unes même tiennent à la main.

Eh bien, un conseil en passant : ne sortez jamais sans avoir une poche à votre jupe ou sous la jupe. Vous aurez ainsi toute sécurité pour votre portemonnaie, vos gants, et les milles petits objets que vous êtes obligées d'avoir sur vous. Vous devriez imiter l'exemple de nos grand'mères qui avaient des poches mises sous la jupe et attachées à la taille par une ceinture.

Pour les petits mouchoirs de fantaisie qui ont une si grande vogue, les broderies, surtout, sont plus nouvelles que le classique entourage de Bruges, de Malines, de Valenciennes ou autres. Les fleurettes brodées sont en couleurs diverses naturelles et les bords dentelées sont festonnés en soie, comme les fleurs d'une teinte quelconque assortie.

***

Voici un passage très intéressant que l'empreinte à Alice Volney concernant les bijoux et la manière de les porter.

Le bijou est un ornement. Ce titre lui commande expressément le tact et le bon goût. Avec la toilette de ville, il doit avoir l'excuse de servir à quelque chose, ou, tout au moins d'en avoir l'air.

La broche, l'agrafe, le ferret, la chaînette de montre ou d'éventail, l'épingle de brides ou de chapeau, la boucle de ceinture rentrent dans cette catégorie. Le bracelet doit être sobrement porté avec le costume de ville, et seulement pour visites, concerts ou promenades en voitures.

Rien n'est plus choquant que l'étalage d'un écrin dans la rue.

Il est de bon goût de n'en porter *aucun* son jour de réception, et fort peu pour un dîner ou une soirée que l'on donne. La maîtresse de maison doit avoir pour objectif de n'écraser aucun de ses invités. Elle sera donc toujours fort simple et, si riches que soient ses écrins, évitera de se parer comme une châsse.

De même le maître de la maison doit presque toujours préférer la redingote à l'habit. Il faut, pour qu'il choisisse ce dernier, qu'il *soit parfaitement* sûr que tous ses invités l'adopteront. Si, par hasard, il avait pris l'habit et qu'un de ses invités se présente en redingote, il doit discrètement, mais immédiatement aller changer de costume.

Pour une invitation à déjeuner, il faut être très sobre de bijoux. Cette invitation étant toujours assez intime, ne comporte qu'une toilette de ville.

Les écrins prennent leur revanche le soir. Encore là une distinction est utile à faire.

Quelques parties de l'écrin veulent la toilette complètement décolletée. La rivière, par exemple, le collier de perles ou de pierres. C'est excellemment la parure de la robe de bal.

Les bracelets, les chaînes de cou supportant des médaillons, des cartouches, des sujets quelconques de joaillerie, sont surtout admis avec les robes mi-décolletées, de dîner, de concert, de théâtre.

On les évite avec la toilette de bal.

Pour cette dernière, on choisit surtout le collier, les agrafes de bouquet et les bijoux de la chevelure. Ces derniers doivent être proscrits d'un dîner. Fleurs et rubans suivant les goûts et les âges. Les rubans sont plus jeunes.

Les diamants se portent de préférence avec les étoffes plus riches que légères, voleurs, broché, bengaline. Les perles avec les tissus aériens du bal.

Elles se mettent dans les cheveux et sur la peau. C'est la plus jolie parure : la plus amie de la carnation féminine.

La parure d'or est très jeune et fait valoir admirablement les étoiles claires. Elle est d'un effet prodigieux aux lumières et n'est pas bien coûteuse.

Le rubis rose, l'améthyste d'Italie, l'émeraude sont ravissants avec des toilettes claires. C'est un peu dur sur le velours. Aux lumières, il ne faut pas chercher les contrastes, mais les fusions. Pour les costumes riches et plus sombres de soirée, ce qu'il y a de plus beau, c'est le diamant et aussi le bijou artistique, les émaux, les vieilleries, le vieil argent, les bressans, les limosins, les vieilleries normandes.

Reste la question des bagues. Ayez-en des flottes si le cœur vous en dit, mais ne les mettez pas toutes à la fois.

Deux, c'est assez ; trois, c'est beaucoup ; quatre, c'est trop.

UNE PARISIENNE.

Les Gold Cure

Envoyez vos amis, s'il en est qui aient besoin d'un traitement à l'or contre l'alcoolisme, à un médecin autorisé, versé sur la question et tenu par sa position à l'honorabilité qui semble bien loin de quelques instituts de cette ville. Méfiez-vous des prêtres interdits, des avocats spéculateurs de Boston qui viennent faire de la médecine à Montréal. C'est un conseil que bon nombre de patients regrettent de n'avoir pas suivi.

Dans un cas pressant

Il est souverainement dangereux de donner à un rhume le temps de se développer, faute de soins. On n'a pas toujours la ressource de consulter un médecin. Que faire, par exemple, au début d'une bronchite ? Un flacon de *Baume Rhumal* pris dès le début, à doses répétées d'heure en heure, paralysera le mal et au bout de quelques heures tout danger sera conjuré. Tous les meilleurs médecins emploient couramment et recommandent journellement dans leur pratique le célèbre spécifique qui, à lui seul, a accompli plus de guérisons que tous les autres remèdes réunis. Il agit rapidement et sûrement. Ce sont ces qualités maîtresses qui l'ont rendu populaire et ont fait sa vogue, qui s'accroît de jour en jour. Toutes les bonnes pharmacies sont approvisionnées de *Baume Rhumal* et le flacon se vend 25 cents partout. Ne vous laissez pas induire à prendre un autre remède : vous vous en trouverez parfaitement bien. 280—2

—Capitalistes et spéculateurs, faites des placements maintenant sur les terrains du Parc Amherst, et vous doublerez votre argent l'été prochain. (3)

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

(Suite de la première page)

par une pérégrination nouvelle, dans la Réserve.

En langue administrative la Réserve est, elle aussi, un *magasin* ; mais le terme ne nous paraît pas assez élevé ici. La Réserve est le *trésor* de la Bibliothèque ; elle abrite ses livres les plus précieux, et il y en a quatre-vingt mille !

Matériellement la Réserve est une belle et longue salle occupant le premier étage de la Bibliothèque. Elle est refendue par des bibliothèques, et dans sa hauteur, partagée en deux étages, par une galerie à plancher de fer. Dans le promenoir du milieu, contre chacun des corps de bibliothèque, est une vitrine fermant à clef. La Réserve est fermée par des grilles, comme une geôle. Toutes les fois que son bibliothécaire spécial y pénètre, il doit refermer à clef sur lui ; et lorsqu'il en sort, refermer derrière lui. Les livres de la Réserve ne sont communiqués qu'à une table spéciale, sous la surveillance constante et attentive d'un bibliothécaire ; au besoin, les livres les plus précieux sont communiqués sous verre, pour éviter toute tache d'encre ou autre accident.

La Réserve de la Bibliothèque nationale renferme tout ce qui, dans ce grand dépôt, est plus spécialement remarquable et précieux par la beauté, la rareté ou l'intérêt, et dans tous les genres. Là est l'histoire du Livre depuis l'invention de l'imprimerie, et de la reliure depuis Louis XII. Prenez le premier livre qui vous tombera sous la main, à gauche, en tête de série ; ce pourra être quelque *Bible polyglotte* d'Alcala, reliée aux armes de Henri II, quelque *Talmud* aux armes du cardinal de Bourbon, le Charles X de la Ligue, ou quelque *Polyphile* des Alde, exemplaire de François Ier. Préférez-vous attaquer par la droite, en fin de classement ! Vous pourrez mettre la main sur les journaux : la *Gazette de France* aux armes de Mortemart, ou bien l'*Ami du Peuple*, ou même le *Père Duchêne*. Mais quel *Père Duchêne !* L'exemplaire de la Bédoyère, frais, pur, propre, intact, vierge de marges : un *Père Duchêne* exquis, si ces mots ne jurent pas d'aller ensemble ! Continuez, et passant entre les vitrines, où sont exposées des merveilles de reliure, vous trouverez dans la Réserve, où ils sont entrés de plein droit : les imprimés du quinzième siècle, les gothiques français du quinzième et du seizième siècle, les reliures historiques,



La Réserve de la bibliothèque nationale de Paris

notamment celles de la bibliothèque des Valois, éternel orgueil de la bibliophilie et de l'art du relieur-ornemaniste, les reliures d'art, les séries royales, les livres de luxe, ou rares, ou tirés à petit nombre (moins de cent exemplaires). Plus loin, c'est la collection des vélins, la plus riche connue (trois mille volumes) jadis disséminée, puis au commencement du siècle, groupée en un fonds spécial par Van Praet. (Quelques personnes ont écrit que Henri II, un bibliophile acharné et autoritaire, avait édicté l'obligation du dépôt d'exemplaires *sur vélin* ; mais cela est une pure mystification.) Tout au fond de la Réserve, enfin, sept cents petits volumes, qui ne sont presque jamais communiqués, sont enfermés dans une armoire, qui ne s'ouvrant guère, est familièrement appelée *l'Enfer*.

Par opposition nous pourrons trouver le Paradis du Livre. C'est la *Galerie Mazarine* qui est le musée de la bibliothèque. Ce musée est public, et personne ne manque de le visiter. C'est la galerie d'Apollon du Livre. Dans un local superbe est exposé, depuis 1878, un choix transcendant, effectué par M. Thierry, qui en a dressé un catalogue instructif, de sept cents ouvrages : impressions xylographiques, origine de l'imprimerie dans les Pays-Bas, à Mayence, Strasbourg, en Italie, en Espagne, en Allemagne, etc., à Paris et dans les diverses villes de France ; histoire du livre à figures, histoire de la reliure.

Etre admis dans la Galerie Mazarine est actuellement l'étape suprême et glorieuse du Livre à travers la Bibliothèque.

***

Après la Bibliothèque Nationale de Paris vient, par ordre d'importance le *British Museum* de Londres fondé par un acte du parlement de 1753 ; mais pour nous Canadiens, le *Colonial Institute* de South Kensington, offre peut être plus d'intérêt. Dès 1851, on désirait en Grande Bretagne mettre chacun à même de mieux connaître les ressources et le champ d'activité qu'offraient les colonies, et pour cela on avait commencé des expositions coloniales au South Kensington. Mais c'est réellement de 1886 que date le projet de création de l'Institut ; l'exposition coloniale était venue donner une importance particulière aux questions coloniales, et le prince de Galles émit l'idée qu'il serait utile et bien trouvé, pour fêter le jubilé de la reine, de fonder un Institut devant fournir au jour le jour une représentation complète des progrès et du développement des différents pays composant l'Empire britannique. Il s'agissait non seulement de montrer à tous les ressources commerciales et industrielles des diverses colonies, de vulgariser la connaissance de leur situation et du développement général de tout le royaume, mais encore de faciliter l'éducation commerciale et technique et, par suite, de favoriser la prospérité industrielle et commerciale de toutes les parties de l'Empire. En un mot, et comme on l'a dit en 1886, l'*Imperial Institute* est à la fois un musée, une exposition et aussi un centre d'études pour les questions coloniales.

Au point de vue *général*, l'*Institute* ressemble à un musée : dans ses galeries sont ou seront disposés des spécimens de tous les produits de l'Empire, mais répartis dans deux sections, l'une pour le Royaume-Uni, l'autre pour le domaine colonial. Ces spécimens seront groupés suivant leur pays de provenance, chaque colonie ayant sa section ; on veut présenter clairement une vue d'ensemble sur leurs richesses commerciales et industrielles, et en même temps bien faire connaître leur situation actuelle.

On ne se contentera pas, du reste, de ces expositions pour que chacun soit à même d'apprécier les différentes colonies : des livres et des journaux de toute sorte seront, dans le même but, mis à la disposition du public. On comprend de quelle importance et de quel intérêt peuvent être toutes ces mesures ; il est de toute nécessité, pour les fabricants et manufacturiers qui se livrent à l'exportation, de connaître exactement les besoins du marché auquel ils veulent s'adresser.

Nous avons dit qu'il y a une section spéciale pour le Royaume-Uni. Tout y est disposé pour montrer quel est le développement industriel de la métropole, par une exposition complète des produits naturels ou manufacturés de la Grande-Bretagne : on y trouve également les produits d'importation étrangère destinés aux différentes industries, tels qu'ils arrivent à l'état brut, et tels qu'ils sont ensuite après transformation. L'*Institute* possède des bibliothèques spéciales : l'une contient les livres les plus remarquables en matière commerciale, économique et industrielle, ainsi que tous les rapports commerciaux ; une autre est réservée aux inventions. On a prévu des salons de lecture, des salles de conversation, où les visiteurs et les lecteurs ont à leur disposition la plus grande variété de revues et journaux anglais, coloniaux et étrangers, traitant de commerce et de technicité ; enfin il y a encore une salle des cartes pour les recherches géographiques et géologiques.

Elevés tout près du Musée *South Kensington*, les bâtiments de l'*Institute* présentent un énorme développement et un agencement très remarquable.

Ainsi qu'on a pu le comprendre par les quelques détails que nous avons donnés, ce magnifique établissement est appelé à former comme un centre de rapports entre la Métropole et ses colonies ; ce sera en même temps le club, le rendez-vous naturel de tous les habitants des colonies lorsqu'ils iront en Angleterre, et les gens en quête de relations avec les colonies y trouveront par cela même toujours à qui parler. Il faut ajouter que l'*Imperial Institute* contient un véritable *club*, tel qu'en l'entend en Angleterre, avec toutes les dispositions et les avantages de ces institutions.

Nous ne pouvons rien dire de l'organisation détaillée de ce curieux établissement, pas plus que de son administration ; notons seulement que ce que nous nommerions en français le Conseil d'administration, a pour président d'honneur le prince de Galles et pour président effectif lord Herschell ; il comprend des représentants de la couronne, les lords maires de Londres, de Dublin, le lord prévôt d'Edinburg, des représentants des colonies, des comtés, des associations scientifiques et commerciales ; il compte des noms comme celui de sir John Strachey.

L'*Imperial Institute* est déjà ouvert ; il a publié un *Year Book*, un annuaire des plus intéressants.

Mentionnons aussi pour mémoire la bibliothèque de Washington, celle d'Ottawa, construite sur un plan si original, et enfin celle du barreau à Montréal, qui vient d'être aménagée dans ses nouveaux quartiers au Palais de Justice. Cette dernière contient 16,000 volumes admirablement catalogués par ses bibliothécaires, MM. les frères Delisle, auxquels le Canada devra bientôt la seule histoire du barreau canadien qui aura jamais été écrite jusqu'à ce jour.

PARC SOHMER

DIMANCHE, 1ER OCTOBRE 1893

(Après-midi de 2 à 5 hrs ; le soir, 8 hrs.)

PROGRAMME

1. Marche—L'Opéra Français...Sallard
2. Ouverture—Tannhäuser.....Wagner
3. Solo de Cornet—Polka de concert... Pellinson

MLLE ALICE RIEK.

4. Chant—Grand air I. Lombardi..... Verdi

M. MAURICE VAL.

5.— Solo d'Euphonium—Grand air varié.....Arban
Solo de Xylophone—Stella fantaisie.....Puerner

MLLE MARTHA RIEK.

6. Trio—Pot pourri sur des airs suisses

LES MUHLEMANN.

Intermède.

☞A l'occasion de l'ouverture de l'Opéra Français, le Parc Sohmer sera fermé la semaine prochaine.

7.—Musique imitative—Les Papillons... Bohm
8. Chant—Salut à la France..Donizetti

MLLE ELAINE GRYCE.

9. Les célèbres acrobates comiques.

SHERMANN ET MORRISY. 280-1

—N'oubliez pas d'aller voir les 1,200 manteaux pour dames et enfants, achetés directement des meilleurs fabricants de France et d'Allemagne, chez MM. P. Lafrance et Cie, 192 rue St Laurent. 280—2

Les chapeaux durs sont à la mode cet automne—Immense choix

Lors de notre voyage d'Europe en juillet dernier, nous avons fait la plus belle importation de chapeaux durs qu'il y ait à Montréal, achetant de préférence dans les meilleures fabriques européennes ; aussi avons-nous des articles de première classe. N'oubliez pas qu'un chapeau dur vous fournira une durée de trois chapeaux mous. C'est un bel avantage tout en se coiffant dans les derniers goûts. Venez chez Chas. Desjardins et Cie, 1537 Sainte-Catherine. 29-30-3-4.

—Faites réparer vos fourrures dès à présent chez J. H. Galarneau et Cie, 225 rue St-Laurent. Si vous attendez les froids vous risquez de ne pouvoir être servi de suite à cause d'un surcroît de travail dans les ateliers de fourrures. 274—7

—Prenez le tramway de la rue St Denis pour vous rendre au Parc Amherst. Nos agents sont sur les terrains chaque jour et tout le jour. 278—jno

A. S. Bresseau, L. D. S.

Chirurgien-dentiste, 7 rue Saint-Laurent. Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans palais. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. 131—jno

Drs Mathieu et Bernier

Dentistes, coin des rues Champ de Mars et Bonsecours. Extraction des dents par le gaz et l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais 146—jno

Demandez à votre pharmacien la **Gomme de Gibsons** contre le mal de dents ; elle guérit instantanément.

UN CONTE DU TEMPS PASSE

Un jeune homme avait loué une loge à l'Opéra. Un maréchal de France voulut avoir cette loge. Le jeune homme refusa de la céder. Le maréchal insista tellement, du contrôle au cabinet du directeur, qu'il obtint gain de cause. Mais le lendemain le jeune homme l'assigna au tribunal de la connétablie et plaida lui-même son procès. Il commença ainsi : " Ce n'est point de M. le maréchal un tel que j'ai à me plaindre ; ce n'est pas de M. le maréchal de Broglie, qui s'est distingué dans les dernières guerres ; ce n'est pas de M. le maréchal de Clermont, qui a fait de si belles retraites ; ce n'est pas de M. le maréchal de Contades, qui a remporté tant de victoires ; ce n'est pas de M. le maréchal de Richelieu, qui a pris Port-Mahon ; celui dont j'ai à me plaindre n'a pris qu'une loge à l'Opéra."

Tous les maréchaux cités faisaient partie du tribunal, qui déclara que le jeune homme avait raison de se plaindre, mais que la tournure de son plaidoyer l'avait vengé suffisamment.



QUARTIERS GENERAUX POUR

BELLES FOURRURES

Pour Dames, Messieurs et Enfants.



Les modes les plus nouvelles,
Les qualités les plus choisies
Et les prix les plus populaires

—COIN DES RUES—

NOTRE-DAME et ST-LAMBERT

280—1

Nous conseillons au public d'acheter les vêtements d'automne et d'hiver au MODEL CLOTHING HOUSE, 126 rue St-Laurent. 279—2

LA MONTREAL FRUIT AUCTION CO.

Vendra par Encan, dans ses salles de vente, 208 et 210 Rue McGill,

LUNDI, le 2 OCTOBRE

A 2.30 Heures

Un char de Pêches de Californie choix extra, par catalogue.

C. E. THURSTON, Encanteur.

La vente commencera à 2.30 hrs précises. 279—2



FUMEZ

— LE —

CIGARE

— DE —

L'UNION

BLACKSTONE

Fait à la main, TOUT HAVANE.

LE MEILLEUR CIGARE sur le marché à

CENTS 5 CENTS

EN VENTE PARTOUT

239-s-jno

Voyez notre ameublement de chambre à coucher, de salon et salle à manger, avant de donner votre commande. Prix très réduits chez T. E. & A. MARTIN, No 1924 rue Notre-Dame, à l'ouest de l'hotel Balmoral. 272—2

COLONNE CARSLEY

AVIS—Le café sera servi gratuitement, toute cette semaine, dans nos salles de rafraîchissements.

GANTS

— DE —

KID

Occasions pour le Samedi

Environ 20 douzaines de paires de l'assortiment de gants de kid pour dames restés depuis la semaine dernière, seront offertes à 35c la paire aujourd'hui. Prix régulier 65 la paire. Dans toutes les nuances.

Gants de kid qui se lacent

Une ligne très spéciale de gants de kid à 7 agrafes qui se lacent pour dames, en gris, tan, brun et bleu marin, vert, etc., seulement 75c la paire.

Gants de kid à 4 boutons, 35c et 60c la paire.

S. CARSLEY } Rue
S. CARSLEY } Notre-Dame.

GANTS FABRIC
GANTS FABRIC

Pour l'automne et l'hiver.
Gants en cachemire noir et de couleur pour dames.
Beaux gants en fine laine pour dames.
Gants en laine pesante pour dames, en couleurs unies et de fantaisie.

GANTS : RINGWOOD

POUR DAMES

Véritables gants tricotés à la main.
Gants en Astrakan.

GANTS EN KID DOUBLES

Chaudement doublés en laine avec manchettes en fourrure.

S. CARSLEY } Rue
S. CARSLEY } Notre-Dame.

Costumes d'Automne

— POUR —

Petits Garçons et Adolescents

Habillements d'automne pour petits garçons et adolescents dans tous les nouveaux patrons et dans toutes les nouvelles marchandises.

S. CARSLEY } Rue
S. CARSLEY } Notre-Dame.

Habillements pour Adolescents
Habillements pour Adolescents

Dans tous les derniers patrons
Pour l'automne et l'hiver.

Costumes Reefer pour adolescents.
Costumes Nap pour adolescents.
Costumes de matin pour adolescents.
Dans les nouveaux patrons de tweed.

Habits et Vestes Noirs

Dans toutes les grandeurs.

Costumes d'affaires pour jeunes gens en tweed et en serge.
Redingotes et Vestes noires.
Pantalons dépareillés pour hommes, dans toutes les grandeurs, en tweed et serge.

S. CARSLEY } Rue
S. CARSLEY } Notre-Dame.

Chemises Blanches

POUR HOMMES

Dans toutes les qualités.
Blanchies ou non blanchies.

Collets en toile anglaise

Dans tous les patrons de Londres

S. CARSLEY } Rue
S. CARSLEY } Notre-Dame.

Articles pour Hommes
Articles pour Hommes

Gants d'hiver, mes pour la promenade en voiture, depuis 65c la paire.
Gants en vrai peau de chien pour la promenade en voiture, $1 la paire.
Gants de promenade en kid pour hommes.
Gants de promenade en veau pour hommes.

Gants de Toile pour hommes

Gants de laine pour hommes. Gants tricotés à la main pour hommes. Gants en astrakan pour hommes.

Articles d'Automne pour le Cou pour Hommes.

Cravates dans toutes les nouvelles formes et nuances. Cravates en soie unie et de fantaisie.
Nouvelles Cravates Windsor.

S. CARSLEY

1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779

Rue Notre - Dame, Montréal

NOUS n'avons aucune objection à vous dire aujourd'hui que nous sommes TRÈS OCCUPÉS. Peut-être ne tenez-vous pas à le savoir, mais se fait tendra à vous faire considérer que nous faisons des affaires continuellement, et plaçons nos marchandises parmi la meilleure classe de la ville, il doit y avoir QUELQUE MERITE dans nos marchandises et qu'un achat d'essai tournerait à votre avantage. La seule raison que nous ayons à vous donner, c'est que nos marchandises se vendent rapidement et aisément. Nous n'avons pas de difficulté parce que si vous trouvez une qualité qui vous convienne, le style sera bien et le vêtement vous ira certainement.

Si vous voulez vous donner seulement la peine de penser à cela, vous viendrez nous voir, tout au moins, et nous fournirez l'occasion de vous convaincre. Quotidiennement, nous vous parlons ouvertement, mais nous ne vous disons rien que la pure vérité. Nous ne vous trompons pas non plus, quand vous venez nous voir, sur nos marchandises, ni ne permettons qu'une seule tromperie soit faite par aucun de nos employés ; d'ailleurs nous n'avons qu'un seul prix. Où pourriez-vous aller pour être mieux servi ? NULLE PART ! Et qu'avons-nous à vous vendre ? Nous répondrons promptement à cette question—TOUT ! en fait de vêtements pour hommes, adolescents, petits garçons et enfants. Costumes et Pardessus et toutes les nouveautés en fait de vêtements ; marchandises à bon marché comme les meilleures et les plus chères, mais tout vendu avec une faible augmentation sur notre coût de confection. Il est encore de bonne heure pour acheter un Ulster Frieze, mais vous devriez venir voir notre assortiment ; vous épargnerez quelques piastres en en achetant un maintenant.

Les drapiers au premier rang.
Les drapiers de confiance.
Les drapiers fabricants.

— THE —

MAMMOTH CLOTHING HOUSE

MARK WORKMAN, Prop.

1888 et 1890 rue Notre-Dame

Adjacent à l'hôtel Balmoral et au City Hotel. 208—1

MAGASIN - - GENERAL

Au comptant, au mois ou à la semaine

A L'ENSEIGNE DE LA MONTRE

1510 Ste-Catherine—176 Amherst

Meubles, Lits de plumes, Oreillers, Prélarts, Tapis de choix, de Plancher, de Table et de Piano, Couvertes en laine, Poêles, Glacières, Tordeuses, Lampes, Pendules, Poles à Rideaux, Rideaux en Net et Damas, Cadres, Miroirs, Articles de Fantaisie, Argenterie, Bijouteries, Montres, Etc, Etc, Etc.

Nous faisons une Spécialité de

Sets de Salon,
Salle à Diner,
Chambres,
Canapés-Lits,
Carrosses d'enfants

— CHEZ —

PERRAULT & CIE

TELEPHONE 6301 271—1

NOS AMEUBLEMENTS de salles à manger en chêne surpassent tous ce qu'il y a à Montréal.

Nouveautés de styles, qualités du travail, modicité des prix.

Renaud, King & Patterson

652 RUE CRAIG 280—2

ECOLE DE MEDECINE ET DE CHIRURGIE DE MONTREAL

Faculté de Médecine de l'Université Laval à Montréal

Ouverture des Cours

Les cours de la Faculté de Médecine s'ouvriront Mardi, le 3 octobre 1893.

La séance d'ouverture aura lieu dans le grand amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu, à 3 heures p.m Par ordre,

H. E. DESROSIERS, M.D.
Secrétaire,
45 Place Jacques-Cartier, 12,14,16,19,21,
Montréal, 12 Septembre 1893. 23,25,28,30

UNIVERSITE LAVAL

Ecole Vétérinaire française de Montréal affiliée à l'Université Laval. Les cours commenceront le 2 octobre prochain. 15 bourses offertes par le gouvernement provincial, donnant le droit de suivre les cours gratuitement, aux élèves qui adresseront leur demande avant le 25 septembre prochain. S'adresser pour les renseignements au directeur, 389 rue Craig. Le directeur : Dr V. T. Doubigny, M.V. 243—30—mjs

PILULES DE NOIX LONGUES + DE McGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c.

UN ENFANT COURAGEUX

A propos du drame de Fontainebleau

Il s'agit de cette affaire épouvantable de Veneux-Vernon, près Fontainebleau, en France, dans laquelle un misérable de dix-neuf ans, Scherer, a assassiné et violé une jeune servante, blessé de douze coups de couteau son maître, M. de La Ville-Hervé, et aurait encore assassiné Mme de La Ville-Hervé, san l'intervention d'un courageux enfant de seize ans qui a bravement risqué sa vie pour sauver celle de ses hôtes.

Ces traits héroïques de l'enfance sont faits pour toucher plus que les autres, parce qu'ils renferment une promesse de l'avenir qui germe dans les enfants, et s'ils ne sont qu'une exception, elle est du moins assez belle pour être notée.

Comme nous l'avons dit, M. Robert Le Minihy de La Ville-Hervé vivait retiré à la campagne à Veneux-Vernon, près Moret, avec Mme de La Ville-Hervé. Il avait chez lui une jeune servante de quinze ans, et avait congédié, il y a quelque temps, Charles Scherer, ancien ouvrier bijoutier, condamné à six mois de prison pour vol chez ses patrons. M. de La Ville-Hervé ignorait naturellement ce détail. L'avocat de Scherer l'avait placé, à l'expiration de sa peine, chez un gros fermier de Goutrau, et celui-ci l'avait donné à M. de La Ville-Hervé comme un très honnête garçon. C'est ce que valent généralement les recommandations.

Il avait aussi chez lui un jeune homme de seize ans, grand et fort pour son âge, Louis Gallet, dont le père, ancien payeur général aux armées, est mort, il y a quelques années. M. Louis Gallet était en vacances chez M. de La Ville-Hervé, qui lui donnait quelques leçons par amitié pour sa mère, Mme Gallet, fixée dans les environs.

M. Gallet, père, avait fait les campagnes de Crimée, d'Italie, du Mexique et celle de 1870. Il était officier de la Légion d'honneur.

Dans la *Débâcle*, M. Zola, parlant de l'usine Delaherche, cite l'anecdote d'un payeur général qui, lors de la capitulation de Sedan, distribuait son or aux troupes pour éviter de le laisser aux Allemands. Le fait est historique et c'est de M. Gallet qu'il s'agit. Il y a mieux et M. Zola a peut-être ignoré ce second incident : M. Gallet avait entre les mains un million en billets de banque ; il en releva les numéros et brûla les billets. Cinq ans plus tard, en 1875, conformément à la loi, aucun de ces billets n'ayant été présenté, la Banque, à qui M. Gallet avait remis les numéros manquant, à son retour de captivité, remboursa le million au trésor. Le ministre des finances en donna décharge à M. Gallet, par une lettre des plus élogieuses.

Les récompenses nationales sont chose vague et incertaine : quand M. Gallet mourut, sa veuve obtint un bureau de tabac qui rapporte environ.. trois cents francs par an ! On lui a promis mieux, mais quand cette promesse se réalisera-t-elle ?

Nous avons raconté que Charles Scherer, qui s'était introduit dans l'étable, se précipita sur la servante qui l'avait repoussé, l'étrangla et lui porta dix-huit coups de couteau. Il faisait nuit ; M. de La Ville-Hervé était en compagnie de sa femme et du jeune Gallet, dans son cabinet de travail. Entendant les cris de la servante, il se précipite, sans même songer à prendre une arme, et, arrivé dans l'étable, se trouve en présence de Scherer, qui tourne contre lui sa fureur et lui porte douze coups de couteau. M. de La Ville-Hervé se défend courageusement, mais il a le poignet presque tranché et il appelle au secours.

Mme de La Ville-Hervé a entendu un cri. Elle prête l'oreille. D'autres cris : plus de doute, c'est M. de La Ville-Hervé qui appelle. Elle défend au jeune Gallet de la suivre et court à l'étable.

Interdit et anxieux, Louis Gallet obéit tout d abord, mais bientôt il entend de nouveaux cris, et il bondit comme un jeune fauve, n'écoutant plus que son courage. A l'étable, il distingue, à la lueur d'une lanterne, M. de La Ville-Hervé gisant à terre, ainsi que la servante, et Mme de La Ville-Hervé aux prises avec l'assassin qu'elle tient par la barbe. Le couteau était levé.. Louis Gallet s'élance, et, d'un choc violent, rejette l'assassin en arrière.

Puis, sans perdre un instant, il se place entre lui et Mme de La Ville-Hervé, crie, menace, dit qu'on vient, qu'il y a là du monde et qu'on va l'arrêter. L'assassin prend peur devant tant d'assurance et se sauve, non sans promettre à Louis Gallet de lui faire son affaire un peu plus tard.

Mme de La Ville-Hervé avait été frappée aussi, mais la lame était heureusement brisée et les blessures étaient peu graves. Elle prit son mari, aidée de son sauveur, et le transporta dans la maison, où les premiers soins lui furent donnés.

La servante était morte.

Louis Gallet courut aussitôt chercher le médecin et prévenir le garde-champêtre. Singulier détail ; le garde champêtre se plaignit qu'on n'eût pas laissé M. de La Ville-Hervé dans l'étable et dans la position qu'il occupait jusqu'à l'arrivée de la justice !

—J'étais si nerveux avant que j'aie pris la Hood's Sarsaparilla. Je suis si bien après avoir pris la Hood's Sarsaparilla. Conseil : N'oubliez pas d'acheter la Hood's Sarsaparilla. (10)

Avis aux dames—Si vous voulez vous acheter une jolie robe et tout ce qu'il y a de nouveau en garniture, allez chez MM. P. Lafrance et Cie ; vous y trouverez dans cet établissement une modiste de renommée qui se charge de satisfaire les goûts les plus difficiles. 280—2

—Les chapeaux de feutre qui se vendaient $2, $2.25 et $2.50 sont sacrifiés actuellement à $1 et $1.25 chez J. H. Galarneau et Cie, 225 rue St-Laurent. 274—7

PARC SOHMER

Cette semaine—(Après-midi, 3 heures, soir 8 heures).

Les Muhleman, trio tyrolien, le grand succès de Koster & Bial de New-York—Sherman et Morisy, 2 acrobates comiques réputés les meilleurs en Amérique—Mlle Alice Rick, comettiste virtuose — Mlle Martha Rick, euphonium soliste — M. Maurice Val, ex-premier ténor du grand opéra de Paris—Mlle Elaine Gryce, soprano.

Admission, 10 cts. 275—3

—Pour les enfants qui ne dorment pas, nous ne saurions trop recommander le "Sirop Calmant du Dr Fred. J. Somers", qui détermine un sommeil calme et des plus naturels. lms-jno

—M. Duchesneau, confiseur, rue Notre-Dame, a employé le "Nervol" dans sa famille et il le considère comme le roi des spécifiques contre le mal de dents et le mal de tête. Dans toutes les pharmacies, 25 cts la bouteille et chez John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury. mjs—jno

LA CLAUDINE

C'est au flanc d'un coteau une pauvre ferme dont les pierres disjointes sont soutenues par les lichens et les mousses. Devant la porte, le sol nivelé pour cribler les avoines, et les pigeons qui s'abattent pour piller le grain. Le verger assez maigre, est dépouillé de ses fruits et de ses feuilles. Les arbres allongent leur ramure noire, frissonnante à l'air rude qui court dans la vallée entre les ondulations des collines. On n'entend rien que la chanson du vent et le craquement du bois mort qu'il abat. Autour de la maison des terrains nus, à peine verdis par la poussée du blé.

De longues bandes de terre incultes, comme brûlées, séparent les terres arables déjà entamées par la charrue et où rampent d'étroits sillons noirs qui grimpent comme une traînée de serpents géants sur le flanc du coteau jusqu'à la cime couronnée de pins toujours verts. Des moutons trottinent broutillant l'herbe rare, le longs des haies, sous la garde d'un petit gars qui siffle en taillant un bâton d'épines. Le cri des geais coupe par intervalles le grand silence des champs déserts où filent sans bruit et d'un trait rapide des oisillons que l'hiver a épargnés.

A la ferme, les vitres son closes. Mais un filet de fumée bleuâtre ondule au ras du toit, et la porte large ouverte laisse apercevoir le va-et-vient des jupes de la ménagère dont les sabots claquent sur le sol. Elle prépare le repas du matin, et la flamme du foyer éclaire sa face rougeaude de paysanne en bonne santé, ses bras nus et bruns, ses gros doigts qui retournent prestement dans la marmite fumante l'énorme cuiller qui reluit.

Elle s'est levée avant le jour, bien avant que le coq ait chanté, la servante du fermier Giraud. C'est sa coutume. Elle dort peu. Depuis qu'elle est entrée, toute jeune fille, dans la maison—c'était au temps où la fermière vivait, il y a bien douze ans—elle a toujours "trimé" traînant la galère comme une bonne bête de somme, sans se plaindre et sans renâcler.

Elle est servante, il faut bien qu'elle aille ! Et puis l'habitude est prise ; elle n'est jamais lasse.

Il est bien venu des gars, parfois à la veillée, qui l'auraient épousée pour de bon si elle avait voulu. Mais comment quitter la ferme. La ménagère morte, il était resté un petit enfant dans le grand lit où la mère n'était plus. Un marmot qui piaillait. Il fallait bien quelqu'un pour le soigner ! Ça ne pousse pas tout seul commes les canetons et les oisons, que l'on jette dehors avec le balai quand ils ont la panse pleine. Le fermier eût été bien embarrassé si la Claudine était partie. Mais elle n'y songea même pas. Et l'âge arrivant par là-dessus, les amoureux ne vinrent plus. Elle se tuait à la peine comme si elle eût été chez elle. Rien ne chômait. Elle faisait argent de tout. Et le petit drôle avait toujours une bonne petite culotte chaude en hiver et il était blanc et propre et comme si sa vraie mère l'eût débarbouillé du matin au soir. Elle l'aimait, ce marmot qu'elle avait sevré en le berçant, le nez dans son fichu, pendant de longues nuits d'insomnie.

***

Mais le fermier Giraud s'ennuya d'être veuf. Déjà la Noël passée, il avait joliment tourné autour des filles, quand on cassait les noix en buvant du vin doux. Maintenant, cela le tourmentait tout à fait. Il était encore jeune, robuste, et il se sentait devenir tout bête et paresseux à vivre ainsi dépareillé, au lieu d'être comme les autres attelé à deux pour tirer le joug. Et puis, il n'y tenait plus, à la fin, à voir tous ces couples se lutiner sous ses yeux à la veillée. Un beau matin, il résolut d'en finir. Certes, il n'avait que le choix. Elles ne manquaient pas les filles qui auraient été bien aises d'entrer en maîtresse dans une bonne petite ferme où il y avait, Dieu merci, assez de blé en grange pour qu'on ne craignît pas de pâtir, même s'il arrivait une année de disette. Mais c'était justement le choix qui l'embarrassait. Aucune ne lui tenait précisément au cœur.

Il pensait cela, un matin de janvier en poussant sa charrue, au travers d'un pré qu'il défonçait pour y semer des luzernes. Les bœufs, dont les naseaux, soufflaient des buées blanches, s'en allaient d'un pas lourd, ne sentant pas l'aiguillon, et leurs queues lentement battaient leurs flancs roux. Un rayon de soleil plus vif nettoya les vapeurs, qui noyaient ce coin de vallon, et le fermier leva la tête : "Dix heures ; la Claudine est en retard." Mais elle parut au bout du chemin, son panier au bras, tricotant une grosse laine brune. Elle dit avec une bonne mine avenante : "Voici la soupe."

Le fermier détela ses bœufs. "C'est un fait, pensait-il, qu'il me faudra renvoyer la Claudine si je me marie..." Et son cœur se serra fortement. Il en demeura saisi. Renvoyer la Claudine qui, depuis douze ans, soignait le ménage comme aucune ménagère ne l'aurait jamais fait ! Il s'arrêta, se grattant la tête, honteux et n'osant pas regarder sa servante ; mais tout de même il la suivait des yeux, en dessous, l'air sournois et tout renversé des idées qui lui venaient une à une et lui emplissaient tout à coup le cerveau.

Elle avait tiré la soupière fumante et planté la cuiller qui se tenait droite au milieu. Elle lui porta cela près du fossé où il venait de s'asseoir les jambes cassées d'émotion. Puis elle s'assit à côté pour attendre, tricotant toujours. Derrière eux les bœufs ruminaient, les lèvres blanches d'écume, le regard vague et profond. La terre retournée exhalait comme une senteur de printemps.

—Dites donc, la Claudine, fit tout à coup le fermier Giraud, qui, ne pouvant avaler une bouchée, vida son verre pour se donner du cœur, il faut vous dire une chose, c'est que je vas me marier.

Elle le regarda, béante ; ses mains étaient retombées inertes sur ses genoux. Il ne riait pas, lui, même sa figure avait blanchi comme s'il éprouvait une grosse peine. Elle, tout de suite, se prit à souffrir car elle comprenait bien qu'il n'y avait pas de l'ouvrage pour deux femmes dans la maison. S'il entrait une maîtresse, elle, la servante, devrait sortir.

Et comme elle n'avait jamais pensé cela, depuis douze ans qu'elle vivait là, vieillissant et s'usant à la peine, ça la retourna si fort qu'elle ne respirait plus. Elle songeait qu'elle ne s'était pas mariée, elle, et que cela n'était pas juste. Puis son cœur crevait à la pensée de les quitter tous, lui, le petit, les bêtes, la maison enfin, où tout semblait lui appartenir, tant elle en prenait soin.

***

Brusquement, elle se trouvait jetée dehors comme un chien. C'était un malheur épouvantable. Où irait-elle maintenant ! Elle avait baissé les yeux pour penser tout cela. Sa face muette et soumise avait une grande douceur. Et puis, peu à peu, elle se résignait. Puisque c'était la volonté de Dieu que l'on souffrît tout le long de sa vie quand on était une pauvre fille sans parents, toute seule au monde avec de la misère, eh bien, elle prendrait du service ailleurs ! Et puis toujours comme cela jusqu'à ce qu'elle fût très vieille, et qu'elle s'en allât mendier le long des chemins, avec un long bâton pour écarter les chiens qui happeraient ses guenilles.

Elle releva son regard triste sur le fermier :

—C'est pour me dire de chercher une place, n'est-ce pas, maître ?

Il se mit à taper ses sabots l'un contre l'autre pour avoir l'air content ; mais il ne pouvait pas, le chagrin de la Claudine lui faisait mal, et il ne savait pas comment lui dire sa pensée, tant elle lui était venue brusquement et le laissait hébété.

—Hé ! non, dit-il, ce n'est pas ça.

Alors elle respira. Pourtant elle reprit :

—Je sais bien qu'il n'y a pas besoin de deux femmes dans la maison. Pour quoi faire ? J'ai encore du temps de reste, moi !

—Oh ! toi ! dit-il.

Il avala encore un verre plein en se tapant l'estomac qui s'en allait tout à fait, lui semblait-il. Alors il commença un discours : "Non elle ne partirait pas ; ce ne serait pas bien."

C'était elle qui avait élevé, soigné le petit comme une mère. Et puis, il ne connaissait personne qui fût capable de conduire une maison comme elle et s'entendît aussi bien à toutes les choses d'une ferme et qui fût aussi bonne, aussi dévouée, aussi... aussi...

Il s'embrouillait ; elle le regardait, immobile, ne comprenant pas, mais avec une grande pâleur, comme si elle sentait venir un événement formidable.

***

Et ils étaient là, face à face, dans le silence des champs déserts, assis sur la terre nue, près du soc renversé et des bœufs au regard profond qui ruminaient lentement. Le froid vif rougissait leur peau rude. Le vent tordait des mèches grisonnantes autour du bonnet de laine du fermier. Elle était laide, hâlée, avec un visage doux et rêveur. Cependant un désir vague les enveloppait, montait vers eux, comme la sève aux plantes, chaste et puissant à la fois, et venait s'épanouir dans leur cœur. Un grand bonheur éclairait peu à peu leurs visages qui s'ensoleillaient, qui resplendissaient, vermeils de honte et d'amour.

Tout à coup, lui se pencha.

—C'est vous que je veux épouser, Claudine, le voulez-vous bien ?

C'était trop ; la joie la tuait. Elle jeta son tablier sur sa tête et pleura à grands sanglots avec des cris qu'elle étouffait.

Puis elle se calma. Il avait pris sa main, sans se rapprocher d'elle. Et ils étaient très heureux ainsi, le ciel sur leur tête, dans le calme infini de la nature endormie, silencieux comme elle, avec, comme elle, un foyer de vie au cœur.

Georges de Peyrebrune.

UN BOUQUET MALENCONTREUX

—Mon cher, si j'ai un conseil à te donner, dit Billardet à son ami Follatout, c'est de ne jamais faire tirer de feu d'artifice chez toi.

—Pourquoi ça ?

—D'abord parce que ça coûte cher, et ensuite..

—Ça ne prend pas ?

—Des fois. Mais il arrive aussi que ça prend trop. Mon ami, c'est à cause d'un feu d'artifice que ma femme plaide en divorce contre moi ! Ah ! ça n'a pas fait long feu. Dès le lendemain, crac, l'huissier !

—Quel rapport ?

—Ecoute-moi.. Tu connais Mme veuve Beautesson ?

—Parbleu ! Une femme suave, bonne, démarche de déesse. Je lui ai fait la cour dans le temps. Ça n'a pas réussi. C'est une vertu..

—Intermittente..

—Ah ! Moi j'ai toujours trouvé Mme Beautesson d'une froideur..

—Oui, en temps ordinaire. Mais un soir, par hasard, je découvris que, pendant la durée des feux d'artifice, elle sortait absolument de sa réserve habituelle. Les pétrads semblaient avoir sur ses nerfs une influence ! Et la moindre chandelle romaine faisait monter à ses joues des rougeurs de bon augure. Je m'étais aperçu de cela un soir de réjouissance publique, lorsque je lui donnais le bras, en compagnie de ma femme. A chaque détonation, je la sentais devenir de plus en plus languissante. A force de penser, une idée me vint. En un clin d'œil mon plan fut dressé.. Je profiterais de la première occasion venue pour donner une fête à la campagne, et je ferais tirer, le soir, un magnifique feu d'artifice !

—Gredin !

—Enfin, le moment arriva. J'avais invité une foule d'amis et connaissances, et, bien entendu, Mme Beautesson était du nombre.

—Toutes les chances, cet animal de Billardet !

—Mais attends la fin. Tu connais ma propriété de Chatou. Derrière la maison, au bout de la vaste pelouse, se trouve un petit bois très touffu. J'avais fait dresser le feu d'artifice à la limite des grands arbres. Toute la journée, Mme Beautesson s'était montrée envers moi d'une froideur désespérante, et je n'étais pas sans inquiétude sur le résultat de mes manœuvres.

—Bravo ! je comprends, tu en as été pour tes frais !

—Tu ne comprends rien, tais-toi. Je m'étais arrangé de manière à amener Mme Beautesson dans le petit bois, loin de la foule des invités massés de l'autre côté. Pour commencer, on lança quelques fusées et je m'aperçus bien vite qu'elles produisaient toujours le même effet sur la jolie femme.

—Heureux gaillard !

—Ne m'envie pas trop ! Mon bonheur, hélas ! fut de courte durée.

—La punition, la juste punition !

—L'imbécile, l'animal, l'idiot, le crétin qui tirait le feu d'artifice ne lance-t-il pas maladroitement une fusée sur la pièce principale, le bouquet, qui ne devait partir que dans un quart d'heure ! Aussitôt, pfftt ! pfftt ! Boum ! Pan ! Tout s'embrase, et le petit bois où nous étions, se trouve, en un clin d'œil, illuminé à giorno. Tu vois d'ici la situation !

—Pauvre vieux !

—Je lance un juron, Mme Beautesson pousse un cri.. Nous étions pincés !

—Ta femme vous avait vus ?

—Elle et tous les invités. Ah ! mon ami, je ne ferai plus tirer de feu d'artifice.

Jules Demolliens.

Voulez-vous être élégant

Allez vous habiller chez Louis Blanchet, No 19 rue St-Laurent, où vous trouverez toujours ce qu'il y a de mieux en étoffes, telles que drap de castor, pilot et melton, vesting, étoffe à pantalons, les patrons les plus nouveaux. Aussi, habillements pour hommes, garçons, enfants, et merceries et au plus bas prix du marché. Louis Blanchet, 19 rue St-Laurent. 280—2

NEUF CHAPEAUX DE NAPOLEON IER

Voici un chapitre de l'histoire de Napoléon Ier : le chapitre des chapeaux. Un certain nombre ont été conservés, reliques civiles pour lesquelles nombre de gens ont le plus grand respect.

C'est d'abord celui que possède, à Paris, Mme Cloite, petite-fille de M. Giraud, vétérinaire en chef de l'armée et vétérinaire particulier de Napoléon. Giraud ramassa ce chapeau à Marengo ; Bonaparte, à cheval, emporté dans un galop rapide, l'avait laissé tomber.

Au musée d'artillerie, à Paris, se trouve un chapeau de Napoléon qui a été donné, en 1854, au musée des Souverains par le comte de Belleville. Un troisième est dans les mains de M. Morel, à Reims. M. Armand Dumaresq, peintre militaire, en a un à son tour. On en peut voir un autre au musée de Gotha. Il a été acheté par le duc de Saxe-Cobourg et Gotha, régnant en 1834, et donné par lui au musée de sa capitale.

Le prince Victor Bonaparte possède un sixième chapeau qui figura dans le musée des Souverains, au Louvre, jusqu'en 1873.

Un négociant de Lyon, M. Ponard, a hérité d'un septième bicorne impérial, acheté, en 1812, à Charlon, le chapelier de la garde, par M. Zéphir Dubois, officier de la cavalerie légère.

M. Gérôme, de l'Institut, a reçu de M. Marey, fils du directeur des beaux-arts sous le second empire, un chapeau porté également par Napoléon Ier et donné, lors de sa mort, à Caroline Bonaparte, femme de Murat.

Enfin, dans le crypte des Invalides, derrière le tombeau de l'empereur, se trouve enfermé, dans un reliquaire à jour, le chapeau que portait Napoléon à Eylau, en compagnie de l'épée d'Austerlitz.

Entre compagnons de voyage :

—Te rappelles-tu l'histoire de la douzaine d'huîtres ?

—Parbleu, j'en étais.

$24.00

AMEUBLEMENTS de chambres à coucher en chêne solide, meilleures valeurs au Canada.

RENAUD, KING & PATTERSON

652 Rue Craig

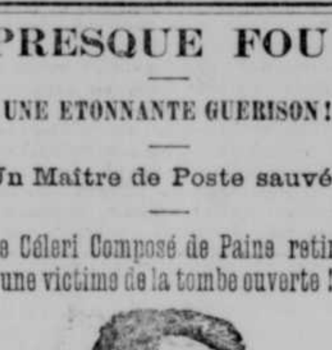
280—2

PRESQUE FOU !

UNE ETONNANTE GUERISON !

Un Maître de Poste sauvé !

Le Céleri Composé de Paine retire une victime de la tombe ouverte !



P. J. KILBRIDE

Une guérison merveilleuse ! Un homme sauvé miraculeusement de la mort ! Telles sont les expressions dont se servent les amis de M. P. J. Kilbride, maître de poste d'Inverness, I.P.E. Il a enduré des mois d'agonie. Les médicaments ordinaires ne produisaient pas de bons résultats. Il était tout-à-fait désespéré, jusqu'à l'époque où il se servit du grand remède de la nature. Alors il eut un réveil de la vraie vie, l'espérance s'illumina, et finalement une guérison parfaite s'effectua. M. Kilbride écrit ce qui suit :

"J'écris au sujet du Céleri Composé de Paine, après avoir fait usage de la cinquième bouteille. Il m'est impossible de trouver des expressions suffisantes ou assez fortes pour vanter le Céleri Composé de Paine comme je devrais le faire.

"Je me sens aujourd'hui un homme nouveau. Il y a six mois, j'étais presque fou, mon système nerveux était complètement épuisé ; je ne pouvais dormir plus qu'une ou deux heures chaque nuit, et souvent je ne dormais pas du tout pendant quatre nuits de suite. Oh ! je ne pourrai jamais décrire l'agonie que j'ai endurée ; j'étais devenu presque un squelette ; je ne pouvais travailler une heure sans me sentir si fatigué que j'étais obligé d'abandonner et de prendre du repos avant de continuer mon travail.

"L'usage du Céleri Composé m'a donné du repos, un sommeil paisible et je puis travailler maintenant toute la journée. Franchement et honnêtement parlant, je ne me suis pas senti aussi bien depuis quatorze ans. Lorsque je commençai à prendre le Céleri Composé de Paine, je pesais 144 livres, maintenant je pèse 168 livres et je prends de l'embonpoint chaque jour ; tous mes amis sont surpris de ma guérison étonnante et du changement opéré en moi. Oh ! si j'eus connu ce grand remède qui donne la vie, il y a plusieurs années, j'aurais échappé à plusieurs nuits de terribles souffrances et de douleurs atroces. Dieu merci ces temps terribles sont passés et j'espère qu'ils ne reviendront jamais. Combien je désirerais être entendu de tout homme au Canada—ceux qui souffrent comme j'ai une fois souffert—je leur demanderais, à genoux, de faire l'essai du Céleri Composé de Paine, et je suis convaincu qu'ils me béniraient dans la suite, pour leur avoir recommandé ce remède.

"Jeunes gens, suivez mon conseil, franc et honnête ; si vous souffrez d'un système nerveux délabré, faites usage du Céleri Composé de Paine ; il vous rétablira parfaitement, physiquement et autrement.

"Je suis maintenant en parfaite santé et je dois ma guérison au grand agent ou remède seulement, le Céleri Composé de Paine. Vous pouvez vous servir de ce rapport comme bon vous semblera."

Propriété Immobilière

La propriété immobilière suivante sera

VENDUE A L'ENCAN

Aux salles, 181 rue St Jacques

MERCREDI, 4 OCTOBRE

A ONZE HEURES

RUE SUSSEX

Quatre très beaux terrains à bâtir, ayant une façade de 21 pieds et 3 pouces chacun, par une profondeur de 107 pieds, donnant à une ruelle en arrière ; maison de grandeur moyenne sur cette rue, loyer bas. Conditions faciles.

J. CRADOCK SIMPSON & CIE

Encanteurs d'immeubles

25, 30

NE PAYEZ PAS DE LOYER

Venez et voyez ce que nous pouvons faire. Notre terrain est à bon marché, à proximité des chars électriques, 12 minutes du bureau de poste. S'adresser à G. W. Badgley, agent, The Montreal Freehold Co, Temple Building, Telephone 2305. 25 29 30

IMMENSE VENTE

— DE —

Propriétés Immobilières

1500 lots à vendre dans le quartier Hochelaga par la

Montreal Land & Improvement COMPANY

PRES DU COUVENT D'HOCHELAGA

Les rues Notre-Dame, Ste Catherine, Ontario et Sherbrooke traversent cette propriété.

Ne perdez pas de temps. Faites votre choix immédiatement. Plusieurs lots ont déjà été vendus. Les architectes considèrent que ces terrains sont les meilleurs pour faire de bonnes constructions.

Les tramways électriques passent sur cette propriété.

On n'exige pas d'argent comptant des acquéreurs s'ils bâtissent immédiatement.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau, sur les terrains, chaque jour, entre 9 a. m. et 5 p. m.

N. BLONDIN,
No 1 rue Notre-Dame,
Ou à *H. JOSEPH & CO,*
16 rue St Sacrement.

M. Blondin peut être vu à sa résidence, No 718 rue St André, chaque soir. 280—1

A VENDRE

— PAR —

J. N. BEAUDRY

Auditeur et comptable

Agent d'immeubles, de successions, de finances et d'assurances, louage de maisons et collection de loyers.

Prêts et emprunts effectués aux taux les plus bas.

Bâtisse "Imperial" chambre No 18

BELL TEL. 2506

RUE LAGAUCHETIERE près de la rue des Allemands, deux maisons en pierre de taille 41 x 36 à 2 étages, avec soubassement et grenier, local avantageux par sa position centrale. Superficie 3527 pds.

RUE ST DENIS, près de la rue Ontario, splendide maison double en brique solide 35 x 42 à 3 étages, très convenable pour un médecin, en bonne ordre, avec cour spacieuse, remises et écuries, 5,600 pieds en superficie.

RUE ST PAUL, deux beaux magasins en pierre de taille de 28 et 31 x 49 à trois étages, avec grands entrepôts en pierre de maçonnerie en arrière de 134 x 24 à 3 étages, propres au commerce en gros et en détail ou à une manufacture prêt de la Douane, à vendre ensemble ou séparément. 10,057 en superficie.

RUE DES COMMISSAIRES, COIN Saint François-Xavier, un magnifique magasin en pierre de taille avec façade ornementée, 28 x 86 à 4 étages avec cave, etc. Superficie 2387 pds.

RUE ST HUBERT près de la rue Mignonne, une très jolie maison en pierre, 2 logements, bâtie tout récemment de 25 x 40 peinte et décorée dans les derniers goûts, très facile à chauffer, avec hangars et écurie, superficie 2,250 pds.

RUE ST DENIS, coin de rue Rachel, résidence princière en marbre, pierre et brique avec dépendance de première classe, grand jardin et arbres fruitiers etc, etc., superficie 12,500 pds. Conditions faciles.

A BOURCHERVILLE. Une maison en pierre de 82 x 28 pouvant être divisée en deux ou trois logements avec des cuisines en rallonge, le terrain de 28,500 pieds peut être avantageusement divisé en lots à bâtir, situé au centre du village, en face du quai, à l'endroit le plus plaisant. Conditions faciles.

A BERTHIERVILLE, l'une des meilleures terres du comté de 120 arpents en superficie avec bois, maison de 32 x 32, 3 granges et autres bâtiments, situé sur le bord du fleuve St Laurent, à un demi mille en haut de l'église avec droit de pacage pour 7 vaches sur l'île vis-à-vis la terre.

A LAPRAIRIE, rue Ste Marie, une grande maison en brique solide avec cuisine en rallonge ; solage en pierre, couverture en ferblanc, de 42 x 30, (pouvant servir d'hôtel, divisée en deux logements), 3 étages, 15 appartements, eau de l'aqueduc, armoires dans chaque appartement, hangar et écurie, terrain 51 x 137, plus environ 38,000 pds de terrain, faisant front sur les rues St Jacques et Angegardien. Voir au bureau No 18 bâtisse Impériale.

Aussi un nombre considérable de lots vacants sur les rues St Denis, Boyer, Amherst, Sherbrooke et l'avenue Mont-Royal. Ainsi qu'à Laprairie, avoisinant la Manufacture de brique pressée, etc.

DES TERRES A COATICOOK, P.Q., de toutes grandeurs, depuis 50 jusqu'à 600 âcres, très fertiles, bien bâties avec aussi grands bâtiments et écuries calculés pour l'élevage des animaux, à des prix variant de $4.00 à $20.00 l'âcre suivant leur qualité et proximité des villes, villages, chemin de fer, fromageries et crèmeries. Avantages immenses. 280—1

AVIS de FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

SIGEFROY CARTIER

Marchand, St François du Lac.

Les soussignés vendront par encan public,

Mardi, le 3 Octobre 1893

à 11 heures a.m., aux salles d'encan de Marcotte Frères, No 69 rue St Jacques, Montréal, l'actif du failli, consistant en, savoir :

Fonds de commerce Marchandises Sèches	923 31
Ferronnerie	440 76
Epicerie	408 76
Chaussures, Chapeaux, etc	222 94
Vaisselle	36 27
Ameublement et Roulant	103 50
	2135 54
Dettes de livres, suivant liste	926 73

Le magasin sera ouvert pour l'inspection du stock Samedi, le 30 Septembre. L'inventaire et la liste des dettes de livres sont à mon bureau, No 1709 rue Notre-Dame.

AMEDEE LAMARCHE,
Curateur.

Montréal, 26 septembre 1893. 26,28,30

On peut se procurer des habillements et pardessus de première classe, pour hommes et adolescents, à des prix très bas, au MODEL CLOTHING HOUSE, 126 rue St-Laurent. 279—2

Sénécal & Dépatie

Agents d'immeubles

Et gérants de la Cement & Artificial Stone Coy., pour pavages en Backledge, de trottoirs, planchers de cuisine, cours, hall, écuries, etc., etc.

52 & 54 RUE ST-JACQUES

Téléphone Bell 2331

A VENDRE

$2,250—Rue Marlborough, dernière maison à gauche en montant, maison en brique à un seul logement, terrain 30 x 105, désire vendre immédiatement.

$3,000—Coin des rues Robin et Beaudry, maison en bois et brique à deux logements.

No 156 rue Cadieux, Mile-End

$2,000—Une maison en brique et bois, avec écurie en brique et bois, 20 x 24.

A Maisonneuve

423 à 430 rue Lecours, une maison bois et brique, deux logements, avec un terrain vacant de 25 x 108. Le tout serait vendu pour $1600. Un bargain.

$4,250—Rue Cherrier No 210, un beau cottage en pierre contenant 4 chambres à coucher, salon double, salle à dîner avec extension. Terrain 20 x 100 avec ruelle. En parfait ordre tout l'intérieur ayant été peint à neuf ce printemps.

Au pied du courant

$14,000—Faisant face sur la ruelle Longueuil, Parc Bellerive, et le chemin de fer du Pacifique, un beau terrain contenant à peu près 14,000 pieds de terrain avec maison bois et brique bien louée, et autres bâtiments. Il reste assez de terrain vacant pour être loué pour cour à charbon ou salle de tir. Ce terrain sera bientôt requis par la Corporation pour l'agrandissement du Parc Bellerive. Il y a une jolie spéculation à faire.

ON DEMANDE à acheter un débit de tabac bien achalandé au centre de la ville.

$3,000—No 92 rue des Erables, un beau cottage en brique avec cuisine en extension, très bien fini.

A LONGUEUIL

No 187 rue St-Charles

Une maison en pierre avec un grand terrain s'étendant jusqu'au bord de l'eau, peut se bâtir sur le bord de l'eau et sur la rue St-Charles, vue magnifique sur le fleuve.

$2,750—No 40 rue St Thomas, un très beau cottage en bois, en parfait ordre, bâti à 50 pieds du chemin et ombrage de très beaux arbres, 9 appartements, hangar et remise et jardin en arrière, terrain 64 x 106.

$7,500—Rue Ste Monique. No 51, une belle maison en pierre à bosse, chauffée à l'eau chaude et en très bon ordre ; très belle localité.

$3,500—Rue Rivard, Nos 22, 24 et 26, une maison en brique, 3 logements très bien finis et bien loués ; il y a un joli marché à faire.

$5,000—Coin sud-est de la rue Notre Dame et avenue Pie IX, belle maison en brique, deux logements et un étal de boucher, écurie, glacière, etc.

$50,000—A la Longue Pointe, terre voisine de Elmwood, 180 arpents avec deux maisons sur le fleuve, et bâtiments, il y a une belle spéculation à faire.

$7,000—123a à 125 avenue Laval, une très belle maison en pierre, 3 logements.

$2,750—246 à 248 avenue DeLorimier, belle maison bois et brique, 3 logements, très bon placement.

$6,250—65 à 75 rue Davidson, maisons bois et brique, 6 logements.

$5,250—Rue St Laurent, passé l'église catholique du Mile End, 1 maison de pierre occupée par M. Ouimet, comme hôtel, et une autre maison en bois, 7,000 pieds de terrain.

$3,000—24 à 26 rue Rolland, maison bois et brique, 3 logements.

$3,750—21 à 23 rue Versailles, maison bois et brique, trois logements.

$6,250—180 à 182 rue Versailles, maison pierre à bosse, 2 logements.

$7,000—176 à 180 rue Ryde, 1 bloc de maisons en brique solide, 9 logements.

$9,000—164 à 170 rue St Charles, 1 bloc de maisons brique solide, 8 logements.

$1,000—Village Ste Thérèse, maison en bois, 2 logements.

$8,000—17 à 29 Davidson, bloc de maisons en brique, 12 logements en très bon ordre. Le tout loué $900.

$18,500—Rue Ste Catherine, 1 bloc en brique, 2 magasins et logements.

$11,500—1554 à 1560 Ontario, 2 très belles maisons en pierre de taille, 4 étages, 4 logements.

$30,000—Coin nord-ouest des rues St Hubert et Mignonne, 30,000 pieds de terrain. Très beau site pour résidences.

$13,500—511 à 515 rue St Laurent, 3 magasins et logements au-dessus.

$7,500—51 rue St Luc, une superbe maison en pierre, écuries pavées en ciment, etc.

$4,000—15 et 17 avenue Impériale, 1 belle maison en brique, 3 logements.

$3,800—176 à 180 rue Quesnel, 1 maison en brique solide, 1 magasin et 2 logements.

$5,500—344 à 318 rue Amherst, 1 maison en brique, 4 logements.

$2,200—Rue Frontenac Nos 302 et 304, une maison bois et brique, 2 étages, avec toit français, 2 logements. Le tout loué $200 par année.

$19,000—Nos 259 à 269 rue Cadieux un bloc de maison en brique solide, 6 logements avec passage mitoyen. En arrière du bloc susdit, un autre bloc contenant aussi 6 logements, le tout loué $176 par mois. Très bon placement.

Lots vacants situés dans les rues Amherst, Mignonne, Boyer, Bleury, Cadieux, Duluth, Pantaléon, Canning, Charlevoix, Dufferin, Hibernia, Lasalle, Moreau, Mullin, Notre-Dame, Ontario, St Denis, St Thomas, William, Ottawa, St Hubert, Ste Catherine, Stadacona, Sherbrooke, Wellington, Logan, Brebeuf, à Longueuil et dans tous les alentours de Montréal.

A HAWKESBURY

$9,000—Un très grand hôtel meublé 57 x 26 et extension 18 x 30 avec très grand terrain, hangars, remises, écuries 32 places, situé près de la gare du Canada Atlantic et du débarcadère des bateaux à vapeurs qui voyagent entre Montréal et Ottawa. Excellente place d'affaires. Pour vue photographique et autres détails, s'adresser au bureau. Le propriétaire actuel désire vendre pour cause de santé.

A ST-HENRI

$2,000—No 93 rue Beaudoin, une jolie maison en bois, une grocerie et 2 logements, bonne localité pour les affaires.

St-Louis du Mile-End

$2,000—Rue Robin, 136 x 138, maison bois et brique, 2 étages, 2 logements bien loués.

Coin des rues Ontario et St-Hubert

$28,000—Rue Ontario, deux maisons en brique solide, 4 magasins et 3 logements ; rue St Hubert, une maison, façade en pierre à bosse, 3 étages, 3 logements. Rue St Christophe, vis-à-vis la maison ci-dessus décrite—1 écurie de louage, 15 places, belle cour pontée, le tout loué $300 par mois, beau placement.

Plusieurs belles terres situées à Rigaud, Ste Thérèse et Varennes, ainsi que divers terrains et propriétés de ville à échanger.

Coin des rues Wellington et Charlevoix, un beau terrain de 57 pieds rue Wellington par 91 Charlevoix, très belle localité. L'on désire vendre de suite pour régler une affaire en litige. Aussi cinq lots rue Frontenac dans les mêmes conditions.

$6,000—381 à 383 rue St Hubert, une belle maison en pierre, 2 logements bien loués, $2,000 comptant, balance à 5½ p.c.

$3,000—449 à 451 rue Beaudry, une maison bois et brique, 2 logements et un magasin, le tout bien loué.

A LOUER

167 rue St Antoine, un hôtel, 14 appartements, situé près des gares G.T.R. et C.P.R. On s'oblige à obtenir la licence.

SENECAL & DEPATIE

280—1

A VENDRE

$4,500—Rue Manufacture, Nos 211 à 217, un beau pâté de maisons en brique solide, huit logements, loué $572.

$12,500—Rue St Charles, un beau pâté de maisons neuves en brique solide, loué $1,200.

$3,500—Rue Ryde, Nos 203 à 209, un pâté de maisons en bois et brique, loué $300.

$15,000—Rue St Hubert, deux belles maisons neuves en pierre, quatre logements, fournaises à eau chaude, des mieux finies.

$10,000 Chaque—Rue Dorchester, trois belles maisons neuves en pierre de taille, avec toutes les améliorations modernes.

$4,500—Rue Montcalm, une bonne maison en brique, louée $373.

$8,500—Rue Jacques-Cartier, un beau pâté de maisons, tout neuf, en brique solide, loué $840.

$2,500—Rue Jacques-Cartier, Nos 468 et 470, une bonne maison en bois et brique, louée $24 par mois.

$4,800—Rue Amherst, une belle maison en bois et brique. Avis : très bien finie, trois logements, louée $480.

$4,000—Rue Roy, Nos 91 à 95, une belle maison, la façade en brique pressée, louée $400. Sur la rue Sherbrooke, près de la rue St Hubert, un beau lot vacant de 52 x 100 pieds, à bien bon marché et à conditions faciles.

$2,900—Rue Visitation, Nos 317 à 319, une maison en bois et brique, louée $276.

$10,000—Rue Poupart, un pâté de maisons en brique, six logements, avec manufacture en arrière. Conditions faciles.

$3,300—Rue Fullum, Nos 217 et 219, une jolie maison neuve en bois et brique, trois logements, louée $324.

$4,500—Chemin Papineau, une bonne maison en bois et brique, quatre étages, huit logements, louée $534.

$3,500—Rue Logan, un magasin et logements en arrière, louée $414.

$15,000—Rue Ontario, un magasin en pierre de taille, loué $1,072.

$9,000—Rue Iberville, un beau pâté de maisons neuves en bois et brique, loué $900. Nous échangerons cette propriété pour des lots vacants.

$18,000—Rue Ste Catherine, un beau pâté de maisons, trois magasins, 12 logements, loué $1840.

$25,000—Rue Ste Catherine, et coin de la rue Darling, un pâté de maisons en bois et brique, deux magasins et seize logements, loué $1,833. Nous échangerons pour des lots vacants.

$14,000—Rue Notre-Dame Est, un pâté de maisons en bois et en brique, deux magasins, et trois logements, loué $1,320.

$12,000—Rue Cadieux, un pâté de maisons en brique solide, loué $1,300.

$6,000—CHAQUE—Rue St Denis, trois belles maisons en pierre à deux logements. Conditions faciles.

$7,600—Rue St Hypolite, un pâté de maisons en brique solide, loué $840.

$10,500—Rue Ernest, une magnifique maison en pierre de taille, avec toutes les améliorations modernes. Conditions faciles.

$6,000—Rue St Dominique, une maison en bois et en brique, six logements, louée $540.

$7,000—Rue Laval, une belle maison en pierre, trois étages, louée $636.

$25,000—Rue St Paul, deux magasins en pierre à trois étages, loués $1,830.

$8,000—Rue St Paul, une maison en brique, magasin et logements, loués $660.

$7,500—CHAQUE—Rue Seymour, sept beaux cottages en pierre de taille, avec toutes les améliorations modernes.

$7,000—Rue Notre-Dame Ouest, une maison en bois et en brique de 43 x 80 pieds, louée $600.

$18,000—Rue Atwater et Coursol, un beau pâté de maisons en brique de 127 x 36 pds, loué $1,806.

$11,500—Rue Bishop, une belle maison en pierre de taille, deux logements, louée $800 et les taxes.

$6,500—Rue du Palais, une maison en pierre de 24 x 40 pds, des mieux finies, louée $456.

$8,000—Rue Atwater, un pâté de maisons en bois et en brique, loué $720.

$9,000—Rue Parthenais, un pâté de maisons en bois et en brique, loué $972.

$16,000—Rue Ste Catherine, un pâté de maisons en bois et brique, huit logements et trois magasins, loué $1,400.

$17,500—Rue Ontario, trois magasins et trois logements, loués $1,709.

$10,000—Rue Parthenais, un beau pâté de maisons en bois et en brique, loué $1,056.

$7,500—Rue Champlain, un pâté de maisons en bois et en brique, loué $1,030.

$5,000—Rue Ontario, une maison en bois et brique, un magasin et trois logements, loués $522.

$14,000—A St Jérôme, une belle fonderie avec un magnifique pouvoir d'eau et cinq arpents et demi de terre. Nous échangerons pour des propriétés de ville.

Nous avons encore un grand nombre d'autres propriétés dans presque toutes les rues de la ville, ainsi qu'un grand nombre de lots vacants à bon marché.

Argent à prêter à 5½ et 6 p. c.

Guimond & Brosseau

Agents d'immeubles et évaluateurs,

1562 Notre-Dame

Vis à vis la Cour.

F. NAUBERT & FILS

AVIS

Ceux qui désirent acheter, vendre ou échanger leurs propriétés, dans le plus court délai possible, feront bien de s'adresser aux bureaux ci-dessous, où ils seront certains de toujours rencontrer des acheteurs et des vendeurs. Ayant toujours un bon nombre de propriétés en mains, de tous les prix et situées dans toutes les parties de la ville. Satisfaction est garantie à tous.

F. Naubert & Fils

Agents d'Immeubles et d'Assurances

1608 rue Notre-Dame, Montréal

Tell. Bell 511. Chambre 7

P. S.—Bureau du soir 51 St Hubert. Heures de 9 à 12 a.m. 278—1

MAGASINS A LOUER

MONUMENT NATIONAL

Deux de ces superbes magasins, Nos 206 et 208 rue St Laurent, 24 x 110 pieds, entrée sur deux rues, chauffés. Loyer nominal d'ici au 1er mai prochain. S'adresser à

JOS. C. BEAUCHAMP,
No 17 Côte Place d'Armes.

278—4

NE MANGEZ PAS VOS ONGLES

C'est une très vilaine habitude que de se ronger les ongles. Mais je n'aurais jamais cru que ce fût une maladie. C'en est si bien une que les médecins lui ont trouvé un nom, ce qui était plus facile que de lui trouver un remède ; un nom fort barbare d'ailleurs et d'aspect très rébarbatif, sous sa forme grecque : l'onycophagie.

Quand je pense qu'en mon tout jeune âge, j'ai été moi aussi un déplorable onycophage... onycophage, grand Dieu ! Est-ce qu'il ne vous semble pas que ce nom sonne lugubrement à l'oreille, comme celui d'anthropophages, de coprophage... de scatophage..., jamais je ne consentirai à vous expliquer ce que signifient ces vilains mots, si vous ne savez pas assez de grec pour en connaître le sens. Rien qu'à songer que j'ai été onycophage, je tremble d'une frayeur rétrospective.

Je n'était pas précisément onycophage ; ce n'était pas à proprement parler les ongles que je me rongeais ; mais les phalanges des doigts et surtout de l'index de la main droite. Représentations, menaces, promesses ni châtiments n'y faisaient rien. Il faut croire que j'ai longtemps gardé cette pratique ; car après soixante ans passés, il m'en reste encore un témoin dans une sorte de durillon qui rompt sur deux de mes doigts de la main droite les lignes transversales de la phalange. Jamais la peau, trop souvent et trop longtemps rongée à ces deux endroits, ne s'y est reformée nette et laissant transparaître le sang des veines. J'aurai là jusqu'à la fin de ma vie un horrible calus.

***

J'ai beau chercher dans ma mémoire, je ne puis me rappeler d'où m'était venue cette habitude, pourquoi j'y étais si obstinément attaché. Ça ne doit pourtant pas être bien bon au goût des bribes de peau humaine arrachées à un doigt et mouillées de salive. Comment se fait-il que les enfants qui ont contracté ce tic ne peuvent s'en corriger?

Les ongles, j'imagine que c'est encore pis. Ceux des enfants, surtout quand les enfants se les rongent, sont rarement propres. Comme ce sont de terribles touche-à-tout et que leurs mains traînent sur un tas d'objets qui sont fort sales, leurs ongles sont des réceptacles de matières en décomposition qu'ils sucent et avalent en les rongeant. Le docteur Bérillon constate que cette manie est chez les enfants un des véhicules les plus ordinaires de la tuberculose.

Car c'est en lisant un article du docteur Bérillon sur l'*onycophagie*, dans la *Revue d'hypnotisme*, que l'idée m'est venue de causer avec vous de ce sujet peu ragoûtant, mais qui est une préoccupation pour tant de mères !

Le docteur Bérillon croit que l'onycophagie est une maladie et que cette maladie est un symptôme de dégénérescence. Il assure qu'elle est toujours liée à d'autres manifestations inquiétantes : si l'on examine avec soin, dit-il, un sujet atteint de cette habitude, on voit que son crâne présente toutes sortes de déformations, telles que microcéphalie, asymétrie frontale... au diable les mots tirés du grec ! Naturellement, il accuse l'hérédité d'abord, puis l'esprit d'imitation.

Elle a bon dos, l'hérédité. Un enfant ronge ses ongles. C'est probablement qu'il est né d'un père alcoolique.

—Mais non, docteur, son père était très sobre et très sain.

—Alors c'est son grand'père.

—Mais non, mais non.

—Quelqu'un de ses ascendants, un grand-oncle.... qui sait ?

Va pour le grand-oncle ! Comment être sûr que l'on n'a pas eu dans sa famille, il y a un siècle, un grand-oncle paternel ou maternel qui levait le coude ?

Ce qui me ferait croire que l'hérédité ne joue pas un rôle si important en cette matière, c'est le nombre des enfants affligés de cette infirmité. Il atteint des proportions fantastiques. C'est M. Bérillon qui le constate lui-même : sur 265 élèves, examinés dans une école communale de Paris, on a trouvé, 63 enfants qui se rongeaient les ongles à un degré très accentué. Il paraît, et le renseignement nous est encore fourni par le docteur lui-même, que cette proportion n'est pas moindre en province et dans les campagnes. Il y a, écrit-il, des écoles où les rongeurs d'ongles forment cinquante pour cent de la classe.

***

Voilà bien des dégénérés ! J'ai quelque peine à croire à ces cinquante pour cent de dégénérescences ! M. Bérillon a beau me dire que les professeurs interrogés sur les aptitudes des élèves qui s'adonnent à cette pratique ont été unanimes à reconnaître qu'en général ces enfants sont plus chétifs que les autres, qu'ils sont enclins à la mollesse, et d'une infériorité très appréciable, ce sont ses propres expressions, au point de vue intellectuel et moral.

Je garde des doutes, et vous ?

Voyons ! il n'est pas que vous n'ayez connu des enfants qui se mangeaient les ongles. Les vôtres, peut-être. Est-ce que vous avez remarqué chez eux une conformation de tête bizarre ? Est-ce que vous les avez vus plus chétifs de corps que leurs camarades ou plus faibles d'intelligence, ou plus enclins au vice ?

Ils avaient une mauvaise habitude et voilà tout. Ils se rongeaient les ongles comme d'autres se fourrent les doigts dans le nez. Cela n'est ni beau, ni propre ; mais on n'est pas pour si peu un dégénéré.

Il y a grande apparence que cette pratique est naturelle aux enfants. Regardez les petits bébés qui sont encore au sein ; quelque objet qu'on approche de leurs lèvres, ils le fêtent, par un de ces mouvements d'habitude que les savants appellent des mouvements réflexes ou instinctifs. Il est vraisemblable que chez beaucoup *d'onycophages* cette habitude n'est que la continuation d'une impulsion primitivement instinctive et la transformation de cette impulsion en un acte automatique et inconscient.

C'est ce que les bonnes gens appellent en langage familier un tic. Il y a des tics du corps, il y en a de l'esprit. Il est horriblement difficile de se débarrasser des uns et des autres : on n'y parvient que par une surveillance incessamment exercée sur soi-même.

***

Le diable, c'est que les enfants, ces êtres essentiellement impulsifs, sont incapables de cette surveillance de tous les instants. Il faut donc, si l'on veut les guérir, trouver des moyens de les rappeler sans cesse à l'ordre. Quelques mères trempent le bout des doigts de leurs enfants dans l'aloès ou le sulfate de quinine. La saveur amère de ces substances éveille l'attention de l'enfant, qui a promis à sa mère de ne plus ronger ses ongles. D'autres leur emprisonnent les doigts dans des gants, qu'on ne leur ôte ni jour ni nuit ; d'autres leur attachent les mains pendant la nuit.

Tous ces moyens sont bons. Le seul que j'aie employé avec mes enfants, c'est de leur faire voir combien ils déformaient leurs doigts, d'avoir toujours l'œil sur eux, et quand ils commençaient à se sentir mieux armés pour la résistance, à leur promettre un plaisir dont ils avaient grande envie, si, au bout de la semaine, ils pouvaient montrer l'ongle augmenté d'un millimètre.

Je crois qu'en éducation, il faut, autant qu'on peut, éveiller et mettre en jeu les forces du vouloir personnel. Le docteur Bérillon, lui, qui est un des adeptes et des apôtres de l'hypnotisme, préconise la suggestion : on endort l'enfant, on lui suggère l'idée de ne pas ronger ses ongles. On substitue un automatisme à un autre automatisme. Le docteur Binet, qui a écrit, dans la *Revue des Revues*, un article sur ce même sujet, semble n'avoir qu'une confiance modérée dans l'efficacité, et surtout dans l'efficacité durable de la suggestion.

Je la repousse nettement.

L'éducation consiste à faire de l'enfant, non un automate, mais un homme.

FRANCISQUE SARCEY.

LISETTE

Tous les jours, M. Durand allait au jardin du Luxembourg promener sa fillette, l'hiver, un tour seulement, à quatre heures, après l'école ; l'été, l'après-midi tout entier, aussitôt que la chaleur était un peu tombée, et jusqu'à l'heure où leur dîner les attendait.

M. Durand prenait un plaisir extrême à conduire l'enfant, à suivre ses pas, à surveiller ses jeux, car elle était, la petite, tout son bonheur, toute sa vie.

Tous deux vivaient très seuls, sans presque de relations, en un petit appartement, rue Madame, et simplement les voisins, quand ils passaient, sachant son nom sans rien autre chose de sa vie, disaient :

—Voici M. Durand qui va promener sa petite.

Lui, il avait déjà un peu franchi la quarantaine ; elle, l'enfant, allait avoir onze ans bientôt.

Et c'était lui qui l'avait élevée, absolument lui, toujours près d'elle, et seulement occupé d'elle, l'idolâtrant encore davantage parce qu'il l'avait fait ainsi grandir.

Aussi, il était, ce bon M. Durand ! fier de Sa Lisette, joyeux de voir courir à ses côtés cette enfant gracieuse et souriante, si jolie avec ses cheveux blonds élargis sur ses épaules en petites boucles adorables, très fines ; à travers le grand jardin du Luxembourg, il la promenait longtemps, guettant au passage les murmures de ceux qu'ils rencontraient, sachant Lisette si belle que tous la lui devaient envier. Et il était heureux ainsi, très heureux !

Un promeneur surtout semblait, en effet la lui envier, sa Lisette, toujours se rapprochant d'eux, s'installant à leurs côtés, sans cesse intéressé par les jeux de la petite, souriant à ses questions naïves. Et M. Durand eut vite une grande sympathie pour cet inconnu qui paraissait tant aimer les enfants. Même il en vint à le rechercher, lui aussi, sa joie toute grandie alors de l'admiration que cet homme avait pour sa fillette.

Tous deux, ne se connaissant point, se sentaient déjà attirés l'un vers l'autre, et il leur sembla, après qu'ils se furent ainsi rencontrés, que toujours ils avaient dû se connaître ; à tous deux une liaison parut inévitable, et tous deux, presque du même âge sans doute, la désirèrent.

Fatalement, alors, ils se rencontrèrent. Un jour, assis côte-à-côte sur le même banc, seuls, ils regardaient jouer devant eux la fillette, et la conversation commença. Banalement, ils causèrent de choses vagues, sur les enfants, les difficultés de l'éducation, et à tous deux il devint évident qu'ils avaient absolument, sur ces choses, les mêmes opinions.

Cette première fois, ils se séparèrent déjà bons amis.

—Vous venez ici, je crois, tous les jours surveiller votre enfant ?

—Tous les jours, en effet, avait répondu M. Durand.

Puis, avec un sourire très bon, il avait ajouté :

—A demain, n'est-ce pas ?

—A demain, répond l'autre.

Et comme M. Durand avait tendu sa main, il la prit et la pressa amicalement.

***

Ce soir-là, ils rentrèrent heureux.

Le lendemain, ils se retrouvèrent, et l'après-midi tout entier ils causèrent encore ; sur la politique ils se découvrirent des vues identiques, des opinions sages, et dès lors ils se crurent destinés à toujours vivre en parfait accord.

Ils se dirent leur nom, leur domicile ; lui, s'appelait Louvel, — Pierre Louvel — rentier aussi, et, sans famille, il habitait tout à côté ; là, avenue d'Orléans....

Et cette journée de causerie plus familière les avait rapprochés entièrement ; ils s'affectionnaient beaucoup maintenant.

Or, tous les après-midi qui suivirent, les deux hommes encore les passèrent ensemble, leur intimité grandissant peu à peu et, avec elle, ce besoin de s'épancher qui dort au fond du cœur de tous ces isolés, un peu tristes, trop seuls.

Un jour Pierre Louvel, après avoir considéré Lisette qui faisait à ses pieds des tas de sable, commença sa confession :

—Cette enfant, si jolie, si blonde, ressemble à une femme que j'ai bien aimée, et plus je la regarde, plus revient obstinément le souvenir de l'autre, à la fois doux et pénible. C'était une jolie ouvrière de Paris, rencontrée au hasard d'une promenade. Elle prit absolument mon cœur et ma vie durant trois années. J'étais jeune avocat, alors, un peu paresseux, et mon temps s'écoulait à travailler médiocrement et à toujours adorer ma petite Blanche.

M. Durand avait fixé sur son ami son regard étonné, et il était presque ému en écoutant.

—J'étais riche d'ailleurs, et Blanche, qui ne travaillait plus du tout, était heureuse, entourée de tous les soins, de toutes les câlineries. Et elle méritait bien cela, allez ! Si bonne, si douce, à moi seule, rien qu'à moi, aujourd'hui encore je l'oserais jurer, après tant de jours disparus ! Mais, pour des raisons de famille, une sœur de ma mère, dernière parente, étant morte dans le Midi, je dus quitter Paris subitement. Pour quelques jours, espérais-je ; un mois, au plus. Hélas ! je restai là-bas, et un autre amour me retint loin de Paris toute une année !

Pierre Louvel s'arrêta un instant, comme s'il n'avait plus la force de parler : puis, il reprit :

—Oui, je l'oubliai cette Blanche qu'encore, au fond, j'adorais, et elle comprit que peut-être, à jamais, entre nous c'était bien fini. Un an passa, je vous l'ai dit. A mon retour, je voulus lui offrir, lui assurant que toujours j'étais tout à elle, la vie d'autrefois si elle la croyait possible ; mais c'était une brave, une honnête fille, un cœur droit et franc : elle m'avoua sincèrement qu'elle avait rencontré, deux mois avant mon retour, alors qu'elle se croyait pour toujours abandonnée par moi, un excellent homme qui l'avait secourue dans sa détresse, et que, attirée par sa douceur, sa bonté, maintenant elle croyait ne plus pouvoir rompre ce lien nouveau ; loyale et bonne, la pauvre, elle estimait n'avoir pas le droit de meurtrir ainsi le cœur de cet homme qui s'était mis à l'aimer.

—Et vous l'avez revue ? demanda M. Durand.

—Oui, une fois, une seule fois, je l'ai rencontrée, telle que toujours je l'avais aimée, et cette fois je voulus lui parler une minute encore, la dernière, avant que ce fût, entre nous, l'oubli éternel.

Pierre Louvel s'arrêta, et regarda M. Durand. Celui était comme secoué d'un frisson ; ses mains tremblaient ; son œil était voilé de larmes. Alors, Pierre Louvel eut un mouvent. Ce fut comme un éclair. D'instinct, il avait compris....

Aussitôt, sur sa lèvre, s'arrêta l'aveu de cette dernière entrevue avec Blanche. Tout simplement, comme s'il disait la vérité, il continua :

—Je vous l'ai dit : Blanche était loyale. Elle refusa de m'entendre. Très forte, elle lutta contre mon désir mauvais et s'éloigna rapidement. Je ne l'ai jamais revue depuis.. Jamais..

Pierre Louvel n'en pouvait dire davantage ; des sanglots l'étouffaient.

—Jusqu'au bout elle fut bonne et sincère ! s'écria M. Durand. O la douce et chère femme ! Et elle était morte, à vingt-six ans, si belle ! après m'avoir permis de l'adorer à mon tour, à peine onze mois ! Et elle me laissa, en mourant cette fillette qui, pour moi, est tout le passé et me reste aussi chère que lui..

Ils étaient émus, tous les deux ; après un long silence où tous leurs souvenirs s'éveillaient, M. Durand dit à son ami, avec une timide hésitation :

—Alors, puisque vous l'avez tant aimée, elle, vous aimerez aussi son enfant.. la mienne ? Et, si vous vouliez, pourquoi ne vivrions-nous pas ensemble, tous les deux ? Nous parlerions d'elle, et nous partagerions l'amour de l'enfant.

L'autre tendit la main, et, silencieusement, ils s'étreignirent, avec quelques larmes dans les yeux.

***

Maintenant ils cheminaient à travers le jardin, tous les deux, la petite les précédant un peu, pour jouer ; et, tous les deux, ils avaient au cœur une joie profonde : l'un parce qu'il avait enfin trouvé l'ami qui lui dirait le passé et lui parlerait de la femme adorée, l'autre parce que, devant lui, il croyait voir, en cette enfant blonde, revivre son amour.

Z.

LE TOUR DU MONDE

—Un cheval bien soigné peut vivre de 25 à 40 ans.

—Aux Bermudes, on cultive les lys par champs de cent mille plantes.

—Les Munichois sont les plus grands buveurs de bière du monde ; la consommation journalière est de un demi-gallon par habitant.

—Chaque année, on tue en Afrique soixante-cinq mille éléphants ; la vente de l'ivoire brut produit $4,000,000.

—Le nombre des aliénés augmente sensiblement après chaque Krach financier.

—A Leipzig, un commissionnaire de la Péterss'trasse porte sur la poitrine un écriteau avec ces mots : *On parle français !*

—En Espagne, un accusé a été condamné à 3.038 ans de prison ! Quatorze ans pour chacun des 217 chefs d'accusation.

—Les ménagères de la Floride se servent d'oranges.. en guise de savon ; elles coupent les fruits en deux et frottent l'écorce sur le plancher qui, paraît-il, devient blanc comme la neige, grâce à l'acide contenu dans la pelure.

—M. Marie, le tondeur de chiens parisien, est connu jusque de l'autre côté de la Manche. Un journal anglais raconte " que M. Marie, le *barbier des chiens*, tond par jour de dix à trente quadrupèdes, à raison de 2 chelins par tête. "

—Un apiculteur a calculé qu'un essaim contient quarante mille abeilles, en moyenne. Il faut vingt mille de ces insectes pour deux livres et les essaims pèsent ordinairement quatre livres. On en trouve cependant de plus légers et de plus lourds, quelque-uns pesant parfois six livres.

—L'Europe compte, en chiffres ronds, 174 millions d'hommes et 175 millions de femmes. Dans seize pays, l'élément féminin est en majorité, à des proportions variables : le Portugal et la Norvège viennent en tête, avec 1,091 femmes pour mille hommes ; la France et la Belgique ont le plus faible excédent, 1,007 femmes pour mille hommes. Dans six autres Etats, le sexe laid domine : ce sont l'Italie (995 femmes pour mille hommes), la Roumanie, la Bulgarie, la Serbie, la Grèce et la Boenie. Ce dernier pays est le plus pauvre en femmes : il n'en possède que 895 pour mille hommes.

—Le plus beau parleur du monde s'exhibe en ce moment à l'exposition de Chicago. C'est un Allemand, le Herr Pollak. Il possède un répertoire de vingt mille mots qu'il prétend pouvoir répéter en quarante minutes, et il offre cent mille francs au sténographe qui parviendrait à transcrire son débit.

—Le *Times* a extrait du chapitre relatif à l'état civil du peuple Birman quelques renseignements sur le mariage tel qu'il fonctionne en Birmanie.

Il résultes des tableaux publiés que le mariage paraît être beaucoup moins commun que dans l'Inde, mais ce résultat, dit-on, est dû à cette circonstance qu'il n'y a pas de mariage entre enfants parmi les Bouddhistes et les adorateurs du Nat. De plus le mariage en Birmanie est généralement la consécration d'une affection mutuelle entre les parties quand elles ont atteint l'âge de raison.

D'autre part le mariage est plus fréquent que dans les pays d'Europe parce que le lien s'y établit et s'y noue plus facilement, attendu que des considérations de prudence n'y ont pas dans ce pays la même importance : la misère est inconnue en Birmanie.

La femme est en général préparée à supporter sa part d'entretien au ménage, ce qui explique comment elle est arrivée à acquérir peu à peu une situation indépendante dont les femmes mariées ne jouissent pas partout ailleurs.

D'après l'ancienne coutume bouddhiste suivie en Birmanie, un mari ne peut pas aliéner sans le consentement de la femme des biens acquis conjointement après le mariage. Peu de mariages se contractent au-dessous de 15 ans ; l'âge habituel varie entre 15 et 25 ans.

La polygamie en fait n'existe plus en Birmanie, bien que dans les temps anciens, les Birmans aient été à la fois polygames et esclavagistes.

—L'empereur Guillaume II fait construire dans le parc du nouveau palais de Potsdam un fort en miniature armé avec des canons de petit modèle, mais représentant des pièces de gros calibre.

La construction du jouet destiné à l'instruction militaire du fils du souverain avance rapidement mais est l'objet d'une surveillance très active. Il paraît, en effet, que cette construction sera un véritable chef-d'œuvre où la maison Krupp, qui en est chargée, réunit tous les perfectionnements, toutes les innovations en ce qui concerne les ouvrages défensifs comme les engins de destruction.

Terrible, n'est-ce pas ?

—Le fameux brigand bulgare Angelo, vient d'être tué aux environs de Drama en Bosnie. Il a été trouvé possesseur d'une somme de 1,800 livres turques ($8,000,) et d'un petit calepin sur lequel le bandit notait le nombre et le nom des personnes qu'il a assassinées de ses propres mains pendant les vingt années de sa vie de brigand.

Il résulte de ces notes que 192 malheureux habitants de diverses localités de la Macédoine ont été tués à coups de fusil, et que quarante autres ont été massacrés par le monstre avec le glaive ou le yatagan, " non compris ceux dont je ne connaissais pas les noms, " dit à la fin le terrible bandit.

—Le tableau suivant, publié par M. Janshul dans la *Nedelja*, nous renseigne sur le nombre des illettrés en Europe.

Il s'agit des personnes adultes :

Ne sachant ni lire ni écrire : en Saxe, 0.2 pour cent ; en Norvège, 0.3 ; en Bavière et en Suède, 0.4 ; en Prusse, 0,6 ; en Finlande, 1,9 ; en Angleterre, 9 ; en France, 9,5 ; en Autriche, 23,6 ; en Italie, 42 ; en Russie, 78,3 ; en Serbie, 79, 3 en Roumanie, 82 ; en Bulgarie, 85.

Les détails pour la Belgique et la Turquie font défaut.

—Il y a des microbes partout, chacun le sait, tous les savants l'ont répété. L'un d'entre eux vient de découvrir qu'il n'y avait pas de courants d'air, mais des courants de microbes. Ecoutons son explication ingénieuse :

"Ce qu'on appelle habituellement courant d'air n'est qu'un courant de microbes. Quand un imprudent qui a chaud se place entre deux fenêtres ouvertes, immédiatement une foule de microbes qui grelottent viennent lui enlever sa chaleur. Et voilà comment, à force de réchauffer des microbes dans son sein, on attrappe un refroidissement. "

Par malheur, cela n'empêchera pas les rhumes de cerveau, et le mot d'Alphonse Karr : " Tout ce que la science a pu contre le rhume de cerveau c'est de l'appeler coryza, " risque d'être vrai encore bien longtemps.

LE CHERCHEUR.

Marius a dû, il y a quelque dix ou douze ans, épouser Léocadie. Cependant, ce mariage ne s'étant pas fait, Marius et Léocadie se sont mariés chacun de son côté.

L'autre soir, on disait devant Cassoulet qu'ils avaient chacun sept enfants.

—Ah ! Dieu du ciel ! s'écria-t-il, mais alors.. alors, s'ils étaient mariés ensemble, ils en auraient quatorze !

On reprochait au vieux Cascadard sa persistance à noce malgré le délabrement de sa santé usée par la fête.

—Que voulez-vous ! il faut bien que ces pauvres petites femmes jouissent de mon reste.



Une petite fille

D'un ministre de l'Eglise Anglicane guérie d'une éruption désolante par la Salsepareille d'Ayer. Mr. RICHARD BIRKS, le Droguiste bien connu de Montréal, P. Q. (207 McGill st.), dit :—

"Je vends les Médecines de Famille d'Ayer depuis 40 ans et je n'en ai entendu dire que du bien. Je connais beaucoup de

Cures merveilleuses

dues à la Salsepareille d'Ayer, l'une en particulier d'une petite fille d'un ministre de l'Eglise Anglicane. L'enfant était littéralement **couverte des pieds à la tête** d'une éruption rouge et excessivement désagréable de laquelle elle souffrait depuis deux ou trois ans, malgré les meilleurs traitements possibles. Son père était d'une **grande inquiétude à ce sujet** et, sur ma recommendation, commença à lui faire prendre de la Salsepareille d'Ayer dont deux bouteilles opérèrent une **complète guérison** qui la soulagèrent beaucoup et remplirent son père de joie. Je suis sûr que s'il était ici il témoignerait en termes chaleureux des mérites de la

SALSEPAREILLE D'AYER

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérir



Le Mastiff Plug Cut

Remplit les qualités les plus désirables vis-à-vis les goûts les plus délicats, vu son goût agréable, joint au charme subtile de sa bonne odeur . . . . . .

Cie de Tabac J. B. PACE

Richmond, Virginie et Montréal, Can.

ANNONCE

D'AUTOMNE

—DES—

Trois Etablissements

—DE—

VETEMENTS

—DE—

M. Saxe & Fils

COIN DES RUES

Ste-Catherine et Saint-Laurent

COIN DES RUES

CRAIG ET SAINT-LAURENT

COIN DES RUES

Montcalm et Ste-Catherine-Est

Ayant fini de fabriquer l'assortiment le plus considérable et le plus complet de vêtements confectionnés que nous ayions entrepris de faire, nous sommes prêts maintenant et pouvons vous montrer des vêtements confectionnés qui sont aussi beaux, durent aussi longtemps et s'ajustent aussi bien que les vêtements confectionnés sur commande et à des prix si bas que vous serez étonnés.

Etant les plus grands fabricants de vêtements en détail au Canada, nous achetons et manufacturons des quantités énormes de marchandises, nous pouvons vous montrer un plus grand assortiment et à des prix plus bas que partout ailleurs.

Pour le temps frais actuel, nous exposons un magnifique assortiment de Pardessus d'automne pour hommes ; ils sont confectionnés en Tricot Anglais tout laine, dans les nuances les plus fashionables et dans les derniers goûts, exactement comme les gravures de modes que nous exposons ; nous les vendons $8, $10, $12.

Nous avons aussi un très bel assortiment de Pardessus d'hiver pour hommes ; ils sont confectionnés en Drap Castor bleu et noir, tout laine, avec doublure en tweed ; nous les vendons $10 ; ils ne peuvent être achetés ailleurs à moins de $14.

Pardessus en étoffe (frisé) pour hommes, nous avons toutes les différentes nuances, avec grands collets de tempête et devants croisés, extra longs, que nous vendons $8 en montant ; il faut les voir pour les apprécier.

Pour petits garçons, nous avons un assortiment très complet d'habillements avec devants croisés et non croisés, reefers, vestons et pardessus, depuis $2.00 en montant ; nous faisons une spécialité de vêtements pour petits garçons, et vous trouverez que nos prix sont beaucoup plus bas que ceux que vous avez coutume de payer ailleurs. Nous avons un personnel de coupeurs et tailleurs très expérimentés pour ouvrage de commande, et nous sommes en état de confectionner les plus beaux vêtements faits sur commande à des prix qui sont 25 p. c. meilleur marché que ceux vendus dans ces magasins qui ne font qu'un commerce de commande limité. Achetez un de nos célèbres Pardessus d'automne confectionnés sur commande que nous vendons $15 ; on ne peut les acheter ailleurs à moins de $25.

Venez Examiner nos Vitrines

M. Saxe & Fils

AU BON MARCHE

MAISON

VALIQUETTE & VALIQUETTE

1883 et 1885, Rue Notre-Dame

En face du Bloc Balmoral

MANTEAUX ?

MANTEAUX—Si vous voulez un beau manteau, un ulster ou un gilet, venez voir notre assortiment et comparez nos prix, ils sont de 25 pour cent plus bas qu'ailleurs.

ETOFFES A ROBES—Un grand assortiment d'étoffes à robes, cachemire Henriette, serges chevriottes, Melrose, aussi un stock complet de marchandises de deuil, sous-vêtements de dames et d'enfants, en laine écossaise, à 90c, $1, $1.25 et $1.40.

Chapeaux garnis et non garnis dans les derniers goûts. Couvertes blanches et en couleur, confortables et Edredons, corsets, bas et mouchoirs.

Notre importation de sealettes, cette année, est très considérable. Venez voir nos prix avant d'acheter ailleurs.

Manteaux faits sur commande dans le plus court délai possible.

Nous vendons nos tweeds et nos draps au prix du gros.

Un tailleur constamment sur les lieux.

Tapis et prélarts et fournitures de maisons.

Prélarts anglais, 4, 6 et 8 verges de largeur.

Coupons dans tous les départements, vendus à moitié prix.

Alphonse Valiquette - Alfred A. Valiquette

1883 et 1885 RUE NOTRE-DAME

280—2 EN FACE DU BLOC BALMORAL

Seize Onces à la LIVRE

Ne faites usage seulement que du

SAVON GILT EDGE

DE STRACHAN

Une Livre Dans chaque PAIN.



A TOUTES LES PERSONNES INCREDULES

AU SUJET DES VERTUES

L'EAU ST LEON

A la Compagnie d'eau St Léon, Montréal.

MESSIEURS,—J'ai souffert du rhumatisme et de la goutte pendant cinq ans. J'ai essayé un grand nombre de remedes pour obtenir du soulagement, mais je n'ai pu en obtenir que lorsque je commençai à faire usage de votre eau minerale St Leon fraiche des sources. J'ai trouvé qu'elle était un excellent remède. Elle m'a donné entiere satisfaction. Je conseille fortement aux personnes qui souffrent des maladies ci-dessus d'en faire usage. L. A. BOISVERT, propriétaire du Restaurant Commercial et président de l'Association des conseillers de ville, Que.

Cette eau célèbre est vendue par les pharmaciens et les épiciers à 25 centins le gallon.

Aussi en gros et en détail par

LA CIE D'EAU SAINT-LEON, No 54 Carré Victoria

Nos seuls embouteilleurs sont MM. C. Rebillard et Cie., 27 rue St-André.

268—1 TELEPHONE 1432

D. PARIZEAU

Marchand de bois de sciage et charpente

Bureau principal et clos : No 812 Lagauchetière. Dépôt et clos : Canal de Lachine, Bassin St Gabriel No 3, coin de la rue Ottawa. Téléphone Bell, bureau rue Lagauchetière No 9078 ; dépôt du Canal, No 8306.

98—1no—0s

SYSTEME DE COUPE et de couture de Mme Kellogg, médaille à l'Exposition Universelle de Paris. Ce système simple et sûr évite l'ajustement. En huit cours de leçons toute dame peut tailler à perfection ses manteaux et robes d'après ce système qui consiste dans le maniement d'un outillage. Enseigné par Mme le Professeur BARON, No 21 rue St-Louis 287—1no

CONVOCATION DE CREANCIERS

Province de Québec, District de Montréal. No 162 } **Cour Supérieure pour la Province de Québec.**

Dans la faillite de Henry A. Malley, imprimeur des cité et district de Montréal.

Il est ordonné aux créanciers de la dite faillite de comparaître devant un des juges de la dite Cour Supérieure, au greffe des faillites au palais de Justice à Montréal, le 7e jour d'octobre prochain, à dix heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur aux biens de la dite faillite et sur toutes autres matières qui pourraient leur être légalement soumises.

Montréal, 29 septembre 1893.

H. COLLARD,
280—1 Député Protonotaire C.S.

ARMES DE PIED EN CAP

Nous avons raison d'espérer faire un commerce d'automne très considérable et nous avons, en conséquence, fait de très fortes importations des meilleures maisons d'Europe et des Etats-Unis.

Notre but est de n'acheter que les vins de première qualité et de vendre à des prix défiant toute concurrence.

DE CHAUVENET

	Pintes.	Chop.
Macon	$ 7.50	$ 8.50 la caisse
Beaujolais	8.00	9.00 la caisse
Moulin à Vent	11.00	12.00 la caisse
Ca ne	11.50	12.50 la caisse
Pommard	12.50	13.50 la caisse
Nuits	14.50	15.50 la caisse
Volnay	15.50	16.50 la caisse
Carton	17.00	18.00 la caisse
Chambertin	22.00	23.00 la caisse
Romanee	27.00	28.00 la caisse
Clos Vougeot	28.00	29.00 la caisse
Chablis (blanc)	12.50	13.50 la caisse

DE BARTON & GUESTIER

	Pintes.	Chop.
Florian	$ 5.50	$ 6.50 la caisse
Médoc	6.00	7.00 la caisse
Margaux	6.50	7.50 la caisse
St. Julien	7.00	8.00 la caisse
Batailley	10.50	11.50 la caisse
Pontet Canet	13.50	14.50 la caisse
Château Larose	23.00	24.00 la caisse
Château Monton	24.50	25.50 la caisse
Château Léoville	22.00	23.00 la caisse
Château Margaux	26.00	27.00 la caisse
Château Lafitte	26.00	27.00 la caisse

Le CLAM BOUILLON est encore en demande. Nous en avons reçu un assortiment (en pintes et chopines) que nous vendrons à 80c et 40c la bouteille respectivement.

CAFÉ DE L'ABBÉ KNEIPP, 30c LA BOITE.

Bouillon Elite (Boeuf) de Burnham, en bouteilles de 4 onces et 16 onces.
Figues au Marasquin de Teyssonneau, (un mets véritablement exquis).
Pêches à l'eau de vie de Teyssonneau, en pintes, $1.25.
Poires à l'eau de vie de Teyssonneau, en pintes, $1.25.
Fruits Allemands, mélange au sirop. Fraises Allemandes, au sirop.

Après cette date nous n'enverrons notre voiture qu'une fois par semaine à Lachine et à Dorval, etc, c'est-à-dire chaque vendredi. Sur la demande de nos nombreux clients qui demeurent à Lachine et à Dorval durant l'hiver, nous avons l'intention d'établir un service de livraison de marchandises dans ces endroits ; avis en sera donné aussitôt que les arrangements auront été complétés.

Dufresne & Mongenais

SUCCURSALE : 257 rue St-Laurent. 221 RUE ST-JACQUES

LA PHYSIOGNOMONIE

MOYEN DE JUGER LES GENS PAR LEUR EXTÉRIEUR

La science de Lavater. — Un précurseur, — Le pronostic perpétuel. — Les diverses parties du corps.

On sait que le mot *physiognomonie* exprime la science de définir le caractère des gens d'après des signes extérieurs, et principalement d'après des signes du visage.

La *physiognomonie* est-elle bien une science ? Ses adeptes sont prêts à mettre la main au feu pour soutenir l'affirmative. Sans doute, il doit y avoir là un mal d'exagération, mais il n'en faut pas moins reconnaitre que certaines de ses règles sont fréquemment d'une application rigoureusement exacte.

Aristote est le premier, dit-on, qui remarqua que lorsqu'un homme ressemblait à un animal, cette ressemblance s'étendait jusqu'aux penchants et aux habitudes.

On sait que Lebrun, le peintre du grand roi et qui était lui-même un grand peintre, exécuta une série de dessins exprimant le rapport de la figure humaine avec celle des animaux. Lequel de nous n'a pas fait aussi des remarques analogues ?

Gall prétendit pouvoir découvrir, par l'examen des protubérances crâniennes, les qualités et les défauts des individus. Après lui vint Lavater qui posa définitivement les principes de la *physiognomonie*.

Tous les noms que nous venons de citer, sont les plus connus, mais à côte de ceux-là il en est d'autres qui se passionnèrent pour cette étude et dont les travaux contribuèrent grandement à son progrès.

L'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* a publié des extraits d'un curieux petit livre imprimé en l'an de grâce 1643 et qui a pour titre : *Le pronostic perpétuel tant des choses celestes qu'humaines*. Ce livre a pour auteur le sieur de Beau Soleil, dit Italien, et il est dédié aux "honnêtes gens."

Voici ces extraits :

PREMIÈREMENT DU FRONT

Le front estroit dénotte un paresseux et fenéant.

Le grand front et bien arrondi dénotte homme d'esprit et capable.

Le grand front et plat s'élargissant beaucoup vers les tempes signifie hébété et indigne d'homme.

Un front rude et fort ridé dénotte un trompeur et fin en ses tromperies ; donnez-vous-en garde ; quelquefois, il dénotte folie et plain de soucis.

Un front quarré et bien proportionné est d'un homme de grand courage et jugement.

Un front grandement relevé est d'un opiniastre.

Le front et la face longue avec un petit menton, c'est un cruel et un tyran.

DES SOURCILS OU AUTREMENT USSES

Quand les sourcils se touchent, c'est signe d'un trompeur et meschant homme, quelques fois d'un magicien.

Le poil des sourcils redressé en haut signifie grave et sévère.

Les sourcils blancs, c'est un homme croyant de léger et capable estre trompé.

Gros sourcils garnis abondamment de poil dénottent un homme simple, peu d'esprit et de bonne foy.

Les sourcils bien faits et unis dénottent l'homme de bonne complexion et bon.

DES YEUX

Les yeux clairs et humides signifient un bon naturel et honneste homme.

Les yeux sortant de teste signifient un menteur, un resveur et paresseux.

Les petits yeux et enfoncez dans la teste dénottent un envieux et meschant, se courroussant légèrement.

Les yeux remuant souvent sont des infidelles.

Les yeux fort bleus sont d'un bon naturel libre et de bonne conscience.

Les yeux bleus et les prunelles petites signifient un meschant.

Les yeux un peu gros, humides et luisants, sont d'un bon naturel.

Si, alentour des prunelles, il se rencontre de petites taches bleues et quelques fois de rousses meslées en tournant la prunelle, signifie meschanceté et larcin avec peu de courage.

Les yeux de diverses couleurs et petits sont des rusez et flatteurs et esclaves du gain.

Les yeux également proportionnez en toute chose et bien fendus sont d'un honneste homme.

Les yeux tournez en haut sont d'yvrongnes et gourmands.

Les yeux plus rouges que bleus sont des jureurs et sujets à leurs bouches.

Les yeux peu couverts signifient le mesme que ceux qui sont tournés en haut.

Les yeux de travers du costé droit sont d'un fol et à gauche d'un impur ; donne-toy garde des deux.

Les yeux bigles regardant le nez sont gens gracieux et amoureux.

Les yeux verts, un peu profonds, bon esprit, mais malicieux.

Les yeux jaunastres citrins, donne-t'-en garde et de ceux qui gaignent parties en parlant.

Les yeux à fleur de teste ne tesmoignent rien de bon.

Les petits yeux brillants et toujours mouvants ne songent qu'à tromper.

Les yeux noirs et secs, toute infidélité ; mais, s'ils sont humides, c'est un homme studieux et religieux.

Les yeux riants ne sont pas exempts d'imperfections ; toutefois bons ; mais s'ils sont de costé, garde-toy de luy.

Les yeux rudes et humides sont des yeux d'un homme de soing et affectionné aux arts et de bon conseil.

Les yeux qui ont les paupières du bas enflées sont yeux d'yvrongne et celles d'en haut sont grands dormeurs, et toutes deux sont l'un et l'autre.

La physionomie par les yeux doit estre la plus considérée, parce que nous ne portons rien de caché en l'intérieur que nos yeux incontinent ne le donnent à connoistre.

DU NEZ

Le nez pointu se laisse aysément emporter à la colère.

Le bout du nez gros est d'un naturel meschant.

Le bout du nez médiocrement gros et rond, c'est un homme de grand courage.

Le nez long et crochu par le dessous sont gens d'esprit, mais ils sont sujets à estre larrons et rapineurs.

Le nez eslevé au millieu en forme de montagnettes, signe bon jugement et bon courage ; de mesme sont ceux qui d'un trait au nez tiré du front sans former de concavité ou au moins fort petite.

Le nez camus est luxurieux.

Le nez tortu, ses pensées sont de travers.

Le nez long et narines larges sont des innocens et toutefois ayment les femmes.

Le bout du nez rouge de son naturel signifie un gros esprit, et quand il se voit des veines plombées parmy sont gens de cabaret et yvrongnes.

Celuy à qui on void du poil sur le nez c'est une bonté pure et simple dont on tire le proverbe : il est bon homme, il a le nez pelu.

DE LA BOUCHE

La bouche grande et ouverte signifie un gourmand, grand parleur, grand menteur et affronteur.

La bouche estroite est d'un homme secret, chaste et libéral et sage.

La grosse lèvre, l'homme est plus simple que sage.

Les petites lèvres procèdent d'un homme éloquent et grand parleur, entre autres quand ce sont des choses pour lesquelles il a parfaite connaissance, homme de bon conseil non avare.

Les dents fortes et épaisses signifient longue vie, et, au contraire, les foibles et claires, convoitises.

Les dents qui avancent et font lever les lèvres, t'y fie point : elles veulent mordre avant le temps.

Ceux qui ont les dents courtes et presque ras la gencive sont menteurs et larrons.

DU MENTON

Le menton longuet, c'est un grand caquet et un homme qui ne peut tenir son secret.

Le petit menton enseigne toute sorte de malices.

Le menton rond est un éféminé, mais audacieux.

Le petit trou au menton est une des neuf beautez de la femme.

Le menton maigre et ridé est d'un homme d'une froide complexion, non aymé des femmes.

Le menton large est virile et de grand courage.

DE LA FACE EN GÉNÉRAL

La face charnue et vermeille signifie l'homme joyeux, discret et libéral, loyal, un peu présomptueux.

La face maigre est d'un sage et un peu cruel.

La face ronde, homme simple et mauvaise mémoire.

La face longue et maigre, audacieux, vicieux et injurieux.

La face large et épaisse, lourd et glorieux.

La face pasle, c'est un mal sain et opile de la rate.

Celuy qui l'a blanche et éféminée est de nature de la femme.

La couleur rouge signifie l'homme de chaude complexion.

La face violette signifie l'homme meschant et saturnien, inventeur de trahisons.

DES CHEVEUX ET DU POIL.

Barbe rouge et noirs cheveux, ne t'y fie point si tu le peux, dit le proverbe ; j'ay eu autrefois conversation avec telles gens, nottamment à quatre différents de nation qui m'ont tous trompé.

Les cheveux tout d'un traict et frisez comme une livre de chandelle denottent des éféminez et lasches.

La perruque rude et grosse signifie l'homme robuste et trompeur et bien heureux.

Ceux qui ont le front et les tempes velus de poils rudes sont dissolus et menteurs.

La barbe rousse est ordinairement colère et humain.

La barbe blanche, c'est un flegmatique ayant de la prudence selon la force de son poil.

Ceux qui ont fort peu de barbe ou seulement un peu de moustaches sont de mauvaise nature et luxurieux.

La femme qui a du poil aux joues ou en forme de barbe est luxurieuse.

La quantité de cheveux dénotte l'homme vigoureux.

Les cheveux fort noirs et grandement crespez sont de la nature des Mores, qui ne pardonnent jamais.

Les cheveux hérissez dénottent un mauvais courage.

Voylà, messieurs, un petit eschantillon de la physionomie que j'ay véritablement considéré à plusieurs et l'ay trouvé véritable, et de laquelle je me suis servy et sers journellement. J'en ay tiré d'amples preuves.

Recevez-la (s'il vous plaist) de bonne part, combien que ce ne soit seulement qu'un extraict ou mémoire, et que cela ne vous oblige point à faire jugements téméraires.

LE TATOUAGE

S'il faut en croire le *Temps*, de Paris, le tatouage, aujourd'hui défendu dans la marine de guerre en France, serait en grande vogue dans la marine russe, où les officiers eux-mêmes se font faire aux bras des dessins vraiment artistiques. Voici ce qu'écrit notre confrère :

"C'est en général à son premier grand voyage que le jeune aspirant de marine russe livre son bras au tatoueur : c'est en quelque sorte la consécration de sa profession maritime.

L'opération n'a pas lieu en Russie, ni à bord des bâtiments, mais au Japon. Tous les officiers russes ont fait quelques voyages dans les mers de Chine, et les relations entre Vladivostok et Nagasaki sont continues. Près de Nagasaki est une petite île appelée Inassa où la vie russe s'est peu à peu implantée ; on y trouve des bains russes, des églises, des hôtels et même un cimetière consacré suivant le rite grec. Cette île, il y a quelque années, était en quleque sorte une station où les bâtiments russes trouvaient à se ravitailler et où ils faisaient de longs séjours. C'est dans cette île que des tatoueurs japonais exercent leur art sur la peau des marins russes. Ils y ont acquis une réelle réputation, et matelots et officiers, lorsqu'ils vont à Inassa, mettent à contribution leur habileté. Un d'eux surtout est célèbre ; il a eu l'honneur, il y a une vingtaine d'années, de tracer sur le bras d'une altesse impériale, le grand-duc Alexis, un magnifique dragon bleu, et depuis il ne manque point de raconter son haut fait.

L'exemple venant d'en haut, le tatouage est devenu pendant quelques années un snobisme auquel peu d'officiers voulurent se soustraire, et le lieutenant de vaisseau russe qui nous a donné ces détails nous a montré qu'il avait suivi la mode ; il porte, en effet, sur l'avant-bras droit, un magnifique papillon dont les ailes inférieures sont d'un rouge éclatant ; les nervures des ailes sont dessinées avec une délicatesse telle qu'elle fait de ce tatouage une véritable œuvre d'art.

La tatoueur japonais, avant de procéder à son opération, montre un album de dessins nombreux et variés représentant soit des attributs, soit des animaux, quadrupèdes, oiseaux, poissons ou reptiles, soit des mosaïques ou des arabesques aux couleurs vives et aux dispositions les plus artistiques. Le choix du sujet étant fait, le Japonais rase délicatement la partie sur laquelle il doit exercer son habileté, puis il y peint au pinceau et en couleur le dessin arrêté. La première partie de l'opération est alors terminée : c'est la moins délicate. Pour la seconde, le tatoueur se sert d'un petit faisceau composé d'une douzaine d'aiguilles préalablement trempées dans une solution de couleurs à base végétale, puis il suit consciencieusement son dessin, enfonçant ses aiguilles de 2 à 3 millimètres dans la chair, et poursuit son œuvre jusqu'à ce que toute la portion de la peau comprise dans les limites de son dessin primitif ait reçu l'atteinte de ses terribles petites aiguilles. Pour un dessin compliqué, l'exécution ne dure pas moins de deux heures et il faut, chez le sujet qui subit ce genre de tatouage, une immobilité complète et une grande force de résistance, car l'opération est très douloureuse et le sang coule abondamment. Le prix du supplice change suivant l'importance du dessin choisi et est débattu avant l'opération ; il varie d'une à deux piastres mexicaines, monnaie la plus employée à Inassa."

Ajoutons, toujours d'après le même journal, qu'à la suite d'accidents produits par l'opération du tatouage, accidents dont certains ont été mortels, cette mode bizarre tend à décroître.

PETITES SCÈNES DES TRIBUNAUX

Ah ! que les plaisirs sont doux !

Est-il rien de plus irritant pour le spectateur assis dans une stalle d'orchestre qu'une tête qui se place sans cesse devant ses yeux ; qui, à l'invitation faite à son propriétaire, se range, puis retourne à sa place première, s'écarte de nouveau à une nouvelle invitation, et revient obstinément intercepter la vue de ce qui captive l'attention du spectateur agacé ?

Bien des gens, s'ils étaient sincères, avoueraient qu'en pareil cas leur irritation est devenue telle qu'ils ont plus d'une fois formé, pendant un moment, si court qu'il ait été, le souhait abominablement égoïste qu'une puissance invisible vint abattre cette fête et leur permit de voir à leur aise la jambe de la fée ou la grimace du comique de la pièce.

M. Bernardet, qui comparait aujourd'hui devant la police correctionnelle, est une de ces natures nerveuses, irritables et curieuses ; il a asséné une grêle de coups de poing sur la tête d'un pauvre jeune homme qui l'empêchait de voir le spectacle.

"Messieurs, dit le jeune homme au tribunal, ici je n'ai plus de raisons pour taire le motif qui me faisait rester à moitié debout et gêner les personnes placées derrière moi ; mais, ce jour-là, il m'était impossible de le dire, et vous allez le comprendre. Une demoiselle dont j'avais fait la connaissance la veille m'avait demandé de la conduire au spectacle... Au spectacle !... jugez de ma position, il faut s'asseoir, au spectacle, et je ne le pouvais pas, étant affligé d'un énorme clou qui m'obligeait de rester debout ou couché. Refuser à cette demoiselle, je ne le pouvais pas ; au commencement d'une connaissance, lui dire ce qui en était, c'était me rendre ridicule à ses yeux ; prétexter un manque d'argent, c'était encore pis ; une affaire !.... en pareil cas, les dames n'admettent pas d'affaire plus intéressante que ce qu'elles désirent. Je me décidai donc, au risque de souffrir toutes les tortures de l'enfer, à mener la demoiselle au théâtre. Je m'assieds avec précaution, mais je me relève aussitôt en étouffant un cri de douleur ; il me semblait que je venais de recevoir un coup de bistouri ! dans une plaie vive... A peine suis-je levé, que voilà monsieur qui me crie : "Assis !" Je fais semblant de ne pas entendre. "Assis !" répète-t-il plus fort. Je feins de me rasseoir ; je pose mes deux mains sur le banc, et je m'assieds entre deux coussins, ce qui m'empêchait de toucher au banc et rendait ma position incommode et disgracieuse, il est vrai, mais du moins tenable.

Bon ! Au bout de deux ou trois minutes, la jeune personne me dit : "Tenez-moi donc mon éventail." Bon, me dis-je ; merci, me voilà bien. Je feins encore de ne pas entendre, mais, alors, cette demoiselle me regarde et me dit : "Quelle drôle de position. Vous êtes assis sur vos mains." Le rouge me monte au visage, je retire vivement mes mains. Je tombe lourdement sur le banc ; je pousse un véritable mugissement, au point qu'on me crie : A la porte ! Je renfonce ma douleur et je prends la résolution de rester courbé comme si j'étais assis ; mais j'étais simplement accroupi à deux ou trois pouces du banc : c'était éreintant et impossible. Un moment je pus me tenir comme ça ; mais peu à peu je me relevais, et cinq minutes après j'étais debout. Alors les cris : Assis ! Assis ! recommençaient. J'étais dans dans une situatioe effroyable.

M. LE PRÉSIDENT—Vous avez eu tort d'aller au spectacle, puisque vous deviez gêner vos voisins ; mais le prévenu a eu le tort plus grand de vous frapper.

LE PRÉVENU—Dame ! monsieur, que voulez-vous ? je ne pouvais pas deviner que monsieur avait des clous, et, comme vous dites très bien, quand on a des clous, on ne va pas au spectacle ; moi, j'avais donné mon argent, c'était pour voir, et toujours monsieur qui m'empêchait.. S'il m'avait dit ce qu'il avait je lui aurais conseillé d'aller se placer autre part.

M. LE PRÉSIDENT — Il fallait vous plaindre à l'inspecteur de la salle et ne pas frapper cet homme.

Le prévenu est condamné à huit jours de prison, ce qui, après tout, est moins cruel que d'être condamné au supplice si piteusement raconté par le jeune homme à bonne fortune.

JULES MOINAUX.

ECONOMIE DOMESTIQUE

Manière de retablir partiellement le glacé des étoffes

Les tissus gommés ou passés au cylindre se tachent quand l'eau les atteint, parce qu'elle leur enlève le brillant ou glacé. On les remet dans leur premier état en agissant ainsi qu'il suit ; on tend le tissu sur une table en le fixant avec des épingles ; on mouille légèrement l'endroit déglacé, et on passe sur la partie mouillée la pointe d'un fer à repasser préalablement chauffé. Comme la chaleur de cet instrument pourrait altérer la couleur ou prévient cet inconvénient en l'entourant d'une feuille de papier fort, qui ne laisse à découvert que la section dont on doit se servir. Si la tache était fort petite, on pourrait se servir d'un fer à gaufrer ou à papilloter ; on ferait chauffer le bout de ce fer et on le poserait verticalement sur le point mouillé.

Nettoyages des tulles et dentelles

Pour blanchir les tulles et les dentelles, on les débâtit, on les met dans un sac en canevas afin de ne pas les tirailler ; on les introduit avec précaution dans un bain tiède de savon blanc où on les laisse quelque temps ; on les manie dans un autre bain moins chaud et on termine l'opération en les soumettant à la vapeur d'eau et en les lavant à l'eau claire. Il faut les étendre, les gommer et les repasser aussitôt. Suivant un autre procédé, on les fait tremper, pendant vingt-quatre heures, dans l'huile d'olive ; on les met dans l'eau bouillante où on les laisse un quart d'heure, on les rince bien dans l'eau claire, on les trempe dans une dissolution d'amidon et on les jette dans une eau de savon très épaisse et les repasse aussitôt.

Moyen de rendre les chaussures impermeables

Mettez ensemble dans un pot de verre : 125 parties de suif de mouton, 125 parties de cire jaune et 5 parties de résine. Faites fondre le mélange à un feu doux, en ayant soin de remuer constamment puis, pendant qu'il est encore tiède, appliquez-en une couche épaisse sur les chaussures, que vous aurez préalablement fait entièrement sécher.

Manière de reconnaitre si le linge a été blanchi a la chaux

Mouillez une partie quelconque de la toile suspecte, et laissez sécher. Si l'endroit qui a été mouillé parait comme entouré d'une bordure rougeâtre vous en conclurez que le blanchiment a eu lieu à la chaux.

DÉSORMES.

Un livre intéressant

On annonce la publication prochaine d'un ouvrage scientifique ayant pour titre "L'alcoolisme et son traitement" par le surintendant de l'Institut du Parc Murphy par le Dr J. P. Gadbois, médecin surintendant et directeur de l'Institut privé qui porte son nom. Cet ouvrage renfermera une foule d'observations sur les cas d'alcoolisme traités à Montréal, l'histoire des "Gold cure" en cette ville, et beaucoup de détails pris sur le vif sur la tempérance et l'intempérance.

—J. H. Galarneau et Cie, 225 rue St-Laurent, ont reçu leur assortiment complet de corps et caleçons, chemises, cols, collets, chaussettes et autres articles pour la saison d'automne. Allez voir leur vitrine. 274—7

Fermeture du Parc Sohmer

Le Parc Sohmer fermera le 2 octobre et ne rouvrira que les dimanches. Pour la dernière semaine, qui finira dimanche soir, 1er octobre, l'administration a engagé ce qu'il y avait de mieux en Amérique. Le programme de cette semaine est superbe ; voyez l'annonce. 275—6

—On peut se procurer des terrains au Parc Amherst, en s'adressant au bureau de la Amherst Park Land Co, 116 rue St Jacques, Fred. R. Alley, Gérant. 278—jno

MM. P. Lafrance et Cie, 192 rue St Laurent, invitent les dames à venir visiter leur département de chapeaux qui est maintenant au complet et comprend tout ce qu'il y a en nouveautés. 280—2

Le tunnel de la rue Berri et l'ancien Montréal

Le tunnel de la rue Berri se trouve à passer près des anciennes fortifications de la ville, non loin d'une des portes qui s'appelait, "Porte de Québec." Comme il arrive souvent quand on creuse à une grande profondeur, dans la ville, les ouvriers trouvent de curieux morceaux de pierre, sortes de tablettes sur lesquelles paraissent encore des dessins ou inscriptions qui doivent dater du siècle dernier. Il ne reste plus personne pour indiquer leur origine, mais qu'on trouve, dans cinquante ans d'ici, une plaque portant les lettres C. P. C. et il n'y a pas un ouvrier du faubourg St-Joseph qui ne dira pas de suite que cela veut dire : C. P. Chagnon, du populaire magasin de l'ouvrier, 2203 rue Notre-Dame, où tout se vend dans des conditions extraordinaires de bon marché. 280—2

Colonial House

CARRE PHILIPPE

DEPARTEMENT

— DE —

RIDEAUX

Magnifiques tapisseries barrées dans les principales nuances artistiques, 50 pouces de largeur, $1.25 la verge.

Draperie de soie figurée, en bleu et crème, vieux rose et crème, Ressider vert et crème, or et crème, 50 pouces de largeur, $1.95 la verge.

Portières, 3 verges de longueur, depuis $7.50 à $11.50 chacune. Nouveaux dessins et nouvelles couleurs.

Tapisseries françaises figurées, en crème, vieux rose et fond bleu clair, 50 pouces de largeur, $2 la verge pour rideaux ou couvertures de meubles.

Aussi un assortiment considérable de soie brochée, tapisserie de soie, tentures en soie, tapisserie de laine, velours en jute et serges artistiques.

Rideaux en chenille, rideaux turcoman, et rideaux en soie brochée, dans les derniers dessins et couleurs.

Un immense assortiment de rideaux en dentelles dans les derniers dessins.

Stores, avec toutes les dernières nouveautés en fait de dentelle et garnitures. Aussi rideaux en toile avec magnifiques bordures, quelque chose de différent de ce que nous avons exposé auparavant.

Baguettes à rideaux, en grande variété, avec les dernières ameliorations en fait d'accessoires.

N.B.—Outre ce que nous avons indiqué ci-dessus, nous avons quelques lignes spéciales en portières et magnifiques rideaux en dentelle que nous vendons à un escompte de 20 p.c. et 5 pour cent extra pour argent comptant.

HENRY MORGAN & Cie

Montréal

Compagnie Manufacturière

— DE LA —

Lumière Incandescente Auer

(LIMITÉE)

L'Assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie ci-dessus aura lieu au bureau de la Compagnie, No 2 rue St Jacques, Montréal, à 3 heures p.m.,

Mercredi, le 11 Octobre 1893.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

P. F. DOODY,
Ass.-Secrétaire.

279—2

SALON DE TOILETTE

AIMÉ LAFRANCE & NAP. BOULÉ

(Ci-devant employés chez M. Jos. Bisaillon)

1568 Rue Notre-Dame

Porte voisine du restaurant "Ficaro" (En face du Palais de Justice).

TABACS ET CIGARES DE CHOIX

280—s—jno

PAR FRASER FRERES

VENTE IMPORTANTE

Une paire de chevaux de route et de trait de valeur, les meilleurs carrosses et wagons confectionnés sur commande, splendide harnais simple et double, beaux instruments agricoles, piano droit de New-York, meubles de menage, etc, pour la succession de feu H. A. BRO - N, à la Ferme Park, Cote St Laurent, Chemin du Sault.

LUNDI matin, le 2 OCTOBRE

Comprenant en partie : Une paire de très beaux chevaux de carrosse "Dandy" et "Billy" bien assortie, couleur brun foncé, 6 et 7 ans, 16 mains, domptés sous harnais simple et double, on peut s'en servir sous la selle, on a refusé $600 pour ces chevaux l'hiver dernier ; un cheval noir "Prince", 8 ans, très bon sous tous harnais et rapide ; "Billy" et "Jack" une paire de chevaux de trait, pesanteur environ 3000 lbs bai et brun, chevaux de travail de première classe sous harnais simple ou double, environ 16 mains ; splendide paire de chevaux de trait, gris-pommelé, "Jack" et "Tom", 16 mains, 8 ans, chevaux de première classe pour le marche, rien de mieux sur la route. Très belle jeune vache laitière, magnifique carrosse léger couvert confectionné sur commande par N. & A. C. Larivière, pôles et timons, on ne s'en est servi qu'une demi-douzaine de fois, très beau wagon Québec, en très bon ordre, 3 voitures de marche de première classe confectionnées sur commande, une par Larivière, a coûté $300 comptant, aussi bonnes que neuves, belle voiture double a roue et traineau de laitier, splendide traineau de famille, Dogcart, sleigh et crachoir, toutes ces voitures ont été confectionnées sur commande par Larivière et sont toutes modernes et depuis peu en usage, splendide harnais double pour carrosse, fait avec les meilleurs cuirs anglais et les meilleures montures, a coûté $175 au mois de mars dernier, 2 beaux harnais de route, 2 harnais doubles avec montures en cuivre pour le marché, 2 harnais de charrette, 3 harnais de charrue, 3 couvertes de chevaux, fourches, pelles, baratte, etc, 3 charrues, harnais, herses, 3 très belles charrettes économiques, nouvel arrosoir de Paris pour pelouse, traineaux simples et doubles pour travailler, charrettes à foin, rouleau, moissonneuse, rateau à foin, coupe-racine, un lot de foin non pressé, environ 60 boisseaux de patates de semence, brouettes, 60 tabourets pour traire les vaches, bouilloires, meule à repasser, etc.

Aussi les beaux meubles de menage, piano droit de N.Y., bel ameublement de salon, tapis de Bruxelles, candelâbres en cuivre, manteaux de cheminée en marbre, ainsi que gril, rideaux, images, beaux meubles de salle à manger, serviettes à diner, meubles en noyer et autres, poêles de passage plaqués en nickel couchettes en fer, très beaux ranges de cuisine de Burn, quelques mois en usage, poêle de cuisine favori, bouilloire à café, etc.

Ce sera une des plus importantes ventes qui aient jamais été faites dans les environs de Montréal. Il n'y a pas de ferme mieux équipée, tout est en parfait ordre.

Vente à dix heures.

Le lunch sera servi à 1 heure.

FRASER FRERES,
Encanteurs.

23,27,30

UN TRES BEAU WAGON-EXPRESS presque neuf et deux harnais de première classe avec montures en cuivre, pour express, seront vendus, pour la succession de feu M. Laliberté, boucher, à notre entrepôt, No 320 rue St Jacques, **Mardi, le 3 Octobre, à 2.30 hrs p.m.**

FRASER FRERES,
Encanteurs.

280—2

ARTICLES de ménage neufs et d'occasion, de tous genre : Tapis, beaux pianos droits, grand assortiment de poêles de passage et de cuisine modernes, marchandises sèches, rideaux, tableaux, literie, etc., etc.

Grande vente hebdomadaire régulière à l'encan, à nos salles de vente, No 320 rue St Jacques, **Vendredi, le 6 Octobre**, à 10 hrs.

Les consignataires peuvent être sûrs d'obtenir de bons prix et immédiate remise de fonds. On donne des avances.

280—5 FRASER FRERES, Encanteurs.

Placement Très Désirable

Maison en brique solide, fondations en pierre, 71 x 73, rue Menai, coin de la rue Conway, Pointe St Charles. Grandeur de la maison 25 x 30, terrain 25 x 75, bien située, près des bureaux et ateliers du G. T. R., le tramway près de la porte, très bien batie et finie et en bon ordre, tuyaux d'égout en tuile, toit mansarde, jamais vacante, bon loyer, titre parfait, conditions faciles. Vente sur les lieux.

Samedi, 7 Octobre 1893, à 3 hrs.

FRASER FRERES,
Encanteurs.

280—6

CHEVAUX DE ROUTE ET DE TRAIT

Grand assortiment de voitures neuves et d'occasion, magnifique nouvelle voiture Québec, 5 bons buggies d'occasion, wagon Gladstone presque neuf, voitures Kensington et Sandringham, Naps, magnifique nouvelle charrette neuve pour pony, Dog Cart fashionable anglais, charette de village, splendide express couvert, etc, etc, aussi harnais de route et d'express neufs et d'occasion, selles, brides, paillassons, etc, etc. Importante vente régulière à l'encan à notre entrepôt, Nos 320 et 322 rue St Jacques.

Mardi après-midi, 3 Octobre, à 2.30 h.

Promptes remises. Un grand nombre de personnes assistent à ces ventes. Les consignataires peuvent être certains d'avoir des remises justes et promptes au comptant. Excellente écurie pour chevaux envoyés pour être vendus.

FRASER FRERES,
Encanteurs.

280—2

AVIS de FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

L. P. BELAIR

MONTREAL

Les soussignés vendront par encan, au No 1974 rue Notre-Dame, Montréal,

Vendredi, le 6 Octobre 1893

à 11 heures, l'actif de la succession, comme suit : Fixtures du restaurant avec boissons et la licence.

KENT & TURCOTTE,
7 Place d'Armes,
Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 28,30,5

Vous épargnerez de l'argent en achetant vos vêtements d'automne et d'hiver au MODEL CLOTHING HOUSE, 126 rue St-Laurent. 279—2



F. GROSS, 712 rue Craig

Le dernier brevet amélioré de

MEMBRES ARTIFICIELS

confectionnés à la fabrique de bandages du Canada. Ce qui les distingue, c'est leur supériorité à combiner au plus haut degré des principes scientifiques et anatomiques dans l'articulation des membres naturels. Ils sont très forts, très legers et très durables ; ils sont parfaitement convenables pour toutes especes d'amputations.

Demandez la Circulaire et la Liste des Prix.

30,7

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, No 1393, Cour Supérieure. Dame Exilda Patenaude, demanderesse, vs Basile Thivierge, plombier des cité et district de Montréal, défendeur. Une action en séparation de biens, a été ce jour, instituée par la demanderesse contre le défendeur. Montréal, 1 avril 1893. Romulus Laurendeau, avocat de la demanderesse. 30,7,14,21,28

PAR MARCOTTE & FRERES

Vente pour le Commerce

Nous vendrons à nos salles 69 rue St Jacques

MARDI, le 3 OCTOBRE

à 10 heures, par ordre des curateurs, sans aucune réserve et en lots convenables aux besoins du commerce, deux fonds de faillite d'articles de modes, velours, plumes, fleurs, rubans, chapeaux garnis, formes de chapeaux, garnitures, soie, peluche, dentelle, broderie, mousseline, net à voile, tulle ; mouchoirs de soie, etc., etc., au montant de $3,593.

— AUSSI —

Un fonds de commerce de jouets dans tous les genres, évalué à $6,500 et comprenant : Poupées, chevaux de bois et de ferblanc, boites en peluche, trompettes, harmonicas, arches de Noé, troncs, fouets d'enfants, voitures, jeux de bagatelle, porte-monnaies, jouets en verre et porcelaine, tasses et soucoupes, services à thé, etc., etc.

— AUSSI —

34 caisses de tabac à fumer en paquets, et une grande quantité de peaux de mouton de Perse, noires et grises, assorties.

Tout sera vendu absolument sans réserve pour faire place à la vente de Mercredi et Jeudi.

MARCOTTE & FRERES,
Encanteurs.

280—2

VENTE de MEUBLES aux ENCHERES

Les soussignés vendront, à leurs salles, 1671 rue Notre-Dame.

MARDI, LE 3 OCTOBRE,

sans aucune réserve, une grande quantité de meubles de menage neufs et d'occasion, comprenant :—Pianos droits, ameublements de salons en velours, peluche et crin, ameublements de salles à manger en noyer noir et en chêne, sideboards, chaises et canapés recouverts en cuir, tables à rallonge, ameublements de chambres en noyer noir, chêne, frêne et cerisier, dessus en marbre et unis, porte-chapeaux, chaises et tables de fantaisie et pour passages, berceaux, une belle collection de gravures et miroirs de salons, matelas, sommiers, couchettes, berçeuses, bureaux, chiffonniers, sofas, tapis, pupitres, étagères, vaisselle, verrerie, pendules et beaucoup d'autres articles. On attire spécialement l'attention sur cette vente sans réserve, Mardi, à 2 hrs.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

280—2

VENTE D'IMMEUBLES

AUX ENCHERES

Nous avons reçu instructions de vendre à nos salles, 69 rue St Jacques,

Mercredi le 4 Octobre, à 11 hrs a.m.

La maison portant les numéros 113 et 115 rue Drolet, lambrissée en brique, fondations en pierre, deux logements, avec hangar et ruelle.

Cette propriété sera vendue absolument sans réserve, pour clore une succession.

Les conditions seront données le jour de la vente.

MARCOTTE & FRERES,
Encanteurs.

280—3

GRANDE VENTE

POUR LE COMMERCE

Nous vendrons à nos salles, 69 rue St Jacques, MERCREDI ET JEUDI, les 4 et 5 Octobre, un fonds de banqueroute de nouveautés, propres au commerce d'automne et d'hiver.

Beavers, tweeds, meltons, étoffes à pantalons et habits, étoffes à robes, en laine, coton et plaid, serges, sous-vêtements en laine, couvertes blanches et grises, vêtements de confection, doublures, canevas, couvrepieds, bas de laine pour hommes, femmes et enfants, velours, parapluies, bretelles, chemises de laine, gants et mitaines, satin à doublure, laine à tricot, casquettes et chapeaux, confortables, foulards, cravates, faux-cols, etc., etc. Une grande quantité d'articles de mode et de fantaisie, porte-monnaies, boutons, etc.

Aussi, une importante consignation de chaussures dans tous les genres, en buff, split, kip, feutre, boutonnées et lacées, bottes et bottines, souliers, pantoufles, etc. Vente à 10 heures. Absolument sans réserve et en lots pour convenir aux besoins des marchands.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

280—3

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de

ABSOLON BEAUDOIN,
Epicier, Failli.

Les soussignés vendront par encan public, en bloc ou en détail, sur les lieux, No 477 rue St Laurent, Montréal,

JEUDI, LE 5 OCTOBRE 1893,

A 2 heures p. m., l'actif mobilier de la faillite, consistant en :

Stock de groceries	$248 82
Fixtures	116 40
Roulant	169 65
Dettes de livres	183 15
	$717 42

Pour plus amples informations, s'adresser à

CHS DESMARTEAU, Cessionnaire,
1598 rue Notre-Dame, Montréal.

MARCOTTE & FRERES, Encanteurs. 30,2,4

AVIS de FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

JULES ALIN
Charcutier, Failli.

Les soussignés vendront par encan public, au No 116 rue St Laurent,

LUNDI, le 2 OCTOBRE 1893

A DEUX HEURES ET DEMIE P.M.

L'actif du failli, consistant en Charcuterie et Conserves, ameublement de magasin, comptoir et tables en marbre, miroirs, gazeliers en crystal, un range et ses accessoirs, moulins à saucisse et à viande, et ustensiles de charcutier.

Pour l'inventaire et l'examen du stock, s'adresser à

AMEDEE LAMARCHE,
Cessionnaire,
No 1709 rue Notre-Dame.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

Montréal, 28 Septembre 1893. 28 30

AVIS de FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

H. PEPIN

MONTREAL

Les soussignés vendront par encan, au No 893 rue Notre-Dame, Montréal,

LUNDI, le 9 OCTOBRE 1893

à 11 heures, l'actif de la faillite, comme suit ;

Fonds de commerce de ferronneries et bois de sciage pour constructeurs, etc., etc., environ	2500 00
4 chevaux, voitures d'hiver et d'été, attelages, environ	650 00
Meubles de ménage, environ	500 00

KENT & TURCOTTE,
7 Place d'Armes,
Montréal.

MARCOTTE & FRERE,
Encanteurs. 30,2,4,7

AVIS de FAILLITE

Dans l'affaire de

P. V. DROUIN,
Marchand de tabac, absent.

Les soussignés vendront par encan public,

—EN BLOC—

MERCREDI, LE 4 OCTOBRE 1893

A ONZE HEURES A.M.

A leur salle d'encan, No 69 rue St Jacques, tout l'actif de la succession, consistant en un assortiment de cigares, tabac, pipes, coffre de sûreté, garnitures de magasin se montant, d'après l'inventaire, à $493.31.

Le magasin No 1574 rue Notre-Dame sera ouvert mardi, le 3 octobre, pour l'inspection du stock.

Pour autres informations, s'adresser à

CHAS DESMARTEAU,
Curateur,
No 1598 rue Notre-Dame,
Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 26,30,3

PAR T. J. POTTER

OCCASION EXCEPTIONNELLE.— Vente volontaire par encan de cette propriété coin des rues Craig et Amherst, Nos 240 et 242 rue Craig, et 27, 29, 31 rue Amherst, terrain 64 x 69 environ.

2 grandes maisons solides, pierre et brique, magasin, logements, etc., site d'une valeur incomparable et constamment progressive. Entre les deux tunnels : Berri et Beaudry, y amenant tout le trafic du port. Chars électriques sur les deux rues, jardin Viger et nouvelle gare projetee du Pacifique à quelques pas. Pavé en bois et trottoir en pierre, etc.

Placement sûr et indiscutable !

La vente (si elle n'est pas réalisée avant) aura lieu **Mardi 10 Octobre** prochain, à 11 heures a.m., dans la salle du soussigné 301 rue St Jacques, Montreal.

Pour renseignements, etc., s'adresser à E. L'Archevêque, Ecr., notaire, 1511 rue Notre-Dame, ou 240 rue Craig.

THOMAS J. POTTER,
Encanteur.

Montréal, 30 Sept. 1893. 30,2,5,7,9

PAR BENNING & BARSALOU

DIX PAQUETS DE

TEINTURES ENDOMMAGEES

A L'ENCAN

Les soussignés ont reçu instructions de vendre à leurs magasins, Nos 86 et 88 rue St Pierre

LUNDI, le 2 OCTOBRE

(Pour le compte des assureurs et autres y concernés)

10 paquets de Teintures Alizarine

Endommagées par l'eau durant la traversée du str. "Wandrahm". Vente à MIDI.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

278—3

GRANDE VENTE

— D'UN —

Fonds de Banqueroute de

MARCHANDISES : SECHES

A L'ENCAN

Les soussignés ont reçu instruction des curateurs de vendre à leurs salles, Nos 86 et 88 rue St Pierre,

MERCREDI, LE 4 OCTOBRE

en lots convenables aux besoins du commerce de la ville et de la campagne

Un grand assortiment important de marchandises sèches, convenables pour le commerce d'automne et d'hiver comprenant : 500 pièces de tweeds assortis, tweeds à habits, draps nap, serges, 200 pièces d'étoffes à robes, flanelles, draps-couvertes ; 300 pièces d'indiennes, marchandises pour doublures, winceys, guingamps ; 200 pièces de toiles de table, crash, shoeduck ; 2,000 douzaines d'essuie-mains assorties en toile, nappes ; 500 douzaines de bretelles ; 150 douzaines de corps et caleçons, parapluies, gants, cravates, chemises et collets, rideaux, laines, bonneterie, rubans, dentelles, châles, braids, notions, et un assortiment général de marchandises d'étape et de fantaisie, peluches, soies, cachemires, tweeds anglais et écossais, étoffes à robes, mousseline, jerseys, circulaires, sous-vêtements pour dames, hommes et enfants, et une variété d'autres marchandises.

Aussi environ 300 lots d'habillements confectionnés.

Aussi 48 barils de harengs. Nous attirons l'attention du commerce sur cette vente. Conditions libérales. Vente à 10 hrs a.m.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

279—4

VENTE

— DE —

Propriétés Immobilières de Valeur

A L'ENCAN

Les soussignés ont reçu instructions de vendre à leurs salles de vente, Nos 86 et 88 rue St Pierre,

Mercredi, le 4 Octobre prochain

Les propriétés suivantes :

COIN DE LA RUE NOTRE-DAME ET DU CHEMIN DE LA TRAVERSE DE LONGUEUIL, Nos 630, 632, 634, quartier Ste Marie. Façade de 173 pieds sur la rue Notre-Dame, par une profondeur d'environ 110 pds sur le chemin de la traverse Longueuil, comprenant une superficie de 18,326 pieds, avec bâtisses en pierre et autres sus-érigées. Cette propriété doit être vendue en un ou deux lots.

COIN NORD-OUEST DES RUES NOTRE-DAME ET DUFRESNE, Nos 687, 689, quartier Ste Marie. Façade sur la rue Notre-Dame 42 pieds, par une profondeur d'environ 100 pieds sur la rue Dufresne, comprenant une superficie de 4252 pieds, avec bâtisses en brique et pierre sus-érigées.

RUE ST HUBERT, Nos 780 et 782. Façade de 25 pieds sur la rue St Hubert et une profondeur de 110 pieds, avec une maison en brique à deux étages nouvellement finie et autres bâtisses sus-érigées.

— AUSSI —

Une île en face de Boucherville connue sous le nom de île Laviolette, et une part sur l'île Lacombe, du même lieu.

On peut obtenir les plans et devis complets au bureau des encanteurs.

Vente à ONZE heures a.m.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

16,20,23,26,28,30,2,3

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente de Magnifiques meubles de ménage

Pianos droits, Meubles de salle à manger, Tapis, Prélarts, etc, etc,

Mardi après-midi, 3 Octobre

Nous vendrons, à nos salles,

241 et 243 Rue St Jacques,

Une grande consignation de meubles neufs et d'occasion, beaux ameublements de chambres à coucher en chêne et en noyer, armoires, chaises et tables à rallonge pour salle à manger, sofas, élégantes pateres, cabinets, ameublements d'antichambre en brocatelle de soie, peluche etc, fauteuils, pupitres, casiers, tables de centre, couchettes en fer, matelas, tapis velours et Bruxelles, prélarts, rideaux en dentelle, couvrepieds, portières, services à dîner et à thé, coutellerie, etc.

Un lot de meubles d'occasion, poêles, etc.

Vente à DEUX heures.

RAE & DONNELLY,
Encanteurs.

280—2

PAR JAMES STEWART & CIE

POISSONS ET HUILE A L'ENCAN

Endommagés durant la traversée du SS. Beaver.

Pour le compte de ceux y concernés, 2 bariques d'huile de foie de morue, 5 barils de morue verte, 2 barils de harengs. Vente à l'entrepôt de Austin et Huot, 137 rue des Commissaires, **Mardi, 3 Octobre**, à 11 hrs a.m.

JAMES STEWART & CIE,
Encanteurs.

280—2

AVIS

Succession de feu JOHN COX, écr de Montréal

Toutes personnes ayant des réclamations contre la dite succession sont priées de les produire duement assermentées sans délai.

Et celles endettées envers la dite succession, sont priées de payer sans délai au soussigné H. F. Kerrin es-qualité, s'adresser No 140 rue McGill.

H. F. KERRIN,
W. H. COX,
Exécuteurs testamentaires.

Montréal, 28 septembre 1893. 28,30,5,7

A LOUER

HOTEL JACQUES-CARTIER

Sur la Place Jacques-Cartier, à Montréal, à proximité du port et des gares de chemins de fer.

La clientèle de cette maison est de premier ordre et parfaitement établie depuis nombre d'années. Le bail actuel sera continué aux mêmes conditions à un locataire desirable.

Le locataire actuel se retire des affaires et est prêt à traiter pour le mobilier important qui garnit l'hotel, et ce, à des conditions faciles. Pour visiter les lieux, s'adresser au locataire actuel ou à

COUTLEE & LAMARCHE,
Imperial Building,
107 rue St Jacques,
Montréal.

28,30—ms—jno

NOUVELLES OUVRIERES

Les écoles du soir

Comme nous l'avons annoncé hier, les écoles du soir s'ouvriront de nouveau lundi.

Maintenant que le gouvernement a fait son devoir, c'est aux ouvriers qui ont besoin de s'instruire à profiter de l'avantage qui leur est offert.

Si ces écoles ne sont pas mieux fréquentées cette année, qu'elles l'ont été l'année dernière, il pourrait très bien se faire que le gouvernement se refusât à continuer cette œuvre dont on semble si peu apprécier le bienfaits.

Nous n'avons aucun doute que le clergé va user de toute son influence pour forcer les ouvriers à profiter de ces écoles ; et il est plus que probable que demain, au prône de chaque église, on en parlera de manière à convaincre les indigents de l'instruction à suivre les cours du soir.

Assemblée publique

Les charpentiers et les menuisiers du quartier St-Jean-Baptiste ne devront pas oublier la grande assemblée publique qui aura lieu demain après-midi, à 2 heures, dans le haut du marché St-Jean-Baptiste.

Plusieurs orateurs ouvriers adresseront la parole.

La typographie

Ce métier comme bien d'autres a vu ses plus beaux jours : la machine à composer remplace aujourd'hui les compositeurs. Cette innovation cause une véritable perturbation dans le corps typographique. Pour ne citer qu'un exemple, à New-York où ces machines sont fort en usage dans certains ateliers—on en compte 22 au *Recorder*, 10 à la *Presse*, 10 au *Times*, 20 au *World*, 31 à *Tribune*, etc.,—il n'y a pas moins, dit-on, de 4,500 typographes à rien faire.

Il y aurait pourtant un bon remède à apporter à ce mal, ce serait d'abréger les heures de travail.

Les mineurs du Pas-de-Calais

Les grèves des mineurs dans le Pas-de-Calais et dans le département du Nord, en Faance, ainsi que dans le Borinage, en Belgique, paraissent devoir bientôt prendre fin.

Par contre, dix-sept cents ouvriers ont abandonné le travail, avant-hier, dans les mines de Charleroi, province du Hainaut, Belgique.

Avis de décès

Union des carrossiers—Tous les membres de cette société sont priés d'assister aux funérailles de l'un de leurs confrères, M. Victor Bachand, décédé le 29 courant.

Les funérailles auront lieu lundi matin. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, No 209, rue Wolfe, à 7 heures a.m., pour se rendre à l'église paroissiale Ste-Brigide, et de là au lieu de la sépulture.

Les membres sont priés de porter leur insigne.

Divers

—L'Union des Mineurs de New-Castle, dans la Nouvelle-Galle du Sud, a voté $5,000 pour venir en aide aux inemployés.

—Les employés du département des parcs publics, à Boston, se sont formés en assemblée des Chevaliers du Travail.

—La manufacture de ressorts de D, W. Shuyler et fils, de Amsterdam, N. J., a fermé ses portes pour une période indéfinie. Elle employait environ 200 ouvriers.

—A la manufacture de coton " Social, Nourse and Globe " de Woonsocket, on a placardé un avis d'une diminution de salaire des tisserands de 10 pour cent.

—L'industrie des toiles de lin, en Irlande, emploie 100,000 personnes.

—En Suède, à la dernière exposition d'horticulture, il y avait des femmes parmi les membres du jury.

—Le parti du peuple aux Etats-Unis demande dans son programme que les tramways, les usines à gaz et la lumière électrique deviennent la propriété des municipalités.

—Le nombre des sans-travail à Chicago est plus considérable que jamais.

—En France, il est interdit de préposer des enfants au-dessous de seize ans au service des robinets à vapeur.

—D'après ce que dit l'inspecteur des bâtisses, le travail va être rare cet hiver à Montréal pour les ouvriers du bâtiment. Il y a peu de grands établissements et presque pas de maisons à terminer d'ici au printemps prochain. D'un autre côté, le grand nombre des maisons inoccupées empêchent les constructeurs de bâtir pour la spéculation.

Convocations

Union Typographique Jacques-Cartier, No 145 — Réunion générale, ce soir, au No 1796 de la rue Ste-Catherine.

ARGUS.

L'EXPOSITION DE JOLIETTE

L'exposition agricole de la Société d'Agriculture No 1, du comté de Joliette, aura lieu à Joliette mardi prochain.

INCENDIE A LA CAMPAGNE

M. Lactance Malouin, cultivateur de St-Thomas de Joliette, a été victime d'un incendie qui lui fait subir une perte d'au delà de mille dollars. M. Coutu a vu brûler son hangar, sa grange et son écurie. Toute sa récolte a été consumée avec ses instruments d'agriculture, ses voitures, etc.

UN HOMME RECONNAISSANT

Hier après-midi, durant la séance de la cour du recorder, les délibérations ont été soudainement interrompues par un vieux client qui, animé par un sentiment de reconnaissance, voulait remercier le président du tribunal de l'avoir souvent condamné. Son discours a fait sensation, et le juge a ordonné qu'on le mît à la porte. Mais il n'y avait dans la salle ni constable, ni huissier. M. Forget, le greffier, venait de quitter son siège pour un instant. On a sonné la cloche électrique, mais il n'y avait même pas un messager pour y répondre. Pendant ce temps-là, le vieux disciple de Bacchus, un fils pur sang de la fière Albion, pariait éloquemment au milieu des rires de l'auditoire. Le recorder ne pouvait l'empêcher de parler. Finalement, les avocats en ont averti la police, mais le délinquant a eu le temps de fuir avant l'arrivée des constables.

—M. Alfred Brunet, l'ancien gérant de la Banque Nationale, M. G. N. Moncel, de la succession Masson, et M. F. J. Barbeau, de la Banque d'Epargne de la cité et du district, sont partis, hier soir, par le C. P. R., pour l'exposition colombienne, en route pour les côtes du Pacifique.

COMITÉ DES FINANCES

$55,000 votés pour une nouvelle pompe

UN GRAND NOMBRE DE RÉCLAMATIONS

Plusieurs montants votés au comité des chemins

L'AVENUE DES CÈDRES

Séance du comité des finances, hier après-midi, sous la présidence de l'échevin Hurteau. Parmi les échevins présents, on remarquait MM. Perreault, Savignac, Villeneuve, Farrell, McBride, Préfontaine, Rainville, Marsolais, P. Dubuc, Thompson, Reneault, etc.

M. O. Robert réclame $3,100 pour dommages causés à sa maison rue Wolfe, par l'abaissement du niveau de la rue. M. Resther, qui a été envoyé par le comité des chemins pour faire une enquête a déclaré que les dommages s'élevaient à $900. D'un autre côté, l'ingénieur de la cité trouve le montant exorbitant et n'évalue les dommages qu'à $300. Comme on le voit, il y a de la marge entre le montant réclamé par M. Robert et le montant que veut lui accorder M. St-Georges. M. Robert veut qu'on lui paye le montant qu'il réclame ou que l'on mette sa maison en bon ordre.

Sur proposition de l'échevin PERREAULT un troisième arbitre, M. Allard, est chargé conjointement avec MM. Resther et St-Georges de faire une nouvelle enquête.

MM. Drouin et Godin, avocats, paraissent devant le comité au nom des marchands de la rue St Laurent qui réclament une indemnité pour les dommages causés par l'eau à leur établissement par l'inondation de leurs caves en 1891. Un certain nombre de ces réclamations ont déjà été réglées ; la cité a admis qu'il y avait eu dommages et à la suite d'un compromis a payé 75 parcent des réclamations, sur la recommandation d'un sous-comité composé des échevins Savignac, Farrell et Villeneuve. Il est décidé par le comité de régler de la même manière la balance des réclamations. Il va sans dire que la cité devra payer les frais et les honoraires des avocats.

M. Richard, boucher, demande le remboursement de l'amende qu'il a payée il y a quelque temps, s'élevant à $43. L'avocat de la cité interrogé à ce sujet déclare qu'il serait juste de faire à M. Richard la remise de ce montant, vu que cette faveur a été faite à tous les autres bouchers. Le comité suivra les conseils de l'avocat de la cité. Une réclamation de M. Benoit est renvoyée à un sous-comité composé des échevins Savignac et McBride.

MM. James Bogue et L. H. Larose se présentent devant le comité et demandent à être payés de leurs services comme experts des propriétaires de la rue St Jacques, lors de l'expropriation de cette rue. C'est la ville qui doit payer ces experts. L'avocat de la cité reçoit instruction d'examiner les réclamations de toutes les personnes qui ont agi comme experts dans cette expropriation.

Le comité s'occupe ensuite d'un rapport présenté par le comité de l'eau, recommandant l'achat d'une nouvelle pompe pour l'aqueduc. Le président lit une lettre d'une compagnie américaine, offrant en vente pour $55,000 une pompe actuellement à l'exposition de Chicago. Cette pompe sera prête à fonctionner le 15 janvier. Cet engin, qui a une capacité de 10,000 gallons par 24 heures, est semblable à celui en usage aujourd'hui, de sorte que son installation coûtera peu. Cette pompe sera envoyée à Montréal 60 jours après la fermeture de l'exposition colombienne.

M. Davis dit que l'offre est très avantageuse, mais avant de l'acheter, le comité ferait bien de la faire examiner. Après quelques explications, le comité adopte le rapport du comité de l'eau et il recommandera au conseil de voter $55,000 pour l'achat d'une pompe.

Un rapport demandant un crédit spécial pour l'achat des compteurs pour l'eau est renvoyé au comité de l'aqueduc.

Le rapport du comité de l'hôtel de ville demandant $26,000 est renvoyé à la prochaine séance ; un rapport du comité de l'éclairage est aussi remis à plus tard.

Les échevins VILLENEUVE et FARRELL sont nommés membres d'un sous-comité pour étudier un système de chèques de collection sur les marchés.

Le comité décide de payer à la compagnie d'Exposition les $10,000 qui lui ont été votées.

La ruelle Ste-Sophie où M. W. F. Lighthall possède des propriétés, sera pavée, à la demande de ce dernier qui offre de payer la moitié du coût de ces travaux. A la suite du changement de niveau de la rue Craig, ce qui causa des dommages à sa propriété, M. Lighthall poursuivit la ville et recouvra $500. Il réclame de nouveau aujourd'hui $500 pour pertes de loyer. Il offre cependant de retirer son action, si la ville consent à paver la ruelle. L'affaire a été référée à l'inspecteur.

L'échevin Préfontaine fait connaître les besoins de son comité et obtient des montants considérables pour le pavage de la rue Centre ($9,200) et de la rue Murray ($6,000). Pour le pavage de la rue en face des bureaux du Grand Tronc, le comité des chemins obtient $5,100. La plupart de ces travaux sont déjà exécutés et il faut bien les payer.

Un certain nombre de rapports, pour égouts et trottoirs, sont adoptés.

L'ex-échevin McCORD se présente devant le comité et insiste sur la nécessité de macadamiser l'avenue des Cèdres. Si ces travaux ne sont pas faits au plus tôt, les propriétaires réclameront des dommages devant les tribunaux. Ce terrain a été donné à la cité sous la condition que des améliorations y seraient faites. A la ville de s'exécuter. L'avocat de la cité dit que ces travaux sont urgents. Le comité vote alors un premier montant de $10,000 pour commencer les travaux. On se mettra à l'ouvrage sans délai.

Le rapport du comité des chemins recommandant le prolongement de l'avenue Overdale est adopté, puis les reporters sont priés de se retirer, et le comité siège à huis-clos.

Société de Tempérance, église St Pierre

Les membres de la Société de Tempérance sont priés d'assister, demain, à la procession du St Rosaire. Départ de St Pierre à deux heures moins le quart. S. LACHANCE, secrétaire.

AMUSEMENTS

Académie de Musique

L'Académie de Musique ayant cette semaine la bonne fortune de posséder De Wolf Hopper, un des plus grands artistes du continent, l'administration sera sans doute réjouie à la vue des auditoires nombreux qui auront fait ruisseler les écus dans les tiroirs. De Wolf Hopper est incomparable dans l'opéra-comique.

Le nouvel opéra " Panjandrum ", a été composé par les auteurs de "Wang", MM. J. Cheever Goodwin et Woolson Marie. C'a été le succès d'une saison de cinq mois à New-York, et il n'y a pas de doute que la pièce aura un égal succès à Montréal. La composition musicale est remarquable, plus originale que "Wang." Les mélodies sont gracieuses, expressives et caractéristiques. Le libretto a été particulièrement soigné par M. Goodwin qui y a mis tout le sel et le piquant de la bonne école comique. Sous le rapport scénique, ce sera le déploiement d'un luxe et d'une richesse sans précédent à Montréal. La représentation a eu une série de cinq mois au Broadway Theatre de New-York.

Queen's Théâtre

Un nouveau tragédien surgit, dans la personne de M. Walker Whiteside, qui promet, sinon de faire oublier le puissant génie disparu de Edwin Booth, du moins de l'imiter dans sa brillante carrière. M. Walker Whiteside a été engagé par l'administration du Queen's Theatre, pour la semaine prochaine. Son répertoire comprend les principaux chefs-d'œuvres de Shakespeare : Hamlet, Othello, le Marchand de Venise, Richard III et Richelieu de Bullver Lython. Walter Whiteside sera au Queen's Theatre la semaine prochaine.

Théâtre Royal

Le mélodrame de M. Joseph Arthur, de New-York, est fort connu. C'est une des meilleures pièces de cet auteur. La première représentation aura lieu au théâtre Royal, lundi prochain, et sera répétée toute la semaine, après-midi et soir. La pièce : " The Still Alarm, " fait partie du théâtre populaire. Elle abonde en situations d'un réalisme puissant, et la note comique vient à propos ôter toute lourdeur aux effets d'un drame empoignant. D'excellents acteurs comiques font partie de la troupe. Les principaux rôles sont tenus par M. Will, S. Harkins, madame Turnehill et d'autres interprètes de mérite.

Théâtre de l'Opéra

LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR

La troupe d'opéra français débutera lundi au Théâtre de l'Opéra par " La Fille du Tambour-Major ", opéra-comique en trois actes, de Chivot et Duru, musique de J. Offenback.

Quelques notes sur cet opéra, devenu si populaire depuis sa première représentation, le 13 décembre 1879, au Théâtre des Folies-Dramatiques :

Stella, l'héroïne, pensionnaire dans on couvent de Milan à l'époque du consultat (campagne d'Italie, 1800) retrouve son père, ancien teinturier, maintenant tambour-major d'un des régiments français qui se trouvent dans la ville. Sa mère, divorcée de l'ancien teinturier, est maintenant duchesse della Volta et rêve pour Stella un beau mariage ; mais celle-ci épouse celui qu'elle aime, un jeune et brillant officier du régiment de son père. Un des *clous* de cette pièce militaire est l'entrée des troupes au 3ème acte, aux sons du superbe chant de Méhul. Il y a des morceaux charmants dans la partition d'Offenback : l'ouverture *Gentil Français*, devenue populaire, les couplets du *tailleur amoureux*, ceux du *fruit défendu* et ceux de l'*âne*.

EXPOSITION DE ST-MAURICE

L'exposition des produits agricoles du comté de St-Maurice a été tenu au village de St-Barnabé. Par le grand nombre d'animaux et d'effets exhibés, et la foule extraordinaire d'étrangers qui ont visité cette exhibition, on peut dire qu'elle a été un grand succès. Il y avait des représentants de toutes les paroisses du comté, des Trois-Rivières et de Maskinongé. A la fin de la journée, les deux députés du comté, MM. F. L. Desaulniers et N. L. Duplessis, ont adressé la parole et ont été chaleureusement applaudis.

LA POLICE S'AMUSE

Le policeman Dinelle a quitté, hier, le service de jour pour faire temporairement le service de nuit. A cette occasion, le corps musical de notre police s'est réuni, hier soir, chez M. Dinelle, 285 rue Panet, pour lui faire une petite fête.

Plusieurs constables de divers postes de la ville y prenaient part. Pendant la soirée, qui s'est agréablement prolongée jusqu'à minuit, le corps musical s'est fait entendre. M. Cordonnier, le directeur, a raison d'être fier du succès obtenu. M. Dinelle, doué d'une voix superbe, a interprété de magnifiques romances. MM. Morainville, Houle et Cordonnier, ont aussi égayé l'assemblée par leur chant. Le constable Chartier, pour qui la danse est un amusement favori, a été tout aussi charmant qu'Hérodiade, seulement il s'est contenté d'applaudissements.

RECREATION OPERATIQUE ET MUSICALE

La séance opératique et musicale donnée au cours de cette semaine au profit de la St-Vincent de Paul, avait réuni un nombreux auditoire dans la salle St-Jean-Baptiste. Les jeunes demoiselles et messieurs qui ont gracieusement donné leur concours à cette bonne œuvre, méritent des félicitations, car ils ont remporté un succès complet. Le programme se composait d'opérettes, de tableaux vivants et de morceaux de chant. Toutes les parties ont été chaleureusement applaudies. Citons entre autres : " La leçon de chant, " d'Offenbach, et " Une minute trop tard, " dans lesquelles MM. J. A. Labelle et L. de G. Dagnault se sont distingués comme acteurs ; une délicieuse polka (Albertina), jouée sur des mandolines et guitares, par les messieurs et demoiselles, sous la direction de M. A. J. Tessier, et une fantaisie, solo de basso, par le professeur Gérome. Les chœurs de chant réunis de St-Jean-Baptiste et de St-Louis, ont très bien exécuté " L'Espérance, " de Rossini, " et " Les Soirées de Québec, " de M. Ernest Gagnon.

Nous devons une mention spéciale à Mlle E. Young, qui a donné une nouvelle preuve de son talent comme cantatrice en rendant avec beaucoup d'effet la " Valse de la Cigale, " madrilène, par Joanni Perronet, " et la " Charité, " par Faure.

M. le curé Auclair a remercié en termes éloquents tous ceux qui avaient pris une part active à la séance, ainsi que le public venu pour les applaudir. —*Communiqué.*

UN BRIGAND

Se livre par amour pour sa femme

Comme quoi la conscience n'est pas bannie de l'âme des bandits.

Le gouvernement hellénique a mis à prix la tête des chefs de brigands qui désolent le royaume ; de plus des mesures de rigueur sont prises aussi contre les femmes des malandrins, et, à ce propos, voici une lettre qu'a reçue de sa femme un de ces rois des montagnes, qui répond au nom de Margonis :

" On m'a communiqué l'interdiction de séjour et mon internement dans l'île de Sépipho. Si tu as réellement de l'amour pour moi et pour notre enfant, délivre-nous en te livrant au parquet. Si tu ne te constitues pas, je me jetterai à la mer dès qu'on m'embarquera sur le bateau qui doit me conduire sur une terre étrangère, et je me noierai avec mon enfant. J'ai supporté pour toi la prison et tout ce qui s'ensuit ; mais je ne pourrai supporter d'être traînée par des soldats, d'être traitée d'infâme, moi, la fille de Kassoupsa, la femme de Margonis. Vis dans la montagne et jouis de la vie."

Margonis s'est constitué prisonnier.

UNE MORT HEROIQUE

Le *London Standard* publie des lettres d'un officier anglais attaché à l'Etat libre du Congo, celui-là même qui donna les premiers détails circonstanciés sur la mort d'Emin Pacha. Une de ces lettres raconte le fait suivant qui a héroïquement couronné la carrière du lieutenant belge de Bruyn :

Je dois vous raconter la scène la plus déchirante à laquelle il m'ait jamais été donné d'assister. Vous savez que les Arabes avaient chez eux, à l'état de prisonnier, deux hommes blancs, MM. Lippens et de Bruyn, qui étaient résidents à Kassongo. M. de Bruyn fut envoyé vers nous par les Arabes afin d'engager les blancs à traverser le Lomani avec un escorte de cinquante hommes à l'effet d'avoir une entrevue avec Sefu. Nous savions d'avance, par nos espions, qu'on allait nous adresser une pareille invitation, qui n'était qu'une ruse pour s'emparer de nos personnes. De Bruyn vint au bord de la rivière et, d'une rive à l'autre, pendant une demi-heure, il engagea la conversation. La rivière avait 90 mètres de large. L'officier belge était virtuellement prisonnier depuis cinq mois. Nos instructions étaient de ne pas commencer de combat, mais, si nous étions attaqués, d'aller jusqu'au bout. Sheerlinck courut au camp écrire une lettre pour Lippens. Je criai à de Bruyn : " Savez-vous nager ? " Il me répondit : " Oui. " Alors, le chef arabe le suivant à un mètre de distance, il descendit la berge et lava ses pieds dans la rivière. Quarante Arabes étaient groupés à 15 mètres derrière lui, et à 400 mètres en arrière, il y en avait deux cents autres. Nous fîmes se cacher dix de nos meilleurs tireurs dans les buissons de notre berge, et, autour de moi, je groupai, bien en vue, dix autres tireurs émérites.

Je repris la conversation ; puis, tout à coup, mes dispositions étant terminées, je lui criai : " Quelqu'un de votre côté comprend-il le français ? " Il me répondit : " Non. " Alors j'ordonnai aux hommes cachés dans les herbes : " Visez-bien chacun votre homme et laissez-moi le chef. " Puis je dis à de Bruyn : " J'ai des tireurs de choix cachés dans l'herbe et je puis vous sauver ; sautez dans la rivière. " Un silence vraiment affreux d'une demi-minute à une minute succéda à cette parole. Puis il me répondit : " Non, merci. Je ne puis pas abandonner Lippens. " Puis, avec simplicité, il alla se remettre entre les mains de ses gardes. Nous lui envoyâmes notre dernière goutte de cognac et une pièce d'étoffe avec une lettre pour Lippens.

La nuit dernière, nous avons appris par quelques-uns de nos prisonniers que sa tête et celle de Lippens ont été fixées sur les palissades d'une ville qui est à trois journées de marche d'ici. Sur ces mêmes palissades, on a fixé encore la tête de neuf autres Européens ; je connaissais trois d'entre eux, qui m'ont soigné quand j'ai été atteint de ma première fièvre. Je voudrais bien aller jusque-là. Cela se fera peut-être quand nos cartouches nous parviendront, ce qui aura lieu d'ici à trois ou quatre jours.

DUMAS FILS

Des détails que M. Alexandre Dumas fils a donnés sur ses débuts littéraires à un journal parisien, nous détachons ce passage. M. Alexandre Dumas avait publié son roman : la *Dame aux camélias.*

Un ancien directeur de l'Ambigu, Béraud, lui proposa d'en tirer une pièce ; le jeune écrivain accepta, bien qu'Alexandre Dumas père eût dit : " Mais il n'y a pas de pièce là-dedans."

Je restai dix-huit mois sans entendre parler du fameux projet, lorsqu'un jour je reçus le scénario de Béraud, qui me parut la chose la plus folle du monde et que, d'ailleurs, j'ai conservé comme une curiosité. Mais voici que, tout à coup, l'idée me vint d'écrire la pièce moi-même. Ce fut une fièvre. En huit jours la chose était faite. Tout fier de ce bel élan de travail, mais un peu penaud d'avoir passé outre à l'avis de mon père, j'allai porter mon manuscrit à son copiste, me promettant bien de demander à ce dernier le secret le plus absolu. Mais à peine étais-je entré dans le bureau du copiste que je fus surpris par mon père qui venait de faire irruption, apportant, lui aussi, un manuscrit. Je n'avais plus qu'à avouer ma désobéissance. Mon père, faisant appel à toute son autorité, m'infligea la plus cruelle des punitions en me forçant à lui lire ma pièce, séance tenante. Faut-il vous le dire ? Au deuxième acte, les larmes lui vinrent aux yeux. Au troisième acte, il pleurait comme un enfant.

Mais je dus m'interrompre et courir à un rendez-vous des plus urgents. Mon père m'avait promis de m'attendre pour prendre connaissance des deux derniers actes. A mon retour, il me sauta au cou. Il n'avait pas su résister à l'impatience de connaître la fin. Et, riant à travers ses larmes, il me prédit un immense succès.

DESASTREUX INCENDIE

NEW-YORK, 30—La maison de M. Lawson, un courtier des plus connus à la Bourse, de New-York, et demeurant à Portchester, a été totalement détruite pendant la nuit par un désastreux incendie. M. Lawson possédait une belle galerie de peinture, qui a aussi été réduite en cendres. Les pertes totales sont évaluées à $100,000.

DEMANDE DE DIVORCE

La *Gazette du Canada* publie aujourd'hui l'avis d'une demande faite au Parlement par M. James St-George Dillon, de Montréal, pour obtenir divorce contre sa femme, Marie Barron.

LA CHASSE A L'OURS

Un arpenteur de Québec abat la mère et son ourson

QUÉBEC, 29—M. Télesphore Simard, arpenteur, de cette ville, a apporté, hier, une ourse avec son ourson qu'il a abattus dans les limites de la paroisse de l'Ange Gardien, dans la concession appelée " Les Sucreries. " M. Simard s'en allait tranquillement visiter les pièges, son fusil sur l'épaule, usant de précautions pour ne pas faire de bruit. Tout à coup, il voit un jeune ourson pris dans un piège et faisant des efforts désespérés pour s'échapper. Concevant bien que la mère ne devait pas être éloignée, M. Simard apprêta son arme. Il s'était à peine retourné, qu'à une distance de vingt verges, un ours énorme se dressait devant lui. M. Simard épaula son arme, le coup partit et la balle fracassa la tête de la bête qui roula sur le sol. M. Simard a fait dépouiller les deux bêtes et en a vendu la peau en ville pour une trentaine de dollars.

DEUX MORTS SUBITES

QUÉBEC, 29—Un jeune homme de 17 ans, d'origine belge, nommé Timmerman, domicilié à St-David de l'Auberivière, est mort subitement hier. Depuis quelques jours, il était indisposé ; hier soir il était assis dans une chaise lorsque tout à coup il s'affaissa. Lorsqu'on alla à lui on le trouva mort. Le défunt était atteint d'une maladie de cœur.

Un nommé Traversi, de Québec, est aussi mort subitement hier. Cause : maladie de cœur.

LA QUESTION DE L'ARGENT

Les protectionnistes et les partisans du monnayage libre

Font un compromis dangereux pour le bill du rappel

WASHINGTON, 30 — On s'aperçoit de plus en plus que les protectionnistes de la Pennsylvanie et les partisans du libre monnayage de l'argent en sont venus à une entente dans un but de mutuel appui contre les mesures de l'administration. Les manufacturiers de la Pennsylvanie aideront les partisans de l'argent et ces derniers aideront les protectionnistes à combattre la réduction du tarif. Un grand nombre d'hommes d'affaires importants de Philadelphie ont présenté au sénat, par l'entremise du sénateur Cameron, une pétition demandant une législation maintenant l'existence du système protecteur ainsi que l'intégrité du métal d'argent. Tous ces efforts donnent naturellement un regain de confiance aux partisans de l'argent. On déclare avec assez de vraisemblance que l'on en est venu à un compromis. Les lingots d'argent maintenant dans le trésor seraient monnayés durant une période de quatre années ; un montant suffisant d'argent sera alors acheté de temps en temps de manière à porter la circulation de l'argent à $800,000,000 ; des débentures seront alors émises couvrant un montant suffisant pour porter la réserve de l'or à deux cents millions, et la circulation des banques sera augmentée.

UN CONFLIT ANGLO-FRANÇAIS

Tous les journaux européens s'occupent d'un différend qui a surgi sur le Niger entre la France et l'Angleterre, comme suite aux démêlés entre la Compagnie anglaise du Niger et la mission française d'exploration dirigée par le lieutenant Mizon. C'est une affaire obscure, dans laquelle il est difficile de discerner l'exacte vérité. En tout cas, ce ne saurait être un *casus belli*, comme les organes de la triple alliance voudraient le faire croire. Il est certain que, comme tous les explorateurs, M. Mizon va de l'avant et cherche à porter le plus loin possible ses investigations et, au besoin, les annexions qu'il peut réaliser au profit de l'extension de l'autorité nominale de la France. D'autre part, la compagnie anglaise voudrait rééditer dans le continent noir les traditions envahissantes, perfides, égoïstes et puniques de la Compagnie des Indes dans l'Hindoustan. Elle prétend que l'explorateur français a voulu circonvenir le sultan du Mouri, avec lequel la compagnie aurait déjà un traité, et qu'il aurait tenté d'établir le protectorat de la France sur le Soudan central ; elle a donc demandé le rappel de M. Mizon par le gouvernement français et elle a pris toutes les mesures possibles pour empêcher l'explorateur de remplir la mission dont il avait été chargé par la Société française de l'Afrique centrale.

BANDIT TUE

Après avoir blessé trois hommes

CHICAGO, Illinois, 29—Un bandit notoire nommé James McGrath a été tué par l'agent de police Maxwell, hier après-midi. Le premier coup de feu a été tiré à la suite d'une querelle entre McGrath et un nommé Beesham. Ce dernier a été blessé et on a dû le faire transporter à l'hôpital où il a pu donner le nom de son agresseur. Deux agents de police, envoyés à la recherche de McGrath, ont trouvé celui-ci dans la rue Cowan et se sont mis en devoir de l'arrêter. McGrath a dirigé son revolver sur l'un d'eux, mais le coup a manqué son but et la balle est allée blesser un promeneur au nez, dont l'os a été cassé. Le bandit a dirigé de nouveau son revolver contre les agents de police et tiré une seconde fois, mais ceux-ci ont fait feu en même temps. McGrath atteint d'une balle au cœur et d'une autre à l'épaule, est tombé mort. Un des agents de police a été blessé à la jambe par la balle du bandit.

ELLE VEUT MOURIR

NEW-YORK, 30—Un femme inconnue a essayé de se donner la mort vers cinq heures du matin en se jetant dans la rivière du Nord, à New-York, à l'extrémité de Jersey street. Le gardien d'un dock voisin, John Thompson, a bravement sauté à l'eau pour la sauver. Mais la femme s'est tellement débattue qu'il a failli se noyer avec elle. Il a réussi pourtant à la sauver, et l'inconnue a été transportée à l'hôpital de Chambers street, où elle a péremptoirement refusé de donner son nom.

LA PICOTE A NEW-YORK

NEW-YORK, 30—Deux nouveaux cas de petite vérole se sont produits pendant la journée d'hier, dans le quartier Est, à New-York. De plus, quatre des malades atteints de la petite vérole sont morts pendant les dernières vingt-quatre heures au Riverside Hospital. Bien qu'il n'y ait réellement pas de danger d'épidémie, le conseil d'hygiène a désigné quinze nouveaux médecins pour vacciner les gens dans les quartiers où se produisent les cas de petite vérole.

LES GREVISTES ANGLAIS

Font connaître les conditions auxquelles ils retourneront à l'ouvrage

LONDRES, 30—Une réunion de l'association des mineurs a eu lieu à Chersterfield, hier. Il a été question entre autres choses de la conférence entre les délégués des mineurs et les propriétaires des mines au sujet de la réduction des salaires. La discussion a duré plusieurs heures, et il a été finalement décidé que la rencontre entre les délégués des mineurs et les propriétaires des mines n'aurait pas lieu. Une résolution déclarant que les mineurs devaient être autorisés à retourner à l'ouvrage aux anciennes conditions a été adoptée. Les travailleurs, cependant, ne seront pas autorisés à retourner à l'ouvrage avant que tous les hommes employés dans un puits ne se présentent et que chacun d'eux ait consenti à laisser un schilling (24 centins), par jour, pour le fonds de la grève. La Fédération s'est engagée à ne pas demander d'augmentation des salaires avant que les prix du charbon établis en 1891 aient été obtenus par les propriétaires des mines.

LONDRES, 30—A une assemblée régulière du Coal Exchange, hier, le prix du charbon a été augmenté de cinq schillings par tonne.

AU BRESIL

Les vaisseaux venant d'Europe mis en quarantaine

BUENOS-AYRES, 29 — Le gouvernement brésilien a décrété que tous les vaisseaux venant des ports européens seraient retenus en quarantaine.

MONTEVIDEO, 24—On dit ici que le président Peixoto, du Brésil, a sous ses ordres, à Rio-de-Janeiro, cinq mille hommes bien armés et sur la loyauté desquels il peut compter. On croit que ces troupes sont suffisantes pour empêcher un débarquement des insurgés sur un point quelconque de la ville.

REPUBLIQUE ARGENTINE

Le gouvernement réprime l'insurrection dans deux provinces

NEW-YORK, 29—Le correspondant du *Herald*, à Santiago, télégraphie que le gouvernement de la République Argentine a réprimé l'insurrection dans la province de Santa Fé et les troubles qui commençaient à se manifester dans la ville et la province de Buenos-Ayres.

LE ROI ENFANT

Acclamé dans les rues de la capitale de l'Espagne

MADRID, 29—A leur retour de San Sebastian, la reine-régente Christine et le petit roi Alphonse ont été l'objet d'une ovation enthousiaste et spontanée. Des foules nombreuses les acclamèrent à leur passage.

SIAM ET LA FRANCE

L'accord semble se faire

BANGKOK, 29—M. Lemyre de Villers, l'envoyé spécial de la France, a eu, hier, un entretien avec le prince Devawangse, ministre des affaires étrangères de Siam. M. de Villers a pris une attitude plus conciliante en présentant les demandes de la France, et il semble que ses exigences ont été quelque peu modifiées. D'après le résultat de la conférence il est permis d'espérer que les difficultés seront réglées d'une manière pacifique.

ACCIDENT AU " NELSON "

LONDRES, 29—Au moment où le vaisseau de guerre " Nelson " sortait du port de Portsmouth, ce matin, une drague qui se trouvait en avant ayant manœuvré pour se mettre de côté et laisser passer ce navire, est venue se jeter contre deux allèges. Ayant fait machine en arrière pour s'éloigner, la drague a heurté le " Nelson. " Ce vaisseau a éprouvé des avaries légères ; c'était son voyage d'essai depuis qu'on l'avait réparé.

MORT D'UN POLITICIEN

ST-JEAN, Terreneuve, 30—L'honorable M. Robert Kent, avocat éminent et politicien bien connu, ex-orateur de la législature de l'Ile de Terreneuve, est mort hier soir.

LES VOLEURS DE CHEVAUX

COCONINO, Ariz, 30—Un combat a eu lieu entre le shérif du comté de Coconino, M. Sandy Donohue, ses agents, d'une part, et deux redoutables voleurs de chevaux, Bob Dunlap, dit Jim Baker, Andy Dimond, d'autre part. Les deux voleurs ont été tués. Dunlap n'avait pas commis moins de sept meurtres dans sa vie.

Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de la cité de Montréal

Avis est par le présent donné que l'assemblée générale annuelle des membres de cette compagnie, aura lieu à son bureau, Côte St Lambert, No 9, lundi, le neuvième jour d'octobre prochain (1893) à 3 heures après-midi, pour recevoir le rapport des directeurs et procéder à l'élection des nouveaux directeurs. Par ordre, J. B. LAFLEUR, Secrétaire-trésorier. Montréal, 30 Septembre 1893. 279—8

—Pour l'accommodation de ses nombreux clients, la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc fera circuler un train de passagers à Vaudreuil, aujourd'hui samedi, le 30 septembre, et samedi, le 7 octobre. Ce train partira de la gare Bonaventure à 2 p. m. et arrêtera à St-Henri Dominion, Lachine et les autres stations sur cette route.

—Les tramways électriques de Montréal, vous transporteront de la rue Craig au Parc Amherst en quinze minutes. Achetez maintenant. (3)

Très important à se rappeler—Que si vous avez besoin d'un joli manteau et à bon marché, allez chez MM. P. Lafrance et Cie, 192 rue St Laurent, coin de la rue Dorchester. 280—2

AGENTS DEMANDES

Nos terrains se vendent à première vue. Forte commission payée à des hommes actifs, ils peuvent gagner facilement de $20 à $30 par semaine.

S'adresser à G. W. BADGLEY, Agent, The Montreal Freehold Co, Téléphone 9355. Temple Building. 279—2

QU'EST-CE ? — Justement ce dont vous avez besoin. Nous avons exposé aujourd'hui un autre petit lot de patrons spécialement beaux. Vous pouvez choisir parmi cette consignation, le candélabre que vous voulez acheter pour votre salon, et vous pourrez épargner beaucoup d'argent. Magasin de lampes de Cole, 1792 rue Notre-Dame. 280-1

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE, Henry Thomas, locataire et gérant. Semaine commençant lundi le 25 Septembre, matinée samedi. EDWARD VROOM, sous la direction de Edwin D. Miner, dans l'œuvre magistral de Victor Hugo, RUY BLAS. Sièges maintenant en vente chez Nordheimer, et au magasin de bijouterie d'Allan rue Ste Catherine. Semaine prochaine : DE WOLF HOPPER. 275—6

OPERA : FRANÇAIS

Ouverture de la Saison Théatrale

LUNDI, le 2 OCTOBRE

Première Soirée de Gala offerte aux abonnés,

"La Fille du Tambour-Major"

Musique d'Offenbach.

Mardi 3, Mercredi 4, Vendredi 6, Samedi 7 Octobre

'La Fille du Tambour-Major'

JEUDI, LE 5 OCTOBRE

Deuxième Soirée de Gala,

Le Voyage de M. Perrichon

Comédie par Labiche et Martin.

Samedi — Matinée aux prix populaires.

En Répétition—Les Cloches de Corneville et La Grâce de Dieu.

Bureau de location—1637 rue Notre-Dame, magasin de musique Hardy.

N. B.—Les abonnements des soirées de gala sont seuls transférables. 279—jno

THE QUEEN'S—Cette semaine et matinée samedi. Le plus grand des opéras comiques, WANG. La semaine prochaine, matinées mercredi et samedi, M. WALTER WHITESIDE, tragédien, dans le répertoire suivant : Lundi, samedi et matinée samedi, HAMLET ; mardi et vendredi, RICHELIEU ; mercredi matinée, LE MARCHAND DE VENISE ; mercredi soir, OTHELLO ; jeudi, RICHARD III. Prix régulier. Sièges en vente au théâtre, à la N. Y. Piano Co. chez Shephard et aux hôtels. 275—6

THEATRE ROYAL—Semaine commençant lundi, le 2 Octobre, après midi et soir, Production originale de JOSEPH ARTHUR, THE STILL ALARM. Prix d'entrées, 10c, 20c, 30c ; sièges réservés, 10c extra. Plan au théâtre de 9 a.m. jusqu'à 10 p.m. Semaine suivante : Rogers Bros., Fun Makers. 280—6

GRAND BAZAR

A

HOCHELAGA

A la salle du Collège, No 265 rue Désery.

TOUS LES SOIRS

(Le Dimanche excepté)

A partir de Lundi, 25 Septembre jusqu'au 5 octobre inclusivement.

25,28,:0

LE PROFESSEUR DURKEE

La première classe pour les commençants sera ouverte mardi et vendredi soirs, 26 et 29 septembre. Enregistrez vos noms aussitôt que possible. Pour autres renseignements, adressez-vous l'après midi ou le soir à l'académie, No 2269 rue Ste Catherine. 268—jno

DANSE ET BONNE TENUE — QUEEN'S HALL—Classe des commençants, chaque soir à 8 heures. Classe des jeunes, des dames et des enfants, à 3 et 4 heures chaque après-midi. Réunions les lundis et samedis, avec orchestre. Vous êtes cordialement invités à venir me voir, afin que vous puissiez faire ma connaissance.—A. ROY MACDONALD, No 2221 rue Ste Catherine. 266—jno

CYCLORAMA

Jérusalem au temps de la Crucifixion

Coin des rues Ste Catherine et St Urbain

Ouvert chaque jour de 9 heures a.m. à 10.30 heures p.m.

ENTRÉE 25 cents. 190—jno

M. D. DUCHARME a recommencé ses classes de piano, école française et allemande, 153 rue Bleury. Un soin tout spécial sera donné à la formation des jeunes élèves et à ceux qui se destinent à la carrière musicale. 270—12

M. E. DYONNET

A. R. C. A.

Recommencera ses cours de dessin et de peinture, Mardi, le 3 Octobre, dans la salle du Conseil des Arts et Manufactures, rue Saint-Gabriel. S'adresser à l'atelier, Galerie de Peinture, carré Phillips, Montréal. 275—8

PAS de blague, les aveugles recouvrent la vue par l'usage de l'eau Williams; des personnes aveugles depuis 10, 20 et 30 ans ont recouvré la vue; venez à Montréal et je vous montrerai ces personnes. En vente en gros par Lyman, Knox & Cie, 374 rue St. Paul. Envoyée par l'express, $2.00 la bouteille. Geo Williams, 1911 rue Ste Catherine. 279—2

LOTS DE VILLE $90 CHACUN.

RUE ST-HUBERT

RUE DES ERABLES

$22.50 COMPTANT

Balance en 3 paiements annuels

AGENTS: McCUAIG & MAINWARING, 147 rue St-Jacques. P. SIMARD, 311 rue Rachel. GEO. MARCIL, après 6 p.m. 392 rue St-André.

30,3,6,7,10,12,14,17,19

Chemin de fer Delaware & Hudson

CHANGEMENT DANS L'HORAIRE

A dater de Lundi, 2 Octobre, l'express de jour pour New-York, partira à 8.40 hrs a.m. chaque jour, excepté le dimanche, avec char-parlor Wagner de Montréal à New-York.

Le train de 10 a.m. sera discontinué.

L'express de nuit partira à 6.10 p.m. chaque jour, comme à présent, avec char-dortoir buffet vestibule Wagner allant directement à New-York. 280-1

TEMPERATURE

Probabilités pour les prochaines 24 heures

TORONTO, 30 — Vents du nord-est. Temps beau aujourd'hui ; pluie demain.

La circulation de "LA PRESSE" (31,341 copies par jour) est trois fois aussi considérable que celle de tout autre journal français à Montréal.

LES TAXES PROVINCIALES

Le gouvernement provincial poursuit devant les tribunaux le recouvrement des taxes commerciales. C'est son droit ; mais s'il avait fait son devoir il n'aurait pas eu besoin d'user de ce droit, plus qu'onéreux pour les contribuables.

Les taxes commerciales sont mal assises et pèsent injustement sur certaines classes de commerçants, les moins aptes à les supporter, alors qu'elles n'atteignent que faiblement le haut commerce.

Elles avaient cependant été acceptées, le gouvernement ayant parlé de patriotisme, du crédit de la province à sauver, et de l'équilibre du budget à rétablir.

On était d'autant plus disposé au sacrifice que le gouvernement avait promis leur modification aussitôt qu'il aurait été mis à même de faire face aux engagements contractés.

Dans ces circonstances le gouvernement avait le devoir, avant de recourir aux tribunaux et d'enrichir des avocats à même la bourse des contribuables, de prendre le peuple dans sa confidence et de lui exposer qu'elle était la situation.

On parle de réformes financières, d'économies réalisées, de surplus budgétaires, si c'est vrai, la taxe serait inutile et le gouvernement aurait encaissé sans difficulté les taxes échues, s'il avait officieusement exposé la situation financière et ses projets de réforme pour l'année prochaine.

L'emploi de la force légale autorise toutes les suppositions, et surtout celle du maintien de cette législation fiscale tellement lourde à supporter que les citoyens lutteront à tout prix avant de s'y soumettre.

LA PRESSE regrette qu'un gouvernement qui a toutes ses sympathies, fournisse à ses adversaires toutes les armes qui leur sont nécessaires pour le combattre et mettre son existence en péril.

LE CAS DE M. PAPINEAU

Ainsi qu'on l'avait fait pressentir, M. Louis J. A. Papineau, de Montebello, a fait suivre son acte d'abjuration d'une lettre à M. l'abbé Allard, curé de la paroisse de Notre-Dame de Bonsecours, comté d'Ottawa. Copie de cette lettre nous a été adressée avec demande de la publier.

Les controverses religieuses ne sont pas de notre domaine ; au surplus, nous tenons à LA PRESSE, d'accord en cela avec l'esprit et la lettre de notre législation qu'une lettre privée est la propriété de son destinataire et ne peut être publiée sans son autorisation. Or, ce n'est pas de la part de M. l'abbé Allard que nous est venue la demande de publier la lettre de M. Papineau, et cela suffit pour que nous n'en tenions aucun compte.

Nous croyons devoir, toutefois, profiter de l'occasion qui nous est offerte de corriger le sentiment public quant aux motifs qui auraient déterminé l'apostasie de M. Papineau. Ce n'est pas pour se soustraire à une répartition que le seigneur de Montebello s'est retiré de l'église catholique. La preuve qu'on nous en a donnée et que nous donnons au lecteur, telle qu'elle, c'est que M. Papineau aurait offert de souscrire cinq cents piastres si les autorités religieuses voulaient se contenter de restaurer la vieille église de Montebello au lieu d'en bâtir une neuve.

LES LEPREUX DE TRACADIE

Nos lecteurs ne doivent pas ignorer que les cas de lèpre sont assez nombreux dans les provinces maritimes pour avoir nécessité l'établissement d'un hôpital spécialement affecté au traitement de cette maladie, à Tracadie, Nouveau-Brunswick. Ce qu'ils doivent ignorer encore moins c'est que la lèpre, la plus hideuse de toutes les maladies cutanées, est tenue par les hommes de l'art pour une maladie incurable. Or, le gouvernement fédéral vient d'être saisi d'un mémoire émanant d'un spécialiste étranger, de passage à Montréal, offrant d'aller guérir les lépreux de Tracadie avec un onguent de sa composition.

Au nom de l'humanité, MM. les ministres d'Ottawa, acceptez !

LE GRAND TRONC POURSUIVI

M. Lomer Gouin a pris, ce matin, les procédures nécessaires pour forcer la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc à lui payer la somme de $8,849. Le montant réclamé est pour services professionnels.

LE PROPRIETAIRE

Le détective Barrett demande le propriétaire de certains outils de menuisier qui ont été trouvés chez un marchand d'occasion de la rue Craig hier après-midi.

ENCORE

Le nommé Aldéric Aumais, condamné jeudi à neuf mois de prison, pour assaut sur l'huissier Burns, a subi, ce matin, une nouvelle condamnation de 2 mois pour assaut sur Marie-Louise Gervais, et pour vente de boisson sans licence, il a été condamné à $150 ou trois mois. De sorte qu'à défaut du paiement de son amende, Aumais passera quatorze mois en prison.

LE DRAME DE FRECHETTE

Demain après-midi, on jouera de nouveau "Félix Poutré," au parc Royal. Désormais le parc ne sera ouvert que le dimanche après-midi. Cet hiver on y entretiendra la piste pour les courses.

LES FINANCES CIVIQUES

Système défectueux

Une opinion du maire

Le reporter de LA PRESSE a posé ce matin au maire la question suivante : Comment se fait-il qu'un comité puisse dépenser $24,000 sans la sanction du conseil, et que le public n'en soit informé que plusieurs semaines plus tard ?

"Chaque comité, a répondu le maire, a le plein contrôle de ses dépenses. Le maire n'a aucun pouvoir en ces cas. Un comité peut dépenser en six mois tous les crédits qui lui ont été votés pour une année. Il n'y a rien pour l'en empêcher. Aussi voyons-nous tous les ans les comités s'adresser au conseil pour avoir des crédits supplémentaires après avoir dépensé leur appropriation.

"Je suis d'avis que nous devrions adopter, pour nos finances, le système en usage dans les bureaux du gouvernement à Ottawa.

"Chaque département paraît devant la commission du trésor avec un état détaillé des crédits qu'il lui faut pour l'exercice de l'année, chaque article paraissant avec un montant spécial.

"Je ne vois rien dans la charte qui m'autorise à réprimer l'abus dont vous parlez.

"Si le trésorier avait assez de pouvoir, il le ferait.

"Les comités sont revêtus de pouvoirs excessifs. Les pouvoirs qui ne sont nulle part aujourd'hui devraient être centralisés.

"Enlevez des pouvoirs au comité des finances, et mettez-les dans la loi. Le trésorier serait alors obligé de voir à ce que chaque crédit d'un comité fut approprié convenablement.

"Aujourd'hui, les comités peuvent lier la ville ; c'est un système qui doit disparaître à tout prix."

NOTE DE LA RÉDACTION.—LA PRESSE a toujours soutenu et soutient encore que les actes d'un comité n'engagent en rien la responsabilité du conseil. Les actes des comités n'ont, dans le passé, lié le conseil que parce que, comme dans les affaires de la ferme Gregory et du terrain Amos, les intérêts des échevins étaient eux-mêmes liés à ces transactions. Les lois municipales sont vicieuses, mais leur application, ou plutôt le cynisme avec lequel on ne les applique pas quand elles gênent, est encore plus vicieux.

Il serait temps de faire un exemple et de donner une leçon aux échevins. Le comité de police a, dit-on, dépensé $24,000 de plus que ses appropriations ; ou, a dépensé $24,000 dont la dépense n'était pas autorisée par le conseil, ce qui n'est pas la même chose, mais ce qui revient au même, qu'on lui applique la loi qui se lit comme suit :

126. Tout membre du dit conseil qui approuve la dépense d'une somme d'argent au delà des montants affectés et des sommes à la disposition du conseil ou de *tout comité* en vertu des sections précédentes, en est personnellement responsable.

Si les échevins du comité de police sont coupables d'avoir dépensé $24,000 sans y être autorisés, qu'ils les prennent dans leurs poches ; ce sera une punition salutaire pour les autres et un châtiment qu'ils ont bien mérité en érigeant ces monstrueuses cabanes en zinc dans les rues de Montréal.

Enfin, comment se fait-il que le comité des chemins ait laissé le comité de police prendre possession des trottoirs si ce dernier n'y était pas autorisé ?

Quel chaos ! on n'en sortira qu'en mettant tous les échevins à la porte aux prochaines élections.

ABSENTS

Le maire et le maire suppléant

Le maire partira pour Québec demain après-midi et ne sera pas au conseil de ville lundi.

Le maire suppléant Dagenais n'est pas encore de retour de Chicago. Qui présidera les délibérations des édiles lundi prochain ?

LA COMPAGNIE DE LUMIERE AUER

Le surintendant préposé aux travaux que la compagnie de lumière Auer fait exécuter au dehors, M. Irwin Neal, vient d'être démis de ses fonctions. Les directeurs se sont réunis et ont formé un comité composé de MM. Brooks, Young et E. H. Bottrell, qui devront se consulter avec les avocats de la compagnie, pour en arriver à une décision finale de toutes les difficultés.

L'ANNEXION DU COTEAU

Le maire a signé ce matin un extrait des minutes du conseil de ville avec le règlement de l'annexion du Coteau St-Louis. Le document a été adressé à la municipalité intéressée.

VIANDE MALSAINE

L'inspecteur des viandes Bayard a saisi et fait détruire, hier, une vache atteinte de tuberculose qu'un boucher avait conduite aux Abattoirs de l'Est.

COMMISSION DES INCENDIES

Les commissaires des incendies ont tenu une enquête au sujet du feu qui a éclaté chez M. Joseph Cati. La preuve a démontré que l'incendie avait été causé par une explosion de lampe. Les dommages se montent à environ $350. M. Cati était assuré au montant de $1,200.

AU PALAIS

Il était rumeur, hier, au palais de justice, que M. Turcotte, protonotaire, était à préparer des règlements pour la régie intérieure des employés. M. Turcotte, interrogé à ce sujet, n'a voulu rien dire.

FEU A STE-CUNEGONDE

Un incendie a éclaté hier soir, vers 10.30 heures, au No 1499 rue St-Jacques, où M. Brien, plombier, tient un magasin de ferronnerie. La brigade de Ste-Cunégonde a été rendue si promptement sur les lieux que les flammes ont été éteintes avant que des dommages sérieux aient été causés. Il n'y avait personne dans la maison à ce moment-là. Les pertes sont d'environ $300.

BRAS FRACTURE

Un jeune homme du nom de Ls St-André, âgé de 16 ans, employé au service de l'expédition de LA PRESSE, s'est brisé un bras, hier soir, en tombant sur le trottoir.

FELIX POUTRE

Ne pas oublier d'aller entendre cette pièce patriotique demain après-midi, au Parc Royal. Admission 10c.

LA CHAMBRE DE COMMERCE

Réunion hebdomadaire du conseil

M. L. E. Morin présidait, hier, la réunion hebdomadaire du conseil de la chambre de commerce. M. S. Côté agissait comme secrétaire. Les conseillers présents étaient MM. H. Laporte, Jos. Contant, L. E. Geoffrion, J. B. A. Lanctôt, Jos. Fortier.

Après l'adoption du procès verbal de la dernière séance, le secrétaire déposa diverses lettres concernant l'exportation du foin et autres matières, et ces lettres furent renvoyées au comité déjà existant et chargé de les étudier.

Le président fit rapport d'une entrevue avec l'honorable trésorier de la province qui eut lieu dans la matinée au sujet du projet de loi Hackett sur les taxes personnelles et de la loi d'impôts actuellement en vigueur. Un comité fut choisi pour étudier ces questions et il fut décidé d'inviter le "Board of Trade" de nommer de son côté un comité dans le même but, ces deux comités devant préparer un rapport conjoint qui sera soumis au gouvernement provincial avant l'ouverture de la prochaine session.

Il est assez probable que, dans le cours de l'hiver, la Chambre de commerce célèbrera le 7e anniversaire de sa fondation par un banquet auquel seront invitées les sommités de la politique, des finances et du commerce.

Fort intéressant à noter pour le progrès de Montréal et du pays, la Chambre de commerce et le Board of Trade travaillent à l'unisson.

DANGERS DE LA PIPE

Sur un voyage de foin

Un cultivateur de Laprairie, Cyprien Beauchamp, est venu hier en ville pour y vendre une charge de foin. Mollement assis sur sa charge de foin et fumant sa pipe, il passait dans la rue Craig lorsqu'il s'aperçut que des étincelles échappées de sa pipe avaient mis le feu dans son foin. On a sonné l'alarme à la boîte 72, mais les pompiers n'ont pu empêcher le feu de détruire foin et voiture.

CONDUCTEUR BRUTAL

Mardi dernier, M. Elzéar St-Amour, propriétaire de l'hôtel Richelieu, à Acton, conduisait à la gare du Pacifique quatre petits orphelins, âgés de neuf à dix ans, venant d'Angleterre, qu'on lui avait confiés la veille, en destination de Wickam où certaines familles les avaient adoptés. M. St-Amour avait recommandé d'en prendre bien soin, et pensait que tout serait correct. Parvenu à un mille environ d'Acton, le conducteur demanda les billets ; les enfants n'en avaient point. Le conducteur irrité mit brutalement les quatre pauvres petits orphelins hors du wagon, en plein champ, exposés au froid. Des journaliers employés à des réparations sur la voie ferrée, voyant ces pauvres petits enfants en pleurs, les ramenèrent à Acton. M. Milton MacDonald, M.P.P., se trouvant par hasard à la station, informé de ce qui venait de se passer, les fit conduire à West Wickam à bord d'un wagon à manivelle. Cet acte de cruauté de la part du conducteur, contraire à tout sentiment humanitaire, devrait attirer l'attention des autorités.

FAMILLE EPROUVEE

Des Canadiens expatriés se font voler leurs économies

On écrit de Fall-River, Mass., qu'une famille canadienne du nom de Doyle demeurant au village Globe est vraiment la victime de la malchance. Il y a quelques mois, cette famille qui demeurait alors à Thetford Mines, au Canada, se faisait voler près de $400 et était obligée de prendre le chemin des Etats-Unis. Depuis leur arrivée à Fall-River les membres de la famille Doyle étaient parvenus à gagner très bien leur vie et même à faire près d'une centaine de dollars d'économies. Dimanche matin, comme Mme Doyle allait pour ajouter 10 dollars à ces épargnes elle s'est aperçue à son grand désespoir que la valise où ces économies étaient placées avaient été visitée et l'argent volé. La police avertie en toute hâte a fait des recherches, mais n'a pu encore mettre la main sur le voleur. C'est le troisième vol de ce genre qui est commis dans cette maison et, chose curieuse, c'est toujours la même malencontreuse valise qui est pillée de la sorte.

DROLE DE MAQUIGNON

Un marché qui n'était pas à deux

M. Placide Vézina, cultivateur de la paroisse de St-Esprit, s'est fait voler, dans son enclos, durant la nuit de jeudi à vendredi, un magnifique cheval. Le charitable voleur avait mis à la place un cheval sans valeur. Peu satisfait de l'échange, M. Vézina se mit à la recherche de son cheval qu'il trouva à Montréal, entre les mains d'un cocher de place qui venait de l'acheter d'un individu de l'Epiphanie, nommé Gustave Laporte. Arrêté et conduit à Joliette, le nommé Laporte a été condamné, après enquête préliminaire, à subir son procès aux prochaines assises criminelles. Son avocat est J. Ad. Renaud.

LES RECOLTES

Dans les paroisses du comté de Richelieu, la récolte des céréales est terminée. Il paraît certain qu'elle est supérieure en qualité et en quantité à celle de l'année dernière, laquelle était pourtant satisfaisante. Dans le district de Nicolet, la récolte des patates est très abondante, mais dans quelques paroisses on se plaint de ce qu'elles pourrissent en grande quantité. Cette pourriture est causée par des taches noires qui adhèrent aux tubercules.

VENTE SANS LICENCE

Octavie Cartier, 58 rue Montcalm, trouvée coupable de vente de boisson sans licence, a été condamnée, hier après-midi, à une amende de $150 et les frais ou trois mois de prison.

Personnel

—M. Jos. C. Bisaillon, de la maison Jos. Quintal, marchand de grain de cette ville, est parti pour Londres, Angleterre, par le steamer Labrador.

Shamrocks vs Capitals

Nous avons publié cette semaine la décision prise par la ligue concernant la partie de crosse de samedi dernier, mais nous avions omis de dire que l'assemblée avait reconnu que l'usage constant du café Kneipp (le grand fortifiant moderne), avait beaucoup contribué à faire remporter la palme de champion du monde aux Capitals.

—A dater du 2 octobre le convoi D et H pour New-York, partira à 8.40 hrs a. m., excepté les dimanches. Le convoi de 10 hrs a. m. sera discontinué.

SPORT



SUR LE SULKY

Courses d'Ottawa

Les courses d'hier après-midi à l'Exposition d'Ottawa ont donné le résultat suivant :

Free-for-all : $400—

Patterson, Almonte, Moneymaid	1	1	1
Laforce, Montréal, Little Pitt...	4	2	2
Brown, Ottawa, Ben B.........	2	3	3
Morgan, Ottawa, Ambrosial....	3	4	4

Temps : 2.28, 2.29, 2.29.

Un demi mille rapide

Flying Jib a amblé un demi-mille en 1.00½ jeudi à Sedalia, Missouri.

Le jeu de dames

La reprise des parties pour le championnat des joueurs de dames du Canada, interrompues jeudi soir par des circonstances incontrôlables, se continuera demain (dimanche), à 2½ hrs. p.m., au Club d'Echecs et de Dames, 480 rue des Seigneurs.

Le public est invité.

MARIES SOUS LE NIAGARA

Un événement unique dans la grotte des Vents

NIAGARA FALLS, 30—Un des plus singuliers et des plus romanesques mariages dont on ait entendu parler a eu lieu hier matin dans la grotte des Vents.

Les mariés, les témoins et le ministre dans leurs habits de gala, formaient un contraste frappant au milieu de l'atmosphère sombre et imprégnée d'une quantité de fines goutelettes d'eau de la grotte, où se répercutait le bruit de l'eau qui tombait en volume considérable au-dessus et à côté du rocher. Les mariés sont M. Walker S. Stewart, de Pittsburg, Pe., et Mlle Minnie Weller, d'Alleghany City, Pe. Tout s'est passé régulièrement. La fiancée est jeune et jolie ; le fiancé est un jeune et riche commerçant. Toutes les personnes présentes ont souhaité beaucoup de prospérité aux jeunes époux.

LA MORT DE Mme HOOPER

Son mari voulait faire embaumer le cadavre

Enquête du coroner

PORT HOPE, 30—La plus grande excitation règne ici au sujet de la mort mystérieuse qu'on attribue cependant au poison, de Mme Hooper. Le mari de cette dernière est bien connu ici ; hier, il est arrivé en cette ville et s'est fait conduire immédiatement chez l'entrepreneur de pompes funèbres George. Il a demandé à celui-ci de se rendre au cimetière, d'exhumer le cadavre de sa femme et de l'embaumer. George est absent de la ville, mais son commis voulut exécuter l'ordre de Hooper ; pendant que les ouvriers étaient à l'ouvrage, M. George, père, ayant entendu parler de la chose et craignant des résultats désagréables pour son fils, se rendit au cimetière et empêcha les ouvriers de continuer leur travail. Sur ces entrefaites, le coroner Corbett fut notifié et il ordonna lui-même d'exhumer le cadavre et de procéder à l'enquête devant lui. Le corps est dans un horrible état de décomposition et les docteurs Douglass, de Cobourg, D. T. Corbett, de Port Hope, sont à faire l'autopsie. A la demande du procureur général, l'enquête est ajournée à mardi prochain.

TERRIBLE ACIDENT

LONDON, Ont., 30—Un terrible accident est arrivé aujourd'hui en cette ville. M. W. Thompson, cultivateur, était à retirer un sac de pommes de sa voiture, à la porte d'une épicerie, quand son cheval prit soudain l'épouvante. M. Thompson avait alors un pied dans une des roues de sa voiture ; il fut traîné par la jambe, sur une distance considérable. La tête du malheureux cultivateur frappa à l'encoignure d'une rue avec une force terrible. Quand on ramassa M. Thompson, il était sans connaissance et la figure en sang. Il a en outre d'autres blessures internes graves ; on craint qu'il ne succombe.

Naissances

RENEAULT—En cette ville, le 30 courant, au No 454 rue St Hubert, l'épouse de G. J. Reneault, un fils.

BEDARD—Le 26 septembre, au No 51 rue Labelle, l'épouse de G. Godefroy Bedard, une fille.

Mariage

PILON-GOSSELIN—Le 27 septembre 1893, à la chapelle du Sacré-Cœur (St Jacques), M. J. A. E. Pilon, commis, conduisait à l'autel Melle Eugenia Gosselin, de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Troie, vicaire.

Décès

BRUCHESI—En cette ville, le 30 courant, à l'âge de deux mois, Marie Jean Leon, enfant de Chs Bruchési, avocat. Les funérailles auront lieu lundi, le 2 octobre. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 48 rue Berri, à 9 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BACHAND—En cette ville, le 29 courant, à l'âge de 39 ans, Victor Bachand, peintre. Les funérailles auront lieu lundi, le 2 octobre. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 209 rue Wolfe, à 6½ heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CAZAVAN—En cette ville, le 29 courant, à l'âge de 48 ans, Arsène Cazavan, teneur de livres. Les funérailles auront lieu lundi, le 2 octobre. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 184 rue Cadieux, à 7.45 hrs a.m., pour se rendre à l'église Notre-Dame et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

DUGAL—En cette ville, le 29 courant, à l'âge de 7 ans et 3 mois, Pierre Emile Eugène, enfant de Joseph Dugal, épicier. Les funérailles auront lieu dimanche, le 1er octobre. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 507 avenue Laval, à 1 heure p.m. pour se rendre à l'église St Jean-Baptiste, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation

DAUNAIS—En cette ville, le 29 courant, à l'âge de 3 mois et 7 jours, Joseph-Emile, enfant de Joseph Daunais, commis-libraire. Les funérailles auront lieu dimanche, le 1er octobre. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 540 rue Amherst, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GAGNE—En cette ville, le 30 courant, à l'âge de 2½ mois, Louis de Gonzague Gagné, enfant de J. B. Gagné. Les funérailles auront lieu demain, le 1er Octobre. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 277 rue Iberville, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LANGLOIS—A Ste Scholastique, le 29 courant, Dame Marie Louise de Montigny, épouse de M. Joseph Langlois. Les funérailles auront lieu à Ste Scholastique, lundi matin, après l'arrivée du convoi de dix heures.

MESSIER—En cette ville, le 28 courant, à l'âge de 42 ans et 3 mois, Elizabeth Mongeau, épouse de Augustin Messier, menuisier. Les funérailles auront lieu lundi le 2 Octobre. Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux, No 202 rue Plessis, à 8 heures, pour se rendre à l'église Ste Brigide, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

LE DRAME DE BURLINGHAM

La femme Halliday mise en accusation

Le procès remis au mois de mai prochain

MONTICELLO, N. Y., 30 — Le grand jury, après une enquête de quelques jours, vient de prononcer la mise en accusation formelle de la femme Halliday, pour avoir tué, à Burlingham, son mari et Margaret et Sarah Jone MacQuillan.

En conséquence la femme Halliday a été traduite devant la cour d'assises présidée par le juge Fursman, afin de faire connaître ses moyens de défense. La salle d'audience était littéralement bondée de curieux accourus de toute la région. L'accusée était loin de paraître aussi folle qu'elle a voulu le faire accroire. Néanmoins elle n'a paru rien comprendre à la mise en accusation dont il lui a été donné lecture. On lui a désigné un avocat d'office ; mais il n'est pas probable que le procès puisse avoir lieu avant la fin du mois de mai prochain.

TARIF DES PETITES ANNONCES

PAR INSERTION

CHAMBRE A LOUER, 10 cents pour 20 mots ou moins et ½c pour chaque mot extra par insertion.

PENSION, 10 cents pour 20 mots ou moins et ½c pour chaque mot extra.

EMPLOYES DEMANDES OU TOUTE AUTRE DEMANDE, 15c pour 15 mots ou moins et 1c pour chaque mot extra.

A VENDRE, 15 cents pour 15 mots ou moins et 1 cent pour chaque mot extra.

SITUATIONS DEMANDEES, 10 cents pour 20 mots et ½ cent pour chaque mot extra.

TROUVE, 10 cents pour 20 mots ou moins et ½ cent pour chaque mot extra.

MAISONS, MAGASINS A LOUER, etc., 15 cents pour 15 mots ou moins et 1 cent pour chaque mot extra.

PERDU, 15 cents pour 15 mots et 1 cent pour chaque mot extra.

NAISSANCES, 25 cents par insertion.

MARIAGES, 50 cents pour la première insertion et 25 cents pour chaque insertion subséquente.

DECES, 50 cents pour la première insertion et 25 cents pour chaque insertion subséquente.

SERVICES ANNIVERSAIRES, 50 cents pour la première insertion et 25 cents pour chaque insertion subséquente.

Ces annonces sont toujours payables d'avance.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une bonne couturière, 263 rue St Dominique. 280—1

ON DEMANDE une ou deux chambres de garçon, (chambres libres) chauffées mais non meublées. S'adresser au *Star*, No D. 4544, mentionnant le prix du loyer. 280—1

ON DEMANDE une servante générale. S'adresser immédiatement au No 2289 Notre-Dame. Bon salaire. 280—1

ON DEMANDE une laveuse sachant repasser. No 23 St Dominique. 280—1

ON DEMANDE des tourneurs chez Jos. Paquette, 286 Craig. 280—1

ON DEMANDE une servante générale No 74 rue Dufferin. 280—1

ON DEMANDE une servante générale au No 39 rue St Hubert, pas de lavage. 280—1

ON DEMANDE de la couture dans la lingerie de dames, s'adresser 114 des Allemands. 280—1

ON DEMANDE pour aider à faire l'ouvrage léger d'un ménage, une jeune fille ; bonne place pour une fille respectable. Si elle est canadienne française, elle devra parler anglais. References exigées. 16 avenue Kinkora. 280—1

ON DEMANDE des maçons, rue Bourget, Pointe St Charles. 280—2

ON DEMANDE une cuisinière et une servante sachant parler anglais et ayant des certificats satisfaisants. S'adresser à Mme Gaunt, 3038 rue Ste Catherine, près de l'avenue Greene. 280—4

ON DEMANDE une femme âgée pour laver la vaisselle chez V. Chaput, No 1461 Notre-Dame. 280—2

ON DEMANDE une servante générale. Deux personnes. Pas de lavage. Adresser 163 St Denis, entre 2 et 4 heures, dimanche. 280—1

ON DEMANDE à emprunter $100 à $200 pour 6 mois avec garanties. S'adresser Inventer LA PRESSE. 280—1

ON TROUVERA une garde malade recommandée. No 113 rue Plessis. 280—2

ON DEMANDE une fille pour conduire la machine "Skiver" (Skiveuse) chez G. Boivin & Cie, 286 rue St Paul. 280—1

ON DEMANDE des assistantes dans les robes. 95 La Montagne. 280—1

ON DEMANDE immédiatement une servante pour ouvrage général, sans lavage ni enfants, au No 48 Albina, carré St Louis. 280—2

ON DEMANDE une servante pour une famille de deux personnes, parlant anglais préférée. 106 Ste Famille. 280—1

ON DEMANDE une fille pour travailler et servir la table, 1993 rue Ste Catherine. 280—2

ON DEMANDE une servante, 209 St Urbain. 280—1

ON DEMANDE, 64 rue St Gabriel, un garçon de cuisine, de suite, aussi une bonne fille de salle. 280—2

ON DEMANDE une servante générale, il n'y a pas d'enfant, s'adresser No 114 rue Champ de Mars. 280—1

ON DEMANDE tailleur de pierre à sable, des maçons, et des journaliers, No 829 St Denis. 280—1

ON DEMANDE une bonne modiste en corsage. Inutile de se présenter si l'on n'est pas compétent. S'adresser au No 147 rue Sanguinet. 280—1

ON DEMANDE un cuisinier de première classe, connaissant bien la cuisine française. Emploi permanent, de bons gages. Inutile de se présenter sans un certificat de capacité et de bonne conduite. Adressez R. B., Bureau de LA PRESSE. 280—3

ON DEMANDE une servante générale, 760 rue Latour. Elle devra comprendre l'anglais. 279—2

ON DEMANDE une personne compétente pour faire des pâtisseries. Se présenter au City Hotel. 279—2

ON DEMANDE une servante, petite famille, 726 Amherst. 279—2

ON DEMANDE une couturière de première classe. S'adresser W. Broenen, 223 McGill, chambre 10. 279—2

ON DEMANDE un garçon portier de 12 à 15 ans, canadien, parlant anglais, 83 Union avenue. 279—2

ON DEMANDE un jeune homme de 1 ou 2 années d'expérience dans l'horlogerie. S'adresser 28 Côte St Lambert. 279—2

ON DEMANDE une servante et une bonne d'enfants recommandées, No 130 avenue Laval. 279—2

ON DEMANDE à emprunter sur propriétés de ville, 1ère hypothèque, 30 à 50 mille dollars. S'adresser à J. B. Lapointe, 121 rue Vitré, de 1 à 2 hs. 279—2

ON DEMANDE une fille générale pour 2 personnes, s'adresser No 1313 Ontario. 279—2

ON DEMANDE une servante générale, avec bonnes références, pas de lavage ni repassage. Les meilleurs gages. Se présenter au No 221 avenue Greene. 279—2

ON DEMANDE immédiatement douze maçons. S'adresser au nouveau réservoir, Côte des Neiges. 279—2

ON DEMANDE une servante générale expérimentée, bons gages. Se présenter au No 1187 rue St Denis. 279—2

ON DEMANDE des bons couvreurs et steam fitters chez Blouin, Desforges & Latourelle, 32½ Craig. 279—2

ON DEMANDE deux ferblantiers et couvreurs en métal et en ardoise. 2228 rue Notre-Dame. 279—2

ON DEMANDE immédiatement deux selliers chez L. Piché, 1449 Ste Catherine. 279—2

ON DEMANDE une servante générale, No 23 avenue Laval. 279—2

ON DEMANDE deux garçons habitués, un pour la bar, un pour la cuisine et commissions, parlant anglais, avec références. S'adresser 1899 Ste Catherine. 279—3

ON DEMANDE deux servantes générales pour une petite famille. Références exigées. 465 rue Sherbrooke. 279—2

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une personne compétente pour faire la cuisine, aussi une servante, petite famille. Se présenter le soir au No 129 rue Mackay. 280—3

ON DEMANDE une servante au No 1246 rue Dorchester. 280—1

ON DEMANDE une servante au No 38 rue Rivard. 280—1

ON DEMANDE une servante où on n'a pas de lavage ni repassage. S'adresser après 4 heure p.m. à 25 Lorne Avenue. 280—1

ON DEMANDE des couturières et des apprenties. S'adresser immédiatement à J. O. Loiselle, 216 rue St Jacques. 280—1

ON DEMANDE une servante générale au No 576 rue St Denis. 279—2

ON DEMADNE une jeune fille au No 3287 rue Notre-Dame, Ste Cunégonde. 279—3

ON DEMANDE un couturier tailleur d'expérience. Références exigées. No 3283 rue Notre-Dame. 279—2

ON DEMANDE un forgeron capable pour les chevaux et les outils, coin des rues Stuart et St Louis du Mile-End chez Gustave Lalime. 278—3

ON DEMANDE une servante, petite famille, $11 par mois, références requises, parlant un peu anglais, No 436 St Dominique. 278—3

ON DEMANDE un homme sobre ayant de l'expérience dans la vente des biscuits, donnant l'adresse de la dernière position. S'adresser par lettre M. O. LA PRESSE. 278—3

ON DEMANDE un agent pour vendre une marchandise dans les restaurants, à commission. S'adresser par lettre L. A. D., LA PRESSE. 278—3

ON DEMANDE une servante générale, No 53 Sauter. 278—3

ON DEMANDE immédiatement plusieurs bonnes servantes, bons gages. S'adresser 14 rue St Dominique, ouvert le soir. 278-3

ON DEMANDE un agent pour une importante compagnie d'assurance contre le feu. Un contrat très avantageux sera fait avec une personne bien qualifiée et pouvant donner de bonnes recommandations. P. O. Box 888. 278—3

ON DEMANDE une fille pour un magasin de tabac où l'on donne des repas. S'adresser au No 165 rue St Jacques. 278—3

ON DEMANDE du lavage et repassage à la Buanderie Française, No 113 rue Sanguinet, dans la cour. 278—3

ON DEMANDE trente filles compétentes pour faire des boîtes de papier. Se présenter à la Star Collar & Box Co, 30 rue St Georges. 278—3

ON DEMANDE un bon commis d'expérience dans les marchandises sèches au No 139 rue Centre. 277—4

ON DEMANDE à acheter 2 tables de poule. A vendre, un comptoir et une chèvre attelée, 461 Notre-Dame. 276—5

ON A BESOIN immédiatement d'une cuisinière et une fille de chambre au No 5 rue Drolet. 274—jno.

ON DEMANDE, à St Jean Chrysostôme, comté de Châteauguay, une institutrice munie d'un diplôme élémentaire pour le français. Prix $12 par mois. S'adresser à Frédéric Viau, président. 273—jno

ON DEMANDE à la Canadienne, compagnie d'assurance sur la vie, des agents et collecteurs. Références et cautionnement exigés. S'adresser personnellement ou par lettre, au bureau principal, 107 rue St Jacques, Edifice Impérial. Argent à prêter sur 1ère hypothèque. 144—s jno

AGENTS—Salaire ou commission. La plus grande invention du siècle. Le nouveau crayon chimique breveté pour effacer l'encre. Se vend à vue. Agit comme par magie. Les agents font de $25 à $125 par semaine. Pour plus de renseignements, écrivez à la Monroe Eraser Mfg. Co., X. 340, La Crosse, Wi-. 256—m j s—jno

DEMANDE—On demande, à l'hôtel Richelieu, trois filles pour servir la table, sachant parler l'anglais et le français, et aussi un hall porter et des garçons pour répondre aux cloches. 279—2

ELEVES DEMANDES — The English Academy, 230 rue St Laurent, est maintenant ouverte les lundis, mercredis et vendredis soirs, de 7 hrs à 10 hrs, pour enseigner à lire, à écrire et à parler anglais correctement. Venez pour avoir des renseignements. 280—1

ECOLE D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION — On demande un laboureur de première classe pour la saison actuelle. S'adresser immédiatement à I. J. A. Marsan, gérant. Rentrée des élèves le 2 Oct. prochain. 278—3

MEDECIN DEMANDE de suite à Ste Brigide, comté de Nicolet. Le médecin résidant se retire à la ville et vendra libéralement ménage, pharmacie privée, etc., louera sa résidence avec dépendances. Secrétariat de corporation scolaire et municipale offert au nouveau M. D. Bonne pratique de deux paroisses. Plus amples informations sur les lieux en s'adressant à Dr J.E. Bergeron. 280—1

SERVANTE générale demandée pour deux personnes, pas de lavage. No 73 rue St Hubert. 276—5

UN GARÇON est demandé à l'imprimerie J. B. Laplante, 115 rue Saint François-Xavier. 279—2

SITUATIONS DEMANDÉES

DAME tranquille, sans enfant, connaissant : couture, tricot, crochet, broderie, tapisserie, demande ouvrage. Bonne écriture, peut copier pour bureau. Adresser par lettre M.J.A. la PRESSE. 279—2

SITUATION DEMANDEE — Un commis dans la marchandise sèche, ayant 10 ans d'expérience dans le commerce, demande une position comme commis. S'adresser J. O. L. LA PRESSE. 279—4

UN JEUNE HOMME instruit, ayant une bonne main, désirerait avoir de l'écriture ou d'autres emplois, tels que collecteur, etc., dont il pourrait s'occuper durant ses soirées et certaines heures de la journée. S'adresser par lettre A. E. P., ce bureau. 278-3

UN COUPLE sans enfant, parlant l'anglais et le français, instruits, désirent une place comme gardiens, dans les banques, dispensaires, bureaux ou institutions, s'adresser L.L., LA PRESSE. 280—1

A VENDRE

A VENDRE, recette facile pour faire bière et porter, coûtant 10 cts le gallon. Ecrire N. 500 bureau de la PRESSE. 280—1

A VENDRE—Restaurants licenciés, $600, $800, $1,000 en montant ; 3 magasins sucreries, cigares, faisant $7 à $10 par jour, vendront bon marché ; aussi épiceries, salle à dîner, etc. Acheteurs ! Ne manquez pas de venir à nos bureaux, vous recevrez entière satisfaction. S'adresser Castelli et Dagenais, 1572 Notre-Dame. 280—1

A VENDRE—Hôtel licencié avec le stock et propriétés. S'adresser coin St Ambroise et Ste Marguerite, St Henri. 280—1

A VENDRE—Un magasin de fruits, sucreries et huîtres, faisant bon commerce, une occasion de bon marché, 464 rue St Jacques. 280—1

A VENDRE—Plusieurs hôtels depuis $800 à $7,000 ; magasins de cigares, $50 à $800 ; épiceries, $150 à $400 ; maisons, $800 à $15,000 ; lots vacants, terres, rondes de lait. S'adresser à G. Martin, 44 rue St Dominique. 280—1

A VENDRE, pour cause de santé, un restaurant licencié sur la rue Ste Catherine, No 1528. 280—3

A VENDRE—Un magasin de tabac, aussi salle à manger, à très bas prix, au No 637 rue St Laurent. 280—3

A VENDRE—Une grocerie licenciée avec cheval et voiture dans un centre commercial de St Henri. S'adresser 160B rue St Ferdinand. 280—2

A VENDRE—Dans le centre de la ville, un magnifique hotel ; prix $1200. Conditions argent comptant. S'adresser 1274 rue Mignonne. 280—2

A VENDRE—Un cheval, deux harnais et un sleigh, No 238 St Hubert. 280—1

A VENDRE—Une jument baie, taches noires, 15-3 mains de hauteur, parfaitement saine, garantie pouvant trotter un mille en 2.50 ou moins. Cette jument est douce sous harnais et une femme peut la conduire. S'adresser à A. Beaucanal, Longueuil. 279—2

A VENDRE—Une grande quantité de glace sur la rue Dufresne, près de la rue Ontario. S'adresser A. Renaud, boucher, coin des rues Dufresne et Ste Catherine. 279-8

A VENDRE—Deux maisons, un terrain au centre, pour $2,000, louées $2,916. Conditions faciles. S'adresser 1859 Ste Catherine. 279—4

A VENDRE—Boutique de carrossier, au complet, grande quantité de bois de première classe ; aussi fer en barre, peintures et vernis, plans, dessins de différentes voitures, ayant beaucoup d'ordre pour ouvrages de très bonnes pratiques, offrant aussi terrains et bâtisses, avec ou sans outillage, à un très bas prix. Grande chance pour un carrossier. S'adresser 172 rue Visitation. 278—6

A VENDRE—Un magnifique piano Evans Bros, London. S'adresser 129 Berri, passé la rue Ontario. 277—jno

A VENDRE—A bon marché, 2 lots 42 x 78 rue St Ferdinand, à St Henri, 25 cts le pied. S'adresser No 3343 rue Notre-Dame. 277—4

A VENDRE—Une ronde lait. S'adresser au No 30 rue Carrière, Côte St Louis. 276—5

A VENDRE

A VENDRE—Carosserie, située dans une bonne localité à prix réduit, chez Pierre Gauthier 132 Visitation, s'adresser après 6 heures, 133 Visitation. 274—8

A VENDRE, 486, 488, 490 rue St-Laurent avec maison, 465, en haut de la rue St-Charles-Borromée. Lot environ 16,000 pieds. Se présenter à Geo Lulham. 257—21

A VENDRE, hôtels, restaurants, magasins de fruits et confiseries et autres sortes d'affaire. L. Harris 1988 Ste Catherine, près de la rue St Urbain. A louer dans différentes parties de la ville : maisons meublées ou non meublées, logements, chambres. 61-jno

A VENDRE, par millions, rognures de bois séchées au four pour allumer le poêle, etc., $2 ; Erable coupée $2.50 ; épinette rouge en blocs, $1.75 ; blocs de moulins, $1.50 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. MacDiarmid et Cie, coin des rues St Jacques et Guy. 149—jnos

AU LOCATAIRE—Maison à vendre payable au mois. S'adresser C. Lefebvre, 222 rue Iberville. 280—1

MAISON A VENDDE, 267 rue Dufferin, près Parc Royal, bonne chance, conditions faciles, venez voir. 280—1

MARCHE ! MARCHE !—3 propriétés à vendre à sacrifice, sur les rues Rivard et Pantaleon ; termes de paiement faciles, peu comptant. S'adresser à H. Schetagne, notaire, 62 St Jacques. 265—jno

UN HOTEL A VENDRE coin des rues Duluth et St André, bonne place établie depuis cinq ans. S'adresser sur les lieux pour informations voulues. Le propriétaire vendra avec bonnes conditions. 275—6

PROPRIETES A VENDRE

Maisons d'habitation désirables dans toutes les parties de la ville. A bon marché et à des conditions favorables. Pour la liste, s'adresser au

No 1763 RUE NOTRE-DAME

75—jno

LOTS A VENDRE

Côte Saint Antoine, terrains à bâtir, rue Quiblier, avenue Elm, rue Dorchester, avenue Greene et ailleurs.

A. G. ROSS & CIE,
Standard Building,
157 rue St-Jacques.

57—jno

A LOUER

A LOUER—Salon à louer pour messieurs, 267 St Denis. 280—2

A LOUER — Rue Lagauchetière, près St Hubert, bas de maison en bon ordre. $12. S'adresser 320 Lagauchetière. 280—2

A LOUER—Chambres meublées, à proximité du centre de la ville. Belle localité. Intérieur paisible. 320 rue Lagauchetière. 280-2

A LOUER — 124 rue Ste Elizabeth, trois appartements et w.c. $6. Rue Panet, quatre appartements, $7. S'adresser 320 rue Lagauchetière. 280—2

A LOUER — Très jolie chambre meublée, b.w.c., 322a rue Lagauchetière. 276—5

A LOUER—En face du parc Logan, 2 logements sur le même plancher, de 7 et 8 appartements, b. et c., à eau chaude, fini de 1ère classe avec décorations, pour cet hiver $10, et l'été prochain $15.00. S'adresser 720 rue Amherst. 275—6

A LOUER—Haut de maison, 9 appartements, avec bain et w.c., $14 par mois, 509 rue Dorchester, près de la rue St Laurent. 277—4

A LOUER—Magnifique chambre meublée, No 24 Berri. 279—2

A LOUER—Plusieurs logements grands et petits. S'adresser 56 rue Fortier. 279-6

CHAMBRE A LOUER — Belle chambre meublée, chauffée par la vapeur, gaz, bain à l'eau chaude et froide, dans une localité de première classe, 430 Dorchester. 279—3

CHAMBRE double avec pension, pour un couple ou deux messieurs, dans une famille privée, 158 rue St Denis. 279—2

CHAMBRES—3 ou 4 chambres à louer au No 2763 Ste Catherine. 280—2

CHAMBRE à louer, famille privée, No 1790 Ste Catherine. 277—8

DIVERS

DES DETECTIVES en qui on peut avoir la plus grande confiance, sont fournis par le Canadian Secret Service, Temple Building, Montreal. M. Carpenter, le chef de cette agence, est un détective spécial assermenté pour le Canada et a été nommé par le gouvernement provincial pour accomplir tout l'ouvrage criminel de détective de ce dernier. Références : les principales banques, corporations et hôtels de cette ville — SILAS H. CARPENTER, chef. Bureau téléphone, 2131. Maison téléphone, 6048. 161—jno

AVIS aux gens des quartiers St Antoine et Ste Cunégonde—Ceux qui ont des propriétés donnant de bons revenus et désirant faire des affaires pour du comptant, feront bien de correspondre avec la personne soussignée, dans le plus court délai possible. Adressez L. P., LA PRESSE. 280—1

AVIS—La "Globe Portrait Co'y," du No 380 rue St Laurent, Montreal, serait très reconnaissante au public qui daignerait l'aviser du nom et de l'adresse de toute personne osant percevoir de l'argent en son nom, attendu que nous n'avons à notre service aucun agent autorisé à percevoir de l'argent pour notre compte. C. Anderson, gérant. 280—1

DISPARU—Mardi dernier, un garçon de 14 ans, chapeau mou gris, chemise de flanellette carreautée, pantalon barré noir et gris, bas bruns, bottines lacées. On est prié d'en donner connaissance au No 674 rue Papineau. 280—1

DEUX JEUNES HOMMES trouveront une belle chambre avec pension dans une famille privée, $3.00 par semaine, 176 Ste Elizabeth. 280—1

LA BUANDERIE tenue au No 1709 de la rue Ontario sera transportée lundi au No 307 de la rue Sanguinet. Avis aux nombreux clients. 280—1

LES CHEQUES de voyageurs de la American Express Company, sûrs, faciles à se procurer, économiques, payés dans toute l'Europe, selon les valeurs fixes en monnaies étrangères ; les hôtels les acceptent. A vendre au No 84 rue St François-Xavier. 144—s-jno

MAISON DE PENSION FRANÇAISE.—Repas à toutes heures avec chambres confortablement meublées, 82 St Dominique. 277—24

MESDAMES—Quand vous demandez un flacon d'eau de javelle de M. F. Cormond à votre épicier, regardez à ce qu'il ne vous donne pas de la contrefaçon, car c'est l'intérêt de votre linge et de votre argent, car l'eau de javelle de M. F. Cormond est la seule en son genre au Canada depuis trois ans. 275—6

MADAME DESSANE et sa fille Madame Adam, professeur de chant et de piano, 470 St Hubert. 279—6

ON TROUVERA un accordeur de pianos expérimenté, à l'Institut de Nazareth. S'adresser M. Dionne, 2009 rue Ste Catherine. 276—11

ON TROUVERA une bonne femme de journée, No 23 Claude. On demande du lavage et repassage, No 23 Claude. 280—2

PERDU—Jeudi, le 28 courant, à partir de Ste Anne, à la Pointe Claire, une montre en argent avec les initiales J.B.M., avec chaîne. Récompense à celui qui la rapportera à M. J. B. Meloche, boucher, Pointe Claire, Québec. 280—1

PATENTE DE JOUETS, pour le Canada, à vendre. S'adresser à T. Beaudoin, 83 rue Robin, Mile-End. 279—3

PERDU—Vers le 15 août, un jeune chien Collie Sable, sans collier, poitrine et bout de la queue blancs. Récompense à la personne qui le ramènera à W. Johnston, 47 rue Prince Arthur. 279—2

PERDU—Vendredi matin, une jument grise pommelée, 5 ans. Prière d'informer M. W. Roger, 265 Berri. 276—jno

PERDU—Dimanche après-midi, une bague avec diamant sur la ferme Logan. Récompense au No 146 Marché Bonsecours. 277-4

PERDU—Un chien Pointer brun, 4 pieds et poitrail blancs, collier gravé avec nom C. D. Papineau. Récompense 45 rue Bonsecours. 280—2

PERDU—Un cheval blond se traînant la patte droite de devant. Récompense à celui qui en donnera avis à M. C. Gendron, Lachine. 278—3

STENOGRAPHIE enseignée par un sténographe officiel. S'adresser par lettre L. M. N., LA PRESSE. 278—3

UNE FILLE de 40 ans trouvera gratuitement être logée et pensionnée pour faire un peu d'ouvrage à la maison d'un homme âgé. H. Levy, 5 rue Ste Thérèse. 280—1

ON DEMANDE des écoteuses et des bouclieuses.

MANUFACTURE DE CIGARE MONTERO

276—5 631 Lagauchetière.

MME VVE L. DESMARAIS & LACROIX, bien connues, guérissent les cors, comme par le passé, au No. 1263 rue Mignonne, coin de la rue Ste Elisabeth, Montréal. Ont aussi toujours en mains la merveilleuse préparation pour faire tomber les poils follets de la figure des dames. Prix $1.75 la bouteille. 47-jno ch